

GARY R. RENARD

# L'AMOUR

*n'a oublié personne*

*Une réponse à la vie*

**L'AMOUR**  
**n'a oublié personne**

UNE RÉPONSE À LA VIE

**Gary R. Renard**

[Ariane Éditions](#)

*L'Amour n'a oublié personne – une réponse à la vie*

Titre original anglais : *Love Has Forgotten No One – The Answer to Life*

© 2013, Hay House Inc. P.O. Box 5100 Carlsbad, CA 92018-5100 USA

Par : Gary R. Renard

© 2014 Ariane Éditions inc. pour l'édition française

1217, av. Bernard O., bureau 101, Outremont, Qc, Canada H2V 1 V7

Téléphone : 514-276-2949, télécopieur : 514-276-4121

Courrier électronique : [info@editions-ariane.com](mailto:info@editions-ariane.com)

Site Internet : [www.editions-ariane.com](http://www.editions-ariane.com)

Boutique en ligne : [www.editions-ariane.com/boutique](http://www.editions-ariane.com/boutique)

Facebook : [www.facebook.com/EditionsAriane](https://www.facebook.com/EditionsAriane)

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ni reproduite d'aucune manière sans la permission écrite préalable de la maison d'édition, sauf de courtes citations dans des magazines ou des recensions

*Traduction* : Louis Royer

*Révision linguistique* : Monique Riendeau

*Illustration et Graphisme de la page couverture* : Carl Lemyre

*Mise en page* : Carl Lemyre

*Conversion au format ePub* : Carl Lemyre

*Première impression* : juillet 2014

ISBN papier : 978-2-89626-167-3

ISBN ePub : 978-2-89626-291-5

ISBN Pdf : 978-2-89626-293-9

*Dépôt légal* :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Canada, 2014

Bibliothèque nationale de Paris

*Diffusion*

**Québec** : Flammarion Québec – 514 277-8807 [www.flammarion.qc.ca](http://www.flammarion.qc.ca)

**France et Belgique** : D.G. Diffusion – 05.61.000.999 [www.dgdiffusion.com](http://www.dgdiffusion.com)

**Suisse** : Servidis/Transat – 22.960.95.25 [www.servidis.ch](http://www.servidis.ch)

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt

Pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fond du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Membre de l'ANEL

Imprimé au Canada

*Ce livre est dédié à Karen L. Renard.*

*Merci de m'avoir facilité la vie.*

# Introduction

Ce livre traite de spiritualité ; la *vraie* spiritualité et non la fausse, véhiculée par les médias populaires depuis deux décennies. On a entièrement confondu la spiritualité avec le développement personnel. Quand vous aurez terminé la lecture de ce livre, non seulement vous connaîtrez la différence entre les deux, mais vous saurez aussi pourquoi seule la première peut vous rendre heureux.

Il y a une différence entre une spiritualité qui nous sauve beaucoup de temps et celle qui ne nous en sauve pas. La première nous présente l'idée du *dénouement de l'ego* et nous montre comment y parvenir. Les grands enseignements comme le bouddhisme et ce chef-d'œuvre spirituel intitulé *Un cours en miracles* définissent l'« ego » en détail et le décrivent d'une façon similaire. En fait, il existe davantage de similitudes entre le bouddhisme et *Un cours en miracles* qu'entre le christianisme et le *Cours*, même si ce dernier emploie une terminologie chrétienne pour s'adresser au lectorat occidental.

Sans entrer dans les détails de ce qui est nécessaire pour éliminer l'ego, ce qui viendra plus loin, disons pour l'instant que l'ego est l'idée et l'expérience de nous être séparés de notre Source ; que cette idée a pris une existence individuelle, une identité propre, que nous croyons réelle, mais qui n'est pas liée à sa source. L'objectif de la discipline spirituelle accélérée consiste à défaire cet ego, qui est fondé sur l'idée de séparation.

Si vous éliminez votre fausse nature, soit l'ego, il ne restera que votre nature véritable. Vous n'aurez donc plus à lutter pour qu'elle se manifeste.

Vous n'aurez pas besoin d'évoluer car cette nature véritable est *déjà* parfaite. Tout ce qu'il y a à faire, c'est d'enlever ce qui fait obstacle à l'expérience et à l'expression de cette perfection. Soit dit en passant, cette dernière n'a rien à voir avec ce monde.

Certaines personnes, dont des scientifiques brillants et respectés, vous diront que vous devriez « vous lier d'amitié avec votre ego ». C'est bien joli. Le seul problème, c'est que votre ego ne souhaite pas être votre ami car il veut vous tuer. Comme le dit *Un cours en miracles*, qui fut dicté par Jésus (nommé « J » dans ce livre) à la psychologue chercheuse Helen Schucman : « Par conséquent, l'ego est particulièrement susceptible de t'attaquer lorsque tu réagis avec amour, parce qu'il t'a évalué comme étant non aimant et que tu vas à l'encontre de son jugement. L'ego s'attaquera à tes motifs dès qu'ils ne s'accorderont nettement plus avec la perception qu'il a de toi. C'est alors qu'il passera brusquement de la suspicion à la méchanceté, puisque son incertitude sera augmentée<sup>[1]</sup>. »

Ce livre ne tente pas de spiritualiser ce qui n'est pas spirituel. Il porte sur le retour au foyer spirituel. Il traite de la réalité. Cette réalité est l'amour, mais certes pas l'amour au sens où le monde l'entend traditionnellement. Il s'agit d'un amour qui ne peut pas être expliqué, mais seulement vécu. C'est le but que nous ont indiqué les grands mystiques au cours de l'histoire, tout en sachant qu'on ne pouvait le décrire. Pourtant, il est possible de vivre cette réalité même en habitant un corps. Nous *ne sommes pas* des corps, malgré les apparences. Loin de moi l'idée de nier l'expérience de ceux qui croient *être* un corps. Je désire simplement démontrer qu'il s'agit d'une *fausse* expérience.

C'est vrai également de notre expérience du temps, que nous percevons comme linéaire en croyant tout créer à mesure. Il s'agit aussi d'une fausse expérience. La vérité est holographique. Tout s'est déjà produit. Si c'est le

cas, nous ne pouvons pas tout créer à mesure car nous ne pouvons créer ce qui existe déjà. Nous l'avons fait au début des temps. Tout ce qui a semblé se produire ensuite était déjà accompli. La plupart des gens n'aiment pas cette idée, laquelle fait pourtant partie d'un système de pensée qui, s'ils le comprenaient et s'ils l'appliquaient, pourrait leur épargner une quantité de temps incroyable dans leur expérience illusoire.

Nous n'avons pas toujours le choix de nos expériences, mais nous avons toujours le choix de la *façon* de les vivre. Ce choix réside essentiellement dans un certain type de pardon, ce même pardon qui fut pratiqué par les grands maîtres comme Bouddha et Jésus. Il ne s'agit pas du pardon au sens où on l'entend traditionnellement. En revanche, une fois que nous l'avons appris et que nous le pratiquons, il *dénoue* l'ego et nous ramène à notre véritable foyer, celui de la Source. C'est la voie rapide de la spiritualité, parce qu'elle nous sauve beaucoup de temps. Elle nous sauve aussi d'innombrables existences, lesquelles sont en réalité des rêves en série que nous tenons pour la réalité. La solution à la vie consiste à remplacer la fausse expérience d'être un individu spatial, apparemment séparé, par la véritable expérience d'être le pur-esprit parfait qui non seulement n'est pas spatial, mais est au-delà du temps et de l'espace. C'est vers cette expérience que la grande spiritualité est dirigée. Elle constitue la réponse à la vie et à ses problèmes les plus difficiles.

L'expérience de cette réalité qui est l'unité parfaite avec Dieu requiert l'absence de tout compromis. Le présent livre ne fait pas de compromis avec les enseignements du *Cours* car mes instructeurs refusent eux-mêmes d'en faire. Comme le *Cours* l'exprime crûment à la page 69 du « Manuel pour enseignants » : « Le monde tente mille compromis et il en tentera mille autres. Aucun ne peut être acceptable pour les enseignants de Dieu, parce qu'aucun ne pourrait être acceptable pour Dieu. »

Dans cet esprit, le texte qui suit relate de vrais événements qui se sont produits entre la fin de 2006 et le début de 2013. Hormis ma narration et les notes, ils sont présentés sous la forme d'un dialogue à trois : Gary (c'est moi) et Arten et Pursah, deux maîtres ascensionnés qui me sont apparus en personne. Ma narration n'est indiquée que lorsqu'elle interrompt le dialogue, auquel cas elle l'est par le simple mot « NOTE ». Les nombreux mots en italique signalent une insistance de la part des locuteurs.

Il n'est pas absolument essentiel de croire que les apparitions de ces maîtres ascensionnés ont vraiment eu lieu pour tirer profit des informations contenues dans ces chapitres. Personnellement, je ne me soucie guère de ce que vous en pensez. Je peux toutefois garantir qu'il est extrêmement invraisemblable qu'un profane inculte comme moi ait pu rédiger cet ouvrage sans avoir été inspiré par ces instructeurs. De toute façon, je laisse le lecteur libre de penser ce qu'il veut quant à l'origine de ce livre.

J'ai fait tous les efforts possibles pour bien le rédiger, mais je ne suis pas parfait et il ne l'est donc pas. Si toutefois il s'y trouve des erreurs factuelles, que le lecteur soit assuré qu'elles proviennent de moi, non de mes visiteurs. De plus, la transcription de ces conversations, qui suivent une chronologie « en temps réel » facilement observable, n'est pas toujours linéaire, mais plutôt parfois holographique. En de rares cas, des paroles prononcées plus tôt ont été transposées plus tard, et inversement. Je n'ai jamais pris ces décisions ni aucune autre concernant le contenu de ce livre sans avoir été guidé par mes instructeurs.

Les références au *Cours en miracles* (UCEM), y compris les citations en exergue de chaque chapitre, sont accompagnées d'un appel de note et sont listées dans l'index à la fin du livre. Je voue une gratitude infinie à la Voix du *Cours*, dont la véritable identité est mentionnée dans ces pages.

Je veux remercier particulièrement quatre personnes qui m'ont aidé à réaliser ce livre : ma première agente de réservation, Sue Borg, dont le magnifique travail m'a permis de donner des conférences publiques en divers endroits tout en ayant encore le temps d'apprendre auprès de mes instructeurs ; Jan Cook, ma deuxième agente de réservation et amie, qui ne fut rien de moins pour moi qu'un don du ciel ; mon ex-épouse, Karen L. Renard, devenue mon instructrice autant qu'une grande amie ; et une autre personne que vous rencontrerez dans ce livre, ce qui révélera l'identité d'Arten en cette vie-ci.

Cet ouvrage comporte plusieurs citations tirées de la version officielle d'*Un cours en miracles*, qui sont référencées afin de vous aider à étudier le *Cours* plus tard si vous le désirez. Les citations en exergue des chapitres sont en italique même si elles ne le sont pas dans le *Cours*. L'éditeur et moi-même aimerions exprimer notre gratitude aux membres de la Fondation pour la paix intérieure, de Mill Valley, en Californie, qui furent les éditeurs originaux du *Cours*, ainsi qu'à la Fondation pour *Un cours en miracles*, de Temecula, en Californie, pour l'important travail accompli au cours des décennies et dont le résultat fut de rendre disponible *Un cours en miracles* dans le monde entier. Les informations permettant de commander la version authentique du *Cours* figurent à la fin du livre.

Enfin, bien que je ne leur sois aucunement affilié, j'aimerais remercier sincèrement Gloria Wapnick et Kenneth Wapnick, fondateurs de la Fondation pour *Un cours en miracles*, sur le travail desquels une grande partie de ce livre est basée. J'ai été amené très tôt par Arten et Pursah à étudier leurs enseignements et ce livre reflète nécessairement toutes mes expériences d'apprentissage.

*Gary Renard,*

*à cinq heures d'Hawaii, dans la douce lumière de la Californie du Sud.*

*J'ai dit que les concepts de base dont parle ce cours ne sont pas affaire de degrés. Certains concepts fondamentaux ne peuvent pas être compris en tant qu'opposés. Il est impossible de concevoir la lumière et les ténèbres ou tout et rien comme des possibilités conjointes. Ils sont tout vrais ou tout faux. Il est essentiel que tu te rendes compte que ta pensée continuera d'être erratique jusqu'à ce que tu t'engages fermement envers l'un ou l'autre<sup>[2]</sup>.*

*Un cours en miracles*

## Que préfères-tu être ?

*Tu es tel que Dieu t'a créé, comme l'est chaque chose vivante que tu regardes, en dépit des images que tu vois. Ce que tu vois comme maladie et douleur, comme faiblesse, souffrance et perte, n'est que la tentation de te percevoir toi-même sans défense et en enfer. N'y cède pas, et tu verras toute la douleur, sous toutes ses formes, où qu'elle se produise, disparaître simplement comme brume au soleil<sup>[3]</sup>.*

À la fin de 2006, j'étais marié et je vivais dans le Maine. À la fin de 2007, j'étais divorcé et je vivais en Californie. L'année 2006 avait été la plus mouvementée de ma vie, mais j'étais loin de me douter que l'année 2007 la surpasserait à cet égard. Je n'aurais même jamais cru que c'était possible.

En août 2005, j'avais vu pour la dernière fois mes chers maîtres instructeurs ascensionnés, Arten et Pursah, qui m'étaient apparus sous les traits d'un homme et d'une femme. Ils m'avaient rendu visite onze fois en vingt mois afin de me livrer la matière de notre deuxième livre, *Votre réalité immortelle : comment briser le cycle des naissances et des morts*. (J'ai ajouté la narration et les notes, et j'ai maintenu ma part des conversations du mieux que j'ai pu.) Vers la fin de leur dernière visite, je leur ai demandé si je les reverrais. Leur réponse m'a pris par surprise : « Dans un an, demande-toi si

ta vie est vraiment telle que tu la désires. Voudras-tu toujours être un auteur ? »

Ils savaient quelque chose que j'ignorais. La quinzaine de mois qui suivirent furent très difficiles. Au milieu d'un voyage et d'un horaire de conférences qui serait éprouvant pour quiconque, et tandis que je m'efforçais de faire tout le reste du travail qui incombe à un auteur actif, je suis devenu la cible d'une vendetta : une campagne organisée de jalousie de la part de soi-disant instructeurs spirituels qui se sont unis dans le but de détruire mon travail.

L'un d'eux était un homme que je croyais être mon ami et à qui j'avais rendu de nombreux services. Cela m'a fait très mal et ce fut l'une des plus grandes leçons de pardon de mon existence. Il m'a fallu plusieurs mois pour gérer la situation. Heureusement, les efforts de ces individus ont échoué, sans doute parce que leurs actes étaient diamétralement opposés à tous les principes spirituels qu'ils étaient censés défendre. Le public n'aime pas l'hypocrisie. Ces instructeurs parlaient d'amour et puaien des pieds.

Quant à moi, je n'étais que moi-même dans toute mon imperfection. J'étais devenu si disponible au public que les gens avaient l'impression de bien me connaître. Je ne m'étais jamais présenté autrement que comme un être humain. Ma personnalité et mon histoire étaient restées cohérentes et inflexibles malgré des années d'une observation mal intentionnée. Il n'existait aucune preuve pour justifier la haine que l'on me vouait ; uniquement des opinions, qui étaient celles d'une infime minorité. En définitive, la plupart des gens étaient de mon côté, et la preuve en serait faite plusieurs fois au cours des mois et des années à venir.

\* \* \* \* \*

Environ un an après la deuxième série de visites d'Arten et Pursah, j'ai donné un atelier intensif à l'Institut Omega de Rhinebeck, dans l'État de New York. À cette occasion, un grand type prénommé Joe, vétéran de la guerre du Viêtnam, m'a dit comment *Et l'Univers disparaîtra* l'avait conduit à *Un cours en miracles*. Grâce à mon livre, il avait pu comprendre le *Cours* et en appliquer les enseignements dans sa vie, ce qui lui avait ensuite permis de pardonner toutes les horreurs qu'il avait vues au Viêtnam. En outre, les cauchemars qui l'avaient ensuite assailli pendant des décennies avaient cessé. Cet homme m'a dit qu'il voulait faire connaître le livre à d'autres vétérans. C'est à cet instant que ma réponse à la question d'Arten et Pursah est devenue une évidence. « Bien sûr que je veux toujours faire ce travail. Que pourrais-je désirer de plus ? »

Quelques mois plus tard, après avoir affronté les attaques des autres instructeurs, je me trouvais dans le salon de mon appartement d'Auburn, dans le Maine, et je devinais ce qui allait se produire. C'était le 21 décembre 2006. Alors qu'une crise personnelle se résolvait et qu'une deuxième était sur le point de débiter, j'attendais la visite de mes amis. Les maîtres ascensionnés m'avaient dit que leur prochaine visite dépendrait de ma décision car ils voulaient que j'en sois responsable. Ils m'avaient appris à me situer au niveau de la cause et non de l'effet, et ils s'attendaient à ce que je vive ainsi, sans plus jamais être victime du monde. Cette fois, c'était moi qui choisissais. Je savais qu'ils seraient là pour moi si je le désirais. Je n'ai pas été déçu. Arten et Pursah me sont apparus soudainement sur leur divan favori, que je perdrais bientôt en divorçant, mais que mon ex-épouse me rendrait par la suite.

GARY : Je savais que vous viendriez aujourd'hui ! J'ai reçu plusieurs courriers électroniques me disant que vous m'apparaîtriez aujourd'hui.

ARTEN : Nous ne pouvons donc pas échapper à la gloire ?

PURSAH : Est-ce que les paparazzi sont à la porte ? Mais, sérieusement, tu as vécu une période très difficile.

GARY : Sans blague. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi vous ne m'avez pas prévenu que je subirais plus de conneries que n'importe quel autre enseignant dans toute l'histoire d'*Un cours en miracles* ?

ARTEN : Excuse-moi, mais ne t'avons-nous pas dit depuis le début que nous ne te révélerions pas grand-chose de ton avenir personnel parce que nous ne voulions pas te priver d'occasions de pardonner ?

GARY : Oh ! J'avais oublié. Tant pis ! Mais, Jésus-Christ m'en soit témoin, ce ne fut pas facile, vous savez !

PURSAH : Gary, il n'y a rien de facile en ce qui concerne Jésus. Il a fait son chemin et tu fais le tien. Il a démontré que rien n'était impossible avec Dieu, y compris l'absence complète de douleur. Tu t'es bien débrouillé dans ton récent travail de pardon, même si tu te plains en ce moment. Pourquoi ne fais-tu pas comme les canards ?

GARY : D'accord, je vais mordre l'hameçon. Que voulez-vous dire ?

ARTEN : Les canards ne regardent pas derrière eux. Ce serait trop difficile. Ils ne voient que ce qui se trouve devant eux et ils ignorent ce qui est derrière. Seul leur importe le moment présent. Ils ne pensent pas au passé.

GARY : Vous dites que le passé devrait rester en dehors de ma conscience et que je ne dois penser qu'au moment présent, tandis que le futur prendra soin de lui-même !

ARTEN : Oui, mais nous ne disons pas d'en rester là, à l'instar de certains enseignements spirituels populaires. Toute tentative pour rester dans le moment présent échoue à moins qu'un certain travail ne soit accompli par l'étudiant. C'est qu'il y a quelque chose dans l'esprit qui empêche de *rester* dans le moment présent. La plupart des instructeurs

spirituels ne le savent même pas ; comment pourraient-ils enseigner le moyen de l'éliminer ? C'est le cas des plus populaires enseignants du *Cours en miracles* car ils n'ont pas vraiment appris le *Cours*.

PURSAH : Nous nous étendrons tellement sur le sujet que tu ne seras plus jamais le même ensuite.

ARTEN : Comme le dit le maître J dans son *Cours* : « La seule pensée entièrement vraie qu'il soit possible d'avoir au sujet du passé est qu'il n'est pas là<sup>[4]</sup>. »

GARY : Cool. Mais, dans l'illusion temporelle, combien de temps durera cette série de visites ? J'ai un horaire chargé. Si vous choisissez certaines dates, je dois en prévenir mon agent.

ARTEN : En réalité, la durée de cette série de visites dépendra de la qualité et de la rapidité de ton travail. Nous te poserons des défis. Il est possible que tes voyages t'empêchent de les relever, mais ton processus de pardon devrait raccourcir. Au cours de la dernière série, tu as remarqué que ce processus était moins long. Il en sera de même cette fois. Finalement, tu n'auras plus besoin de mots et tu pardonneras automatiquement. Il s'agit d'un état très avancé. Pour l'instant, disons que tu apprendras rapidement et que, dans un avenir proche, tu seras en mesure de pardonner *automatiquement*, quoi qu'il arrive. Tu seras dans un état qui comportera la loyauté et la joie, lesquelles sont des caractéristiques d'un enseignant de Dieu<sup>[5]</sup>. Tu éprouveras de la gratitude pour ton Créateur, qui ne t'a pas créé pour que tu sois un corps, mais pour que tu sois comme Lui. Tu seras capable de te détendre en Dieu.

GARY : C'est vrai que j'aimerais être plus détendu et reconnaissant pour toute l'aide reçue au cours des deux dernières années : celle qui m'est venue de J, du *Cours*, de vous, de Pursah, de la coloration Just for Men, du Viagra...

PURSAH : Et tu devrais être reconnaissant aux gens qui t'ont posé des défis au cours des derniers mois. En leur pardonnant, tu as fait d'eux tes sauveurs.

GARY : L'un d'eux est même venu s'excuser en public. Je doute cependant que les deux autres imbéciles puissent jamais quitter des yeux leur nombril. Je blague. Tout est possible. Mais je sais exactement ce que vous voulez dire. En leur pardonnant, je suis en réalité celui qui est pardonné et, en ce sens, ils sont réellement mes sauveurs. Je ne pourrais rentrer au foyer sans eux.

PURSAH : Voilà, mon frère. Ta façon de les voir ou ce que tu penses d'eux déterminera ce que tu penseras de toi-même et finalement ce que tu croiras être : un corps ou le pur-esprit. Que préfères-tu être ? Quelque chose de temporaire destiné à mourir ou quelque chose de permanent qui *ne peut pas* mourir ? Tes expériences seront déterminées par ce que tu penses des autres ! Comme J te le conseille dans le *Cours* : « N'oublie jamais cela, car c'est en lui que tu te trouveras ou te perdras<sup>[6]</sup>. »

GARY : Et en pardonnant quoi qu'il arrive, en ajoutant les souvenirs ou les pensées du passé qui reviennent à l'esprit, j'en suis libéré. Ce type de pardon que J pratiquait est toutefois incompris par la plupart des gens.

ARTEN : Le type de pardon dont nous parlons, qui défait l'ego, permet de rester dans l'éternel présent. Le passé et le futur seront pardonnés. Le *Cours* dit ceci : « [...] s'il est pardonné, il a disparu<sup>[7]</sup>. »

GARY : Hé ! Attendez un peu ! Nous n'avons pas mis le magnétophone en marche.

ARTEN : Ne t'inquiète pas de ça. Cette fois, nous ne voulons pas que tu nous enregistres. Tu peux prendre des notes, comme tu as déjà commencé à le faire, et tu as une excellente mémoire. De plus, tu nous entends très bien lorsque nous te parlons entre nos visites ou que nous te montrons des mots

lorsque tu as les yeux fermés. Nous te le dirons donc si tu commets une erreur de transcription qui vaut la peine d'être corrigée.

GARY : Je ne suis pas sûr d'être d'accord. C'est plus difficile que d'habitude. J'ajoute aux livres une narration et des notes, et je les personnalise en racontant ce qui se passe dans ma vie. Je livre ainsi plusieurs expériences personnelles. C'est vraiment commode pour moi de transcrire les conversations à partir d'un enregistrement, et vous me dites maintenant que je ne peux pas le faire.

PURSAH : Nous te disons que tu n'as pas besoin de le faire. Tout ira bien, tu verras.

GARY : Pourquoi ne pas faire d'enregistrements ?

PURSAH : C'est très simple. Comme tu as décidé de poursuivre ce travail, tu vas écrire d'autres livres. Éliminons donc les questions éventuelles des lecteurs concernant les enregistrements. Tu peux maintenant faire le travail sans cette machine. Les lecteurs devraient se concentrer sur nos conversations plutôt que sur des détails superficiels comme la réalité de notre existence et des enregistrements, alors que nous leur répétons depuis le début que *rien* n'est réel sauf Dieu, à commencer par eux-mêmes !

De plus, tu as très bien répondu aux questions. Les gens t'en posent depuis des années au sujet de toi-même, d'Arten, et de moi, et tu as répondu à toutes ces questions exactement comme nous te l'avions conseillé.

**Note :** Depuis la première série de visites, qui s'est terminée à la fin de 2001, j'ai entendu Arten et Pursah me parler sous l'identité du Saint-Esprit, bien que ce genre de communication ne corresponde pas toujours à l'idée que s'en font la plupart des gens. Même si j'entendais souvent une Voix audible, la communication prenait, la plupart du temps, une autre forme, particulièrement après le deuxième livre. Les yeux fermés, mais en état d'éveil, assis ou bien couché dans mon lit juste

avant de m'endormir, ou encore à mon réveil, je voyais apparaître des mots comme si je lisais un livre. C'est l'une des formes de communication les plus inspirées que j'aie reçues jusqu'ici.

ARTEN : Il est tout à fait normal de répondre à des questions et tu n'as pas à être sur la défensive. Tu donnes simplement des informations pour contrer la désinformation. N'est-il pas étrange que des gens pensent qu'ils peuvent t'attaquer en te posant des questions qui sont en réalité des affirmations t'accusant sans preuve d'être un menteur et qu'en même temps ils veulent que tu aies tort de leur répondre ! Comme c'est *commode* pour eux ! La vérité, au niveau de la forme, c'est que si tu ne livres pas ton expérience aux gens, ils vont créer leurs propres réponses.

Il y a une autre raison pour laquelle nous t'avons conseillé de répondre aux questions. Dans quarante ou cinquante ans, quand les chercheurs examineront les problèmes actuels avec moins d'émotion que ne le font plusieurs personnes aujourd'hui, ils verront que tu avais des réponses à ces questions, et de très bonnes en plus.

PURSAH : Au cours des dernières années, tu es devenu un instructeur spirituel très connu dans le monde. Pourquoi ne pas nous raconter, au profit de tes lecteurs, quelques faits saillants concernant ce que J enseignait il y a 2 000 ans et qu'il enseigne toujours dans *Un cours en miracles*, et que le monde n'a pas compris et ne comprend toujours pas aujourd'hui, sauf de rares individus.

GARY : Bien sûr, mais je serai bref car j'ai moi-même quelques questions à vous poser. Donc, ce qu'il faut d'abord comprendre, c'est qu'il n'existe que deux choses, dont l'une seule est réelle. Ce qui est réel, c'est Dieu, ou le Ciel, ou votre Source, ou le Foyer, quel que soit le nom qu'on lui donne. Et ce nom, quel qu'il soit, désigne la perfection. À la fois selon la Bible et selon *Un cours en miracles*, Dieu est parfait Amour. Cet amour parfait ne change

jamais. Il est absolument immuable. Si ce n'était pas le cas, il évoluerait et, s'il évoluait, il ne serait pas parfait. Or, la réalité est déjà parfaite ; elle n'a pas à s'améliorer. C'est la réalité de tous. On ne peut ni enseigner ni expliquer cet amour parfait, mais on peut en faire l'expérience, même en vivant ici dans un corps.

Si Dieu est parfait Amour, tout ce qu'il sait faire est amour. S'il savait faire autre chose, cet amour ne serait pas parfait, n'est-ce pas ? Ce point est important pour comprendre la nature non dualiste du Cours.

Mais il y a cette autre chose qui pense être ici. Elle n'est pas réellement ici, mais elle pense qu'elle y est. Cette chose pense s'être séparée de sa Source et avoir pris une identité propre. Nous l'appellerons l'ego. L'ego est surtout inconscient. Il réside sous la surface. Nous n'en voyons qu'une infime partie avec l'esprit conscient ; la plus grande partie nous est cachée. Or, dans cette partie qui nous est cachée, il y a cette énorme culpabilité d'être apparemment séparé de Dieu. C'est ce que l'on pourrait appeler le péché originel. Il n'y a pas réellement de péché, mais plutôt l'idée d'être séparé. C'est ce qui a fait la conscience, car la conscience requiert plus d'une chose, soit un sujet et un objet. On a alors quelque chose dont on peut être conscient. En réalité, il n'y a ni sujet ni objet, mais unité parfaite.

Donc, pour abrégé, nous n'avons pas à lutter pour être ce que nous sommes déjà. Notre être véritable est déjà parfait et immuable. Tout ce qu'il y a à faire, c'est de défaire notre être faux qui pense s'être séparé de sa Source, cet être faux qui se croit coupable.

PURSAH : Et si Dieu est amour pur et absolu, comment cette pensée de séparation a-t-elle pu naître ?

GARY : Ah ! Voilà une question piège. *Un cours en miracles* enseigne que la pleine conscience de l'Expiation, « c'est donc reconnaître que *la séparation ne s'est jamais produite*<sup>[8]</sup> ». ».

Autrement dit, la séparation est une illusion, un rêve, la projection d'un univers spatiotemporel. Nous ne pouvons trouver la réponse à cette illusion par l'intellect car l'ego se sert souvent de ce dernier pour nous garder enlisés ici. La séparation est une fausse expérience. La réponse adéquate à la séparation consiste à la remplacer par une expérience *vraie* : celle de la conscience de l'unité parfaite avec Dieu. Dans cet état, on n'est plus un être séparé, mais on ne fait qu'un avec toute la création. Cette expérience *est* la Réponse à ce que nous appelons la vie. En fait, cette expérience ne comporte aucune question, mais uniquement la Réponse. On retourne ensuite temporairement à la fausse expérience de la séparation et l'on se rend compte que l'on rêvait les questions ! Car les questions n'existent pas dans la réalité, qui est l'expérience de l'amour parfait ne faisant qu'un avec la Source et qui devient notre réalité permanente lorsque nous abandonnons le corps pour la dernière fois.

PURSAH : D'accord, mon frère. Et comment produit-on cette expérience ?

GARY : Eh bien, il faut d'abord cesser d'être une victime. Par exemple, si ce monde a été fait par Dieu, on est alors une victime de Dieu. On est victime d'une force extérieure. Or, le monde n'a pas été fait par Dieu. Comme l'affirme l'une des premières leçons du « Livre d'exercices » : « Je ne suis pas la victime du monde que je vois<sup>[9]</sup>. » C'est d'ailleurs pourquoi il est si important de comprendre le « Texte » du *Cours* pour comprendre vraiment le « Livre d'exercices ». Les gens font leur propre interprétation des leçons du « Livre d'exercices » en leur donnant souvent une tournure nouvel âge. Or, le *Cours* ne relève pas du nouvel âge. Il est unique en soi. Ses enseignements ne sont pas les mêmes que ceux des instructeurs spirituels populaires d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs établi dès le début du « Livre d'exercices » : « Un fondement théorique comme celui que le texte procure

est un cadre nécessaire pour rendre les leçons de ce livre d'exercices signifiantes<sup>[10]</sup>. » La plupart des enseignants du *Cours* ne l'ont pas réellement appris et n'en comprennent pas vraiment la signification. Ou alors ils ne le disent à personne.

La plupart des systèmes spirituels visent à équilibrer le corps, l'esprit et le pur-esprit. Tous les trois sont également importants, mais ce n'est pas là l'approche adoptée par le *Cours*. Avec le *Cours*, on apprend comment utiliser le mental pour choisir *entre* le corps, qui est le grand symbole de séparation de l'ego, et le pur-esprit, qui, dans le *Cours*, est l'unité parfaite, à ne pas confondre avec l'idée de l'âme individuelle, ce qui est encore une idée de séparation.

Le *Cours* enseigne que le monde est une projection issue de l'inconscient collectif. Ce qui était dans notre esprit sur le plan métaphysique collectif – nommément la terrible culpabilité inconsciente que nous avons ressentie à la séparation initiale de notre Source – fut nié et projeté à l'extérieur.

Les psychologues vous diront que le déni est toujours suivi d'une projection. C'est parce que ce qui est nié doit bien aller quelque part. Quand une chose est niée, elle devient inconsciente, et d'ailleurs le *Cours* parle abondamment du déni. On oublie ensuite qu'on l'a niée, et quand elle est projetée à l'extérieur, on prend cette projection pour la réalité. On oublie qu'on l'a créée puisqu'on l'a niée ! Il s'agit donc de notre projection, mais nous n'en sommes pas conscients. Or, le *Cours* enseigne que « la projection fait la perception<sup>[11]</sup> ». Cela veut dire qu'en réalité nous avons créé ce que nous voyons, mais que nous l'avons ensuite oublié et que nous le tenons pour la réalité. Nous oublions que c'est une illusion créée par nous-mêmes. Comme le dit J : « N'est-il pas étrange que tu croies que c'est de l'arrogance de penser que tu as fait le monde que tu vois ? Dieu ne l'a pas fait. De cela tu peux être sûr. Que peut-Il connaître de l'éphémère, des pécheurs et des

coupables, de ceux qui ont peur, qui souffrent ou qui sont seuls, et du pur-esprit qui vit dans un corps voué à la mort ? Tu ne fais que L'accuser d'insanité en pensant qu'Il a fait un monde où de telles choses semblent avoir une réalité. Dieu n'est pas fou. Or seule la folie fait un tel monde<sup>[12]</sup>. »

ARTEN : Toi et ton ami J, vous devez arrêter de retenir les choses. Tu as dit qu'une partie de la libération consistait à cesser d'être une victime et à assumer ouvertement la responsabilité de ton expérience. Voudrais-tu préciser un peu comment on y arrive ?

GARY : On ne peut y arriver par habileté mentale ni en étant son propre instructeur. Il faut écouter le système de pensée du Saint-Esprit plutôt que le sien. La vérité est simple et cohérente, mais l'ego ne l'est pas. L'ego est très compliqué et, en réalité, il *veut* que l'idée de la séparation survive car elle le valorise. Alors, il établit dans ce monde des relations valorisantes, qui sont soit d'amour ou de haine, et je suis sûr que nous finirons par en parler. L'important, ici, c'est de comprendre que l'ego aime les complications parce qu'elles sont des écrans de fumée dissimulant le seul problème réel et la seule solution réelle.

Le seul problème réel, c'est l'idée que nous nous sommes séparés de Dieu, et la seule solution réelle, c'est de défaire l'idée de la séparation afin de rentrer au foyer. Pour nous y guider, le Saint-Esprit nous fournit la simple vérité devant les complexités de l'ego, mais celui-ci ne cédera pas. Comme le Terminateur, il poursuit sa course. Or, la vérité qui défait l'ego finira par gagner car le Saint-Esprit est parfait et l'ego ne l'est pas.

Tout le monde peut comprendre et appliquer les enseignements du Saint-Esprit. Le *Cours* dit que c'est *simple*, et il le répète plus d'une fois. Il emploie le mot 158 fois ! J'ai vérifié dans le *Concordance*. De plus, il ne conseille pas d'avoir des idées originales, et ce, ni à ses enseignants, y compris les maîtres

ascensionnés, ni à nous. En fait, il dit ceci : « L'ingéniosité n'est pas la vérité qui te rendra libre, mais tu es libre du besoin d'en user quand tu es désireux d'en lâcher prise<sup>[13]</sup>. » Il dit également ceci : « Le *Cours* donne simplement une autre réponse, une fois qu'une question a été soulevée. Toutefois, cette réponse ne tente pas de recourir à l'inventivité ou à l'ingéniosité. Ce sont là des attributs de l'ego. *Le Cours est simple*. Il a une seule fonction et un seul but. En cela seulement il reste entièrement constant parce que cela seul peut être constant<sup>[14]</sup>. »

ARTEN : C'est vrai. Par contre, tu ne m'as toujours pas donné la clé. Selon ce que tu as dit, qu'est-ce qui, dans le *Cours*, modifie ton expérience ?

GARY : Nous modifions notre expérience en modifiant notre vision des autres.

PURSAH : Précisément. Le pardon est un changement dans la vision des choses, qu'il s'agisse de situations, d'événements ou de gens, mais ce n'est pas facile.

GARY : Je ne dis jamais à personne qu'il est facile de pardonner aux autres. En fait, ça cloche parce qu'ils ne le méritent pas.

PURSAH : Ça peut sembler vrai au niveau de la forme, mais, au bout d'un moment, tu comprends que c'est toi qui es pardonné chaque fois que tu pardonnes à quelqu'un d'autre.

GARY : C'est parce que nous ne faisons tous qu'un.

ARTEN : Oui. Les gens semblent séparés parce que ce qu'ils voient est une projection fondée sur l'idée de la séparation, mais c'est une erreur. Quel que soit le nombre de fois que l'ego paraît se diviser, ce n'est qu'une illusion. Il n'y a en réalité qu'un seul être qui pense s'être séparé de sa Source. Il paraît sous une forme nombreuse, mais il n'est qu'un en réalité et c'est toi. Pourtant, l'esprit semble continuer à se diviser et il projette ensuite ces divisions qui font que de plus en plus de gens semblent être ici dans cette

projection. Or, tout ça n'est qu'illusion. Il n'y a toujours qu'un seul ego, quel que soit le nombre d'images différentes que vous apercevez.

GARY : Ça expliquerait pourquoi on a commencé avec une ou deux personnes seulement, comme Adam et Ève, et qu'on a abouti à des milliards d'individus. Je me suis toujours demandé comment concilier cela avec la réincarnation. Je veux dire : s'il n'y avait que deux individus au départ, comment ont-ils pu paraître se réincarner en milliards de personnes, à moins que l'esprit ne se soit divisé ? Ce n'est pas possible. Je dis « paraître se réincarner » parce que tout cela est une illusion, ou mieux : un rêve qui semble vrai. Les événements d'un rêve *semblent* effectivement se produire, mais cela ne veut pas dire qu'ils se produisent *réellement*.

PURSAH : Crois-tu à la réincarnation ?

GARY : Non, mais j'y croyais dans une autre vie.

ARTEN : Tu as dit que tu modifiais ton expérience en modifiant ta vision des autres. Nous devons faire ici quelques distinctions. Nous avons cité précédemment une très importante loi de l'esprit comprise dans le *Cours* : « Comme tu le vois, ainsi tu te verras toi-même [\[15\]](#). »

Il est temps d'être plus précis à ce sujet, mais dis-nous d'abord comment va ta main.

**Note** : Une semaine avant le retour d'A et P (comme je les appelle parfois en privé), je me suis réveillé un matin avec la main droite complètement engourdie et inutilisable. J'ai consulté un neurologue, qui a diagnostiqué une lésion du nerf radial. Il m'a dit que mes nombreuses heures au clavier et à la signature de livres en étaient la cause. Selon lui, cela pourrait prendre un an à guérir, si jamais cela guérissait. J'étais déterminé à faire en sorte que cela guérisse rapidement.

Les symptômes sont apparus à un bon moment, si l'on peut parler de bon moment à ce sujet. Je disposais d'un mois de congé à l'occasion de

la période des fêtes, avant de recommencer à voyager et à donner des conférences. J'ai décidé que je ne laisserais pas cette condition m'affecter et je suis même allé passer les fêtes à New York avec ma conjointe Karen, bien que ma main droite fût pratiquement inutilisable.

J'ai commencé à pratiquer les enseignements sur la guérison fournis par *Un cours en miracles* et mes deux amis ascensionnés. Ma main s'améliora, mais elle était encore douloureuse et elle n'avait récupéré que la moitié de sa fonctionnalité au moment de l'apparition d'Arten et Pursah. Je prenais des notes du mieux que je pouvais, même si elles ressemblaient parfois à des gribouillis d'enfant.

GARY : Ça s'améliore. Je fais ce qui m'a été enseigné.

ARTEN : Très bien. Lors de notre quatrième visite, nous parlerons de la guérison ; pas seulement pour toi, mais pour tes lecteurs aussi. Il te reste trois semaines avant de retourner au front. Continue à travailler mentalement sur ta main et nous en reparlerons à notre prochaine visite.

PURSAH : Revenons donc à notre sujet. Les gens font des erreurs de base en appliquant le *Cours*. L'une des raisons, c'est qu'ils ne se rappellent pas ce qu'est réellement le pur-esprit. Autre erreur, ils se concentrent sur l'illusion au lieu de se concentrer sur la réalité.

GARY : Que voulez-vous dire ?

PURSAH : Souvent, quand les gens font ce genre de travail, ils se focalisent sur le fait que la vie est une illusion, ce qui n'est *pas* ce sur quoi tu veux te focaliser. C'est que, s'il est vrai que tu te verras comme tu les vois, et c'est le cas, alors, si tu vis en voyant les autres et le monde comme une illusion, tu finiras par te penser inconsciemment comme une illusion. Tu te sentiras vide et insignifiant, ce qui te déprimera. Souviens-toi que ton esprit inconscient appliquera à toi-même tout ce que tu penses des autres. Car, bien que tu n'en sois pas conscient, ton esprit inconscient sait tout, y

compris le fait qu'une seule partie de toi se pense ici. C'est pourquoi tout ce que tu penses des autres est en réalité un message de toi à toi-même à ton propre sujet. C'est ainsi que ton esprit inconscient le verra. Tu ne veux donc pas penser que les autres sont une illusion, sinon tu penseras en être une aussi.

Ce ne sont pas seulement les étudiants américains qui font cette erreur. Parce que l'hindouisme et le bouddhisme ont toujours enseigné que le monde visible était une illusion – ou une impermanence, comme disent les bouddhistes –, beaucoup de gens en d'autres pays, dont l'Inde, voient les choses ainsi. Pour aggraver le problème, l'Inde possède un système de castes dans lequel un tiers de la population est inférieur aux animaux !

Heureusement, plusieurs Indiens pratiquent une idée que nous leur avons empruntée, et que l'on voit et entend dans plusieurs temples de l'Église Unie des États-Unis. C'est l'idée du *Namaste*, qui signifie : « La divinité qui m'habite s'incline devant la divinité qui t'habite. » C'est certes un pas dans la bonne direction, *mais* il ne va pas assez loin.

Quand tu dis : « La divinité qui m'habite s'incline devant la divinité qui t'habite », tu limites cette personne à un minuscule point dans le temps et dans l'espace. Tu rends réelle l'individualité. Tu sépare aussi les deux personnes en tant que sujet et objet. Que faisait J ? Il *oubliait* le corps. Ce n'est pas que ses yeux physiques ne voyaient pas les autres corps, mais il comprenait qu'il ne voyait pas avec ces yeux-là et qu'il n'était pas réellement dans un corps. Il savait qu'il voyait avec son esprit. Comme il le dit dans le *Cours*, tu revois « mentalement ce qui s'est passé<sup>[16]</sup> ». À propos, pourrait-il exister une meilleure définition du visionnement d'un film ? Le film est fait et maintenant tu le visionnes. Une partie de ce que tu regardes est ton propre corps ! Ton corps n'est qu'une partie de la projection, comme tous les autres corps que tu vois.

Au lieu de limiter à un minuscule point spatiotemporel la personne avec laquelle tu es en interaction, tu veux oublier le corps comme J le faisait. Tu veux considérer cette personne comme illimitée. Au lieu de la voir comme une partie, tu veux la voir comme le *tout*. Si tu le fais, tu ne seras plus focalisé sur le fait d'être une illusion et le résultat sera très positif. Ce sera efficace et cela t'épargnera des vies d'efforts. Si tu vois les autres comme le tout, rien de moins que Dieu, tu finiras par faire l'expérience de toi-même. C'est ce que J a fait. Il a vu partout le visage du Christ. Dans le *Cours*, J n'a rien de spécial. Il dit que tu es son égal et que tu en feras l'expérience. La façon la plus rapide d'en faire l'expérience, c'est de voir la réalité du pur-esprit dans chaque personne que tu rencontres.

GARY : D'accord. Je vois donc comme identique à Dieu chaque personne que je rencontre. C'est l'unité parfaite dont parle le *Cours*. À notre état naturel, nous ne sommes pas différents de Dieu, et il n'y a aucune arrogance à le penser. Par contre, il y a de l'arrogance à penser que nous pourrions être séparés de Dieu. En vérité, nous ne pouvons pas l'être, sauf en rêve, et c'est pourquoi vous pourriez dire aussi que le *Cours* peaufine l'idée que l'univers spatiotemporel est une illusion, pour en faire l'idée que c'est un rêve dont nous nous éveillerons et que cet éveil est l'illumination.

ARTEN : Très bien. Le secret, c'est de penser que chacun est le tout. Si tu le penses, tu te trouveras à faire quelque chose que très peu de gens ont fait dans toute l'histoire et cela accélérera ton illumination. Ton inconscient comprendra que si les autres sont en parfaite unité avec Dieu, tu dois l'être aussi. Même J a dû y travailler, mais sa vigilance l'a bien servi.

GARY : J'imagine que si même lui a dû y travailler, tout le monde doit le faire.

ARTEN : Absolument. Cela nous amène à la vraie nature de la vision spirituelle. Lego aime les différences. Comment peut-il y avoir jugement

sans qu'il y ait des différences ? Comment peut-il y avoir la guerre, le meurtre et la violence sans qu'il y ait des différences ? L'ego veut donc que tu penses que toute cette séparation que tu vois est vraie. C'est parce que tu y crois qu'elle est réelle pour toi. C'est ce qui lui donne son pouvoir. C'est ce qui lui donne son pouvoir sur toi. L'ego a besoin de contrastes et t'incite à croire à leur existence dans le monde, mais le Saint-Esprit ne voit que similitude. Oui, le Saint-Esprit contrastera son système de pensée avec celui de l'ego, mais c'est un emploi approprié du contraste car l'un est vrai et l'autre ne l'est pas.

Le Saint-Esprit ne pense pas en termes de séparation. Il voit de l'entière partout. Par « voit », je veux dire que c'est son mode de pensée. C'est le mode de pensée qui constitue la vision spirituelle, laquelle n'a rien à voir avec les yeux du corps, même si tu vois des symboles de l'esprit dans le monde. Ce ne sont toujours que des symboles. La réalité ne peut se voir avec les yeux du corps, mais on peut en faire l'expérience par l'esprit.

Si tu veux retourner au pur-esprit, pense comme le Saint-Esprit. Ce dernier oublie le corps, qui est une image fautive, et pense à la vérité qui est au-delà du voile de l'illusion. Cette vérité est unité et innocence parfaites, exactement comme Dieu. Voir les autres ainsi, voilà la vision spirituelle.

Maintenant, raconte-nous une histoire drôle.

**Note :** Je raconte des histoires drôles depuis des années dans mes ateliers. L'humour tient une grande place dans mes exposés car il introduit de la détente dans des enseignements qui autrement pourraient s'avérer fastidieux. Parfois, j'invente une histoire de mon cru, et parfois ce sont les autres qui le font. Les gens savent que j'aime faire des blagues et, où que j'aille dans le monde, ils me font part de leurs histoires les plus drôles. Alors je les répète. C'est l'antidote parfait à un problème mentionné dans le *Cours* : « Dans l'éternité, où tout est un,

s'est glissée une minuscule et folle idée de laquelle le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire<sup>[17]</sup>. » Il est normal de rire au cours de mes ateliers, pour joindre l'utile à l'agréable.

GARY : D'accord. Le colonel Sanders va voir le pape. Pendant leur rencontre, il lui dit ceci : « Cher pontife, je désire faire un don d'un milliard de dollars à l'Église. » Le pape lui répond : « C'est très généreux ! Vos affaires doivent aller très bien ! » Le colonel Sanders poursuit alors en disant : « Il y a seulement un détail : vous devrez modifier quelque chose dans le *Notre Père*. Au lieu de dire "Donnez-nous aujourd'hui notre pain de ce jour", il faudra dire "Donnez-nous aujourd'hui notre poulet de ce jour". »

Le pape lui répond : « Je ne sais pas. C'est un gros changement et je ne peux prendre cette décision tout seul. Je vais consulter les cardinaux. Nous ferons une conférence téléphonique. Revenez donc demain, quand je leur aurai parlé, et je vous donnerai la réponse. »

Après le départ du colonel Sanders, le pape téléphone aux cardinaux et leur dit : « J'ai une bonne nouvelle et une mauvaise. Laquelle voulez-vous apprendre en premier ? » L'un des cardinaux lui répond : « D'abord la bonne. » « D'accord, dit le pape. Nous allons recevoir un don d'un milliard de dollars. » Tous les cardinaux sont fous de joie. L'un d'eux lance néanmoins : « Hé ! Une minute ! Quelle est la mauvaise nouvelle ? » Le pape répond alors : « Nous devons renoncer à notre contrat avec Wonder Bread. »

PURSAH : Elle est bien bonne. Il nous faut mentionner ici qu'il existe d'autres moyens de faciliter le dénouement de l'ego. Comme tu le sais, le plus grand moyen est le pardon, et nous en reparlerons. Un autre moyen consiste à *laisser le Saint-Esprit diriger tout*. C'est beaucoup plus vital que tu ne pourrais le penser, et ce n'est pas simplement parce que le jugement du Saint-Esprit est meilleur que le tien. Oui, le Saint-Esprit peut voir tout ce

qui s'est produit depuis le début des temps jusqu'à la fin. Voici toutefois une raison plus importante. Comme le *Cours* l'enseigne dans le « Manuel pour enseignants », laisser le Saint-Esprit diriger tout te libère de ta culpabilité.

Quand tu demandes de l'aide à une puissance supérieure au lieu de t'en tenir à tes propres talents et capacités, tu *défais* l'idée de la séparation dans ton esprit au lieu de la renforcer. Quand tu agis seulement par toi-même, tu renforces en toi l'idée de la séparation. La solution, c'est de laisser le Saint-Esprit diriger les opérations. Chaque matin, tu n'as qu'à prendre dix secondes pour dire : « Saint-Esprit, tu dirigeras toutes mes pensées et toutes mes actions aujourd'hui. » Évidemment, ce que tu fais est le résultat de ce que tu penses. La focalisation doit donc porter sur ce que tu penses au niveau de l'esprit, ou de la cause, plutôt que sur l'agir, qui n'est qu'un effet. Dans le rêve, il n'y a pas réellement de cause et d'effet. Tout y est effet. La cause est le projecteur de l'esprit et c'est sur ce plan qu'il faut travailler.

Un autre moyen de défaire l'ego, c'est la forme originale de prière dont il est question dans la brochure du « Chant de la prière », qui n'est désormais plus une brochure puisqu'elle a été incluse dans la troisième édition d'*Un cours en miracles*. Tu devrais la relire de temps à autre. La forme originale de la prière était silencieuse. Quand J a utilisé le *Notre Père* il y a 2 000 ans, ce n'était pas une prière. Ce n'était qu'une introduction, comme une invocation ou une invitation à Dieu. Bien sûr, la version incluse dans la Bible n'est pas une très bonne traduction, et en plus elle a été modifiée par l'Église au cours des cinq premiers siècles. Tu en trouveras une meilleure version dans le *Cours*, à la page 375 du « Texte ». Tu veux bien nous en faire la lecture ?

GARY : Oui. Ça m'a toujours plu. Mais vous dites que ce n'est qu'une introduction, une façon de se préparer mentalement à être avec Dieu. La vraie prière, c'est quand on s'unit silencieusement à Dieu dans l'unité parfaite et que l'on se perd dans Son amour. C'est comme dans l'état

d'abondance et de gratitude, car dans l'unité parfaite nous avons tout. Rien ne peut manquer dans l'entièreté.

PURSAH : Tu as tout compris. Alors, fais-nous-en la lecture, puis je te demanderai de nous lire autre chose, après quoi nous garderons le silence pendant quelques minutes pour nous unir à Dieu dans l'unité parfaite, ce qui est un autre moyen de défaire la séparation.

GARY : D'accord. Voici :

Pardonne-nous nos illusions, Père, et aide-nous à accepter notre véritable relation avec Toi, dans laquelle il n'est pas d'illusion et où nulle [illusion] ne pourra jamais entrer. Notre sainteté est la Tienne. Que peut-il y avoir en nous qui ait besoin de pardon quand la Tienne est parfaite ? Le sommeil de l'oubli n'est que l'indésir de nous souvenir de Ton pardon et de Ton Amour. Ne nous laisse pas nous égarer en tentation, car la tentation du Fils de Dieu n'est pas ta Volonté. Et laisse-nous recevoir uniquement ce que Tu as donné, et n'accepter que cela dans les esprits que Tu as créés et que Tu aimes. Amen<sup>[18]</sup>.

PURSAH : Très bien. Lis-nous maintenant ton passage préféré du Chant oublié, ce qui te donnera une bonne idée du sens de cette méditation ainsi qu'une autre excellente définition de la vision spirituelle. C'est le genre d'expérience que l'on désire quand on s'unit à Dieu et que l'on se perd dans son amour.

GARY : Cool. Voici :

« Au-delà du corps, par-delà le soleil et les étoiles, passé tout ce que tu vois et qui est pourtant vaguement familier, il est un arc de lumière dorée qui s'étire devant toi en un grand cercle resplendissant. Et tout le cercle se remplit de lumière sous tes yeux. Les bords du cercle disparaissent, et ce qui est à l'intérieur n'est plus du tout contenu. La

lumière s'étend et recouvre tout, allant jusqu'à l'infini et brillant à tout jamais, sans rupture ni limite nulle part. À l'intérieur tout est joint en parfaite continuité. Il n'est pas possible non plus d'imaginer qu'il pourrait y avoir quoi que ce soit à l'extérieur, car nulle part cette lumière n'est pas.

« Telle est la vision du Fils du Dieu, et tu le connais bien. Telle est la vue de celui qui connaît son Père. Telle est la mémoire de ce que tu es : une partie de cela, avec tout cela en dedans et joint au tout aussi sûrement que tout est joint en toi<sup>[19]</sup>. »

PURSAH : Nous garderons maintenant le silence pendant cinq minutes en nous unissant à DIEU dans l'unité parfaite et la gratitude totale. Nous t'aimons, Père. Dieu est.

**Note :** À ce moment, j'ai lâché prise et j'ai essayé de m'unir à Dieu. Je me suis senti en expansion et j'ai perdu l'idée de toute frontière ou de toute limite. Je n'avais aucun mot en tête, seulement la pensée d'une belle et pure lumière blanche s'étendant à l'infini. Il n'existait aucune friction, rien pour me freiner. En fait, il n'y avait pas de « moi ». Au lieu de penser, c'était comme si j'étais *pensé* par Dieu. Cette pensée était parfaite.

Parce qu'elle était parfaite, elle était complète, invulnérable et immortelle. Rien n'aurait pu la menacer. On ne peut être attaqué par l'unité parfaite parce qu'il n'y a rien d'autre pour nous attaquer. On se sent donc en sécurité absolue et l'on n'a peur de rien. Dans cet état, la gratitude est très appropriée. « Le Chant de la prière » est un chant de gratitude. J'ai ressenti de la joie en présence de mon Créateur. J'avais envie de dire : « Merci, merci. » Mais je ne voulais pas faire intervenir les mots. Je voulais simplement vivre l'expérience.

Rien n'aurait pu manquer ici. Il n'y avait aucune pénurie. Il n'y avait aucune possibilité de mort. La mort était à l'opposé de la vie, mais comme le dit *Un cours en miracles* : « [...] ce qui embrasse tout ne peut avoir d'opposé<sup>[20]</sup> ». Il y avait une constance, un état qui n'existe pas dans l'univers spatiotemporel, mais qui est l'expérience sous-jacente à l'état de réalité parfaite qui est l'immobilité absolue. Le genre d'extension qui a lieu dans une extension simultanée du tout et qui diffère de l'idée de mouvement. De plus, il n'y avait pas de temps. J'avais l'impression qu'il n'y avait rien « après », uniquement l'expérience elle-même, sans aucun besoin qu'elle soit suivie de quoi que ce soit. C'était exquis, c'était le bonheur, c'était Dieu.

Je suis resté dans cette expérience pendant un bon moment. Je ne sais pas combien de temps exactement. Je me sentais en état d'apesanteur et sans le besoin de revenir dans la pièce où je croyais être. J'ai alors entendu Arten parler et j'ai compris que le moment était venu de poursuivre notre conversation.

ARTEN : *Un cours en miracles* n'est pas une religion. Tu n'as pas à y croire ni à le propager. Tu n'as pas à convaincre quiconque que c'est la bonne voie. Tout compte fait, la spiritualité est une affaire personnelle. Elle se passe entre toi et le Saint-Esprit ou Jésus ou J ou Yeshua ou quel que soit le nom que tu lui donnes. Peu importe. En définitive, elle conduit à une expérience personnelle de notre relation intime avec Dieu. C'est comme un orgasme cosmique parfait que les mots ne peuvent exprimer.

*Un cours en miracles* ne comporte pas beaucoup de règles, ce qui prouve que ce n'est pas une religion. On te demande toutefois de suivre les instructions contenues dans le « Livre d'exercices ». Par exemple, tu n'es pas censé faire plus d'une leçon par jour. Le tout doit donc prendre au moins un an, sinon plus.

GARY : Un jour, un homme est venu me dire fièrement : « J'ai fait le "Livre d'exercices" en six mois ! »

ARTEN : Il y a des gens qui ne peuvent même pas suivre *une seule* règle. Il existe aussi une règle *non écrite* qui devrait être évidente et c'est celle-ci : le *Cours*, il faut le faire réellement. Autrement, tu ne peux en retirer les bienfaits. Il requiert une certaine quantité de travail. C'est pourquoi il contient un « Livre d'exercices ». Le *Cours* est une discipline spirituelle. Il exige un effort de ses étudiants et il lui en procure les fruits. Tout ce qui vaut la peine d'être obtenu vaut la peine que l'on fasse un effort, et l'illumination vaut plus que la peine d'être obtenue.

GARY : D'un autre côté, il y a un paradoxe dans le *Cours*. En fait, il y en a plusieurs, mais je parlerai de celui-ci en particulier. Je pensais qu'il fallait un travail énorme pour pardonner au monde comme J l'a fait. Or, j'ai découvert progressivement qu'il fallait en réalité davantage de temps pour juger les gens que pour leur pardonner ! Plus on avance, plus le pardon devient inhérent et on n'a presque plus à y penser. Il devient de plus en plus automatique. Il prend de moins en moins de temps avec les années. Par contre, si l'on passe son temps à juger les autres, on doit inventer une histoire pour justifier qu'ils ne sont pas dignes de notre pardon. Ça nous prendrait moins de temps à leur pardonner, ces salauds !

PURSAH : C'est très vrai, mon frère. Puisque nous parlons du pardon, mentionnons une fois de plus le type de pardon dont il est question ici. Le vieux pardon newtonien, comportant sujet et objet, est invalide : on pardonne à quelqu'un parce que l'on pense que cet individu a réellement commis une faute. Ce type de pardon entretient dans l'esprit inconscient l'idée de séparation.

Le pardon véritable libère les gens parce qu'ils n'ont rien fait en réalité, parce que c'est toi qui les as bernés au départ. Ce que tu vois, c'est *ta*

projection d'un univers spatiotemporel. Tu as assumé la responsabilité de sa fabrication, non faiblement, mais fortement. Tu es au niveau de la cause, non de l'effet. C'est le renversement de pensée dont parle le *Cours*.

Il permet aussi au Saint-Esprit de guérir ce qui est caché dans les profondeurs de ton esprit inconscient : la culpabilité que tu ignorais et qui remonte à l'idée originelle de la séparation d'avec Dieu, soit le prétendu péché originel qui est la source de ton inquiétude. Or, tu en attribues la raison à un facteur extérieur à toi-même, parce que c'est à l'extérieur que tu l'as projetée. Tu penses donc être inquiet parce que tu n'auras pas suffisamment d'argent pour ta retraite ou parce que des terroristes vont faire sauter ton avion, et tu oublies que ce n'est pas la projection de tout cela qui t'inquiète *en réalité*, mais plutôt sa source dans l'esprit. La solution réside dans le pardon de cette projection illusoire, ce qui constitue ta partie du travail et permet au Saint-Esprit de s'occuper de la plus grande partie, qui est la guérison que tu ne peux voir, mais dont tu peux faire l'expérience.

Ainsi, alors que tu pardonneras, des changements fondamentaux surviendront dans ton esprit inconscient et ton expérience finira par se modifier. Tu passeras progressivement de l'expérience d'être un corps à celle d'être ce que tu es réellement, soit l'amour ou le pur-esprit, qui sont synonymes dans le *Cours* parce qu'ils sont exactement la même chose que Dieu.

ARTEN : Il serait peut-être utile également de te rappeler une fois de plus que cet amour est *parfait*. Il ne correspond pas à l'idée de l'amour que se fait le monde. Non seulement cet amour est-il parfait, mais, comme le disent à la fois la Bible et *Un cours en miracles*, il élimine la peur. L'amour parfait et la peur ne peuvent coexister. L'amour parfait englobe tout. C'est un amour que tu ne peux refuser à personne, sinon tu ne le connaîtras pas toi-même. S'il n'englobe pas tout, il n'est pas réel.

Il vaut donc la peine de répéter ici quelque chose. Si tu dis aux gens de choisir l'amour plutôt que la peur, ce qui constitue un enseignement superficiel à moins d'être expliqué, la plupart penseront que tu parles de *leur* type d'amour. Or, ce n'est pas là l'amour dont parle le *Cours*. Il parle de l'amour parfait de Dieu. L'idée que le monde se fait de l'amour, le *Cours* l'appellerait amour *particulier*, parce qu'il ne s'applique pas à tous, mais seulement aux individus que tu as choisi d'aimer. La plupart des gens ont aussi dans leur vie des relations particulières de haine sur lesquelles ils projettent leur culpabilité inconsciente. Évidemment, il est possible d'avoir les deux dans une relation amour-haine. Toutefois, dans le cas de l'amour particulier et de la haine particulière, il est évidemment beaucoup plus facile de pardonner à ceux que tu penses aimer qu'à ceux que tu penses ne pas aimer. Ce qu'il faut se rappeler, c'est que l'amour vrai pardonne tout à tous sans exception. Il sait ce que les gens sont réellement. Ce ne sont pas vraiment des gens. Ils sont l'amour parfait, comme Dieu les a créés.

Ils pensent peut-être qu'ils sont des gens et ils pensent peut-être même qu'ils sont intelligents, mais je vais te dire une chose, Gary : l'intelligence sans amour n'est rien. Le type d'amour dont nous parlons n'est donc pas l'amour des gens, mais l'amour du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est le représentant de Dieu. Il est la mémoire de ce que vous êtes. Le Saint-Esprit voit l'innocence partout parce qu'Il voit tout le monde comme semblable à Lui. C'est pourquoi le pardon est son grand enseignement. Ce pardon conduit à l'expérience de l'amour parfait. C'est l'expérience d'être tout. Comme le dit le *Cours* : « Dieu n'est pas désireux que Son Fils soit content de moins que tout [\[21\]](#). »

GARY : Vous m'avez expliqué le pardon de plusieurs façons qui sont toutes en harmonie entre elles. Je le vois toujours comme comportant trois

étapes qui finissent par n'en faire qu'une quand on est très habitué à le pratiquer.

La première étape consiste à cesser de réagir au monde car cela le rend réel. Il faut *cesser* de penser avec l'ego. Si nous nous surprenons à juger ou à condamner quelque chose ou quelqu'un – ou que nous nous sentons un peu mal à l'aise, anxieux et même fâchés –, nous pouvons être sûrs qu'il s'agit de l'ego. Le Saint-Esprit ne causerait pas cet effet. Il faut donc surveiller nos sentiments autant que nos pensées. En fait, nous sommes plus enclins à agir selon ce que nous ressentons. Pourtant, les sentiments résultent de nos pensées.

Une fois que nous avons cessé de penser avec l'ego, nous pouvons penser avec le Saint-Esprit. Nous ne pouvons pas faire les deux en même temps. Ce sont deux systèmes de pensée complets et qui s'excluent mutuellement. Nous passons donc de l'ego au Saint-Esprit et c'est un instant sacré.

Qu'est-ce que le Saint-Esprit nous conseille de faire dans cette situation ? *Cesser de la rendre réelle*. Nos jugements et nos réactions la rendent réelle, mais nous nous rendons compte que nous voyons de la culpabilité chez les autres parce que nous voulons qu'elle soit en eux et non en nous. Pour la défaire, nous inversons la projection. Nous réalisons que la culpabilité n'est pas en eux, mais en nous, sauf qu'elle n'est pas réellement en nous non plus, parce que ce concept de culpabilité fut créé par l'ego pour la rendre réelle !

La deuxième étape consiste à se rendre compte que l'ego a tout inventé et que ce que nous voyons n'est pas vrai. Il n'existe pas d'univers spatiotemporel. Il n'existe qu'une projection d'un tel univers. Nous n'en sommes donc pas victimes. Être une victime n'apporte rien, mais être au niveau de la cause apporte beaucoup.

La troisième étape consiste à voir la chose autrement. Nous choisissons une fois de plus, comme le dit le *Cours* dans la dernière section du « Texte ».

Nous oublions le corps et nous choisissons de penser au niveau de l'esprit. Nous cessons de rendre le monde réel et nous regardons la vérité au-delà du voile, laquelle vérité est partout innocence parce que Dieu est partout. Personne n'est coupable, y compris nous-mêmes. Tout est confié au Saint-Esprit dans la paix. Avec la pratique, nous découvrons que ce processus peut s'effectuer de plus en plus rapidement car il devient simplement une vérité que nous savons.

De plus, nous devenons tellement habitués à l'idée que le monde *vient de nous* au lieu d'être *contre nous* qu'il nous est de plus en plus impossible d'y réagir comme auparavant. Le pardon est maintenant justifié.

PURSAH : Très bien, mon frère. Tu as reçu un bon enseignement. Bien sûr, tu te rendras compte davantage en cours de route que c'est toi qui es pardonné. En abandonnant le jugement et en le remplaçant par le pardon, tu te sentiras libéré.

GARY : En effet. C'est comme le dicton bouddhiste qui dit que juger quelqu'un, c'est comme boire du poison et attendre ensuite que ce soit l'autre qui meure. Tout jugement est en réalité un jugement de soi et tout pardon est en réalité un pardon de soi.

ARTEN : Amen. Et puisqu'il s'agit de cesser de voir les choses avec l'ego – qui est la partie de ton esprit qui croit à la séparation et qui même la désire car c'est une sensation agréable – et de les voir plutôt avec le Saint-Esprit – qui ne croit qu'à Dieu et à Son Royaume –, nous pouvons donc nous engager dans un emploi vraiment constructif de la conscience. Puisque nous avons appris que la conscience n'est que séparation, il faut alors insister sur le fait que le seul emploi vraiment constructif de la conscience consiste à s'en servir pour penser avec le Saint-Esprit *plutôt* qu'avec l'ego. Voilà l'idée du libre arbitre fournie par le *Cours*. Quelque compliquée que la vie puisse sembler devenir, quel que soit le nombre de milliards de personnes et de

millions d'options qui semblent exister, il n'y a toujours que deux choses entre lesquelles choisir et une seule des deux représente la réalité. Cette réalité est l'amour. Et l'amour n'a oublié personne. En suivant le Saint-Esprit, tu aboutiras à l'expérience de cette réalité.

GARY : Évidemment, d'autres expériences surviendront en cours de route. Nous nous sentons inspirés davantage, moins des corps et davantage des esprits. Nous nous sentons plus près de Dieu et des autres humains. Nous pouvons même avoir l'impression de développer des dons spirituels, comme l'aptitude à guérir les autres. Je me souviens qu'un jour ma tante Marsha du Massachusetts m'a téléphoné alors que je suivais le *Cours* depuis deux ans. Elle avait le cancer et j'ai tenté de la guérir au téléphone. J'ai eu l'impression d'avoir changé quelque chose et de devenir vraiment habile comme guérisseur.

ARTEN : Elle est morte.

GARY : Il faut prendre l'ivraie avec le grain. En tout cas, nous sommes pardonnés en pardonnant aux autres et nous sommes davantage en contact avec notre propre innocence. Nous nous sentons moins coupables. Je pense qu'il est paradoxal que, même en réalisant de plus en plus que le monde n'est pas réel, nous finissons par y prendre plus de plaisir et non moins. Autrement dit, quand les gens font ce type de travail, ils pensent qu'ils renoncent à quelque chose s'ils voient cette chose comme un rêve qui n'a rien de réel. Ce que je découvre, c'est que j'aime ma vie *davantage*. C'est comme lorsque je vais au cinéma. Je sais que ce n'est pas réel, mais cela ne m'empêche pas d'en jouir. En fait, j'en jouis davantage. J'aime beaucoup plus écouter de la musique qu'auparavant. Pour moi, il ne s'agit pas de renoncer aux promenades sur la plage, ni aux magnifiques couchers de soleil, ni au grand art. Moins on se sent coupable, plus on prend plaisir à ces choses-là.

PURSAH : C'est bon, Gary. Tu y gagnes des deux côtés. Tu peux mener une vie normale. Tu peux avoir à la fois le beurre et l'argent du beurre.

Le *Cours* est très pratique au sens où, même si tu cesses de rendre le monde réel, tu reçois toujours la *Guidance* du Saint-Esprit pour savoir quoi faire pendant que tu sembles être ici.

GARY : Tout à fait. Des gens viennent parfois me voir lors d'une pause pendant mes ateliers. Ils pensent qu'ils doivent renoncer à l'argent, au sexe, à leurs objectifs et à leurs rêves, et même à leurs relations amoureuses. J'ai de bonnes nouvelles pour eux. Dans trente ou quarante ans, ils devront y renoncer de toute façon. Le corps n'est pas éternel. Alors, pourquoi ne pas utiliser ce temps-là pour construire quelque chose qui durera toujours ? C'est la différence entre construire sa maison sur le roc et la construire sur le sable. Et puis, vous savez quoi ? On peut toujours avoir le sable aussi ! On peut vivre une vie normale, pardonner en cours de route, et construire sa maison sur le roc divin. C'est une voie spirituelle très pratique car il ne s'agit pas de changer de vie, mais plutôt de changer sa conception de la vie.

PURSAH : Tu veux dire que J savait peut-être ce qu'il faisait ?

GARY : Oui. J'ai toutefois une question à vous poser. Elle porte sur le langage du *Cours*. Certaines personnes sont perplexes parce que J emploie toujours le pronom *Il* en parlant du Saint-Esprit et de Dieu. Et puis il y a les vers non rimés shakespeariens et les vers pentamètres iambiques du *Cours*, par opposition au pentamètre islamique du Coran – je blague –, et les gens trouvent que le langage du *Cours* n'est pas simple pour le lecteur. Qu'en pensez-vous ?

PURSAH : Deux ou trois choses. Shakespeare a sûrement aidé Helen Schucman, la rédactrice du *Cours*, pendant les sept années où elle a travaillé avec J et transcrit ses propos. Au fait, la Fondation pour la paix intérieure, l'éditeur original du *Cours*, a mis sur DVD la voix d'Helen décrivant en ses

propres termes l'impression ressentie en entendant la Voix, comme elle l'appelait, et en travaillant avec elle pendant toutes ces années. On pensait que la voix d'Helen n'avait jamais été enregistrée, mais on a découvert dans une boîte un vieux ruban contenant une entrevue enregistrée à la fin des années 1970. On l'avait négligée pendant vingt-cinq ans parce que le son était trop mauvais. Or, il fut possible, grâce à la technologie moderne, d'effacer les bruits de fond et de rendre la voix d'Helen très audible. Il vaut la peine de l'écouter et de visionner le diaporama contenu sur le DVD. Cette entrevue fut enregistrée trois ans avant la transition d'Helen. On peut voir à quel point elle était vive et rapide, et à quel point son expérience était certainement authentique, même si l'on n'a pas besoin de telles preuves.

Pour revenir à la langue du *Cours*, Helen aimait Shakespeare, et le fait que J se serve de cet auteur l'a aidée. Cela a aussi servi à conserver l'uniformité de langage. Le *Cours* cite plus de 800 fois la version King James de la Bible, souvent en la corrigeant ou en la clarifiant. Le genre est donc masculin. Mais si l'on comprend vraiment ce que dit le *Cours*, on se rend compte qu'il n'y a ni masculin ni féminin sur le plan du pur-esprit. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de différences ni de distinctions, pas d'opposés ni de contreparties. Il n'y a que l'unité parfaite. Prenons le *Cours* pour ce qu'il est : une œuvre d'art spirituelle et non un manifeste social. Rappelle-toi ce qui est dit dans l'évangile de Thomas, si cher à nos cœurs : « [...] quand vous ferez en sorte que le mâle et la femelle ne seront qu'un, de façon que le mâle ne sera pas mâle et que la femelle ne sera pas femelle, alors vous entrerez dans le Royaume. »

Autre détail au sujet de la langue. L'écriture de Shakespeare est une forme de langage classique. Si tu lisais des écrits en un anglais vernaculaire d'il y a cinq siècles, tu serais surpris. Dans plusieurs cas, les mots ont tellement changé, ainsi que leur graphie, que tu aurais l'impression de lire du charabia.

La langue n'est pas une constante. Elle varie d'un siècle à un autre. Cependant, le style de Shakespeare était une forme de langage classique qui ne varie pas d'un siècle à un autre. Ainsi, les gens peuvent le lire et le comprendre, même si ce n'est pas toujours facile.

GARY : Je comprends ce que vous voulez dire. Même si ce n'est pas toujours facile, les gens pourront toujours comprendre le *Cours* dans cinq siècles ou même dans mille ans parce qu'il est écrit sous une forme classique au lieu du langage vernaculaire. Il ne sera pas désuet parce qu'il est intemporel. Je n'y avais jamais pensé. C'est brillant.

ARTEN : Tu peux aussi pardonner au monde, Gary. Il suffit de pardonner tout ce que tu rencontres dans ta journée. Les relations que tu sembles entretenir, les situations dans lesquelles tu sembles enlisé, les terribles événements que tu vois parfois à la télévision ou dont tu es peut-être même témoin personnellement, les mauvais souvenirs qui te reviennent en mémoire, tout cela peut être pardonné. Tout cela est la même chose. Tu peux pardonner aux autres corps ou au tien. Ils sont aussi le même. Tu peux libérer ton ressentiment envers les autres ou les regrets que tu nourris au sujet de ta propre vie. Il s'agit de le faire une journée à la fois, et un beau jour le travail sera accompli.

PURSAH : Nous allons repartir, mais nous reviendrons te voir quand ce sera utile. Nous avons toujours nos raisons quant au moment de nos apparitions.

En cette époque de Noël, permets-moi de citer une phrase du *Cours* que tu aimes et unissons-nous au Saint-Esprit dans la paix. Plusieurs ont mal compris le message de J il y a 2 000 ans. À cause de la façon dont il est mort, ils ont conclu qu'il s'agissait d'un message de souffrance et de sacrifice. Ils ont aussi cru cela parce que leur religion antérieure possédait une longue tradition de sacrifice. Or, rien ne pourrait s'éloigner davantage

du véritable message de J. La citation qui suit est tirée de la section du « Texte » du *Cours* intitulée « Noël comme la fin du sacrifice ». Quand nous repartirons, souviens-toi que, pour faire l'expérience de l'amour véritable, tu dois apprendre que, même si les relations les plus particulières exigent une certaine forme de sacrifice, l'amour veut qu'il n'y ait que l'amour.

« En ce Noël, donne au Saint-Esprit tout ce qui te blesse. Laisse-toi être complètement guéri afin que tu puisses te joindre à Lui dans la guérison, et célébrons notre délivrance ensemble en délivrant chacun avec nous. Ne laisse rien derrière, car la délivrance est totale, et quand tu l'auras acceptée avec moi, tu la donneras avec moi. Toute douleur, tout sacrifice et toute petitesse disparaîtront dans notre relation, qui est aussi innocente que notre relation avec notre Père, et aussi puissante. La douleur nous sera portée et disparaîtra en notre présence, et sans douleur il ne peut y avoir de sacrifice. Et sans sacrifice il *doit* y avoir l'amour<sup>[22]</sup>. »

### *Index des références*

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

## C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L'édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

- [1] T189.
- [2] T40.
- [3] T717.
- [4] L13.
- [5] M16.
- [6] T152.
- [7] L459.
- [8] T104.
- [9] L49.
- [10] L1.
- [11] T266.
- [12] L292.
- [13] T48.
- [14] CL79.
- [15] T152.
- [16] L309.
- [17] T629.
- [18] T375.
- [19] T479.
- [20] Introduction.
- [21] T328.
- [22] T350.

## Une tournée de la vie intermédiaire

*Cette année est donc le temps de prendre la décision la plus facile à laquelle tu aies jamais été confronté, qui est aussi la seule. Tu traverseras le pont et entreras dans la réalité simplement parce que tu reconnaîtras que Dieu est de l'autre côté et que rien du tout n'est ici. Il est impossible de ne pas prendre la décision naturelle quand cela est compris<sup>[1]</sup>.*

**L**e 22 janvier 2007, Arten et Pursah m'ont rendu visite pour la deuxième fois de cette série, alors que je venais de diriger mon premier séminaire de l'année au centre de yoga Kripalu, dans l'ouest du Massachusetts. L'état de ma main s'était grandement amélioré au cours des trois semaines et demie écoulées entre leur première apparition de cette série et mon atelier de week-end. Je n'ai pas eu de difficulté à autographier des livres, ni à porter mes bagages et à serrer la main des participants. J'étais énormément soulagé. Même si j'avais grandement confiance désormais dans le processus du pardon et dans le fait qu'il pouvait s'appliquer à n'importe quoi, c'était toujours amusant de le voir fonctionner efficacement. J'étais enthousiaste aussi parce que mes instructeurs m'avaient dit qu'ils en parleraient davantage

lors d'une prochaine visite et qu'ils m'expliqueraient alors comment l'appliquer à la guérison du corps.

Je savais que je dirigerais bientôt un atelier à Miami puis aux îles de Kauai et d'Oahu, à Hawaii, au cours des semaines suivantes. J'avais hâte de me rendre dans des lieux exotiques, particulièrement au milieu de l'hiver. Je n'aime pas du tout le froid, ni la glace ni la neige. Chaque fois que je pouvais m'évader du Maine à cette époque de l'année, j'étais heureux de le faire. Je ne savais pas que ce serait mon dernier hiver sous un tel climat.

Karen, ma conjointe, avait étudié *Un cours en miracles* pendant deux ans, il y a une décennie. Elle l'avait fait principalement en raison de mon intérêt pour le *Cours*. Elle avait même fait partie du même groupe d'étude que moi pendant deux ans, puis elle avait abandonné. Nous avons ensuite suivi des directions différentes. Elle a développé ses propres intérêts, y compris fonder une entreprise. Quant à moi, ma vie s'est centrée davantage sur le *Cours*, m'amenant à voyager beaucoup pour l'enseigner, ce qui fit s'élargir le fossé entre nous. Comme je n'étais jamais à la maison aussi longtemps qu'elle l'aurait voulu, elle devait passer beaucoup de temps toute seule. Par ailleurs, nous n'étions pas encore prêts financièrement à ce qu'elle quitte son emploi pour voyager avec moi. Ce fut un dilemme déchirant pour nous deux.

Quand Arten et Pursah sont apparus pour cette deuxième visite, ils semblaient un peu plus sérieux que d'habitude. C'est Pursah qui entama la conversation.

PURSAH : Mon frère, nous avons beaucoup de sujets à couvrir aujourd'hui. Tout d'abord, ta main va mieux. Nous te félicitons d'avoir appliqué les enseignements. Tu récoltes les conséquences universelles du type de pardon que nous t'avons appris. De plus, tu as un prochain mois très

chargé et nous voulons t'aider à t'y préparer, mais nous avons d'abord une surprise pour toi.

GARY : C'est une bonne surprise, j'espère...

PURSAH : Oui. Nous t'avons indiqué par le passé que, d'après le *Cours*, la direction de l'esprit est automatique, selon le système de pensée auquel il adhère<sup>[2]</sup>. Si tu penses juste, c'est-à-dire si tu as des pensées de pardon, avec le Saint-Esprit, tu dois te diriger dans la bonne direction, qui est le foyer divin. Toutefois, si tu penses en fonction de jugements, de pensées condamnatrices, avec l'égo, tu restes alors loin de Dieu.

ARTEN : La plupart des gens qui suivent un cheminement spirituel présument qu'à la mort du corps ils vont dans une après-vie où ils prennent des décisions et concluent des ententes pour leur prochaine incarnation. Eh bien, non ! Ces incarnations sont déjà terminées ! Ils ne font que revoir un film déjà tourné. Ce que les gens appellent l'après-vie est en réalité une vie intermédiaire. C'est la période s'écoulant entre une vie rêvée, dont les détails avaient déjà été déterminés, et la prochaine vie rêvée, dont les détails sont déjà déterminés. La liberté ou le libre arbitre dont ils jouissent durant ces vies rêvées, c'est la capacité de choisir l'interprétation que le Saint-Esprit fait de tout ce qui existe, au lieu de celle de l'égo.

Voilà pourquoi il est si important de ne pas tarder à pratiquer le pardon. N'attends pas à l'année prochaine. N'attends pas à ta prochaine vie. Ton futur est déterminé par toi-même *maintenant*, selon les choix que tu effectues : ou bien tu choisis l'interprétation que le Saint-Esprit fait de ce que tu vois ou bien tu choisis celle de l'égo.

Ta prochaine vie rêvée ne sera peut-être pas dans le même ordre que dans l'apparente séquence linéaire. Ta prochaine existence pourrait en être une qui s'est produite il y a cinq siècles, il y a mille ans ou dans cent ans. C'est sans importance. Sa nature et les leçons de pardon qu'elle comporte

dépendront de celles que tu apprends ou non *maintenant*. C'est pourquoi il est crucial de tirer profit des leçons qui te sont présentées au quotidien. Ce sont ces leçons-là que le Saint-Esprit veut que tu apprennes. Si tu les apprends – et tu le fais en pratiquant le vrai pardon, celui qui se situe au niveau de la cause et non de l'effet –, tu n'auras pas à répéter les mêmes schèmes dans ta prochaine vie rêvée. Tu en seras au point où tu pourras progresser davantage, et même compléter toutes tes leçons de pardon et rentrer au foyer. Évidemment, il t'est possible de le faire dans cette vie-ci, selon ton degré d'engagement et selon que tu pardonnes ou non tout ce qui survient.

Comme le dit le *Cours*, et cela s'applique autant à cette vie-ci qu'à toutes les autres : « Les épreuves ne sont que des leçons que tu as manqué d'apprendre et qui te sont présentées à nouveau, de sorte que là où tu avais fait le mauvais choix auparavant, tu peux maintenant en faire un meilleur, échappant ainsi à toute la douleur que t'avait apportée ce que tu as choisi auparavant<sup>[3]</sup>. »

GARY : Supposons donc que l'on n'apprend pas une leçon de pardon qui se présente. Cette citation dit que les leçons se présenteront de nouveau, mais je crois comprendre qu'elles ne prendront pas nécessairement la même forme. Il pourrait s'agir d'événements, de situations ou de relations semblables qui posent un défi équivalent.

ARTEN : Exact. De toute évidence, une leçon qui s'est présentée il y a un siècle ne pourra se présenter tout à fait de la même façon aujourd'hui. Ce sont la signification et le contenu qui demeurent les mêmes, bien que la forme paraisse différente.

PURSAH : Nous t'avons dit que nous avons une surprise pour toi. Nous ferons un petit voyage à trois. Précisons tout d'abord qu'il existe plusieurs types de voyage mental. Les humains de la Terre croient en une forme de

voyage rudimentaire sur le plan physique et alimenté par la matière, mais ils ne se sont jamais rendu compte à quel point c'est primitif. Nous t'avons parfois donné des exemples d'une forme de voyage beaucoup plus avancée, que nous appelons le transport mental. Ce n'est pas l'équivalent de la vision à distance, par laquelle tu sembles demeurer physiquement à un endroit tout en voyant des choses à distance, parfois très loin. Bien sûr, ce n'est pas non plus un voyage astral, où un corps énergétique semble t'accompagner. Dans le transport mental, tu sembles apporter ton corps avec toi et percevoir tout ce que tes sens te présentent. Cette expérience semble aussi réelle que tout ce que tu vis quand tu sembles être dans un corps physique.

Je voulais te l'expliquer car ce n'est pas une forme de voyage que tu peux faire ici seulement. C'est de cette même forme de voyage que la plupart des extraterrestres se servent pour visiter la Terre. Si tu voulais visiter un endroit situé à 50 millions d'années-lumière, il te faudrait 50 millions d'années terrestres pour t'y rendre, même en voyageant à la vitesse de la lumière. Ce n'est pas très pratique. Or, quand on maîtrise l'art du transport mental, on franchit ces 50 millions d'années-lumière instantanément.

GARY : C'est ce qui expliquerait les vitesses et les manœuvres apparemment impossibles des ovnis. Les extraterrestres utilisent le transport mental et ils ne sont pas dépendants des lois physiques. En fait, ils les transcendent.

PURSAH : Le *Cours* dit en effet que c'est possible, mais il présente cela sous l'aspect de la sainteté : « Ta sainteté renverse toutes les lois du monde. Elle est au-delà de toutes les restrictions de temps, d'espace, de distance et de limites de toutes sortes<sup>[4]</sup>. » Pour cette excursion, nous aurons recours au voyage astral, car c'est le type de voyage le plus commun utilisé durant la vie intermédiaire. Plusieurs pensent que le corps astral est l'âme, mais ils ignorent que le concept d'une âme individuelle est une idée de séparation,

tandis que le véritable esprit est entier, indivisible et sans identité personnelle.

Nous t'offrirons une brève tournée du type de réalités que tu verras durant ta vie intermédiaire. Comme le disent autant les bouddhistes que le *Cours* : « [...] c'est que la naissance n'était pas le commencement, et que la mort n'est pas la fin<sup>[5]</sup> ». Plus tu t'approcheras de ta vie finale, plus la vie intermédiaire ressemblera à l'univers d'aujourd'hui. Si tu n'es pas suffisamment avancé spirituellement, tu verras toutes sortes de choses farfelues, comme dans le film *Au-delà de nos rêves*, que tu as aimé.

Quelques jours après que J eut ressuscité Lazare, des soldats romains se sont présentés chez ce dernier avec l'ordre de le tuer. Pilate ne voulait pas d'anciens morts en circulation. Les soldats ont demandé à Lazare comment c'était « de l'autre côté » et il leur a répondu : « C'est comme de ce côté-ci. » Il était très avancé spirituellement. Comme les soldats l'ont tué, il est donc mort deux fois dans cette existence-là.

La vie intermédiaire peut te présenter plusieurs types d'images et nous n'avons pas l'intention de les rendre réelles. Par contre, elles *sembleront* parfaitement réelles. Es-tu prêt ?

GARY : Pourquoi pas ?

**Note** : J'eus alors l'impression de quitter mon corps. C'était fascinant, comme s'il n'existait plus aucune contrainte physique. Je semblais contenu dans un espace limité comme un corps, mais je n'avais aucune sensation physique. Il y avait toutefois une certaine sensation mentale. Je sentais la présence d'Arten et Pursah, mais je ne les voyais pas. Soudain, j'ai entendu Arten me parler comme par télépathie.

ARTEN : Tu as l'impression d'être dans un certain espace limité. C'est encore la pensée de la séparation. Qu'il s'agisse du temps, de l'espace, des

corps physiques ou des corps astraux, tout cela est fondé sur l'idée de séparation. Évidemment, il n'existe aucune douleur physique dans l'état où tu te trouves, ce qui peut s'avérer exaltant, surtout au début. Toutefois, la possibilité de douleur psychologique existe toujours, et nous en parlerons.

GARY : J'ai hâte ! Je peux communiquer, mais c'est étrange : je ne parle pas. Je n'ai pas de lèvres et je ne respire pas. C'est fou !

ARTEN : La croyance que tu dois respirer quand tu es dans un corps humain n'est justement rien de plus qu'une croyance. C'est également vrai de la mort : ce n'est qu'une croyance. Tout est dans l'esprit. En fait, même après avoir quitté ton corps physique, tu croiras voir avec tes yeux ce que tu verras, mais ce ne sera pas le cas. Tu « verras » avec l'esprit. Le corps, qu'il soit humain, astral ou autre, n'est pas réellement ici car il fait autant partie de la projection que le reste. Comme J nous le dit dans le *Cours* : « Il n'y a pas un seul instant où le corps existe le moindrement<sup>[6]</sup>. » Tandis que nous poursuivrons cette expérience, ton corps astral pourra sembler disparaître et tu sentiras que tu vois tout avec l'esprit, mais il s'agit là d'un état très avancé.

**Note :** Je me suis senti m'élever de plus en plus haut, au point de voir la courbure de la Terre. Je ne ressentais ni chaleur ni froid, seulement un léger flottement éthéré. Je semblais de plus en plus lié à l'espace qui m'entourait, comme si je m'y unissais. Je voyais divers continents, certains partiellement couverts de nuages, puis tout à coup je me suis retrouvé dans l'espace, m'éloignant de la couleur du ciel terrestre pour plonger dans l'obscurité, d'où je voyais toujours la planète bleue que je pensais être mon chez-moi.

J'ai eu soudain l'impression de filer de plus en plus vite. J'ai dépassé la Lune et je me suis dirigé vers Mars, une planète dont Arten et Pursah m'ont déjà dit qu'elle avait porté de la vie dans le passé, une vie qui avait fini par migrer sur la Terre. Tandis que je regardais cette

planète, la sensation mentale était ahurissante. Je l'ai ensuite dépassée rapidement et j'ai aperçu quelques autres planètes reconnaissables, avant d'être catapulté hors du système solaire.

C'est alors devenu très étrange ! J'ai senti que c'était mon esprit et non le corps astral qui propulsait le mouvement, et c'était amusant. Certaines choses que je voyais ne m'étaient cependant pas familières. Tandis que j'allais de plus en plus loin dans l'univers à une vitesse qui me semblait incroyable, j'éprouvai une sensation inattendue de conflit. J'ai alors vu deux galaxies qui semblaient s'opposer mutuellement.

ARTEN : Tu vois ici un exemple de la pensée du conflit intérieur qui prend forme dans un lieu apparemment extérieur. Quand le *Cours* dit que ce que tu vois est l'image extérieure d'une condition intérieure<sup>[7]</sup>, c'est au sens littéral. Il y a un trou noir dans l'une de ces galaxies et il projette un rayonnement vers l'autre galaxie.

GARY : Voulez-vous dire que ces galaxies sont en guerre ? Vous blaguez !

ARTEN : Pas du tout. Une galaxie passe devant l'autre, qui l'attaque. Des particules sont projetées violemment de l'une à l'autre. C'est peut-être difficile à croire pour toi, mais la séparation se joue partout dans la projection du temps et de l'espace.

GARY : Ce n'est donc pas seulement chez les gens.

PURSAH : Exact. Et maintenant, tu vas voir quelque chose de *réellement* différent. Tu sais qu'il est possible de te montrer dans un rêve tout ce que tu veux et que tu peux aussi projeter tout ce que tu veux. Il s'agit simplement d'enlever les barrières qui t'empêchent d'avoir complètement accès au pouvoir de l'esprit.

**Note :** J'ai vu apparaître au loin un vaisseau spatial. Il a grossi jusqu'à devenir énorme. Ahuri, j'ai continué à parler à Arten, même si je ne le

voyais pas.

GARY : Mais qu'est-ce donc ça ?

ARTEN : C'est un vaisseau pléiadien en patrouille dans sa galaxie. Il peut aller n'importe où instantanément, y compris sur la Terre.

GARY : Je pensais que ces êtres appartenaient au passé.

ARTEN : Non. Ils sont toujours actifs. C'est un joli groupe très avancé. De plus en plus nombreux sont ceux d'entre eux qui deviennent illuminés et de moins en moins nombreux sont donc ceux qui semblent être ici. Nous t'avons dit que le mental divisait sans cesse ; en voici des images. Quand une race comme les Pléadiens commence à devenir illuminée, ces êtres sont de plus en plus nombreux à quitter l'hologramme et à rentrer au foyer divin. Comme les êtres illuminés ne reviennent pas, la population diminue. Il finit par y avoir davantage d'êtres illuminés qui quittent l'illusion que d'êtres qui naissent. La race disparaîtra, mais d'une bonne façon, en Dieu, et non d'une mauvaise façon. Tu veux monter à bord ?

GARY : Vous me faites marcher !

PURSAH : Allez, cow-boy !

**Note :** Une seconde plus tard, je me suis retrouvé dans un secteur de ce vaisseau spatial tellement immense qu'il me semblait invraisemblable. Comment a-t-on pu créer quelque chose de cette taille ? Deux êtres sont alors apparus devant moi, surgis de nulle part. Ils avaient une apparence humaine, mais ils étaient plus grands, et tous les deux étaient blonds.

PURSAH : Les Pléadiens ont l'apparence humaine, mais ils sont plus beaux, même aux yeux des humains. C'est dû à leur type nordique. Ils ont aussi une autre apparence qu'ils n'ont pas choisi de te montrer.

GARY : Pourquoi pas ? Je peux gérer ça facilement.

PURSAH : Nous ne pouvons pas intervenir dans les décisions d'une race.

GARY : Oh ! Je comprends. C'est la directive première, n'est-ce pas ?

PURSAH : En quelque sorte. Tu veux leur poser une question ?

C'étaient deux hommes et je leur ai demandé ceci : « Comment contrôlez-vous un si gros vaisseau ? » L'un d'eux m'a répondu : « De la même façon qu'il fut construit : par l'esprit. Nous pouvons aller partout où nous voulons sans avoir à traverser l'espace. Nous y parvenons en un clin d'œil. L'espèce humaine finira par le faire aussi, mais elle a encore beaucoup de chemin à parcourir. À propos, il est possible pour un humain de vivre sa prochaine existence en tant que membre d'une race extraterrestre et même d'être un Pléadien. » J'étais ahuri. Il poursuivit : « C'est déterminé par ton mode de pensée. Nous aimerions parler davantage avec toi, mais nous avons l'impression que tu dois poursuivre ton petit voyage. Porte-toi bien. »

Nous nous sommes alors retrouvés à l'extérieur du gigantesque vaisseau et nous sommes repartis à un autre rythme. Une Voix intérieure m'a dit que nous passions près de Sirius, puis d'Orion. Mon esprit commençait à tournoyer lorsque nous avons ralenti. Nous nous sommes bientôt arrêtés.

PURSAH : Regarde là-bas. Que vois-tu ?

GARY : Je n'en suis pas certain. On dirait un tunnel.

PURSAH : C'est un trou de ver. Plusieurs de vos scientifiques croient que ces trous de ver offrent le meilleur moyen de voyager entre les diverses parties de l'univers et il est vrai que l'on peut parfois les utiliser à cette fin. On peut même voyager dans le temps. C'est ainsi que la plupart des races l'ont d'abord fait, mais le transport mental demeure le meilleur moyen.

GARY : Hé ! Si je suis ici dans la vie intermédiaire, pourquoi est-ce que je vois autant de choses qui semblent exister en temps réel ?

PURSAH : C'est simple, Gary. C'est parce que *rien* de tout cela n'est réel ! Dans la phase intermédiaire, les gens voient ce qu'ils sont prêts à voir. Cela peut donc varier énormément.

**Note :** Nous avons alors accéléré dans la direction d'où j'avais l'impression que nous étions venus. J'ai eu l'intuition que nous nous dirigeons vers la Terre, mais des choses m'ont échappé en route.

PURSAH : Là, tu vois de la matière se faire détruire par de l'antimatière. Elle provient d'étoiles mises en pièces par des étoiles à neutron et par des trous noirs.

GARY : Je ne soupçonnais pas que l'univers extérieur à notre système solaire fût aussi violent.

PURSAH : L'univers n'est pas réellement fondé sur l'idée d'unité. La seule raison pour laquelle il tient ensemble, c'est qu'il n'y a qu'une seule projection dont tout fait partie. Ainsi, on ne pourra jamais le briser. Pourtant, il semble s'effondrer, se diviser et se subdiviser plusieurs fois.

**Note :** Tandis que nous continuions, je vis un soleil dont je présumai que c'était le nôtre. Il était parcouru par des lignes de champs magnétiques et des vagues.

ARTEN : Ce sont des ondulations solaires. Elles transportent l'énergie de ton Soleil dans toutes les directions. Avec la gravitation, elles sont une composante importante du système électromagnétique qui régit le mouvement de ton système solaire. En parcourant l'univers, elles sont partout liées à des actions similaires.

En filant vers le Soleil, j'ai revu les planètes de mon système solaire et j'ai vu la Terre s'approcher rapidement. Une fois rentrés dans l'atmosphère, nous nous sommes dirigés vers l'Amérique du Nord. Nous avons ciblé une

partie du pays que je savais ne pas être celle où je résidais. En approchant d'une ville, j'ai reconnu Chicago car j'y étais déjà allé. J'ai reconnu sa position sur le lac Michigan, mais l'horizon y était plus grand que dans mes souvenirs. En nous approchant d'un groupe d'édifices, j'ai cru y distinguer un hôpital car cet édifice semblait pourvu d'une entrée d'urgence. Tous ces édifices avaient toutefois une apparence futuriste qui ne m'était pas familière.

Je me suis retrouvé soudain à l'intérieur d'une salle d'opération où une femme était sur le point d'accoucher.

GARY : Qui est-ce ?

PURSAH : C'est notre mère.

GARY : Quoi ?

PURSAH : C'est notre mère et je vais bientôt naître dans ta prochaine vie. Quand tu auras terminé ta vie intermédiaire, tu seras automatiquement guidé vers cet endroit et vers ce moment de l'hologramme, où tu sembleras naître sous mes traits.

GARY : Ça devient maintenant *vraiment* bizarre. Vous dites que c'est moi dans le ventre de cette femme et que c'est là le début de notre existence finale ?

PURSAH : Oui. Nous voulions te montrer comment tu recommenceras avec une autre chance d'apprendre les leçons que tu n'as pas apprises. Dans ton cas, elles seront peu nombreuses. Tu n'as peut-être pas toujours été le meilleur pratiquant du pardon quand tu étais Gary, mais la qualité de ta persévérance t'a servi.

Allons maintenant à un niveau supérieur car tu l'as bien mérité. Tu l'as mérité en pratiquant le pardon véritable, au niveau de la cause et non de l'effet, et il en est résulté une véritable guérison par le Saint-Esprit. La

conscience dont tu es sur le point de faire l'expérience te montrera la qualité de la vie intermédiaire qui sera la tienne avant l'existence où tu sembleras te réincarner sous les traits de Pursah. Nous avons sauté cette partie-là, qui serait venue *en premier* dans ton expérience de vie intermédiaire, parce que nous voulions te la montrer séparément. Mais quand tu rejoueras ta vie intermédiaire après avoir mis de côté le corps de Gary, tu verras en premier ce que nous allons te montrer. Ensuite, après tout ce que tu viens de voir, tu sembleras entrer dans le corps de ce bébé, même si tu n'as jamais vraiment été dans un corps. Viens avec nous, mon frère.

**Note :** Nous nous sommes alors retrouvés dans un tout autre genre d'endroit. Il y avait une belle lueur blanchâtre autour de moi. Une lumière chaude et bénéfique, stimulante, invitante et orgasmique. J'ai ressenti une béatitude que je n'avais déjà connue qu'en révélation les rares fois où je m'étais vraiment uni à Dieu.

Je me suis alors rappelé un merveilleux passage du *Cours en miracles* intitulé « Le Chant de la prière » car il exprime ce que je ressentais. Je n'avais pas mémorisé le *Cours* mot pour mot, mais plusieurs passages m'avaient tellement frappé que je m'en souvenais facilement et que je pouvais les réciter par cœur. C'était le cas de ces belles paroles qui me sont alors revenues à l'esprit. Je suis devenu silencieux. Je savais qu'Arten et Pursah étaient avec moi, mais je sentais aussi que tout le monde y était. J'éprouvai de la gratitude de pouvoir faire réellement l'expérience de ce que dit « Le Chant de la prière » :

« Voici ce que devrait être la mort : un choix tranquille, fait avec joie et un sentiment de paix, parce que le corps a été utilisé avec bonté afin d'aider le Fils de Dieu sur le chemin qui le mène à Dieu. Nous remercions le corps, donc, pour tous les services qu'il nous a rendus.

Mais nous sommes également reconnaissants de ce que le besoin n'est plus de parcourir le monde des limites et d'atteindre le Christ sous des formes cachées qui au mieux ne sont vues clairement qu'en de beaux éclairs. Maintenant nous pouvons Le contempler sans œillères, dans la lumière que nous avons appris à regarder de nouveau.

« Nous l'appelons la mort, mais c'est la liberté. Elle ne vient pas sous des formes qui semblent être imposées dans la douleur à une chair récalcitrante, mais comme une douce et bienvenue délivrance. S'il y a eu guérison véritable, cela peut être la forme sous laquelle arrive la mort lorsqu'il est temps de se reposer un moment d'un labeur fait avec joie et fini avec joie. Maintenant nous allons en paix vers un air plus libre et un climat plus doux, où il n'est pas difficile de voir que les dons que nous avons faits ont été gardés pour nous. Car le Christ est plus clair maintenant, Sa vision plus soutenue en nous, Sa Voix, la Parole de Dieu, plus certainement la nôtre<sup>[8]</sup>. »

Je ne sais pendant combien de temps dura cette condition car j'ai temporairement cessé de penser. Il n'y avait pas de corps et l'esprit était invisible. Si j'étais demeuré ainsi à jamais, je ne m'en serais pas plaint, mais j'ai fini par être mal à l'aise. Qu'était-ce ? Je sentais que quelque chose n'allait pas, comme si j'avais commis un acte répréhensible. Je ne comprenais pas ce qui se passait, mais je n'aimais pas cette sensation. Puis je me suis soudain retrouvé à ma place, assis en face de mes deux visiteurs ascensionnés. J'étais trop sidéré pour parler et pourtant je débordais de questions.

GARY : C'était incroyable ! Je n'aurais jamais cru pouvoir me sentir aussi libre, même si le voyage où vous m'avez guidé n'était pas aussi agréable que le sentiment que j'ai éprouvé à la fin, celui de ne faire qu'un avec ma Source. Il y a toutefois certaines choses que je ne comprends pas. Par exemple, les

histoires d'après-vie que beaucoup de gens rapportent sont différentes et très détaillées : ils voient des châteaux de cristal et des scènes ahurissantes où ils créent des choses à partir de leur pensée. Comment est-ce que ça concorde ?

PURSAH : Voilà pourquoi nous t'avons dit plus tôt que les gens voient ce qu'ils sont prêts à voir.

ARTEN : L'individu ne peut voir que ce à quoi il est préparé. Et quand nous disons « voir », nous voulons toujours dire voir avec l'esprit. *Voir* équivaut en réalité au mode de pensée. Encore une fois, la vision spirituelle a lieu au niveau de l'esprit et n'a absolument rien à voir avec ce que le corps voit. Le corps ne peut rien voir ni rien faire de toute façon ! Mais l'esprit peut toujours choisir de l'employer au service du Saint-Esprit au lieu de l'ego.

GARY : D'accord. Supposons donc un instant que je ne sois pas entièrement libéré et que ce que je viens de voir fasse partie de l'univers spatiotemporel que nous semblons tous partager. Vous dites que l'expérience de la vie intermédiaire des gens varie beaucoup selon ce qu'ils croient et ce qu'ils sont prêts à expérimenter ?

PURSAH : Évidemment. Tu pratiquais le pardon et tu continueras à le faire dans cette vie illusoire. Il en résultera une belle expérience pour toi quand tu effectueras ta transition. Ce qui vient apparemment de se produire fut une excellente expérience comparativement à celle de bien des gens. Souvent, ils voient tout d'abord ce à quoi ils s'attendent : leurs parents disparus depuis longtemps ou de magnifiques couleurs échappant à toute description, ou encore un long tunnel avec une lumière au bout. Ils ont même de belles visions qui les laissent stupéfaits devant les prétendues merveilles de l'univers qui transcendent ce qu'ils appellent la vie dans le corps.

Or, cela ne dure pas. Ils ressentent ensuite le malaise que tu as commencé à éprouver, sauf qu'il est souvent pire. C'est une douleur psychologique à laquelle ils veulent échapper. C'est la répétition du moment originel de l'apparente séparation de leur Source et de la culpabilité qu'ils en éprouvent. Ils la fuient donc en se cachant dans un corps et ils aboutissent dans la position où tu as semblé être à cet hôpital : celle d'une petite victime impuissante, un bébé dont ils présument qu'il ne pourrait être responsable de *rien*. La vérité, c'est que tu es responsable de *tout*, puis que tu l'oublies.

C'est pourquoi nous insistons sur l'importance de tirer profit de tes occasions *présentes* de pardon. Plus tu en apprendras par l'application, meilleures seront tes futures expériences, que tu sembles ou non être sur la Terre.

GARY : Je dois donc pardonner toutes les petites choses autant que les grosses. J'ai besoin d'en arriver au point où plus personne ne vendra autant de livres que moi et où je n'aurai plus besoin de rencontrer personne. C'est comme utiliser la loi d'attraction, sauf pour une personne.

ARTEN : Depuis deux ans, tu t'es focalisé sur Shakira.

GARY : Hé ! Certains appellent ça du harcèlement, mais j'appelle ça de l'amour.

PURSAH : De toute façon, la loi d'attraction ne fonctionne pas pour la plupart des gens, mais nous en reparlerons plus tard. À propos, si l'on veut une meilleure version de *La Loi d'attraction* et du *Secret*, il faut lire le classique de Napoleon Hill, *Réfléchissez et devenez riche*. Ce livre fut d'abord publié au cours des années 1930. Aujourd'hui, les gens diront des choses du genre : « Da Vinci a utilisé le secret et Edison a fait de même », sauf qu'ils oublient l'un des aspects les plus importants. Ces auteurs ont travaillé très fort ! Et même là, il y a une partie encore plus importante que les gens

n'enseignent pas parce qu'ils ne la connaissent pas. Nous y reviendrons plus tard.

ARTEN : On dit que le succès est dû à 10 % d'inspiration et à 90 % de transpiration. C'est souvent vrai. Par exemple, tu as la réputation d'être un peu laxiste, surtout à cause de nos propos dans ton premier livre, mais en vérité tu as travaillé très fort ces dernières années. C'est parfois nécessaire. Tu as atteint un plus haut degré de difficulté que la plupart des instructeurs spirituels parce que tu ne dis pas seulement à tes auditeurs ce qu'ils veulent entendre. Considérant les enseignements du *Cours* et les propos que tu tiens dans tes ateliers, tes livres et tes CD se portent très bien, même mieux que prévu. Tu as dû toutefois travailler très fort pour obtenir ce résultat.

GARY : Le reste appartient au Saint-Esprit.

PURSAH : Exactement, et ça fonctionne. Mais il serait peut-être sage de ta part de ralentir *un peu* le rythme. Pourquoi ne pas prendre au moins un week-end de congé par mois ? Tu serais ainsi chez toi dix ou onze jours de suite par mois. Tu aurais davantage de temps pour écrire et tu voyagerais quand même suffisamment pour répandre le message.

GARY : J'imagine que je pourrais faire ça. Peut-être l'an prochain... car mon horaire est déjà établi pour cette année. Vous pensez vraiment que je devrais garder davantage de temps pour moi ?

PURSAH : Oui, et il y a aussi une autre raison. Tu as écrit deux livres, ce qui est très bien, mais nous voulons que tu en écrives plus. Le public n'entend pas assez souvent ce genre d'enseignement. Non seulement tu contribues à renforcer le *Cours* dans l'esprit des gens, mais tu y attires aussi d'autres étudiants.

GARY : J'ai besoin de plus d'un week-end par mois pour écrire d'autres livres.

ARTEN : D'accord... mais trêve d'orientation professionnelle. Comment va ton couple ?

GARY : Eh bien, ç'a été difficile, et ce n'est pas parce que nous n'avons pas tout essayé. Nous sommes mariés depuis longtemps. Nous n'arrivons tout simplement pas à le faire fonctionner, mais nous avons aussi vécu de bons moments. Je pense que lorsque j'ai commencé à voyager, il y a quelques années, ce fut la goutte qui a fait déborder le vase. Je ne vois pas comment ça pourrait durer. Nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde. Karen est une femme épatante, elle l'a toujours été, mais nous avons pris des directions différentes.

J'ai dû renouveler mon permis de conduire récemment. Pourquoi ne font-ils pas les contrats de mariage comme les permis de conduire ? Ils pourraient être valides pour cinq ans, disons, et si ensuite l'un des deux époux ne veut pas le renouveler à son expiration, ça se terminerait là !

ARTEN : Merci, Gary. Je suis sûr de parler aussi au nom de Pursah et de toute la communauté spirituelle quand je dis que ton point de vue unique est vivifiant et stimulant.

PURSAH : As-tu quelque chose d'intelligent à ajouter ?

GARY : Sérieusement, je ne sais pas quoi faire.

PURSAH : Au cours du prochain mois en particulier, mais aussi par la suite, tu rencontreras des difficultés sur plusieurs fronts. Nous t'avons toujours dit que nous ne te révélerions pas grand-chose de ton avenir afin que tu puisses vivre tes expériences et ensuite pardonner, mais nous te disons aujourd'hui que tu seras dépassé par les événements.

GARY : Encore une fois ?

PURSAH : Oui. Mais souviens-toi que nous t'accompagnons toujours et que nous observons tout. J également. À titre de manifestations du Saint-

Esprit et d'instructeurs des instructeurs, nous sommes conscients de tout le monde<sup>[9]</sup>.

GARY : Ça veut dire beaucoup pour moi.

ARTEN : D'ici notre prochaine visite, essaie d'en arriver à un point où tu n'auras besoin de rien. Quand tu as besoin de quelque chose, tu vis dans le manque. Par exemple, si tu veux de l'argent pour quelque chose, un projet quelconque, vois alors cet argent comme un outil à employer pour répandre l'amour. Ça ne veut pas dire de l'étendre jusqu'à l'illusion. Ce qui importe, c'est l'amour, qui *est* réel, et le sentiment d'abondance que l'on éprouve quand on n'a besoin de rien. Tu peux aussi répandre cette abondance. Comme le *Cours* le dit : « Donne, donc, de ton abondance, et enseigne la leur à leurs frères<sup>[10]</sup>. »

GARY : Ce serait vrai aussi dans le cas des relations. On ne devrait pas courir après quelqu'un parce qu'on a besoin de lui ou d'elle. Si l'on a besoin de quelqu'un, c'est que l'on est en privation. Par contre, si l'on n'en a pas besoin, on peut s'unir à cette personne par une conscience commune de l'abondance.

PURSAH : En effet. Cela s'applique aux relations, à l'argent, à n'importe quoi. L'important, c'est d'agir avec l'amour du Saint-Esprit et non pour glorifier l'ego. Ce n'est donc pas ce que tu fais qui importe, mais avec qui tu le fais. Est-ce avec l'ego ou avec le Saint-Esprit ?

ARTEN : Plusieurs pensent que c'est ce qu'ils font qui importe et ils s'en servent subtilement pour se glorifier de leur intelligence. Et pourtant, c'est l'amour qui importe réellement. Si tu vis dans l'amour, ton action sera guidée par le pur-esprit.

GARY : C'est comme lorsqu'ils ont découvert comment fissionner l'atome et développer l'énergie nucléaire. Quelle est la première chose qu'ils

ont faite ? Ils ont construit une bombe ! Il y fallait peut-être de l'intelligence, mais certainement pas de l'amour.

ARTEN : C'est pourquoi Einstein a posé une question sérieuse : l'espèce humaine est-elle fondamentalement bonne ?

GARY : Vu la nature de l'ego, la question est légitime. Sous la domination de l'ego, l'espèce humaine est, au mieux, divisée entre le bien et le mal, et c'est une affirmation optimiste. C'est seulement quand l'esprit est dominé par les pensées du Saint-Esprit, ce que nous devons choisir par nous-mêmes, que les humains deviennent meilleurs et finissent par retourner au Divin.

ARTEN : Bien dit.

GARY : J'aime beaucoup ce que vous avez dit au sujet de l'intelligence qui n'est rien sans l'amour.

ARTEN : Tu as assisté à des rencontres du *Cours en miracles* où, bien des fois, quelqu'un qui dit savoir tout sur le *Cours* et qui veut toujours avoir raison ne rencontre aucune opposition. Au cours de tes voyages, tu as aussi rencontré des gens que d'aucuns pourraient appeler des handicapés mentaux. N'est-il pas intéressant qu'un bon nombre de ces hommes et de ces femmes semblent vivre en considérant les autres avec amour ? Comme je te l'ai dit par le passé, s'il est vrai que tu te vois comme tu vois l'autre, il s'ensuit que l'individu handicapé mentalement qui vit en considérant les autres avec amour progresse davantage dans cette vie-ci que l'intellectuel qui aime mieux avoir raison qu'être heureux !

PURSAH : C'est toi qui choisis quelle utilisation tu fais de ton esprit. Comme l'a dit Erich Fromm, l'amour est la solution au problème de l'existence humaine ; il est aussi le moyen de rentrer au foyer. Évidemment, ce qui facilite le mieux l'expérience de l'amour, c'est le vrai pardon, et c'est pourquoi nous y revenons sans cesse. Souviens-toi que le mot « amour »,

dans le *Cours*, représente tout un système de pensée, celui du Saint-Esprit, et que le mot « peur » y représente le système de pensée de l'égo. Ces deux systèmes de pensée s'excluent mutuellement et sont à *jamaïs* inconciliables. Tu dois choisir l'un ou l'autre, ou alors ton esprit sera divisé. Il n'y a pas d'opposés dans le Ciel et, pour rentrer au Royaume des Cieux, il ne doit pas y avoir d'allégeances contradictoires dans ton esprit.

GARY : Comme j'ai laissé le Saint-Esprit contrôler de plus en plus mon esprit, ce qui n'a rien d'angoissant puisque le Saint-Esprit est ce que je suis dans ma réalité de toute façon, j'ai eu aussi l'impression de ne plus avoir à me préoccuper de ce qui me préoccupait auparavant. Par exemple, j'ai remarqué depuis deux ans que la politique ne m'intéresse plus comme avant. Je pense avoir tellement pardonné aux politiciens apparaissant à la télévision que leurs propos n'ont plus le même effet sur moi.

PURSAH : Excellent. Cela ne veut pas dire que tu ne peux pas voter si tu le veux ou que tu ne peux pas y prêter un peu d'attention. Cela veut simplement dire que tu n'as pas une attitude réactionnaire et que tu es beaucoup plus pacifique.

GARY : Effectivement, et je ne m'inquiète plus de ne pas avoir suffisamment d'argent pour prendre ma retraite ou pour mener à bien des projets. C'est comme si je savais que mes besoins seront toujours satisfaits.

PURSAH : Très bien. Comme te l'enseigne la section « Psychothérapie » du *Cours* – et d'ailleurs le mot « thérapeute » y est abondamment employé, mais tu peux le remplacer par « guérisseur » ou « instructeur » ou par un autre mot désignant ton travail et il voudrait dire exactement la même chose :

« Même un thérapeute avancé a certains besoins terrestres tant qu'il est ici. S'il a besoin d'argent, il lui en sera donné, pas comme paiement, mais pour l'aider à mieux servir le plan. L'argent n'est pas mauvais. Il

n'est rien. Mais nul ici ne peut vivre sans illusions, car il doit encore aspirer à ce que la dernière illusion soit acceptée partout par tout le monde. Il a une part considérable dans ce but unique, pour lequel il est venu. Il ne reste ici que pour cela. Et tant qu'il reste il lui sera donné ce dont il a besoin pour rester<sup>[11]</sup>. »

GARY : Super ! Et peu importe comment ça arrive, car ça va arriver si c'est censé arriver. Certaines personnes pensent que le comment est important. J'ai un ami qui dit : « J'obtiens *mon* argent de la bonne vieille façon. »

ARTEN : Ah ! Les héritages !

PURSAH : À propos, la citation disait ceci : « Il ne reste ici que pour cela. » *Le Cours* s'exprime ainsi parce qu'il est écrit en langue shakespearienne, comme nous l'avons vu. Mais quelqu'un qui, comme toi, n'est pas vraiment féru de Shakespeare peut remplacer l'expression « ne reste que » par « reste uniquement » et le texte se lira mieux dans ton esprit.

GARY : Cool. J'adore les petits conseils de ce genre. Vous en avez d'autres ?

PURSAH : Oui, mais ce n'est pas un petit conseil. Rappelle-toi à quoi sert toute chose, quoi qu'il arrive le mois suivant. C'est entre autres ce qui rend cet enseignement si cohérent et si important : tu peux toujours savoir à quoi sert toute chose. Elle sert au pardon. Au lieu de prêter de la vérité à tes illusions, tu peux donner tes illusions à la vérité<sup>[12]</sup>. Les explications du *Cours* sont très claires à ce sujet. Par exemple :

« Le monde est une illusion. Ceux qui choisissent d'y venir cherchent un lieu où ils puissent être des illusions et éviter leur propre réalité. Or quand ils découvrent que leur propre réalité est même ici, ils cèdent le

pas et la laissent les guider. Quel autre choix peuvent-ils réellement faire<sup>[13]</sup> ? »

GARY : Quand il est dit « ceux qui choisissent d'y venir », j'ai pensé à ce que vous m'aviez déjà dit : que la direction de l'esprit est automatique selon que l'on applique ou non le pardon. Cette citation semble dire que nous prenons entre deux vies la décision de venir ici.

PURSAH : Non. C'est une métaphore, comme l'est une grande partie du *Cours*. Tu as choisi de venir ici à l'instant même où tu as choisi l'ego au lieu du Saint-Esprit et où l'univers spatiotemporel fut créé. À partir de cet instant, tu choisis de rester ici en ne pratiquant *pas* le pardon ou tu choisis de rentrer au foyer en n'acceptant pas l'interprétation des relations, des situations et des événements faite par l'ego. Cette citation est une métaphore parce que le temps est holographique, et pourtant les choix que tu fais ici *paraissent* linéaires. C'est le paradoxe du temps. Sur le plan de l'hologramme, tout s'est déjà produit, mais tu dois encore en faire l'expérience sur ton plan linéaire.

Ce que tu veux, c'est refuser de prendre au sérieux la nature linéaire du temps et faire le seul choix réel que tu puisses effectuer, qui est simple. Ce choix oublie la folle illusion du temps. Comme le dit le *Cours* dans la même page :

« Voilà le simple choix que nous faisons aujourd'hui. La folle illusion restera en évidence pendant un moment, pour être vue par ceux qui ont choisi de venir, et qui ne se sont pas encore réjouis de découvrir qu'ils ont fait erreur dans leur choix. Ils ne peuvent pas apprendre directement de la vérité, parce qu'ils ont nié qu'elle est ainsi. Ils ont donc besoin d'un enseignant Qui perçoit leur folie mais Qui peut toujours regarder par-delà l'illusion jusqu'à la simple vérité en eux.

« Si la vérité demandait qu'ils abandonnent le monde, il leur semblerait qu'elle leur demande le sacrifice de quelque chose qui est réel. Beaucoup ont choisi de renoncer au monde tout en croyant encore à sa réalité. Ils ont alors souffert d'un sentiment de perte et n'ont pas été délivrés en conséquence. D'autres ont choisi rien que le monde, et ils ont souffert d'un sentiment de perte encore plus profond, qu'ils n'ont pas compris.

« Entre ces chemins, il est une autre route qui mène loin des pertes de toute sorte, car le sacrifice et la privation sont tous deux rapidement laissés derrière. C'est la voie qui t'est assignée maintenant<sup>[14]</sup>. »

PURSAH : Ton chemin n'est donc pas *attaché* au monde. C'est correct que tu vives ta vie. Tu crois simplement de moins en moins à sa réalité tandis que tu continues à faire le choix de la sainteté. En gardant toujours à l'esprit la réalité de l'entière réalité tout en vaquant à tes fonctions mondaines, tu défais peu à peu l'expérience de la réalité du monde faux. Ce faisant, tu la remplaces par l'expérience de ta vraie nature, qui est éternelle.

ARTEN : Nous sommes contents de toi, mon frère. N'hésite pas à nous appeler mentalement quand tu éprouveras des difficultés, et nous parlerons alors avec toi. Nous reviendrons aussi te voir quand le moment sera venu.

GARY : Je vous suis reconnaissant à tous les deux, et merci pour le voyage !

PURSAH : Tout le plaisir est pour nous. Tu vas bientôt en faire un autre. Profite de l'illusion de Miami.

**Note :** Arten et Pursah sont disparus simultanément et instantanément, comme d'habitude. Plus tard dans la semaine, je suis allé à Miami pour diriger un atelier à l'Église d'unité de la Baie. La plupart des membres de la congrégation et des participants parlaient espagnol et j'engageais

un interprète pour la deuxième fois seulement. Il existe deux types de traduction verbale : consécutive ou simultanée. Pour la traduction consécutive, on dit une phrase ou deux, puis on laisse l'interprète les répéter dans la langue du public. C'est ce qui se fait habituellement s'il n'y a pas d'équipement disponible pour la traduction simultanée. On doit alors attendre que l'interprète ait terminé, se rappeler ce que l'on vient de dire et enchaîner à partir de là. Ce n'est pas aussi amusant que de se perdre dans le Saint-Esprit.

Pour la traduction simultanée, l'interprète parle dans un microphone et seuls ceux qui ont choisi de porter des écouteurs entendent la traduction. Pour ce type de traduction, l'interprète s'efforce de vous suivre. La plupart des conférenciers préfèrent cette méthode car ils n'ont pas à modifier leur style. Ils peuvent être eux-mêmes et ils s'expriment généralement un peu plus lentement que d'habitude afin de faciliter les choses à l'interprète. Après tout, il faut plus de mots pour dire une même chose en espagnol, en italien, en français et dans plusieurs autres langues qu'il n'en faut en anglais.

À Miami, il s'agissait d'une traduction simultanée. Mon interprète s'appelait Jesus (prononcez « Hé-zuss »). C'était un homme gentil et intelligent. Il a fait un excellent travail en traduisant mes propos, et l'atelier s'est très bien déroulé. Plus tard, à Mexico, j'ai engagé des interprètes pour faire la traduction simultanée, avec le même excellent résultat. Mon premier livre était disponible en espagnol et les interprètes m'ont dit que sa traduction était très bonne. J'en fus heureux car je savais qu'*Un cours en miracles* faisait plus d'adeptes en espagnol qu'en toute autre langue.

Après l'atelier, Jesus m'a offert une visite de la ville. Jusque-là, je ne connaissais de Miami que South Beach et la ligne d'horizon, que je voyais parfois à la télévision, mais Jesus allait bientôt m'amener à perdre cette fausse impression. Quelques participants de l'atelier se sont joints à nous.

Jesus nous informait à mesure sur les divers sites où nous nous arrêtons, et nous blaguions en disant que nous « suivions Jesus ».

Peu de temps avant mon arrivée à Miami, un politicien américain intolérant avait dit, en visitant la ville, que c'était « un pays du tiers-monde ». À en juger d'après ce que je voyais ce jour-là, cette remarque ne pouvait être due qu'au racisme. En fait, j'ai vu plus tard les résultats d'une enquête classant Miami comme la ville la plus propre d'Amérique. Si l'on veut voir un pays du tiers-monde en Amérique, il est préférable d'aller aux aéroports LaGuardia ou Kennedy de New York. Je suis certain que plusieurs visiteurs qui y débarquent pour la première fois sont choqués par ce qu'ils y voient. Ces aéroports désuets sont en piètre condition. En revanche, Miami resplendit.

Jesus avait la voix forte et il s'exprimait très bien dans sa langue. L'espagnol est une langue très musicale, beaucoup plus vivante et intéressante que l'anglais. Je n'ai jamais eu beaucoup de talent pour les langues. Ce n'est pas l'un de mes dons en cette vie-ci, mais j'avais beaucoup de plaisir à entendre Jesus parler en espagnol à ses amis. Il me disait ensuite la même chose en anglais, pour que je sache ce que je voyais au cours de cette généreuse visite.

Notre guide nous fit traverser la ville en longeant des plages et des îles que j'avais déjà vues, puis nous avons visité des endroits qui m'étaient inconnus, comme les jolis quartiers de Coral Gables et de Coconut Grove. Les palmiers, les voies d'eau, les paysages bien entretenus et les jolies habitations rendent la région très attrayante. Nous sommes allés ensuite à la Petite Havane. Nous sommes entrés dans une boutique de cigares cubains où la rumeur voulait que l'on trouve des cigares illégaux à l'arrière. Nous nous sommes également arrêtés à un restaurant cubain très populaire où Jesus m'a offert une boisson du nom de *mojito*. C'était sucré, mais aussi très fort.

Heureusement, je me suis rappelé que je devais diriger un autre atelier le lendemain et je n'en ai pas pris un deuxième verre.

J'ai trouvé très gratifiante l'attitude amicale et chaleureuse de ces Espagnols et je savais que je reviendrais volontiers à Miami. Par ailleurs, je m'étais lié d'amitié auparavant avec un dénommé Gene Bogart et avec son épouse, Helen, qui vivaient à une quarantaine de minutes de là vers le nord, à Boca Raton, près de Fort Lauderdale. En fait, Gene m'avait demandé de faire une baladodiffusion avec lui. Pour vous dire à quel point je suis avancé techniquement, je ne savais même pas ce qu'était une baladodiffusion. En octobre de l'année précédente, nous avons néanmoins lancé le *Gary Renard Podcast*, avec Gene comme coanimateur et producteur. Je fus étonné du nombre de gens qui ont réagi favorablement partout dans le monde. Nous avons atteint rapidement le haut du palmarès dans la catégorie « spiritualité » sur iTunes.

Gene et moi avons eu des vies parallèles. Nous avons le même âge et nous avons été guitaristes professionnels pendant vingt ans. Nous comprenions tous les deux *Un cours en miracles*, principalement grâce à mes instructeurs et à mon premier livre, et nous étions du même avis sur plusieurs sujets. Je me rendais compte que la région de Miami, et de Fort Lauderdale, m'attirerait beaucoup à l'avenir, particulièrement « en saison », comme le disait Frank Sinatra à l'hôtel Fontainebleau. Tout à coup, je me suis souvenu ce que le *Cours* et mes instructeurs m'avaient demandé plus d'une fois : « À quoi ça sert ? »

*Un cours en miracles* n'est généralement pas focalisé sur le pardon des bonnes choses. Ce n'est pas ainsi que la culpabilité inconsciente remonte à la surface. Le *Cours* se concentre particulièrement sur les moments où l'on ressent de la colère ou même seulement de l'agacement. En fait, il enseigne

que toutes les sensations désagréables sont identiques, quelle que soit leur importance, car elles *ne sont pas* la paix.

La beauté que j'ai vue dans le monde et dont je savais qu'elle était subjective ne m'a jamais privé de la paix. J'ai donc réalisé que ce n'était pas un problème. Je savais que J ne voudrait jamais que je me sente coupable, et le *Cours* ne semblait pas tellement se soucier du pardon des beaux couchers de soleil ou des œuvres d'art, ce qu'il était certainement lui-même. J'ai donc décidé de me rappeler plus souvent que la beauté que je voyais à l'extérieur de moi n'était que le symbole de la beauté et l'abondance intérieures. Elle n'était pas réelle et il n'y avait donc aucune raison de se sentir coupable d'y prendre plaisir. En fait, il est possible qu'elle « serve » à me faire réaliser que je ne suis pas coupable, particulièrement si je vis au niveau de l'amour pendant que j'en jouis.

Quant aux choses de ce monde qui ne sont pas belles, elles me garderaient plus que suffisamment occupé à appliquer le pardon.

La semaine suivante, Karen et moi sommes partis pour Hawaii, où je dirigerais deux ateliers : l'un dans l'étonnante île de Kauai, et l'autre la semaine suivante dans la magnifique île d'Oahu, surnommée « le lieu du rassemblement ». Nous profiterions de l'occasion pour y prendre nos vacances. Ces « vacances » ne furent toutefois pas de tout repos.

Kauai est un vortex énergétique, et les gens vous diront qu'il s'y passe des choses étranges, particulièrement à la pleine lune. Même si j'étais très conscient que l'énergie n'est pas réelle, guère plus que tout ce qui peut changer, j'étais intéressé à savoir comment ces choses-là étaient liées au script que nous semblons jouer dans le temps et l'espace. En effet, mes instructeurs m'avaient fait remarquer, des années auparavant, que l'astrologie coïncidait souvent avec le script établi au début des temps. Selon eux, tous

les éléments de la grande projection étaient liés entre eux et chaque événement était réglé d'avance.

Le premier soir à Kauai, un lecteur de mes livres vivant en Arabie saoudite a organisé une petite fête pour moi dans une maison de la côte nord. Mon agente de réservation, Jan, y a assisté, ainsi que quelques amis que j'avais connus dans les îles au cours des trois années précédentes. La fête est rapidement devenue un chahut. Je me rappelle avoir partagé avec la quarantaine de personnes qui se trouvaient là un toast que j'avais appris d'une Irlandaise et qui disait ceci : « Je ne suis pas un grand buveur, un ou deux verres tout au plus. Au troisième, je suis sous la table et au quatrième je suis sous l'hôtesse. » Même si j'ai récolté des rires, je suis certain que quelques-unes des personnes présentes furent surprises par la nature terre-à-terre de ce toast. Pour plusieurs étudiants en spiritualité, cette dernière n'a rien à voir avec le plaisir.

La soirée se poursuivant, notre hôte nous présenta deux excellentes danseuses du ventre. Il s'était apparemment documenté sur certaines de mes préférences et, bien sûr, c'était pour moi un devoir culturel que d'observer ces danseuses de près. À un moment donné, un étudiant en spiritualité qui n'était pas encore familiarisé avec *Un cours en miracles* s'est approché de moi et m'a demandé : « Est-ce que toutes les réceptions du *Cours* sont aussi extravagantes ? » Je lui ai répondu que ce n'était presque jamais le cas, mais que je ne m'en plaignais pas.

La tournure prise par la fête ne plut pas tellement à Karen. Elle m'a dit que je regardais très intensément les danseuses et elle avait sans doute raison. À la fin de la soirée, nous nous sommes disputés et elle est partie sans moi. J'ai passé la nuit dans la maison où la fête avait eu lieu. J'ai appris plus tard que notre hôte et sa compagne de vie s'étaient également disputés ce soir-là et qu'ils s'étaient séparés. Je n'en blâme personne car les choses

arrivent au moment où elles sont censées arriver. Pourtant, la synchronie était ahurissante.

Karen et moi nous sommes réconciliés le lendemain et nous avons décidé de poursuivre nos vacances. Nous étions tellement habitués l'un à l'autre qu'il nous était difficile de se séparer. Tout cet épisode fut douloureux car le reste du séjour fut désastreux. Ce fut une torture, mais sans le plaisir.

Je n'ai jamais laissé les incidents de ma vie privée affecter mon enseignement public. Mon atelier à Kauai, deux jours plus tard, s'est très bien déroulé et je me suis même lié d'amitié avec trois personnes venues de Californie. Ces personnes allaient faire partie de ma vie de plus en plus au cours des mois suivants.

Le reste de la semaine, que nous avons passé à Kauai, fut une merveille de dualité : une si grande beauté et une si grande paix, et pourtant beaucoup de souffrance en même temps. Karen et moi ne pouvions tout simplement pas nous entendre. Ce fut difficile pour moi de me rappeler le véritable but de la situation, mais j'ai essayé. J'ai lu plusieurs fois un certain passage du *Cours* et j'ai abandonné la situation à Dieu :

« Porter l'ego à Dieu n'est que porter l'erreur à la vérité, où elle est corrigée parce qu'elle est l'opposé de ce qu'elle rencontre. Elle est défaite parce que la contradiction ne peut plus tenir. Combien de temps la contradiction peut-elle tenir une fois qu'est clairement révélée son impossibilité ? Ce qui disparaît dans la lumière n'est pas attaqué. Cela disparaît simplement parce que ce n'est pas vrai. Des réalités différentes sont in-signifiantes, car la réalité doit être une. Elle ne peut pas changer avec le temps, l'humeur ou le hasard. Son inchangeabilité est ce qui la rend réelle. Cela ne peut pas être défait. Défaire est pour l'irréalité. Et cette réalité te suffira<sup>[15]</sup>. »

Nous avons fait le tour de l'île d'Oahu en admirant sa beauté. Dans la jolie ville de Kailua, nous logions directement sur la plage. Nous avons nagé avec des dauphins, mais même cela n'a pas amélioré notre situation. Un soir où je travaillais à l'ordinateur pour rédiger ce livre, Karen, déjà au lit, se plaignit soudain que je tapais trop fort. Je n'en croyais pas mes oreilles. J'ai pensé ceci : « Qu'est-ce qui paye notre séjour ici ? » J'en ai perdu le fil de mes pensées, ce qui a contribué à notre triste mésentente. J'ai également pensé ceci : « Je peux assumer la responsabilité de tout ça, mais ça reste difficile à comprendre. » C'est peut-être parce que le monde de l'ego n'est pas toujours intelligible. Il y a un mal pour chaque bien, et ma seule façon de le comprendre, c'est de réaliser que ni l'un ni l'autre ne sont vrais. Il existe un vrai bonheur au-delà du bien et du mal, mais il ne dépend pas de ce qui semble se produire dans l'univers spatiotemporel.

Au sein de toute cette étrangeté, je me suis réconforté par le soutien que je recevais, non seulement en Amérique, mais de partout dans le monde. Lorsque mon livre fut diffusé en 18 langues, j'ai reçu de l'encouragement de diverses sources. Aux États-Unis, je rencontrais chaque semaine des étudiants en spiritualité et ce fut là l'une des plus heureuses expériences de ma vie. Je voyais dans leurs yeux à quel point mes livres et mes conférences les aidaient à avancer. *Et l'Univers disparaîtra* recevait aussi plusieurs témoignages d'appréciation par écrit. La nature positive de nombreux commentaires faits sur Internet était particulièrement la bienvenue, car le livre fut virtuellement mis en pièces à sa sortie par de soi-disant étudiants du *Cours*, qui se plaignaient surtout du fait qu'il était beaucoup en accord avec les enseignements de Ken Wapnick, dont Arten et Pursah avaient dit qu'il était « le plus grand enseignant du *Cours* ». Le livre apportait aussi ses propres contributions, qui furent pratiquement ignorées par ces critiques. Or, les partisans du livre, et leur enthousiasme, semblaient avoir une raison

en commun. J'ai pensé que cette raison était particulièrement bien exprimée par un étudiant et enseignant du *Cours* dénommé Rachel Azorre :

« Étant depuis longtemps un chercheur spirituel autant qu'un étudiant et un enseignant expérimenté d'*Un cours en miracles*, je dois dire que ce livre est de loin le meilleur qui ait jamais été écrit au sujet du *Cours*. Il existe un test qui le prouve parfaitement. Depuis trente ans, les gens ont lu d'autres ouvrages portant sur le *Cours*. Ils l'étudient ensuite de nouveau, pour eux-mêmes ou pour leurs groupes d'étude, et ils ne le comprennent toujours pas. Je le sais. Je les ai vus et je fus l'un d'eux. Or, quand ils découvrent ce livre, ils deviennent enthousiastes et leur intérêt pour le *Cours* est ravivé. Après l'avoir lu, ils lisent de nouveau le *Cours* ou ils vont dans leurs groupes d'étude, et ils le comprennent réellement ! Cela ne s'est jamais produit auparavant. De plus, de nouveaux étudiants viennent au *Cours* avec enthousiasme et intelligence. Merci, Gary Renard, qui que vous soyez, et merci à vos instructeurs. *Et l'Univers disparaîtra* renouvelle *Un cours en miracles*, qui en devient beaucoup plus amusant ! »

Mon atelier dans l'île d'Oahu, à l'Église d'unité de Diamond Head, fut particulièrement satisfaisant, non seulement en raison de ses merveilleux participants, mais aussi de ce lieu magnifique. Je me suis laissé pénétrer par l'atmosphère et l'union que je percevais entre les participants. Puis, après notre deuxième semaine à Hawaii, Karen est retournée dans le Maine pour travailler et j'étais prêt pour ma prochaine aventure, à San Francisco, où allait avoir lieu un grand congrès du *Cours en miracles*.

Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendrait plus tard quand je retournerais dans le Maine. Je savais cependant une chose : ce ne serait pas réel. En m'éloignant de Diamond Head en direction de la côte Ouest, j'étais

plus que jamais déterminé à ne pas oublier qu'une seule chose était importante et je me suis juré d'être vigilant. Comme le dit J dans le *Cours* :

« Son Royaume n'a ni limites ni fin, et il n'est rien en Lui qui ne soit parfait et éternel. Tout cela est *toi*, et rien en dehors de cela *n'est* toi<sup>[16]</sup>. »

### *Index des références*

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L'édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

[1] T368.

[2] T63.

[3] T716.

[4] L59.

[5] M63.

[6] T415.

[7] T477.

[8] C29.

[9] M66.

[10] T137.

[11] P60-61.

[12] T377.

[13] L302.

[14] Ibid.

[15] T311.

[16] T360.

## Le script est déjà écrit, mais il n'est pas immuable : la nature des dimensions

*Ceci est un cours sur la façon d'apprendre à te connaître toi-même.*

*Tu as enseigné ce que tu es, mais tu n'as pas laissé ce que tu es  
t'enseigner<sup>[1]</sup>.*

Après quelques années de conférences dans de grandes villes d'Amérique du Nord, j'en étais venu à la conclusion que deux d'entre elles étaient les plus belles de toutes. Il s'agit évidemment d'une opinion personnelle et l'on peut être d'un autre avis. J'étais déjà allé deux fois à San Francisco : une première fois pour diriger un atelier à Muir Woods pour mes hôtes du Community Miracles Center et une deuxième fois pour donner une conférence avec mon premier éditeur, D. Patrick Miller, dont la maison, Fearless Books, avait lancé *Et l'Univers disparaîtra*. Nous avons réussi, Patrick et moi, à obtenir tellement de publicité gratuite sur Internet et par des sites de spiritualité que, lorsqu'une plus grosse maison d'édition, Hay House, a pris la relève, le livre se trouvait déjà dans toutes les succursales des librairies Barnes & Noble d'Amérique.

Lors de mon deuxième voyage dans la région, Patrick a eu la courtoisie de me faire visiter San Francisco et il m'a emmené aussi à Berkeley Hills, d'où la vue panoramique est imprenable. Un nouvel ami, Gene Bogart – qui avait travaillé avec Patrick en lisant à haute voix l'un de ses livres pour l'enregistrer sur un CD –, ainsi que son épouse, Helen, se trouvaient avec nous. En explorant la région, autant sur terre que sur l'eau, j'ai compris pourquoi les gens aimaient tant la région de la baie de San Francisco.

Vancouver, en Colombie-Britannique, est l'autre ville nord-américaine que je considère comme la plus belle. Certes, je ne suis pas allé partout, mais la beauté de Vancouver est hors pair. J'y ai dirigé mon premier atelier en 2004. Séduit par les paysages époustouflants, j'ai marché avec un nouvel ami jusqu'à un restaurant. Après le repas, alors que nous allions quitter le restaurant pour retourner à l'atelier, mon ami m'a dit : « Hé ! Eckart Tolle est à l'arrière. Tu veux le rencontrer ? » Je lui ai répondu : « Bien sûr, pourquoi pas ? » Ce fut une simple rencontre où mon nouvel ami me présenta à Eckhart (ils se connaissaient). Nous avons parlé brièvement de nos livres, et j'ai remarqué qu'il était assez humble et modeste. Je n'ai rien vu en lui qui eût pu donner à penser qu'il n'était pas complètement authentique.

Ce que j'ai trouvé le plus remarquable par la suite, c'est la façon dont cette rencontre s'était produite. Quelles sont les chances de rencontrer par hasard Eckhart Tolle en allant manger dans un restaurant d'une ville de plusieurs millions d'habitants ? Cela m'a clairement rappelé qu'il n'y avait pas de hasard. En un an, nous avons été filmés tous les deux pour apparaître dans le film *Living Luminaries*. Ce ne fut pas un gros succès commercial, mais des centaines de milliers de personnes ont vu ce film qui a contribué à faire connaître mon œuvre davantage. J'ai ensuite été interviewé pour d'autres films qui sont sortis au cours des deux années suivantes. Une chose en

amène une autre. Je retournerais à Vancouver simplement pour revoir la ville, même sans y donner de conférence.

À San Francisco, je fus traité comme une vedette rock. Je me demandais si les articles négatifs écrits à mon sujet par trois autres auteurs traitant du *Cours* auraient un effet sur l'opinion des gens à mon endroit. J'ai obtenu la réponse rapidement. Trois auteurs seulement prendraient la parole pendant le congrès : moi-même et deux des trois auteurs qui avaient écrit des articles négatifs à mon sujet ! Ils n'ont jamais mentionné ces articles, tout comme moi. Le premier à prendre la parole a pratiquement endormi l'auditoire. Ce fut ensuite mon tour. La bruyante ovation que l'on m'a faite avant même que je n'ouvre la bouche m'a démontré que les gens fondaient leur opinion de moi sur mes livres, non sur ce que d'autres en disaient. En effet, si la moitié d'entre eux me connaissaient déjà par mes tournées des années précédentes, l'autre moitié ne me connaissait que par mes livres.

Je fais parfois lever la main aux membres de l'auditoire pour voir combien d'entre eux ont lu *Et l'Univers disparaîtra* car cela me permet de savoir à qui je parle. Ce jour-là, au moins 90 % des gens ont levé la main. J'ai donné une conférence d'une heure et quart car c'est le temps que l'on m'avait alloué. J'aurais volontiers parlé pendant cinq heures. En donnant mes enseignements sur le *Cours*, j'ai émaillé mon discours de mon humour habituel. La réaction des gens, autant à la fin de ma conférence que dans leur façon de me saluer dans les corridors, pendant les pauses et à la séance de signatures, a confirmé ce que je soupçonnais. Entre la plupart des étudiants du *Cours* et moi une expérience d'amour se déroulait que l'opinion des autres ne pouvait affecter. Le week-end se poursuivant, le congrès devint une fête de l'amour. Les étudiants du *Cours* qui s'étaient disputés pendant des années à cause de questions juridiques ou de désaccords sur la signification de l'œuvre se donnaient maintenant l'accolade.

J'ai soudain compris quelque chose. Il y avait là un groupe considérable d'étudiants d'*Un cours en miracles* qui n'étaient pas toujours d'accord entre eux sur la signification du texte, mais cela n'avait aucune importance ! Un étudiant du *Cours* qui s'en est imprégné pendant assez longtemps finit par comprendre qu'il n'y est question que de pardon. Or, le pardon suffit pour diriger une fête de l'amour. L'amour découle naturellement du pardon comme, pour paraphraser notre ami Shakespeare, la nuit découle du jour.

J'étais encouragé par ce qui constituait à mes yeux un triomphe de l'expérience sur la théologie. Comme le *Cours* lui-même nous l'a enseigné à tous lors du congrès : « Une théologie universelle est impossible, mais une expérience universelle est non seulement possible mais nécessaire. C'est vers cette expérience que le *Cours* est dirigé<sup>[2]</sup>. » J'en étais un témoin oculaire.

Non seulement j'étais emballé par l'expérience d'amour vécue à San Francisco (j'avais raté l'événement l'Été de l'Amour en 1967), mais je réalisais aussi que la sagesse contenue dans *Un cours en miracles* était exactement cela : de la sagesse. Elle est efficace pour autant que les gens finissent par comprendre qu'il s'agit essentiellement du pardon.

Je devais faire une halte à Portland, en Oregon, le week-end suivant, rentrer ensuite dans le Maine pour mon anniversaire, puis prendre deux jours de congé avant de continuer jusqu'à The Crossings, à Austin, au Texas. Juste avant de quitter San Francisco pour me rendre à Portland, j'ai reçu de nouveau la visite de mes instructeurs favoris, qui semblaient adorer se servir de leurs corps pour m'enseigner non pas que leurs corps étaient réels, mais qu'aucun corps ne l'est. On était au début de mars 2007 et c'est la belle Pursah qui entama la conversation.

PURSAH : Hé ! Champion ! Tu les as battus à plate couture !

ARTEN : Oui ! Je déteste l'admettre, mais tu as été satisfaisant.

GARY : Allez, Arten, pas de sentimentalisme.

ARTEN : D'accord. Parlons alors de ton couple. Où en est-il ?

GARY : Comme vous savez être cruel tout en restant charmant !

ARTEN : Il s'agit seulement d'aller à l'essentiel, mon frère.

GARY : D'accord. Je vous l'ai déjà dit : je ne sais pas quoi faire. Je continue à m'accrocher, Karen aussi, mais ça ne fonctionne pas. Auriez-vous quelque chose à me suggérer qui puisse m'aider ?

ARTEN : Oui. Rentre chez toi quand tu es censé le faire, et pars de là.

GARY : Je vous déteste. Pourquoi ne pas aller faire une petite promenade et me laisser m'arranger avec Pursah ?

ARTEN : Je sais que tu ne me détestes pas, mais tu n'aurais pas de problème à baiser Pursah, n'est-ce pas ?

PURSAH : Gary, tu sais qu'à titre de maître ascensionné ce genre d'intimité physique ne m'intéresse pas du tout. Ce n'est rien de mal, mais mon seul amant est Dieu.

GARY : Allez, Pursah ! Ce sera terminé en une minute et vous ne sentirez rien.

PURSAH : J'en doute. Mais pour les besoins de la discussion, que je ne préconise pas, que me dirais-tu si tu voulais *réellement* me séduire ?

GARY : Je dirais que si vous étiez moi et que j'étais vous, je vous aimerais plus que moi-même. Mais si j'étais l'univers et que vous étiez une galaxie, je vous dévorerais, puis je digèrerais votre essence par les intestins de mon être.

PURSAH : Je parie que tu dis la même chose à toutes les filles.

ARTEN : Donc, malgré ta résistance, nous te laisserons rentrer chez toi pour y retrouver Karen et ensuite partir de là. Pursah avait raison : ton travail est excellent. Nous aimerions parler d'un certain sujet avec toi aujourd'hui, si tu le veux bien.

GARY : Vous semblez avoir toujours quelque chose d'intéressant à dire. De quoi s'agit-il ? Ça ne veut pas dire que je vous laisse tomber, Pursah.

ARTEN : Tu te souviens de la fois où nous t'avons dit que tu avais suffisamment pratiqué le pardon pour éviter un accident de voiture ?

GARY : Oui ! J'étais allé au cinéma, j'avais choisi un navet et je pensais avoir pris une mauvaise décision. Mais vous m'avez dit plus tard que ce film n'était pas sorti au même moment que celui que j'aurais choisi si je n'avais pas pratiqué le pardon. Ce qui est donc arrivé, c'est qu'à cause du pardon je n'avais plus besoin d'apprendre une certaine leçon. Mon apprentissage avait rendu inutile une leçon douloureuse et je suis passé à un autre scénario. C'était un peu comme ce dont le *Cours* parle au début. Il mentionne les dimensions du temps et dit que le miracle, qui est évidemment le type de pardon situé au niveau de la cause et non de l'effet, fonctionne dans toutes les dimensions du temps<sup>[3]</sup>.

ARTEN : Et si je te disais que non seulement c'est possible de le faire en tant qu'individu, mais que ce l'est aussi pour l'espèce humaine dans son ensemble ?

GARY : Jésus-Christ ! Je n'y avais jamais pensé. Vous dites que *tout* peut être modifié selon la pensée collective de l'espèce humaine ? Et quand je dis « modifié », je ne dis pas que le script peut changer, car il ne le peut pas, mais qu'autre chose se passe si l'on change de dimension temporelle.

ARTEN : Exactement, Gary. Par exemple, toutes les prédictions que nous avons faites concernant l'avenir au cours de nos deux premières séries de visites, en plus de tout ce que nous te disons ici, pourraient devenir nulles et non avenues si l'espèce humaine devait passer dans une autre dimension du temps. Si un nombre suffisant de gens pratiquaient le pardon, vous pourriez passer à un autre scénario. Il serait possible au Saint-Esprit d'effacer le vieil enregistrement. Tout comme le Saint-Esprit anéantit le

temps pour un individu et porte celui-ci plus loin dans le grand schème des choses, il peut en être de même pour le monde.

PURSAH : Tu sais, quand tu loues un DVD, il contient parfois une deuxième fin qui est différente de la version officielle. Tu peux aussi visionner une issue différente pour ce film que tu regardes.

GARY : Génial ! Je n'aime pas tellement les fins de rechange car j'aime bien que les films soient des œuvres d'art constituant un produit fini, mais je ne verrais pas de problème à ce que l'espèce humaine visionne un meilleur spectacle.

PURSAH : Eh bien, souviens-toi de ceci : même si tu choisis de regarder cette fin de rechange, elle est déjà filmée ! Donc, tu ne changes pas réellement le script, mais tu ne fais qu'en visionner une autre partie, et alors l'ancienne partie s'efface. Tu ne crées pas la nouvelle partie au fur et à mesure car elle existe déjà.

GARY : Je vois. Comme le dit le *Cours*, nous ne faisons que revoir mentalement quelque chose qui s'est déjà produit. Cet aspect ne change jamais.

PURSAH : Exact.

GARY : Donc, dans le scénario que vous m'avez donné précédemment, il est possible qu'un dispositif nucléaire – vous n'avez pas précisé de quel type, et ce pourrait donc être une bombe sale ou quelque chose du genre – explose dans une grande ville. Vous m'avez dit que quatre villes étaient le plus à risque d'une attaque : New York, Los Angeles, Londres et Tel-Aviv. Et vous affirmez maintenant qu'il serait possible d'éviter une telle attaque ?

PURSAH : C'est exact, mais remarque que nous n'avons pas dit que vous l'éviteriez. Nous avons dit qu'il était possible de l'éviter en passant à un autre scénario. Les individus, tout comme l'espèce humaine, déterminent toujours le genre d'expérience que leurs propres choix leur procureront.

ARTEN : Nous voulons maintenant te mettre en garde. Ce n'est pas parce que tu pratiques le pardon que tu pourras toujours passer à une issue agréable. Et ce n'est pas toi non plus qui détermènes si tu changeras de dimension temporelle. Seul le Saint-Esprit peut le faire car Il peut voir l'ensemble du tableau, contrairement à toi. Évidemment, Jésus n'a pas eu des expériences agréables à vivre à la fin de ses aventures terrestres, mais le Saint-Esprit savait qu'il pourrait gérer la situation. Son pardon était d'une telle pureté qu'il fut guéri de toute culpabilité et qu'il ne pouvait donc ressentir aucune douleur.

Ne t'attends donc pas à ce qu'il se produise toujours de bonnes choses. Ta tâche consiste à pardonner, quoi qu'il arrive, et tu dois apprendre à faire confiance au Saint-Esprit de plus en plus. Tu le fais déjà et tu devrais continuer. L'espèce humaine dans son ensemble doit faire de même. Il y a des problèmes majeurs à régler au niveau de la forme, mais ils ne sont pas réels. Nous ne sommes pas ici pour les rendre réels, mais pour te donner des conseils sur la façon de leur appliquer le pardon.

GARY : Quand vous dites « des problèmes majeurs », il semble y en avoir plusieurs : les changements climatiques, le terrorisme, et la possibilité, comme le pensent beaucoup de gens, que le 21 décembre 2012 marquera la fin du monde. Je vous poserai donc la question qui s'impose : qu'arrivera-t-il en 2012 ?

ARTEN : Le monde ne se terminera pas en 2012. Ce serait trop simple pour l'ego, qui veut que le jeu continue. D'un siècle à l'autre depuis l'écriture de l'Apocalypse, des groupes de gens, parfois très importants en nombre, ont pensé que le monde allait prendre fin. Ce n'est jamais le cas. Comme nous te l'avons déjà indiqué, l'année 2012 est le début d'un nouveau cycle. Les cycles se répètent sous différentes formes. Comme tout est plus gros et

plus rapide aujourd'hui, ce semblera différent, mais ce ne le sera pas *réellement*. Ce sera différent dans la forme, non dans le contenu.

Au niveau de la forme, l'Amérique semblera mieux coopérer avec le monde pour résoudre les problèmes planétaires comme les changements climatiques. Ce sera toutefois difficile car on a perdu trop de temps et le plus puissant pays du monde fait partie du problème, non de la solution. De toute évidence, la Chine et l'Inde font également partie du problème. Il est clair que le climat mondial devient de plus en plus bizarre.

GARY : Vous ne rigolez pas !

ARTEN : Avant que nous allions plus loin, raconte-nous une histoire drôle. Comme un sujet lourd s'en vient, un peu de légèreté serait appropriée ici.

GARY : D'accord. Un type voit une annonce dans le journal : « Chien parlant à vendre : 100 \$. » Sa curiosité est piquée et il téléphone au numéro figurant dans l'annonce pour s'informer du trajet à suivre pour se rendre à la maison où se trouve le chien. Quand il arrive, le propriétaire du chien lui dit : « Le chien est dans l'autre pièce. Vous pouvez aller lui parler si vous voulez. » Le type entre donc dans la pièce et découvre que le chien peut réellement parler ! L'animal raconte au type que la CIA l'a utilisé pour espionner des gens puisque personne n'aurait soupçonné qu'un chien puisse être un espion. Il était allé au Kremlin pour espionner les Russes et fournir à la CIA des informations classifiées. Il avait rempli toutes sortes de missions spéciales et l'agence le considérait comme un héros. Il avait pu prendre sa retraite au même âge, calculé en années de chien, qu'un humain prendrait la sienne. L'agence lui versait une pension et il pensait maintenant à écrire ses mémoires.

Le type était ahuri. Il retourna voir le propriétaire et lui dit : « Ce chien-là parle pour de vrai ! Vous ne vous rendez pas compte de ce que vous avez

là ? Vous pourriez obtenir un million de dollars. Pourquoi donc le vendre pour seulement cent dollars ? » Et le propriétaire de répondre : « Ah ! Ce chien est un menteur. Il n'a rien fait de ce qu'il raconte. »

PURSAH : C'est mignon.

GARY : C'est une histoire vraie.

ARTEN : Tu avais commencé à parler du climat.

GARY : Ah oui ! Lors de la tempête de verglas qui a eu lieu il y a neuf ans, la température s'est maintenue exactement à 0 °C pendant des jours ! C'est dingue ! On a dû remplacer tous les poteaux de téléphone de l'État. Littéralement, car ils étaient tous cassés. C'était en janvier 1998. Des travailleurs sont venus de tout le reste du pays pour effectuer ce remplacement. Ils l'ont accompli en un mois et ils ont été traités en héros. C'est alors que j'ai remarqué pour la première fois à quel point le climat devenait bizarre. Nous avons perdu l'électricité pendant 23 jours au milieu de l'hiver. Dieu merci, les parents de Karen avaient un poêle à bois, mais ça prenait tout notre courage pour nous rendre chez eux. Et depuis, il y a eu des chutes de neige record certaines années, alors que l'an dernier, l'hiver de 2006-2007, il n'a pas neigé du tout ! Dans les stations de ski, on était au désespoir. Et pendant ce temps, la ville de New York affrontait l'une des plus grosses tempêtes de neige de son histoire. Sur l'île d'Oahu, il a plu pendant 44 jours d'affilée ! Ce n'était jamais arrivé. Le climat devient biblique là-bas, mes amis.

PURSAH : Puisque nous parlons du mauvais temps, plus tard cette année il neigera à Bagdad pour la première fois de l'histoire. Londres subira sa première tornade. La Californie ne recevra que cinq centimètres de pluie. Il y aura une sécheresse à la fois dans le Sud-Est et le Sud-Ouest, mais de terribles inondations l'an prochain dans le Midwest. C'est tout ou rien. Ou bien trop de pluie ou bien pas du tout. Ou bien trop de neige ou bien pas du

tout. Il fait trop chaud ou bien trop froid. Toujours les extrêmes. Le climat « normal » est en voie de disparition. Les tempêtes deviendront plus grosses et plus destructrices.

GARY : Et vous semblez dire que le monde fera un véritable effort, avec la collaboration de l'Amérique, pour régler le problème ?

PURSAH : C'est exact, mais vous frôlez la catastrophe. La Chine ne collaborera pas. Oh ! À propos, *Et l'Univers disparaîtra* aura un excellent succès en Chine.

GARY : Vous voulez rire ? Ils ne le laisseront même pas entrer dans le pays. Ils n'aiment pas beaucoup les livres qui parlent de Dieu.

PURSAH : C'est vrai, mais ce que le gouvernement chinois craint réellement, ce sont les menaces envers le parti communiste et tu n'en poses aucune. Ils finiront donc par laisser entrer ton livre.

GARY : Génial ! Peut-être pourrai-je y aller un jour !

PURSAH : Peut-être, mais n'oublie pas de nous consulter ou de consulter le Saint-Esprit – c'est la même chose – avant de décider d'aller où que ce soit. Tu ne peux jamais savoir quel est le bon moment pour visiter un autre pays en toute sécurité, à moins de le demander. Projettes-tu d'aller parler dans les 50 États ?

GARY : J'en serai à 40 à la fin de l'année.

PURSAH : Très bien, mais n'oublie pas de t'accorder des pauses et de prendre soin de toi. De plus, même si nous t'avons conseillé par le passé de répondre aux questions de tes critiques, cela ne veut pas dire que tu devras toujours le faire à l'avenir.

**Note :** En ce qui concerne les articles qui m'attaquaient, j'ai moi-même écrit un article dans lequel je répondais aux questions soulevées. Ensuite, le docteur Michael Mirdad, un enseignant du *Cours* bien connu et respecté, a écrit indépendamment une réponse à tous les

articles. Intitulé « Un cours en méganuls », cet article comportait les lignes suivantes :

« En général, Gary a présenté récemment à ses détracteurs, ainsi qu'à toutes les parties intéressées, une défense détaillée exposant plusieurs incohérences et non-vérités. Cette défense vient d'être publiée dans le magazine *Miracles*. Dans une cour de justice, Renard gagnerait haut la main. Il vaut toutefois la peine de mentionner ici qu'il aurait pu choisir d'ignorer ses détracteurs (comme Ken Wapnick l'a fait). Néanmoins, son choix de leur répondre rend service à tous en exposant l'hypocrisie qui a infiltré la communauté du *Cours en miracles* (principalement certains de ses animateurs) et détourné ainsi plusieurs personnes de l'étude du *Cours*. »

Je me suis rendu compte que Michael avait raison quand il disait que j'aurais pu ignorer ces gens qui vivent dans des tours d'ivoire et qui choisissent pourtant de lancer des pierres. Par contre, ne pas réagir aux critiques et ne pas répondre à leurs questions, ce n'était pas ce qu'Arten et Pursah m'avaient conseillé. Dans le passé, leurs conseils m'avaient toujours bien servi en général. Je me suis dit toutefois que l'option d'ignorer ceux qui m'attaquent me conviendrait mieux *à l'avenir*. J'avais déjà répondu en public à toutes les questions et plus d'une fois. Il était peut-être temps de lâcher prise. Je trouvais ce choix très pacifique et ce que Pursah venait de me dire le confirmait.

GARY : Parfait. J'en étais moi-même venu à cette conclusion, mais merci de me l'avoir dit. Au fait, j'ai réfléchi à l'une des prédictions que vous avez faites dans *Et l'Univers disparaîtra*. C'était dans les années 1990. La plupart des gens ne se rendent pas compte qu'il m'a fallu neuf ans pour rédiger ce livre car il y a eu plusieurs visites, mais souvent très espacées, particulièrement vers la fin. Mais vous m'avez fait une prédiction étonnante

pour l'époque car les États-Unis se portaient bien financièrement sous le président Clinton. Vous m'avez dit que l'Amérique subirait un déclin et que l'Europe gagnerait en pouvoirs économique et politique. Je ne peux pas croire que le dollar américain ait périclité à ce point depuis la publication de ce premier livre ! Certaines personnes n'ont pas aimé vos propos, mais vous aviez raison. Il est peut-être temps pour nous de repenser certaines de nos politiques.

PURSAH : L'Europe aussi aura ses problèmes, mais elle finira par reprendre de la force. C'est parce que les politiques américaines ne sont pas des politiques, mais des calculs. Elles sont conçues pour faire gagner beaucoup d'argent à un petit nombre, et au diable les autres ! Et on se demande ensuite pourquoi les choses ne fonctionnent pas. Dans le cas de l'Amérique, il ne s'agit pas de repenser, mais simplement de penser... On n'a pas pensé du tout au bien commun, mais... trêve de politique ! Quelques élections historiques s'en viennent et nous ne voulons pas que ce livre paraisse avant.

GARY : Pourquoi ? Allez-vous faire une prédiction ? Et cela n'est-il pas en contradiction avec ce que vous m'avez dit, à savoir qu'il y aurait d'autres livres après ?

PURSAH : Non. Il y aura d'autres livres après celui-ci, mais nous gardons pour nous nos autres raisons pour l'instant. Pour autant que ce monde soit concerné, Dieu ne t'y a pas mis, mais le Saint-Esprit te verra à travers lui.

GARY : D'accord. Supposons que l'espèce humaine continue sur sa lancée sans pratiquer le pardon davantage. Que se produira-t-il dans le rêve ? Je sais que tout est une question de pardon et que ce sont là les leçons que le Saint-Esprit me fait apprendre, mais il est intéressant d'avoir un aperçu de ce qui s'en vient.

ARTEN : Si les gens ne sont pas plus nombreux à pratiquer le pardon, voici certaines des choses qui pourraient se produire. Il y aura de bons et de mauvais événements et développements, comme toujours. La principale différence, c'est que si plus de gens pratiquaient le pardon, les plus terribles de ces événements ne se produiraient pas. Plusieurs dimensions du temps sont très similaires. Les différences sont peu nombreuses, et pourtant elles sont majeures en ce qui concerne ces quelques événements.

GARY : Comme la fois où je n'ai pas eu d'accident de voiture, sauf que vous parlez ici sur une grande échelle.

ARTEN : Précisément. Tu es en ce moment dans toutes les dimensions du temps. Tu vis des existences simultanées. Tu ne peux t'en apercevoir parce que c'est muré dans ton esprit par l'idée de séparation. Comme nous l'avons dit, tu es non local et non linéaire. Tu es partout, même dans l'illusion. Or, dans le cadre linéaire et spatial, tu ne vis que peu d'expériences à la fois.

GARY : J'en vis déjà plus que je ne peux en gérer.

ARTEN : Hé ! Tu fais la belle vie. Tu voyages dans beaucoup d'endroits, tu loges dans de jolis hôtels, tu manges dans des restaurants chics et tu reçois beaucoup d'attention de la part des femmes. Au fait, comment expliques-tu ça ?

GARY : C'est simple : elles pensent que je suis *gay*.

ARTEN : Ça ne peut pas nuire. Maintenant que tu voyages partout dans le monde, où dirais-tu que se trouvent les plus belles femmes ?

GARY : C'est simple aussi : dans les aéroports.

ARTEN : Tu es très observateur.

PURSAH : Et les hommes ? Pourrais-tu parler comme un adulte pendant quelques minutes ?

GARY : D'accord, mais puisque nous abordons ce sujet, je vais vous dire comment les hommes pensent.

PURSAH : Ça devrait être intéressant. Que pensent les hommes, Gary ?

GARY : Si tu n'as personne à baiser, vas-y en solo.

PURSAH : Ça explique beaucoup de choses. Et maintenant, qu'en est-il de ces prédictions, Arten ?

ARTEN : En gardant à l'esprit tout ce que nous avons dit, j'ajouterai qu'il existe en ce siècle plusieurs formes d'énergie nouvelle. Dans certains cas, elles sont déjà en usage limité en attendant d'être développées davantage. Le vent en offre un excellent exemple. Il occupera plus de place qu'auparavant. En outre, on développera une technologie permettant que le processus transformant le charbon en essence bon marché, qui existe déjà, se déroule sans polluer davantage l'atmosphère. Le charbon, et non les voitures, est la plus grosse cause des problèmes climatiques. Quand on trouvera le moyen de brûler le charbon sans polluer l'atmosphère, l'Amérique, qui possède assez de charbon pour deux siècles et demi encore, deviendra soudain l'Arabie saoudite du monde entier. Il faudra évidemment avoir une politique énergétique autre que celle qui enrichit quelques personnes choisies. Il faudra développer des façons intelligentes de créer de l'énergie au lieu de gaspiller votre temps à construire davantage de centrales nucléaires, comme certains le préconisent.

En ce siècle, les gens développeront des turbines énergétiques sous-marines pour produire une énergie propre illimitée ; elles seront alimentées par le Gulf Stream et d'autres courants marins.

GARY : Génial ! Ne serait-ce pas comique si quelqu'un développait cette technologie et qu'ensuite le Gulf Stream cessait de fonctionner à cause du réchauffement planétaire ?

ARTEN : Plus tard en ce siècle, vous disposerez du voyage en tubes à haute vitesse, qui révolutionnera les transports.

GARY : Mais qu'est-ce que c'est ?

ARTEN : Nous te permettrons de le voir. Mais quelqu'un qui voyage beaucoup comme toi aimerait bien en disposer tout de suite.

PURSAH : En Amérique, où l'industrie automobile est en déclin, les hybrides auront la cote. La voiture électrique, qui sera améliorée, deviendra populaire, particulièrement dans l'ouest du pays. Il y aura même des véhicules fonctionnant à l'air comprimé.

GARY : Espérons que nous ne manquerons pas d'air. Et l'éthanol ?

ARTEN : Ah oui ! C'est seulement dans un monde où des millions de gens meurent de faim que l'on peut changer le maïs en carburant ! Ce n'est pas nécessaire, mais c'est seulement assez stupide pour que ton gouvernement en soit séduit. Entre-temps, il existe un moyen de produire gratuitement une énergie illimitée, mais il a été supprimé au siècle dernier. Il est révélé dans une dimension du temps et ne l'est pas dans une autre. Tout dépendra de la façon dont les gens utiliseront leur esprit.

GARY : L'énergie libre ? Foutaise ! En passant, vous m'avez déjà dit que les voitures mues à l'hydrogène s'imposeraient.

ARTEN : Oui, mais nous t'avons dit que ce serait d'abord en Europe. L'Amérique est loin d'en être rendue là, ce qui nous amène à l'un des scénarios. Si un nombre suffisant d'individus progressaient spirituellement, les formes d'énergie que nous avons déjà mentionnées suffiraient pour que le pays se porte très bien. Cela dépend de vous. Si vous décidiez de faire fonctionner ces moyens-là, vous n'auriez besoin d'aucune autre forme d'énergie.

Entre-temps, tu verras une tendance à la diversification. Il y aura plusieurs types de voitures. C'est comme pour votre industrie des

communications. Des gens abandonnent la télévision pour Internet ou d'autres formes de divertissement, comme les divers dispositifs électroniques que tu vois apparaître actuellement sur le marché. Les choses ne seront plus jamais aussi simples qu'elles l'étaient auparavant.

GARY : Êtes-vous certains de ne pouvoir rien me dire avec certitude au sujet du terrorisme nucléaire ?

PURSAH : Ce ne serait pas approprié. De plus, n'oublie pas qu'il n'y a pas que le terrorisme nucléaire sur le radar. La menace nucléaire mondiale n'est pas terminée, y compris avec la Russie et les pays voisins, ou même avec l'Amérique. Il y a ensuite la Corée du Nord et son ciblage potentiel de la Corée du Sud et du Japon, sans oublier Hawaï et l'ouest des États-Unis éventuellement. Puis il y a la Chine. Par-dessus tout ça, il y a une course aux armements nucléaires entre l'Inde et le Pakistan, et la Chine qui s'en mêle, plus Israël et l'Iran. C'est une projection délirante, mon cher frère.

ARTEN : Dans moins d'un an débutera un nouveau cycle d'activité solaire qui durera cinq ans et atteindra son sommet en 2013. Il aura un effet sur tout, y compris le climat et les événements humains. Il n'y a pas que votre atmosphère qui exerce une influence. Plusieurs facteurs qui vous sont invisibles jouent un rôle actif et, bien sûr, tout cela symbolise quelque chose de plus profond : une culpabilité inconsciente au niveau de l'esprit et qui remonte à la séparation originelle de Dieu, laquelle a créé une peur intense.

PURSAH : On découvrira des traces d'eau sur la Lune et de la glace sur Mars, ce qui implique aussi la présence d'eau, mais en beaucoup plus grande quantité. Finalement, comme nous l'avons déjà affirmé, on trouvera la preuve solide qu'il y a déjà eu une civilisation intelligente sur Mars, mais vous ne saurez pas tout de suite que ce fut en réalité celle de vos ancêtres. Vous commencerez à coloniser Mars. Les scientifiques découvriront que votre ADN n'a pu avoir son origine uniquement sur votre planète. On

mènera de plus en plus les guerres avec des drones dans le ciel et des robots au sol contre les gens, ce qui procurera un énorme avantage à la partie la plus techniquement avancée. Des militaires seront formés dans des camps virtuels.

Aujourd'hui, vous êtes préoccupés par le pétrole. Si vous voulez être préoccupés, vous devriez plutôt l'être par l'eau. Une pénurie d'eau potable autant que de l'eau pour l'agriculture deviendra dans l'avenir un sérieux problème que vous devriez penser dès maintenant à gérer.

ARTEN : L'idée des univers parallèles et des multiples dimensions temporelles existe dans quelques théories scientifiques. Les métaphysiciens et les chercheurs spirituels ne sont pas les seuls à y croire. Ces univers existent en effet à l'intérieur de l'illusion. Or, la nature des dimensions n'est pas connue des scientifiques, car lorsque les leçons auront été apprises et que ces dimensions ne seront plus nécessaires, elles seront effacées à jamais par le Saint-Esprit. Plusieurs croient que votre univers est infini, mais il ne l'est pas. Comme le *Cours* l'enseigne par le truchement du Saint-Esprit, il y a des limites à ton aptitude à mal créer<sup>[4]</sup>. Tous finiront par accepter la vérité. Comme J l'enseigne aussi : « L'acceptation de l'Expiation par chacun n'est qu'une affaire de temps. Cela peut paraître contredire la libre volonté parce que la décision finale est inévitable, mais il n'en est rien<sup>[5]</sup>. »

GARY : Le seul libre arbitre que nous aurons réellement en tant que prisonniers de l'illusion, c'est la capacité de choisir le Saint-Esprit, qui nous libère, au lieu de l'ego, qui nous emprisonne. Si nous choisissons de rester ici, il en résultera toujours la mort. En revanche, si nous choisissons de rentrer au foyer, il en résultera la vie éternelle.

PURSAH : Excellent. De plus, dans l'avenir, les scientifiques seront capables de générer des organes correspondant à ton corps et qui seront immunisés contre le rejet. Ils pourront aussi faire battre de nouveau un cœur

que l'on aura cru mort depuis trop longtemps. Entre autres, ils adopteront peu à peu une vision considérant non plus seulement la Terre comme un organisme vivant, mais l'univers entier. Ils verront que des embryons stellaires donnent naissance aux étoiles et que même si diverses entités ne respirent pas toujours de l'oxygène comme le font les humains, cela ne veut pas nécessairement dire qu'ils ne sont pas aussi « vivants » que les humains.

Et si ce n'est pas suffisant, j'ajouterai que c'est en ce siècle qu'un contact confirmé aura lieu avec des extraterrestres. Cela s'est déjà produit, mais sans être confirmé publiquement par vos scientifiques.

ARTEN : Au fait, tu as glissé une erreur dans le dernier livre. Souviens-toi du passage où nous t'avons montré des milliers de corps différents et où tu espérais à la fin voir de quoi avait l'air Arten dans cette vie-ci.

PURSAH : Eh bien, nous ne t'avons pas laissé voir cette personne. Tu as ensuite voulu revenir en arrière pour voir de quoi avaient l'air Thomas et Thaddée. Dans le livre, pour ce faire, tu nous demandes : « Pourriez-vous retourner plus loin en arrière ? » Évidemment, nous savions ce que tu désirais réellement puisque nous pouvons lire dans tes pensées, et nous t'avons alors montré Thomas et Thaddée. Si nous étions remontés plus loin, tu ne les aurais pas vus. Tu as vécu vingt autres vies entre celles-là, dont celle de l'Amérindien avec le Grand Soleil, celle de Roger Sherman et celle où tu es mort au fort Alamo.

**Note :** J'ai appris par des visions, des souvenirs et des rêves, et aussi par des médiums reconnus, que je fus dans des vies précédentes un dénommé William Harrison, originaire de l'Ohio, qui fut tué au fort Alamo ; que je fus aussi Roger Sherman, l'un des signataires de la Déclaration d'indépendance et un éminent membre du Congrès, originaire du Connecticut, qui a contribué à l'établissement du gouvernement américain. Le médium Kevin Ryerson, rendu célèbre par

l'actrice Shirley MacLaine dans son livre et son film intitulés *Out on a Limb*, a confirmé par le truchement de son guide spirituel, le maître ascensionné Ahtun Re, que j'avais effectivement été Roger Sherman et saint Thomas dans des vies antérieures.

GARY : Comme dirait un politicien, je me suis mal exprimé.

ARTEN : Nous devons maintenant te dire quelque chose de difficile à accepter. Comme d'autres y ont déjà réfléchi, ce n'est pas tout à fait une idée nouvelle, mais la plupart des gens l'ignorent et, même s'ils en ont entendu parler, ils ne savent pas avec certitude si c'est vrai. Nous devons donc te dire la vérité.

GARY : D'accord. Vous avez l'air sérieux.

ARTEN : Des parties du gouvernement américain ont été activement impliquées dans les attentats du World Trade Center et du Pentagone, et dans le détournement de quatre avions qui a causé la mort de presque 3 000 Américains et de ressortissants étrangers, le 11 septembre 2001.

GARY : Vous n'avez sûrement pas dit ce que je pense que vous avez dit...

ARTEN : Je suis désolé, mais ce n'est pas comme s'il n'y avait pas beaucoup de preuves. Les tours jumelles ne se sont pas effondrées à cause des avions qui les ont percutées ni à cause du feu. Aucun gratte-ciel ne s'est jamais effondré ainsi à cause d'un incendie. Ils ont implosé, comme lorsque l'on détruit un vieil hôtel de Las Vegas. Les pirates de l'air ont été dupés par la CIA, qui leur a fait croire qu'ils agissaient sous les ordres de leur organisation terroriste alors qu'ils étaient utilisés en réalité par la CIA. Ils ont fait exactement ce que la CIA voulait qu'ils fassent et ils ont joué leur rôle en pensant être dirigés par leurs propres chefs. Les communications étant risquées pour eux, il n'était pas difficile de les utiliser ainsi. De plus, les pirates de l'air n'étaient pas ceux que ton gouvernement a indiqués et les

avions qui ont frappé le World Trade Center n'étaient pas les avions détournés. C'étaient des avions vides téléguidés.

Al-Qaïda n'a pas organisé ces attentats, ni Oussama ben Laden, même s'il fut content qu'on lui en accorde le mérite. Il était le parfait assassin pour servir de bouc émissaire au gouvernement.

Fais un peu de recherche. Écoute ce qu'affirment des milliers de physiciens et d'ingénieurs indépendants au sujet de ce qui s'est produit au World Trade Center, au bâtiment numéro 7 et au Pentagone. N'écoute pas ce que disent les organisations. La vérité, c'est que des membres de ton propre gouvernement, particulièrement le vice-président – qui était chargé de la défense aérienne autour de Washington, D.C., ce matin-là –, voulaient que se produise un « Pearl Harbor » permettant au gouvernement de gagner du pouvoir sur sa propre population et de faire tout ce qui lui plaisait partout dans le monde. Tu en as vu certains résultats.

Le président Bush n'en fut pas informé car les auteurs lui faisaient jouer un rôle également. Les gens qui ont commis ces crimes majeurs contre l'humanité et qui se croient intelligents pensaient que la victoire serait facile en Irak, mais ils avaient tort. Ils ont tort aussi de penser que la preuve ne finira pas par convaincre les gens de la vérité. Ce n'est toutefois pas pour demain.

Des gens connaissent déjà la vérité, mais la plus grande partie du public américain est constituée de moutons qui croient tout ce qu'ils entendent aux bulletins de nouvelles des réseaux appartenant aux corporations. Les corporations et les gouvernements nationaux sont contrôlés à leur tour par les pouvoirs bancaires, tels que le Conseil de la Réserve fédérale et les Banques centrales, qui appartiennent aux plus puissantes familles de la planète. Ce sont ces individus qui veulent dominer le monde.

Le vrai talon d'Achille de l'illusion du 11 septembre, c'est le bâtiment numéro 7. Il a implosé plus tard dans la journée. Aucun avion n'a percuté ce bâtiment qui se trouvait à un terrain de football de distance du World Trade Center et qui abritait comme par hasard les quartiers généraux de la CIA à New York. Les preuves de l'implication de la CIA devaient être détruites. Cependant, les superthermites utilisées pour faire imploser les édifices n'ont pas été anéanties. On en a trouvé des traces sur les lieux. La chaleur et l'énergie qu'elles ont créées ont été mesurées après le crime. Il y avait là beaucoup plus d'énergie que n'aurait pu en générer le scénario présenté par le gouvernement et approuvé par l'enquête du Congrès.

GARY : Pourquoi ne m'avez-vous pas dit ça plus tôt ?

ARTEN : Réfléchis un peu, Gary. Tu n'étais pas prêt. Notre dernière visite de la première série a eu lieu peu de temps après le 11 septembre. Tu avais beaucoup de travail à faire pendant un an et demi pour publier le livre. Tu étais en état de choc comme tout le pays. En outre, nous ne t'aurions pas rendu service à l'époque en te faisant publier un livre accusant ton propre gouvernement d'avoir planifié le 11 septembre et d'y avoir participé. Tu n'aurais récolté que du mépris et tout le monde aurait été complètement distrait du message du livre.

GARY : Comment ces chiens-là ont-ils pu faire ça sans que les gens le sachent ?

ARTEN : Quatre agents de la CIA déguisés en personnel de maintenance n'ont eu besoin que de quelques semaines pour installer les thermites, que l'on a fait exploser par signal radio. Les superthermites que l'on a utilisées ne sont pas très grosses. Elles sont plus petites, plus avancées et beaucoup plus puissantes que les autres. Réfléchis à tout ça et essaie ensuite de pardonner. Il s'agit toujours de la même projection, Gary. Essaie de regarder au travers et d'y voir la réalité de l'esprit.

GARY : D'accord, mais c'est *effectivement* difficile à accepter. Vous disiez que je n'étais pas prêt il y a quelques années, mais même maintenant je ne sais pas si je le suis.

PURSAH : Rappelle-toi de ne pas rendre cela réel. Contente-toi de l'observer et ensuite de pardonner. C'est comme si tu regardais un jeu vidéo de réalité virtuelle et qu'il n'y avait que toi dans la pièce. Il n'y a personne d'autre avec toi que le Saint-Esprit, il n'y a pas réellement quelqu'un sur l'écran, et ce que tu vois n'est pas vrai.

Sur ce, nous devons disparaître temporairement. Nous t'aimons, Gary. Garde la tête haute et continue de pardonner. Tu nous fais honneur. Choisis le miracle du pardon. Car, comme J te l'enseigne :

« La réalité n'appartient qu'au pur-esprit, et le miracle ne reconnaît que la vérité<sup>[6]</sup>. »

### *Index des références*

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L'édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

[1] T359.

[2] CL79.

[3] T5.

[4] T23.

[5] *Ibid.*

[6] T12.

## La guérison corporelle pour un esprit illuminé

*Dieu n'a pas fait le corps, parce qu'il est destructible et par conséquent il n'est pas du Royaume. Le corps est le symbole de ce que tu penses être. Il est clair que c'est un mécanisme de séparation ; par conséquent, il n'existe pas. Le Saint-Esprit, comme toujours, prend ce que tu as fait et le traduit en mécanisme d'apprentissage. Et comme toujours, Il réinterprète ce que l'ego utilise comme un argument à l'appui de la séparation pour faire la démonstration du contraire. Si l'esprit peut guérir le corps, mais que le corps ne peut guérir l'esprit, alors l'esprit doit être plus fort que le corps. Chaque miracle démontre cela<sup>[1]</sup>.*

**J**e désirais parler davantage de la guérison avec Arten et Pursah. Je savais que je faisais une guérison quand je pratiquais le pardon, mais je ne savais pas si je devais toujours avoir l'intention spécifique de soigner un problème particulier chez un individu ou si une approche plus générale était préférable. J'avais personnellement réussi à éliminer une douleur au dos, il y a quelques années, et j'espérais qu'elle ne reviendrait plus jamais. J'avais développé un processus de pensée spécifique pour faire disparaître cette

douleur et j'avais même adapté ce processus à ma main droite et au nerf radial, quelques mois auparavant. Ce fut efficace et je voulais en parler à mes instructeurs.

Je savais qu'il n'y avait rien de répréhensible à employer ce qu'*Un cours en miracles* appelle de la « magie ». La magie, c'est quand on tente de guérir une illusion au moyen d'autres illusions ; par exemple, en essayant de guérir la douleur par la médecine ou la chirurgie. Ces méthodes sont souvent nécessaires pour guérir les gens. S'ils étaient guéris spontanément sans magie, leur ego pourrait devenir trop craintif et trouver un moyen encore pire de leur faire du mal. Il n'y a rien de répréhensible à jeter un os à l'ego de temps à autre, spécialement si l'on en est conscient. Par ailleurs, tout ce qui appartient à l'illusion est magique. L'eau est magique. L'oxygène est magique. Cela ne veut pas dire que l'on ne s'en sert pas lorsqu'on semble être ici.

Quand arriva le premier jour du printemps en 2007, j'eus l'impression que le moment était venu. Auparavant, Arten et Pursah m'apparaissaient chaque mois et j'avais toujours hâte. Cela ne voulait pas dire qu'ils m'apparaîtraient toujours à cette fréquence à l'avenir, mais j'avais l'impression qu'ils reviendraient bientôt.

À mon retour du congrès du *Cours* à San Francisco la veille de mon anniversaire, la situation entre Karen et moi alla de mal en pis. Ce fut sans doute ma journée d'anniversaire la plus triste de ma vie. Karen a toujours accordé beaucoup d'importance aux anniversaires, mais il était évident que le mien ne l'intéressait plus. Je sentais que notre union était définitivement terminée et pourtant j'étais tellement occupé que je ne savais pas quand j'aurais le temps de faire quoi que ce soit pour y remédier. J'ai donc décidé de me concentrer surtout sur la guérison corporelle, dont je voulais parler à Arten et Pursah à leur prochaine apparition. Ils furent heureux d'acquiescer.

PURSAH :Tu as donc réfléchi au processus de pensée que tu as développé et utilisé avec la guidance du Saint-Esprit, et tu l'as appliqué récemment à ta main. Pourquoi ne pas d'abord nous décrire le processus que tu as appliqué à ton dos ? Certains de tes lecteurs pourraient en bénéficier. Nous parlerons ensuite de ta main, pour expliquer que ce genre de pensée peut fonctionner pour toute guérison.

GARY : J'adore quand vous allez directement au cœur du sujet. Ce processus de pensée est fondé sur le *Cours* ainsi que sur certains de vos propos dans le chapitre 10 du livre *Et l'Univers disparaîtra* intitulé « La guérison des malades ». Je vais vous parler comme si c'était vous qui aviez mal. Ainsi, les lecteurs seront en mesure d'utiliser ce processus s'ils le désirent. Je pense qu'il peut convenir à toute douleur chronique. Bien sûr, chaque individu étant unique au niveau de la forme, certaines pensées peuvent fonctionner mieux pour certaines personnes.

Ce processus doit s'appliquer avant le coucher. Il met l'esprit en mode guérison. Puis, pendant le sommeil, l'esprit s'occupe de guérir le corps. Comme le Saint-Esprit y joue le rôle le plus important, il est utile de penser à Lui et de s'unir à Lui juste avant d'effectuer ce processus. Pensez aussi au Saint-Esprit juste avant de vous endormir. Faites-le simplement, en L'invitant à se joindre à vous.

D'abord, en vous étendant, pensez à la région douloureuse et rappelez-vous que cette douleur, comme le corps lui-même, est un processus mental. La douleur n'est pas un processus physique. C'est vous qui pensez cette douleur dans votre rêve. Ce n'est pas une douleur réelle ; c'est un rêve de douleur et c'est vous qui rêvez. La douleur est dans votre esprit, comme l'est tout le rêve. Si elle est dans votre esprit, vous pouvez donc changer d'état d'esprit à son sujet. Donc, une fois qu'il est très clair pour vous qu'elle est un processus mental, dites la même chose que le *Cours* : « L'esprit non coupable

ne peut pas souffrir<sup>[2]</sup>. » Au bout de deux minutes, quand cela est très clair, dites-vous ceci : « Je suis innocent et Dieu m'aime inconditionnellement. Tout ce que Dieu veut, c'est de prendre soin de moi toujours car Il sait que je suis tout aussi innocent que Lui-même. » Visualisez-vous en union avec Dieu en vous étendant dans l'infini. Vous êtes illimité, libéré du corps et totalement entre les mains de Dieu.

Maintenant, visualisez la pure lumière blanche du Saint-Esprit venant vers vous et vous entourant. Dans une ou deux minutes, cette lumière guérisseuse ne sera pas seulement autour de vous, mais aussi partout en vous. L'amour du Saint-Esprit vous absout de toute culpabilité inconsciente et vous pouvez avoir confiance que vous serez guéri. Vous n'êtes pas seul dans ce processus. Le Saint-Esprit vous a jugé innocent. Alors, quand vous serez prêt, vous pourrez vous endormir dans l'amour guérisseur de l'esprit.

Faites cela 30 soirs de suite et soyez ouvert à la possibilité que toute maladie et toute douleur appartiennent à l'esprit et n'aient rien à voir avec le corps<sup>[3]</sup>.

ARTEN : Très bien. Tu as simplement pensé à ton dos quand tu as utilisé ce processus à l'origine et cela a fonctionné ; puis, il y a quelques mois, tu as pensé à ta main, plus spécifiquement à tes nerfs allant du cou et de l'épaule à ton bras et à ta main, et cela a fonctionné encore.

GARY : C'est bien cela. Pas mal, n'est-ce pas ?

ARTEN : Pas mal pour un petit adepte du *Cours*. As-tu tenté de guérir quelqu'un dernièrement ?

GARY : Je sais que deux personnes, l'une à New York et l'autre à Phoenix, ont été guéries. L'une me l'a dit ouvertement et l'autre n'a pas voulu l'admettre. Bien sûr, ce n'est pas réellement moi qui les ai guéries. C'est toujours l'esprit du patient qui décide d'aller mieux, le plus souvent inconsciemment.

Et puis, il y a eu une jeune participante de mes ateliers qui ne tenait pas en place. Durant la pause, j'ai remarqué qu'elle marchait très vite. En fait, elle faisait tout rapidement. Je pense qu'elle était atteinte d'un genre d'hyperactivité. Quoi qu'il en soit, je me suis uni à elle mentalement et je lui ai dit à quel point elle était innocente, puis j'ai pratiqué le pardon avec elle.

PURSAH : Ç'a fonctionné ?

GARY : Je ne sais pas. Elle se déplaçait encore très rapidement à la fin de l'atelier, mais ça ne veut pas dire que ça n'a pas fonctionné plus tard, n'est-ce pas ?

PURSAH : C'est vrai. Par ailleurs, après avoir pratiqué la guérison et le pardon, tu devrais laisser cela entre les mains du Saint-Esprit et ne plus y penser. Tu ne devrais aucunement être attaché au résultat, tout comme à rien d'autre dans ce monde.

GARY : J'imagine que si je veux suivre le *Cours* parfaitement, je n'ai qu'à renoncer au monde ou, du moins, à tout attachement psychologique à quoi que ce soit de terrestre.

PURSAH : C'est exact. Tu es prêt ?

GARY : J'aimerais le penser.

PURSAH : Ne t'en inquiète pas. Continue seulement de pratiquer. Tu te débrouilles bien et je pense que tu as aidé cette fille qui participait à ton atelier.

GARY : Je l'espère. Imaginez quelqu'un qui aurait à la fois un comportement obsessionnel-compulsif et un désordre de déficit d'attention. Ce ne pourrait être qu'une garce.

PURSAH : Nous allons te conseiller certaines choses que tu peux faire pour aider ton ego sur le plan de ta santé.

GARY : Recourir à la magie ?

ARTEN : Considère ces moyens-là comme des *préférences*. Tant que tu sembleras habiter un corps, tu feras ce que les corps semblent faire. Ce n'est pas parce que tu étudies le *Cours* que tu ne fais pas d'exercice et que tu ne te brosses pas les dents. Nous te ferons donc quelques suggestions pour aider ton ego à améliorer ta santé. Tant que tu ne te laisseras pas trop dominer par ces trucs, ça pourra être amusant.

PURSAH : Particulièrement pour les couples. Arten et moi le faisons autant pour le plaisir que pour notre santé et ça nous faisait beaucoup de bien.

GARY : Ça semble épatant.

PURSAH : Cinq régions du corps qui sont souvent négligées comportent beaucoup de terminaisons nerveuses. La stimulation de ces nerfs favorise le bien-être dans tout le corps. Ces régions devraient être frottées et massées. Si personne ne peut te le faire, alors fais-le toi-même.

GARY : Coquine. Par où commencer ? Évidemment, j'aimerais mieux que vous me le fassiez.

PURSAH : Commence par le début : **le cuir chevelu**. Il comporte tellement de terminaisons nerveuses que tu auras parfois des sensations dans d'autres parties du corps, surtout si c'est quelqu'un d'autre qui te masse et qui le fait bien. C'est très bon pour toi. Assure-toi que tout le cuir chevelu y passe. C'est une excellente façon de maintenir la santé physique. Le mouvement que tu fais en te donnant un shampooing ne suffit pas ; il faut masser avec les doigts et les paumes.

La deuxième région à stimuler, c'est **les oreilles**. Comme le cuir chevelu, cette région est habituellement négligée par les guérisseurs et les massothérapeutes, et pourtant elle comporte des amas de terminaisons nerveuses. De plus, c'est *si agréable* de se faire masser les oreilles, particulièrement les parties intérieures.

La troisième région, c'est **le cœur**.

GARY : Le cœur. C'est intéressant. C'est aussi un peu comique parce que j'ai lu que des médecins font parfois le massage du cœur *après* qu'il a cessé de battre. Mais vous dites que ce serait une bonne idée de le masser *avant* qu'il cesse de battre.

PURSAH : C'est très important. Encore une fois, le cœur est presque entièrement négligé. Pourtant, le massage et la stimulation l'aideraient à se guérir. Cela facilite la circulation sanguine et la propreté des artères. La maladie cardiaque étant la première cause de décès au niveau de la forme, il serait avantageux de suivre notre conseil là-dessus.

GARY : Ça me paraît sensé. Qu'est-ce qui vient après ?

PURSAH : Tu vas adorer cette phase. La quatrième région est **le nombril**. Il est au centre de nombreuses terminaisons nerveuses allant de la poitrine aux parties intimes. Il est également très négligé.

GARY : Parlez-m'en.

PURSAH : Ne te sens pas coupable de prendre plaisir à l'une ou à l'autre de ces formes de guérison en même temps que tu te guéris. Tout cela nous amène à la cinquième et plus importante partie du corps qu'il faut masser et stimuler : **les pieds**.

GARY : J'ai fait une séance de réflexologie au spa de The Crossings et c'était extra ! Ça m'a fait un peu mal à certains endroits, mais autrement c'était merveilleux.

PURSAH : Dans toutes ces régions du corps, il y a peut-être des parties qui sont un peu douloureuses quand elles sont stimulées. Ce que je viens de décrire, c'est fondamentalement de la réflexologie pour tout le corps et non seulement pour les pieds. Bien sûr qu'il faut inclure les pieds. Comme dans le cas de la réflexologie, la douleur finira par disparaître si tu persistes. Elle existe parce que quelque chose ne va pas bien dans la partie du corps à

laquelle les nerfs correspondent. Toutefois, leur stimulation finira par faire guérir cette région, un peu comme en acupuncture. Si, avec le temps et une stimulation continue, il n'y a plus de douleur, cela veut dire que la partie correspondante du corps où quelque chose n'allait pas bien est alors guérie. Comme c'est enseigné dans la section « Psychothérapie » du *Cours*, tu dois pratiquer le pardon en même temps que tu fais tout ça ; peut-être pas à chaque seconde, mais au moins de temps à autre.

GARY : Très cool. Et s'il n'y a aucune douleur ?

PURSAH : Alors, jouis-en. Un gramme de prévention vaut un kilogramme de traitement.

GARY : Merci ! Je vais le faire. Avez-vous d'autres conseils à me donner ?

ARTEN : Oui. N'oublie pas les bases. Tu te dis peut-être ceci : « Pourquoi serait-il important que je pratique ces activités de santé si ce sont mes pensées qui dirigent tout ? » La réponse est simple : tu tentes d'éduquer ton ego. Ce dernier veut que tu penses être un corps. Tu veux défaire ton ego afin de rentrer au foyer, de retrouver ta nature réelle. Afin d'aider l'ego à se détendre et à se laisser défaire, tu effectues des actions corporelles pendant que tu sembles être ici. Et tu sais quoi ? Il faudrait que tu le fasses de toute façon ! Si tu te contentes de t'asseoir sur un banc dans un parc pour y méditer pendant tout le reste de ta vie, tu auras quand même besoin de manger à un moment donné. Même J mangeait, avait des relations normales et communiquait avec les gens.

En fin de compte, pour ce qui concerne ton apparente existence ici, tu devrais poser des actes sensés. Tu en arriveras finalement à un point de ton cheminement spirituel où cela ne fera plus aucune différence parce que, par tes pensées bien orientées, tu seras totalement en contact avec ton expérience du pur-esprit en tout temps. C'est toutefois un processus. Permets-le-toi.

GARY : Vous dites donc qu'en cours de route, alors que je pratique le pardon et que mon ego se défait, je devrais prendre soin de moi-même en même temps et qu'il en résultera un corps en santé ?

ARTEN : Peut-être.

GARY : Peut-être ?

ARTEN : N'oublie pas que c'est pour t'aider à mener une bonne vie pendant que tu sembles être ici et pour t'aider à défaire ton ego en même temps. Cependant, tu ne peux être attaché à des résultats, sinon tu rends tout cela réel. Les gens veulent attacher une valeur à tout, y compris le corps, sans se rendre aucunement compte que c'est subjectif. S'ils sont en cheminement spirituel, ils présument alors qu'il est plus spirituel d'avoir un corps en santé qu'un corps malade. Est-ce bien le cas ? Il existe des athlètes dont le corps est le plus sain qui soit, mais qui ne sont pas nécessairement évolués spirituellement. En revanche, il existe des gens d'une grande spiritualité dont le corps est malade. La vérité, c'est que le moment de ta maladie était déjà déterminé avant même que tu sembles être ici, tout comme le reste.

GARY : Comment puis-je alors juger ce qui est spirituel ?

ARTEN : Exactement.

PURSAH : Il existe une porte étroite que tu peux franchir si tu le désires et c'est celle-ci : Une attitude vraiment spirituelle serait de ne faire aucune différence entre avoir un corps en santé et avoir un corps malade. Pourquoi ? Parce que ni l'un ni l'autre ne sont vrais.

GARY : Pourquoi alors devrais-je essayer d'avoir un corps en santé ?

ARTEN : Pourquoi pas ? Je t'ai dit que c'était là une préférence et non une règle. Tu t'attaches aux règles et aux religions, mais, dans le cas d'une préférence, tu n'as pas à t'attacher à un résultat. C'est un choix que tu fais. Mais ce n'est pas quelque chose envers quoi tu as un excès de zèle. Tu peux

t'éclater et jouir de la vie tout en étant préparé à pardonner, quoi qu'il semble arriver.

GARY : Les gens portent toutes sortes de jugements de valeur, disant par exemple qu'il vaut mieux être en santé que malade ou encore qu'il vaut mieux avoir un beau corps qu'un corps que les autres ne trouvent pas très beau. Qui donc a décidé de ce qui est beau ou non ? C'est de la foutaise. Les gens présument aussi que le corps des humains doit être plus précieux que celui des animaux, surtout depuis que nous les mangeons, ou du moins que plusieurs d'entre nous le font ; et les autres mangent des plantes, qui sont également vivantes et peuvent réagir à nos pensées et à nos paroles. Or, j'ai vu plusieurs preuves dernièrement, spécialement sur vidéo, que les animaux ont une plus grande capacité de penser que ce que l'on croyait auparavant. Est-ce qu'un animal voit la vie avec amour ? J'ai vu de l'amour, des sentiments et de l'intelligence dans les yeux de ma chienne. Et si J a raison d'affirmer que nous nous verrons nous-mêmes de la même façon que nous le voyons, cela ne voudrait-il pas dire que ma chienne progressait spirituellement ?

PURSAH : Oui. Elle sera au Ciel avec toi comme tout le monde, non corporellement, mais sous sa forme réelle, qui est la même que toi, c'est-à-dire celle d'un pur-esprit. Tu sentiras sa présence dans l'unité, et elle ne te manquera donc pas car tu verras que tout le monde y est, que tout y est, ce qui, par définition, inclut chaque personne et chaque animal que tu as aimé.

Les valeurs des gens sont enracinées dans le monde, mais la vraie valeur de chacun n'est pas de ce monde. Le Saint-Esprit travaille aussi avec les animaux, qui ont leur propre mode de pensée, d'une espèce à une autre. Comme les gens, ils progressent spirituellement – ou non – d'une vie à une autre. Et, comme les gens, ils vont tous à la même place avec toi. Le christianisme ne préconise pas que les animaux aient une âme, mais la

vérité, c'est que l'esprit est l'esprit, quelle que soit l'apparence de son contenant.

GARY : Je suis d'accord et j'aime bien que vous ayez dit que le fait d'être en santé ou malade n'importe pas vraiment car aucun de ces états n'est vrai. Je pense qu'il en est de même pour l'argent. Mes parents se sentaient très coupables de ne pas avoir beaucoup d'argent. Depuis que mes livres sont parus, j'ai rencontré beaucoup de gens qui se sentent coupables d'en avoir beaucoup. Ils sont perdants dans un sens ou dans l'autre. Les gens se sentent coupables parce qu'ils n'ont pas d'argent ou parce qu'ils en ont trop. Ces gens-là se sentiraient même coupables sans raison ! Nous devons tous nous accorder une pause. Nous devons nous rendre compte que ça n'a aucune importance d'être riche ou pauvre car aucune des deux situations n'est vraie. Et, dans ce cas, aucune ne peut être plus spirituelle que l'autre.

PURSAH : Bravo ! Aujourd'hui, il est en vogue de penser qu'il est très spirituel d'être riche. Donc, si tu obtiens un million de dollars, tu penses que c'est parce que tu as utilisé ton esprit pour te les attirer, alors qu'en fait c'était simplement ton tour. Ce serait arrivé de toute façon parce que le script a été écrit ainsi et que ton mode de pensée et tout le reste qui a semblé se produire en faisaient partie. Tu sais, il y a cent ans, on considérait comme très spirituel d'être pauvre. Certaines personnes faisaient même un vœu de pauvreté ! C'est pourquoi nous disons que tout ça est subjectif. Les modes sont fugaces, mais la vraie spiritualité demeure toujours la même. L'idée juste, c'est d'avoir une spiritualité qui te rende heureux et t'apporte la paix, quoi qu'il t'arrive. Voilà la liberté et la spiritualité authentiques.

ARTEN : Pour revenir à la tâche d'exercer certaines préférences pendant que tu sembles être ici, tout en pratiquant le pardon en même temps, je vais te donner une simple liste d'activités que tu pourras accomplir pour garder

ton ego occupé tandis que tu introduiras simultanément tes bonnes pensées :

1. *Marche*. Tu peux commencer par 30 minutes par jour, ce qui fait à peu près deux kilomètres et demi. L'individu moyen marche cinq kilomètres à l'heure. Tu en viendras à marcher durant une heure, ce qui fera cinq kilomètres par jour. Il n'est pas interdit de prendre deux jours de congé par semaine si tu en as envie, mais tu n'y es pas obligé. Toutefois, cinq jours par semaine de marche suffisent.

GARY : J'ai déjà lu un article où l'on disait que John Travolta marchait une heure par jour et qu'il avait perdu 18 kilos. Si l'on continue à marcher, on ne regagne pas ensuite les kilos perdus, contrairement à plusieurs régimes alimentaires.

ARTEN : C'est exact. Tu promenais beaucoup ta chienne, n'est-ce pas ?

GARY : Je pense que c'était plutôt elle qui me promenait. Il est vrai que j'ai pris sept kilos depuis sa transition.

ARTEN : C'est une question d'habitude, comme pour les miracles. Tu t'habitues tellement à faire telle ou telle chose qu'elle te manque si tu ne la fais pas. En plus de marcher, tu devrais aussi faire ceci :

2. *Respire profondément*. C'est vital. Chaque fois que tu y penseras, inhale profondément, puis exhale tout aussi profondément. Il s'agit d'expulser de ton diaphragme l'air vicié et d'y faire entrer l'air frais. Tu remarqueras que tu auras plus d'énergie si tu respirez profondément quand tu es fatigué.

3. *Étire-toi*. Étire tes jambes, ton dos et tes bras. Reste détendu.

GARY : Vaut mieux être élastique que plastique.

ARTEN : 4. *Bois beaucoup d'eau*. Les gens qui boivent beaucoup d'eau sont moins susceptibles de développer le cancer que ceux qui n'en boivent pas. C'est important autant pour les hommes que pour les femmes. Chez les

femmes, cela aide parfois à prévenir le cancer du sein. Bien sûr, c'est l'esprit qui décide d'être malade ou d'être bien, mais puisque le corps est surtout composé d'eau, cela l'empêche de devenir plus dense. Boire suffisamment d'eau aide aussi à prévenir les migraines.

5. *Jeûne une journée par mois.* Abstiens-toi de manger un jour par mois. Tu peux boire des jus, mais n'absorbe pas de nourriture, d'alcool ni de drogues.

GARY : Pas de drogues ? Oubliez ça.

ARTEN : Sérieusement, les statistiques indiquent que les gens qui jeûnent une journée par mois font beaucoup moins de crises cardiaques. Certains mormons le font parce que cela fait partie de leur religion, mais, même s'ils ne le font pas pour être en meilleure santé, des études démontrent qu'un tel jeûne a des effets bénéfiques.

6. *Mange du miel.* Tu n'as pas besoin d'en manger tous les jours, mais le miel est l'une des merveilles les plus négligées au niveau de la forme. Des archéologues ont découvert du miel encore frais dans des lieux égyptiens excavés datant de milliers d'années ! Le miel est l'aliment qui, au niveau de la forme, se rapproche le plus d'une nourriture à la fois organique et virtuellement indestructible. Si tu fais de l'insomnie, prends deux cuillerées de miel avant d'aller au lit, au lieu d'avaler un somnifère. Tu seras surpris. Tu sais que des gens sont morts en combinant des médicaments d'ordonnance parce qu'ils n'arrivaient pas à dormir. S'ils avaient connu les propriétés guérisseuses du miel, cela ne serait pas arrivé.

Si tu as des brûlures d'estomac, prends du miel une demi-heure avant de manger. Prends-en aussi avant de dormir. Continue à le faire et il y aura de bonnes chances que ce soit efficace. Tu dois cependant te rappeler deux choses : il n'y a rien qui fonctionne pour tout le monde car l'égo peut être très compliqué au niveau de l'inconscient. Toutes ces activités risquent néanmoins d'être efficaces pour la plupart des gens. Par ailleurs, ne donne

jamais de miel à des enfants de moins de trois ans car leur corps n'est pas suffisamment développé pour ça.

De plus, si tu as des allergies, consomme du miel qui provient de la région où tu vis.

7. *Bois du jus de noni.* Il n'a pas très bon goût, mais c'est moins mauvais si tu le réfrigères, ce que tu es censé faire de toute façon après avoir ouvert la bouteille. Extrait d'une plante, surtout à Tahiti, le noni a plusieurs propriétés curatives. Tu te souviens d'avoir été un kahuna à Hawaïi, n'est-ce pas ?

GARY : Oui ! Particulièrement dans mes rêves. J'enseignais et je pratiquais la religion Huna, j'effectuais des guérisons et j'employais le noni pour plusieurs raisons, dont l'application externe sur des blessures et l'absorption de jus pour des problèmes internes. J'ai vécu quelques belles existences dans les îles Hawaïi. C'en était un élément. Il faut que je renoue avec ces choses-là, ne serait-ce que pour le plaisir.

ARTEN : 8. *Bois des jus.* Que ce soit du jus d'orange, de tomate, de raisin, de pamplemousse, de carotte, des nectars ou autre, c'est toujours bon. Si tu ne peux pas te payer le jus de noni ou si tu ne le supportes pas, tu peux lui substituer d'autres jus. Si tu bois un ou deux verres de jus de fruit par jour, cela fait une différence pour le corps. Bien sûr, un bon régime est utile également. N'évite pas les légumes. Vaut mieux manger les quelques légumes que tu aimes plutôt que de ne pas en manger du tout. Dans un restaurant, commande une salade au lieu du pain. Les petites habitudes s'additionnent.

9. *Sors au soleil 20 minutes par jour quand c'est ensoleillé et prends de la vitamine D3* Ces deux choses-là combinées t'aideront à prévenir beaucoup de problèmes, dont la dépression, même si nous savons que c'est réellement la pensée qui les cause. Ces suggestions t'aideront néanmoins à te sentir

bien et, plus tu te sentiras bien, plus tu seras susceptible de te rappeler d'appliquer les bonnes pensées. Mieux tu penseras, mieux tu te sentiras. Et mieux tu te sentiras, mieux tu penseras, particulièrement si tu disposes d'une discipline comme celle du *Cours* pour te guider.

10. *Ris*. Loue des films comiques ou regarde de bonnes comédies télévisées. Le rire est le meilleur des remèdes.

11. *Si tu veux rester jeune, cherche du côté de la prolongation de la vie*. C'est la vague du futur : trouver des produits naturels qui stimulent l'aptitude du corps à se guérir lui-même et à rester jeune. Tu trouveras MaxOne, un produit de prolongation de la vie, disponible à tout le monde. Contente-toi de celui-là. Nous ne voulons pas te faire vendre des trucs qui ne sont pas directement liés au *Cours*, mais nous ferons ici une exception. MaxOne fait partie de la vague du futur et il est très facile à utiliser.

Les suppléments vitaminiques, spécialement la vitamine C, t'ont bien servi. Continue, Gary. Il existe aussi des suppléments qui préviennent l'inflammation. Ceci est très important. La plupart des Américains ont les artères encombrées par leur consommation de gras et de sucre, mais c'est généralement inoffensif à moins qu'il n'y ait de l'inflammation. Celle-ci contracte les artères, ce qui en facilite l'obstruction. Comme tu fais des recherches sur les vitamines depuis trente ans, nous te laisserons trouver toi-même le supplément qui te convient.

Soit dit en passant, on utilise avec succès dans certaines parties du monde des doses intraveineuses de vitamine C pour guérir la plupart des types de cancer. Il est très difficile de trouver en Amérique des endroits où on le fait car la plupart des trucs qui fonctionnent ne sont pas permis par l'industrie médicale. Celle-ci ne fait pas d'argent en guérissant des gens, mais en traitant des gens malades. Il revient à chaque individu de faire ses propres recherches et d'assumer la responsabilité de sa santé.

12. *Oxygène ton corps*. La dernière activité est la plus difficile. Comme elle requiert une certaine discipline, la plupart des gens ne s'y soumettront pas. Il faut suivre les instructions afin de bien l'effectuer. Il est essentiel pour ta santé de réaliser que le manque d'oxygène est le problème le plus négligé en ce qui concerne le corps humain. Un cancer ne peut pas vivre en présence d'oxygène. Si tu pouvais oxygéner adéquatement toutes les cellules de ton corps, tu pourrais prévenir toutes les maladies ou bien guérir si tu en as une.

La meilleure façon d'oxygéner le corps, c'est d'ingérer du peroxyde d'hydrogène de qualité alimentaire 35 %. Ne pas confondre avec le peroxyde 3 % utilisé par les dentistes et les médecins, lequel ne peut être ingéré sans dommages potentiels. Il existe un régime que l'on peut suivre pour oxygéner le corps adéquatement au moyen du peroxyde d'hydrogène de qualité alimentaire 35 %. La meilleure information à ce sujet se trouve dans le livre *The One-Minute Cure*, de Madison Cavanaugh. Comme nous l'avons dit, il faut suivre les instructions à la lettre, et la plupart des gens ne le feront pas car ils n'ont pas la discipline requise. Mais si tu l'as, c'est l'une des meilleures choses que tu puisses faire au niveau de la forme pour ta santé. N'en ingère pas trop. Il suffit d'en diluer quelques gouttes dans de l'eau. Suis les instructions.

Et voilà, mon ami. Rien d'épuisant. En fait, la plupart de ces activités sont faciles et amusantes, mais, comme pour le *Cours*, elles ne peuvent pas t'aider si tu ne les fais pas.

GARY : Plusieurs personnes m'ont dit que je devrais faire du yoga, mais j'ai pensé que ça pourrait faire obstruction à ma bière.

PURSAH : Si tu aimes le yoga et que tu veux t'y livrer, c'est super, mais tu n'es pas du genre à te soumettre à une discipline physique et la marche te convient donc mieux. La discipline du *Cours* peut s'intégrer facilement à ta vie, ce qui est idéal pour toi. Nous laisserons donc le yoga et certaines autres

décisions entre toi et le Saint-Esprit. Il ne fait aucun doute que le yoga et d'autres approches sont des forces positives dans la vie de plusieurs personnes, même si ces activités rendent le corps réel.

ARTEN : Nous t'avons offert quelques préférences. Pursah et moi avons exercé ces pratiques ensemble dans notre dernière vie, celle où nous avons atteint l'illumination. Ce n'est pas là la raison pour laquelle nous avons été illuminés. Ce fut accompli par l'application de la discipline du système de pensée du Saint-Esprit. Ces pratiques sont cependant amusantes et utiles, alors profite-en !

GARY : Merci, Arten. Vous savez que vous n'êtes pas du tout une mauvaise personne malgré votre joli profil grec.

ARTEN : Je savais que tu ne m'aimais pas à cause de ça. Je suis content que tu pardonnes cela.

PURSAH : Dans ton cas, il ne serait pas à déconseiller de prendre suffisamment de repos. Tu ne dois jamais oublier qu'il n'est pas interdit de dire non. Tu répands notre message avec tellement d'enthousiasme que tu ne t'accordes pas assez de temps à toi-même. Apprends d'Edgar Cayce. Il se tuait au travail ! Il se sentait la responsabilité d'aider quiconque frappait à sa porte.

Tu dois t'arrêter pour sentir les fleurs. Si tu ne peux dire non aux demandes des autres, tu n'as pas encore vaincu l'égoïsme et tu le rends réel. Tu te dis : « C'est un corps réel avec un problème réel et je dois l'aider. » Tu rates complètement la cible. Ils *ne sont pas* des corps, ils *n'ont pas* un problème réel et ils *ne sont pas* là. Ils sont le pur-esprit, le même que Dieu, et cela ne peut changer. Comme le dit le *Cours*, le corps n'est même pas vivant :

« Tout s'accomplit par la vie, et la vie est de l'esprit et dans l'esprit. Le corps ne vit ni ne meurt, parce qu'il ne peut te contenir, toi qui es la

vie<sup>[4]</sup>. »

Il dit aussi :

« Car ce n'est pas le corps qui est comme le Créateur du Fils. Et ce qui est sans vie ne peut pas être le Fils de la Vie<sup>[5]</sup>. »

GARY : Hé ! Ça me rappelle le premier autocollant de voiture que j'ai vu quand j'ai visité la Californie. Il portait cette phrase : JE VOIS DES GENS MORTS.

ARTEN : Essaie de te rappeler les distinctions absolues que J fait dans son *Cours*. Il affirme ceci : « Il n'y a pas de vie en dehors du Ciel. Où Dieu a créé la vie, là doit être la vie<sup>[6]</sup>. »

Nous allons te quitter sur une citation du *Cours* à laquelle nous voulons que tu réfléchisses pendant un moment. Tu pourras la repérer plus tard. Tu la trouveras facilement.

GARY : Vous vous rappelez le premier livre ? J'ai dû chercher moi-même *toutes* les citations du *Cours*. Je n'avais même pas d'index ! Aujourd'hui, n'importe qui peut taper une phrase sur son ordinateur à partir de la version électronique du *Cours* et trouver instantanément la citation recherchée.

PURSAH : Ta méthode t'a bien servi pour apprendre le *Cours*. La citation à laquelle nous voulons que tu réfléchisses est la suivante. Quand tu auras le moral à zéro à cause de ta relation amoureuse, pense à nous et à J, et pardonne au monde comme nous l'avons fait.

« L'ego utilise le corps pour conspirer contre ton esprit et, parce que l'ego se rend compte que son "ennemi " peut leur mettre fin à tous les deux en reconnaissant simplement qu'ils ne font pas partie de toi, ils s'unissent pour t'attaquer ensemble. C'est peut-être la plus étrange de toutes les perceptions, si tu considères ce que cela implique réellement.

L'ego, qui n'est pas réel, tente de persuader l'esprit, qui *est* réel, que l'esprit est le mécanisme d'apprentissage de l'ego ; en outre, que le corps est plus réel que l'esprit. Personne dans son juste esprit ne pourrait croire cela, et personne dans son juste esprit ne le croit.

« Entends donc l'unique réponse du Saint-Esprit à toutes les questions que soulève l'ego : Tu es un enfant de Dieu, une partie inestimable de Son Royaume, qu'Il a créé comme faisant partie de Lui. Rien d'autre n'existe et cela seul est réel. Tu as choisi un sommeil dans lequel tu as fait de mauvais rêves, mais le sommeil n'est pas réel et Dieu t'appelle à te réveiller. Il ne restera plus rien de ton rêve quand tu L'entendras, parce que tu te réveilleras. Tes rêves contiennent beaucoup des symboles de l'ego, et ils ont jeté la confusion en toi. Or c'est uniquement parce que tu dormais et ne connaissais pas. Quand tu te réveilleras, tu verras la vérité autour de toi et en toi, et tu ne croiras plus dans les rêves parce qu'ils n'auront pas de réalité pour toi. Or le Royaume et tout ce que tu as créé là auront une grande réalité pour toi, parce qu'ils sont beaux et vrais<sup>[7]</sup>. »

### *Index des références*

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L'édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

[1] T111.

[2] T90.

[3] M19.

[4] T111.

[5] 532.

[6] T528.

[7] T108.

## Les leçons de Thomas et de Thaddée

*J'ai été correctement désigné comme « l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde », mais ceux qui représentent l'agneau taché de sang ne comprennent pas la signification du symbole. Lorsqu'il est bien compris, c'est un symbole très simple qui parle de mon innocence. Le lion et l'agneau couchés côte à côte symbolisent la force et l'innocence non pas en conflit mais vivant en paix naturellement. « Heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu » est une autre façon de dire la même chose. Un esprit pur connaît la vérité et là est sa force. Il ne confond pas la destruction avec l'innocence parce qu'il associe l'innocence à la force et non à la faiblesse<sup>[1]</sup>.*

**D**epuis que s'est terminée la première série de visites d'Arten et Pursah, à la fin de 2001, il m'est venu de plus en plus de souvenirs de mes vies antérieures et quelques aperçus de ma future dernière vie. Ces souvenirs arrivent sous différentes formes. La plupart de mes expériences mystiques étaient visuelles et pouvaient survenir à n'importe quel moment de la journée. J'avais parfois des visions en méditant, mais, le plus souvent, je voyais des images porteuses d'un message le soir dans mon lit lorsque j'étais

dans la « zone intermédiaire », c'est-à-dire encore à l'état d'éveil, mais sur le point de m'endormir.

Sans être tout à fait endormi ni tout à fait éveillé, je voyais souvent des images qui pouvaient prendre plusieurs formes et qui n'étaient pas toujours fixes. Elles se développaient occasionnellement en des scènes complètes d'un autre lieu et d'un autre temps, et elles étaient souvent accompagnées de sons. J'avais l'impression de regarder un film. Avec les années, ces images sont devenues plus intenses et plus claires. Même si ces expériences pouvaient se produire en état de sommeil profond, les plus précises et aussi les plus faciles à me remémorer sont survenues à un point où l'esprit inconscient faisait surface et rencontrait l'esprit conscient détendu. C'est toujours l'information provenant de l'esprit inconscient qui est la plus fiable ; lorsqu'elle monte à la surface, les individus qui peuvent la voir le plus précisément sont ceux qui ont appris à écarter leur esprit conscient.

Dans mon cas, je l'écartais par l'état de demi-sommeil. Edgar Cayce s'endormait complètement et son esprit inconscient parlait à travers lui. C'est pourquoi on l'appelait « le prophète dormant ». Les meilleurs canaliseurs spirituels, voyants et médiums de l'histoire ont été ceux qui avaient trouvé le moyen de limiter la capacité de l'esprit conscient d'interférer avec l'esprit inconscient. L'esprit conscient joue un rôle de filtre qui impose l'égo de la personne à l'interprétation de l'information. Moins l'esprit conscient filtre l'information, meilleure est la qualité du message.

Un excellent exemple est celui de Jane Roberts, qui canalisait Seth. Elle abandonnait complètement son esprit conscient pour laisser un autre être entrer en elle. Le meilleur médium que j'aie jamais vu est George Anderson, qui garde occupé son esprit conscient en gribouillant dans un carnet de croquis. La précision des informations provenant de son esprit inconscient est ahurissante. Il n'a pas besoin de poser de questions aux gens comme le

font la plupart des médiums. Il leur transmet simplement un flux d'informations qui les stupéfie.

J'écarte habituellement mon esprit conscient en méditant ou en dormant presque. Certes, j'ai eu parfois des visions alors que je semblais parfaitement éveillé, et d'ailleurs j'étais toujours éveillé lorsque je voyais Arten et Pursah. Toutefois, les informations qu'ils me fournissaient ne provenaient pas seulement de mon esprit inconscient, mais aussi de manifestations du Saint-Esprit, tout comme l'était la Voix du *Cours*.

En ce qui concerne mes souvenirs de vies antérieures, je me suis rendu compte que ces vies étaient des rêves en série et que leur seule valeur était de m'apprendre à pardonner, particulièrement depuis que ces mêmes leçons de pardon m'étaient présentées de nouveau dans cette vie-ci. Elles ont peut-être une forme différente, mais le sens de la leçon demeure le même.

En apprenant ces leçons, il est bon de se rappeler que même la réincarnation est une illusion car nous ne nous incarnons jamais réellement dans un corps. Notre expérience correspond à ce que Einstein appelait « une illusion d'optique de la conscience ». Certes, nous avons l'impression d'être dans un corps, mais c'est une astuce de l'égo, une fausse expérience. Le corps n'est pas réel ; il n'est qu'une partie de la même projection que le reste de l'univers.

Pour ce qui est de la manière dont je me suis souvenu de ces vies antérieures, je dirai que la plupart de ces souvenirs me sont venus quand j'étais au lit. En fait, il en fut ainsi jusqu'à la cinquième visite de mes instructeurs au cours de la présente série.

**Note :** Pour ceux et celles qui ne sont pas familiarisés avec les différences, je préciserai qu'un *voyant* a généralement affaire à des esprits qui semblent incarnés tandis qu'un *médium* n'a affaire qu'à des esprits qui ont transité de « l'autre côté ». Quant aux canaliseurs

spirituels, d'autres êtres parlent par leur voix. Helen Schucman fut sans doute la plus grande canalisatrice qui ait jamais vécu, en raison de la qualité des informations qu'elle livrait ; elle était unique en ce sens qu'elle n'avait pas besoin de modifier sa conscience pour que Jésus communique clairement à travers elle. Son esprit conscient était distrait par la « vue » des paroles que Jésus lui disait et par le fait qu'elle les notait sous une forme abrégée qui lui était personnelle. Or, comme elle était connue simplement comme quelqu'un qui « entendait » la voix de Jésus, elle fut imitée par une série de canalisateurs prétendant canaliser Jésus sans jamais se rendre compte à quel point ils filtraient l'information.

C'est pourquoi la qualité et la cohérence des informations provenant de Jésus et transmises par Helen étaient tellement meilleures que celles transmises par les autres. Même si ces canalisateurs pensent souvent qu'ils disent « la même chose » qu'*Un cours en miracles*, il est rare qu'ils en saisissent toutes les nuances ou qu'ils s'aperçoivent qu'ils se sont éloignés du message en incluant des informations auxquelles ils croient personnellement. Plusieurs d'entre eux ont créé leur propre version du *Cours*, pensant l'améliorer ou le prolonger, alors qu'en vérité il aurait mieux valu pour eux qu'ils apprennent la version originale au lieu d'en inventer une autre. Les informations qu'ils canalisait étaient filtrées par leur propre ego. Pourquoi donc ne pas s'en tenir à la vraie version ?

En résumé, au cours des années précédentes, j'avais eu de vifs souvenirs d'une existence comme membre de la famille pharaonique en Égypte ancienne, ainsi que sous les traits de Didyme Jude Thomas, appelé maintenant saint Thomas. Comme je l'ai affirmé précédemment, j'ai aussi été un Amérindien de Cahokia qui connaissait l'extraordinaire instructeur appelé « Le Grand Soleil » ; un signataire de la Déclaration

d'indépendance, du nom de Roger Sherman ; un homme de l'Ohio nommé William Harrison et qui fut tué au fort Alamo ; l'un de mes propres instructeurs dans ma future vie. Par ailleurs, j'ai aussi reçu de nombreux souvenirs sous forme de visions d'autres vies où je ne pouvais presque jamais identifier par leur nom les individus que j'avais été à l'époque ni les gens que je connaissais alors.

J'ai revu mes amis ascensionnés un mardi, en début d'après-midi. Leur visite n'était jamais prévisible, mais j'avais parfois l'impression qu'elle approchait. Il arrivait qu'ils laissent s'écouler des mois sans m'apparaître, me donnant ainsi le temps d'intégrer leurs propos et de les appliquer dans ma vie quotidienne. Cette fois, c'est Pursah qui lança la conversation.

PURSAH : Bonjour Gary. Comment la vie te traite-t-elle ?

GARY : Pas trop mal. Je me suis bien amusé à Lake Charles. Les gens étaient tellement reconnaissants que je daigne aller là ! Ils ne reçoivent pas beaucoup de conférenciers. Tout le monde va à Houston ou à La Nouvelle-Orléans, où par ailleurs je tenais à visiter le quartier français. C'est plutôt triste à La Nouvelle-Orléans depuis le passage de Katrina. Trop de gens sont partis. Bien sûr, Bourbon Street, la partie de la ville dont tout le monde pensait qu'elle serait détruite par Dieu, ne fut même pas touchée par les inondations. Les Français ont été assez intelligents pour construire cette partie de la ville à six mètres au-dessus du niveau de la mer. Quoiqu'il en soit, j'ai réussi à m'y rendre et à aller manger dans un bon restaurant, même si je n'avais pas beaucoup de temps.

Montréal fut fantastique. J'ai vraiment aimé visiter le Vieux-Montréal et y goûter la nourriture qu'on y sert. Après l'atelier, mon éditeur francophone, Marc, nous a emmenés dans un grand restaurant moyen-oriental. Les danseuses étaient merveilleuses, et plusieurs personnes se sont levées à la fin

pour danser et chanter dans une langue que je ne comprenais pas... mais je me suis vraiment amusé !

PURSAH : Tandis que l'illusion du temps se poursuit, nous irons plus loin en ce qui concerne tes relations personnelles, ce qui nous amène à te présenter aujourd'hui quelque chose d'un peu différent. Aimerais-tu parler à saint Thomas ?

GARY : Pardon ?

PURSAH : Didyme Thomas, Thomas le jumeau, est disponible pour t'apparaître ici même et pour te parler à l'instant. Tu le verras exactement tel qu'il était au moment de la crucifixion. Il te parlera dans ta langue plutôt qu'en araméen afin que tu le comprennes et il aura la même apparence que J. Comme tu le sais, on le prenait souvent pour J car ils se ressemblaient énormément.

GARY : En effet ! Je les ai vus dans mes souvenirs et dans mes rêves, et ils se ressemblaient.

ARTEN : Eh bien, tu vas maintenant le voir en chair et en os, pour ainsi dire. Demande-lui tout ce que tu veux et souviens-toi que tu n'as aucune raison d'être nerveux ni intimidé. Tu ne feras que parler à toi-même. Tu as été Thomas et tu seras Pursah. Comme ils t'aiment tous les deux, tu n'as qu'à être toi-même et à les aimer.

GARY : J'essaie d'aimer Pursah depuis des années ! Mais c'est cool, amenez-moi le mec.

**Note :** Mes instructeurs m'impressionnaient beaucoup de temps à autre, mais cette fois, c'était différent. À l'instant même, Arten disparut et Pursah prit une apparence entièrement différente. J'ai reconnu immédiatement cet individu car je l'avais vu dans mes visions. Il ressemblait énormément, mais non parfaitement, au souvenir que j'avais de J, qui s'appelait Yeshua à l'époque. Aujourd'hui, la plupart des

gens mettent l'accent sur la première syllabe de ce nom, mais il faut en réalité le mettre sur la deuxième. Évidemment, mes instructeurs l'appelaient simplement J, mais cet homme que je regardais en ce moment n'était pas J. C'était Thomas, ou Didyme le jumeau, que l'on pourrait facilement prendre pour J. J'étais sidéré et je l'écoutais avec une intense attention quand il commença à me parler.

THOMAS : Salut, mon frère. On dirait que tu as vu un fantôme.

GARY : Je n'y crois pas. D'accord, j'y crois. Plus rien ne me surprend, mais ceci est incroyable. Vous avez la même apparence que J et que vous-même dans mes rêves.

THOMAS : À quoi t'attendais-tu ? À un imposteur ?

GARY : Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Dites-moi d'abord une chose au départ. D'où venez-vous ? Ça n'a jamais été très clair pour moi, même avec Arten et Pursah.

THOMAS : Tu as vu Pursah se transformer en moi. Vois la chose ainsi : je ne t'apparais pas plus du passé que Pursah ne t'apparaît du futur. Je t'apparais d'en dehors du système, complètement hors du temps et de l'espace. Je suis une manifestation du Saint-Esprit. Pursah a atteint l'illumination dans le futur, dans une centaine d'années. Quand tu seras illuminé et que tu déposeras ton corps pour la dernière fois, tu ne seras pas différent de Dieu, de J ou du Saint-Esprit. En ce qui a trait au pur-esprit, c'est la même chose. Les distinctions n'ont un sens que dans les illusions, mais il n'y a pas d'illusions dans le Ciel.

GARY : Mais alors, comment pouvez-vous apparaître ici si vous ne reconnaissez pas l'existence des illusions ?

THOMAS : C'est une excellente question. Techniquement, la réponse est la suivante : moi, Thomas, je n'apparais pas ici.

GARY : Allez ! Je vous regarde en ce moment même !

THOMAS : En réalité, ce que tu regardes, c'est le Saint-Esprit apparaissant dans ton rêve sous une forme que tu peux comprendre et accepter. Le Saint-Esprit reconnaît tes illusions, mais sans y croire. Il t'apparaît sous la forme qui fonctionnera le mieux pour toi à ce stade-ci. Le Saint-Esprit est amour, parfait amour, tout comme Dieu. L'amour t'apparaît sous une forme parce que c'est la seule façon pour toi de l'entendre. Tu te souviens d'une conversation avec Arten et Pursah au sujet de la réalité du Saint-Esprit ?

GARY : Bien sûr. Ils ont cité ce passage du *Cours* : « Sa Voix est celle de Dieu et Elle a donc pris forme. Cette forme n'est pas Sa réalité<sup>[2]</sup>... »

THOMAS : La *réalité* du Saint-Esprit est le pur-esprit, qui est amour, un véritable amour englobant tout.

GARY : Alors, qui êtes-vous des deux : l'amour ou Thomas ?

THOMAS : L'amour. Quiconque a effectué sa transition, illuminé ou non, peut apparaître dans le rêve comme une manifestation du Saint-Esprit. Quand tu le fais, ce n'est pas toi, mais une image de toi. Une fois que ton corps a trépassé, tu es sorti d'ici et tu ne reviens jamais sous cette même forme particulière, à moins que ce ne soit pour une révision de cette vie-là.

GARY : Une révision ?

THOMAS : Oui. Il est possible de revenir répéter la même vie. Si tu apprends tes leçons mieux que précédemment, tu peux même être capable de changer de dimension temporelle et de vivre une fin différente. Comme l'ont dit Arten et Pursah, tu ne changes pas le script, mais tu en vois une dimension différente.

GARY : Cette expérience m'est familière, même si, habituellement, on ne sait pas que l'on a changé de dimension temporelle quand cela se produit. On a simplement l'impression que c'est différent, comme si une situation

s'était modifiée ou comme si une personne que l'on connaît avait changé. Peut-être que tout semble simplement plus facile.

Dites, j'aimerais vous parler de la vie en compagnie de J il y a 2 000 ans, mais je veux d'abord vous poser une question. J'ai entendu parler de scissions, c'est-à-dire des cas où plus d'une personne se souvient d'avoir été un certain personnage dans une vie antérieure.

THOMAS : C'est exact. Il ne peut en être qu'ainsi par définition.

GARY : Pourquoi ?

THOMAS : Tu connais le concept de l'esprit comparable à des cellules se divisant sous un microscope ?

GARY : Bien sûr. Les cellules se divisent sans arrêt. On commence avec deux personnes, comme le couple mythique d'Adam et Ève, et, 5 000 ans plus tard, on compte six milliards d'individus. La seule façon dont la réincarnation pourrait être possible, ce serait que l'être unique qui pense être ici continue à se diviser. Ensuite, chaque esprit apparemment séparé, que plusieurs appelleraient une âme, semble se manifester dans le monde ou dans l'univers dans une sorte de corps. Ce pourrait être un corps humain, mais pas nécessairement. Un corps est un corps. Tout ce qui a une frontière ou une limite, même un piano, est un corps. L'esprit est l'esprit apparaissant sous une forme symbolique par l'artifice de la séparation et par la projection de cette idée de séparation.

THOMAS : Très bien, mais réfléchis un instant. Si l'esprit continue à se diviser, tu te retrouveras alors, quelque part en cours de route, avec plusieurs personnes issues du même esprit séparé et apparemment individuel ! Cela veut dire qu'elles auront aussi les mêmes souvenirs de vies antérieures que les autres personnes qui auront été cet esprit. Bien sûr, il s'agit d'un modèle linéaire, qui est illusoire. Tout s'est réellement produit en même temps, puis

tu as l'impression que tu le vis en ce moment. Dans le modèle linéaire, les gens auront le souvenir légitime d'être la même personne.

GARY : Donc, si deux individus disent qu'ils ont été saint Paul il y a 2 000 ans et qu'ils se souviennent de cette incarnation, il est possible qu'ils disent *tous les deux* la vérité ?

THOMAS : Absolument. Cela s'applique aussi à toi. Il y a sur cette planète aujourd'hui plus d'une personne qui fut saint Thomas il y a 2 000 ans et qui a parfois des souvenirs bien fondés de l'avoir été.

GARY : C'est bizarre de savoir qu'il existe quelque part quelqu'un d'autre qui a les mêmes souvenirs que moi dans son esprit inconscient parce que nous avons déjà eu le même esprit !

THOMAS : Une idée qui donne le frisson. Pourtant, vous avez *encore* le même esprit. Il semble en être autrement parce que vous faites un rêve de séparation. Donc, partant de là, que voulais-tu savoir au sujet de J ?

GARY : J'aimerais savoir si mes souvenirs, mes rêves et mes visions sont exacts. Par exemple, quand j'étais dans cet état visionnaire, j'ai vu qu'il était marié à Marie Madeleine et qu'elle était belle.

**Note :** Quelques lecteurs ont pensé que *Et l'Univers disparaîtra* suivait le *Da Vinci Code* en affirmant que J et Marie Madeleine étaient mariés. En réalité, les premières éditions respectives de ces deux livres ont été publiées en même temps, soit au printemps 2003 [dans leur version anglaise] et leurs auteurs ne peuvent donc s'être influencés l'un l'autre.

THOMAS : Marie était plus que belle. Elle était illuminée. Elle était comme J, et les disciples étaient jaloux d'elle pour plusieurs raisons.

GARY : Lesquelles ?

THOMAS : Tout d'abord, il l'embrassait en public, ce qui contrariait certains d'entre nous car ce comportement n'était pas très fréquent à

l'époque. Ensuite, elle était illuminée comme J et nous ne l'étions pas. De plus, c'était une grande enseignante. J'étais scribe et je comprenais les enseignements mieux que presque tout le monde, mais je ne voulais pas parler en public. Tu as eu les mêmes réserves à ce sujet dans cette vie-ci, mais tu les as vaincues par le pardon. Je te respecte pour cela. Marie n'était pas seulement une excellente oratrice, elle était un génie spirituel.

GARY : Voulez-vous dire que je n'en suis pas un ?

THOMAS : Je ne pense pas que le mot « génie » puisse convenir.

GARY : Mais alors, pensez-vous que je suis stupide ?

THOMAS : Non. Je dirais seulement que tu fais de ton mieux avec des ressources limitées.

GARY : Dire que je trouvais Arten méchant.

THOMAS : Je te taquine, mon frère ! Comme je te l'ai déjà dit, je te respecte.

GARY : Hé ! Vous vous souvenez de la Dernière Cène ?

THOMAS : Bien sûr.

GARY : C'était fantastique.

THOMAS : Ce que trop de gens ignorent au sujet de la Dernière Cène, c'est que les disciples ont ri beaucoup ce soir-là, tout comme J et Marie, qui avaient toutes les caractéristiques d'un couple normal, sans ostentation ni prétention. Le célèbre tableau *La Dernière Cène* les représente très bien ensemble ce soir-là. Quant aux rires, regarde le psaume de David qui est lu aux funérailles de bien des gens même s'il n'a rien à voir avec la mort. C'est un mode de vie : vivre sans avoir peur. On peut apprendre à rire de la mort. J et Marie aimaient tous les deux ce passage des Écritures qui dit : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi. » Évidemment !

Pendant la crucifixion, l'un des soldats romains a planté une pointe dans le poignet de J, qui n'a manifesté aucune douleur. Indigné, le soldat lui cria : « Pourquoi tu ne sens pas de douleur ? » En le regardant calmement, J lui répondit : « Quand on n'a aucune culpabilité dans son esprit, on ne peut pas souffrir. » Outragé par son incapacité à lui infliger de la douleur, le soldat lui planta une lance dans le côté, ce qui ne lui fit aucun bien et ne fit aucun mal à J.

À un certain moment, alors que J était cloué à la croix et saignait abondamment, il regarda Marie avec amour et elle le regarda aussi. Un beau sourire apparut alors sur leurs deux visages. Ils savaient tous les deux qu'il avait vaincu la mort. Dans son esprit, il n'était pas un corps. Ce qu'il était, le monde ne pouvait pas le tuer ni même le faire souffrir ! Le pur-esprit qu'il était réellement et qui n'est pas différent de Dieu allait vivre à jamais. Marie vivait la même chose que J et personne au monde n'aurait rien pu faire pour altérer la vérité qu'ils portaient en eux.

Voilà le message de la crucifixion, ou, comme J l'a exprimé plus tard dans le *Cours* : « N'enseigne que l'amour, car c'est ce que tu es. Si tu interprètes la crucifixion de toute autre façon, tu l'utilises comme une arme d'assaut plutôt que comme l'appel à la paix qu'elle était censée être<sup>[3]</sup>. »

GARY : J a donc vaincu la mort. Je me rappelle certaines choses que vous dites et je m'en souviens exactement comme elles se sont produites. J nous est ensuite apparu après la crucifixion. Vous dites que c'était le Saint-Esprit qui apparaissait ainsi sous les traits de J, même s'il semblait aussi réel que n'importe quel corps, et que c'est aussi de cette façon que vous-même ainsi qu'Arten et Pursah m'êtes apparus ?

THOMAS : Exactement. J'aimerais que tu considères une chose.

GARY : Je suis toujours ouvert aux suggestions, même si je n'en tiens jamais compte.

THOMAS : Imagine ceci. J avait été crucifié et nous étions recherchés par les Romains. La plupart d'entre nous étaient démoralisés, surtout Pierre. Même Thaddée et moi étions déconcertés. Nous comprenions le message de J, tout comme Marie, Philippe, Stéphane et quelques autres, mais c'était quand même très dur pour la plupart d'entre nous. Avions-nous la foi ? J avait-il réellement vaincu la mort ? Aucun de nous n'était en état de le proclamer publiquement.

C'est ici qu'il faut faire la part des choses. Les disciples n'auraient eu aucune raison de se mettre à enseigner publiquement le sens des paroles de J, n'eût été le fait suivant : après la crucifixion, Il nous est réellement apparu en chair et en os avec un corps aussi réel ou irréel que celui de n'importe qui. Quiconque doute que J ait vaincu la mort doit considérer la chose de près. Comment expliquer autrement le comportement des disciples si J n'était pas vraiment ressuscité ? Il n'y aurait aucune explication logique à notre nouvel enthousiasme. Certes, ses enseignements et son exemple avant sa mort étaient aussi extraordinaires qu'inspirants, mais le Saint-Esprit savait que nous étions prêts pour une démonstration qui nous encouragerait. Le Saint-Esprit travaille parfois avec nous d'une manière qui nous incite à poursuivre notre œuvre. Nous avons obtenu l'encouragement dont nous avons besoin.

Finalement, le monde a transformé le message spirituel de J en un message religieux, mais cela n'avait aucune importance pour nous à l'époque. Le christianisme n'existait pas encore. Nous comprenions que J était retourné à Dieu.

GARY : Mais on vous a présenté comme celui qui doute.

THOMAS : Ce ne sont que des foutaises. Ce n'est pas parce que l'on veut toucher quelqu'un qui nous apparaît depuis un autre monde que l'on manque de foi. La curiosité suffit à expliquer ce désir. N'as-tu pas déjà voulu toucher Pursah ?

GARY : Ouais... mais j'avais sans doute plus d'une raison de vouloir le faire.

THOMAS : L'Église a inventé des sornettes à mon sujet. En outre, puisque nous en parlons, elle a complètement évacué Marie de toute l'histoire, elle a réduit Stéphane à un rôle insignifiant et elle ne dit pratiquement rien de Thaddée. Elle n'a pas pu m'évacuer car j'étais trop bien connu. J'avais voyagé dans plusieurs autres pays, et beaucoup de gens ont su, à l'époque, que j'avais été assassiné à Chennai, en Inde, un endroit qui porte aussi le nom de Madras, par un chef de tribu qui n'avait pas tous ses esprits. D'ailleurs, sur le lieu où je me suis fait tabasser s'élève la cathédrale de San Thome, comme on l'appelle là-bas.

GARY : Est-il vrai que vos ossements s'y trouvent ?

THOMAS : Oui, mais ce n'est pas moi, donc aucune importance. Ce sont les enseignements qui importent.

GARY : Justement, puisqu'il est question des enseignements, pouvez-vous me donner un exemple où J enseignait la même chose il y a 2 000 ans qu'aujourd'hui par la Voix d'*Un cours en miracles* ?

THOMAS : Bien sûr. Vois la réponse qu'il a donnée, même dans le Nouveau Testament, aux docteurs de la loi qui lui demandaient quel était le plus grand des commandements. J'étais là à l'époque. Il leur a fourni une réponse incroyable. Il a ignoré leurs croyances et leurs Écritures, et il n'a même pas reconnu les lois de Moïse. Il leur a plutôt donné deux nouveaux commandements pour remplacer les anciens !

GARY : Il en avait des grands.

THOMAS : Il avait la vérité. Il leur a dit : « De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. » Et il ajouta : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

GARY : Ça me rappelle quelque chose. Thomas Jefferson a fait sa propre version de la Bible, qui s'appelle maintenant la Bible de Jefferson, et qu'Arten et Pursah m'ont mentionnée il y a longtemps. Elle n'était pas largement disponible à l'époque, mais elle l'est aujourd'hui. Dans sa révision, Jefferson ignore aussi les anciennes Écritures, y compris les lois de Moïse. Les parties qu'il a gardées portaient sur le regard à poser sur le monde et sur la vie. C'est exactement ce que J a fait en répondant aux docteurs de la loi !

THOMAS : C'est très intéressant, n'est-ce pas ? J parlait de la vie, la vraie, qui est l'amour de Dieu. Cette vie est vivante et c'est pourquoi il a dit également aux docteurs de la loi : « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. »

Gary, il n'y a de vie réelle qu'en Dieu. Cette vie, que tu connaîtras pleinement dans le Ciel après avoir atteint l'illumination, c'est la vie éternelle, qui n'a pas de contraire. Tu peux parfois faire l'expérience de la vie réelle lorsque tu sembles être ici dans un corps, mais tu finiras par retourner à la vie permanente par le vrai pardon, qui te permet de défaire l'ego et de rentrer au foyer, de retourner à Dieu. Toute spiritualité qui ne t'enseigne pas comment y parvenir te demandera beaucoup de temps. En revanche, si tu défais l'ego, tu sauras que le contraire de la vie est la mort, mais que celle-ci n'est qu'une croyance qui se joue dans des illusions.

Tu dois comprendre que l'évangile de Thomas n'était qu'un échantillon de mes transcriptions des paroles de J. Tu sais déjà que la version qui fut découverte à Nag Hammadi n'était pas l'originale. On y a fait des ajouts sur une période de trois siècles. C'est pourquoi Pursah t'a donné la version correcte de cet évangile dans ton deuxième livre, écartant 44 des phrases falsifiées, révisant certaines autres citations et en unissant même quelques-unes. La version de Pursah a beaucoup plus de sens que celle de Nag Hammadi car elle est cohérente tandis que l'autre version se contredit

parfois. Avec la version cohérente, tu peux constater que ses enseignements n'ont pas changé. On y entrevoit déjà la Voix du *Cours* en miracles telle qu'elle enseignait à notre civilisation il y a 2 000 ans.

La plupart des propos de J que j'ai transcrits ont été détruits par l'Église, mais d'autres évangiles contiennent des paroles que J a dites. Une fois que l'on a appris le *Cours*, on peut voir soi-même lesquelles sont authentiques et lesquelles ne le sont pas. Plus l'Esprit est présent en toi, plus tu peux distinguer entre ce qui vient de Lui et ce qui vient de l'ego.

Je veux te livrer quelques-unes des plus grandes leçons que j'ai apprises dans cette vie-là. Même quand on a appris qu'il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles, ils sont difficiles à accomplir. Les gens ne devraient pas se prétendre immunisés contre leurs sentiments. Vis tes sentiments et pratique le pardon. Avec le temps, tu ne pourras que ressentir la paix.

L'une de mes leçons les plus difficiles fut la situation qui a résulté du fait que je suis tombé amoureux d'une belle femme intelligente nommée Isaah. Nous étions faits l'un pour l'autre au niveau de la forme, sauf qu'elle était arabe. Une relation entre un homme juif et une femme arabe à cette époque et à cet endroit était taboue culturellement. Je l'ai épousée quand même.

C'était une joie que d'être ensemble. C'était une excellente danseuse du ventre et elle me séduisait par son art. Si nous en parlons maintenant, c'est parce que tu t'en souviens. Elle avait le sens de l'humour, qui est un signe d'avancement spirituel. Comme elle n'avait plus de proches parents vivants, notre mariage ne posait aucun problème de son côté, mais du mien, oui. J'avais été le bienvenu à Nazareth, d'où venaient J, Thaddée et moi. Thaddée était mon meilleur ami. Nous avons tous les deux commencé à suivre J en même temps. Quand Isaah est entrée dans ma vie, elle a aussi adopté ses enseignements. Elle s'est ensuite liée d'amitié avec Marie, que je connaissais

déjà, et nous nous réunissions tous les cinq de temps à autre pour nous amuser.

En partie parce que nous passions beaucoup de temps avec J et Marie, et que nous les écoutions nous expliquer davantage leurs enseignements, nous avons commencé à comprendre mieux que les autres ce qu'ils enseignaient. Thaddée, Isaah et moi, nous nous sentions privilégiés de nous connaître. Notre relation n'était pas seulement spéciale ; nous comprenions réellement qui étaient les autres. J et Marie pouvaient avoir leur relation particulière. Ils pouvaient être normaux et aimer mutuellement leurs corps. Ils pouvaient s'amuser. Mais, en définitive, ils savaient chacun qui l'autre était réellement.

GARY : Vous dites qu'à un certain point ils transcendaient le corps et se voyaient non pas comme une partie, mais comme le tout : entièrement innocents et exactement identifiés à Dieu.

THOMAS : Précisément. C'est ainsi qu'ils sont entrés en contact avec leur divinité, en la voyant chacun dans l'autre et chez tous les individus qu'ils rencontraient. Thaddée, Isaah et moi, nous avons fait énormément de progrès vers l'objectif final au cours de cette vie-là. C'est simplement que nous ne nous sommes pas rendus à terme.

Comme nous étions ostracisés par la communauté parce que nous formions un couple juif/arabe, Isaah et moi n'étions jamais invités aux mariages. Les mariages étaient une grosse affaire à l'époque. Les gens parcouraient des milliers de kilomètres pour voir la famille qu'ils n'avaient pas vue depuis des années, et, dans certains cas, des membres d'une même famille s'y rencontraient même pour la première fois. N'étant jamais invité à aucun mariage de ma parenté parce que j'y serais accompagné par Isaah, j'étais banni de la communauté et de la plus grande partie de ma famille. C'était blessant. J'ai fini par leur pardonner après la crucifixion car j'ai vu ce que J avait traversé sans cesser de vivre ses enseignements. Je pouvais

presque l'entendre rire de moi et de ma situation, et me demander : « À cause de *quoi* es-tu malheureux ? »

L'une des choses qui m'ont facilité la vie du vivant de J, c'est que nous cinq – les deux couples et Thaddée – étions très proches les uns des autres et que nous nous soutenions beaucoup mutuellement. De plus, Philippe et Stéphane étaient des amis intimes. Isaah et moi n'étions donc pas seuls au monde puisque nous avons tous ces amis à qui parler.

GARY : Thaddée s'est-il marié ?

THOMAS : Tu le lui demanderas toi-même. Il arrivera bientôt.

GARY : Oh, mon Dieu !

THOMAS : Tu te joindras à Dieu quand tu seras prêt, même si tu y es déjà en réalité. En fait, tu ne l'as jamais quitté. J'ai aussi appris une autre leçon de pardon lorsque Pierre et Jacques, le frère de J, n'ont rien compris. J'ai toujours pensé qu'ils finiraient par piger, mais non. Je n'ai jamais rencontré Saul, ou saint Paul. Il est arrivé plus tard, quand Jacques et Pierre avaient fondé de petites églises dans la région, dont quelques-unes dans d'autres pays. Au début, ils ne faisaient pas confiance à Paul, surtout parce qu'il n'avait jamais rencontré J. Mais, après avoir lu quelques lettres qu'il avait écrites aux églises et vu à quel point elles étaient belles et inspirantes, ils ont changé d'opinion à son sujet. Il plaisait beaucoup aux foules, et les églises aimaient l'aspect souffrance et sacrifice. De plus, Jacques et Pierre aimaient sa théologie, sur laquelle finalement le christianisme fut fondé plutôt que sur les enseignements de J.

Paul était tellement articulé qu'il est devenu le leader, respecté des premiers chrétiens puis des autres. Il faudra trois siècles de plus pour que soit formée la religion officielle. Ce sont l'empereur Constantin et son épouse, ainsi que son conseil, qui ont décidé de ce qui ferait partie de leurs

règles canoniques et de ce qui en serait exclu. Ce qui fut exclu fut détruit et c'est pourquoi la plupart des gens pensent que je n'étais pas très prolifique.

Mais n'oublie jamais que l'histoire n'est qu'une histoire. Ne te préoccupe pas de l'image que les autres ont de toi. Si tu t'en soucies, tu la rends réelle. Pourquoi toujours se préoccuper des apparences ? Et si elles n'avaient pas la moindre importance ? Vis ta propre expérience et non celle des autres.

Et pardonne à quiconque semble t'avoir traité injustement. J'ai dû l'apprendre par le mépris que ma famille vouait à Isaah. En tant que continuum de moi-même, tu dois l'apprendre aussi, et complètement, de ces gens qui ont tenté de te faire du tort. Au niveau de la forme, tu as raison. Tu t'es fait baiser. Ce que le révérend Larry a dit est vrai.

**Note :** Quand un certain auteur du *Cours* (le premier à avoir tenté de me faire du tort) a menacé de boycotter le congrès d'*Un cours en miracles* à San Francisco en 2007 si l'on me permettait d'y prononcer une conférence, le révérend Larry Bedini m'a dit : « Gary, ce qu'ils tentent de te faire est mal. »

THOMAS : C'est là que tu dois être comme J. Souviens-toi de ce qu'il dit dans son plus récent enseignement, qui est le même par le sens, sinon toujours par la forme, que celui d'il y a 2 000 ans. Dans le *Cours*, il dit ceci : « Prends garde à la tentation de te percevoir injustement traité. Dans cette optique, tu cherches à trouver une innocence qui n'est pas la Leur mais la tienne seule, et cela, au coût de la culpabilité de quelqu'un d'autre. L'innocence peut-elle s'acheter en donnant ta culpabilité à quelqu'un d'autre<sup>[4]</sup> ? »

Dans la citation, la majuscule à « Leur » signifie qu'ils sont réellement l'Esprit innocent, au-delà du voile. Si tu te perçois injustement traité, tu rends tout cela réel, ce qui rend réel dans ton esprit tout le système de

pensée de l'ego. La seule façon de trouver ton innocence, c'est de comprendre qu'il n'est pas réel et de pardonner aux autres ce qu'ils n'ont pas fait en réalité. Puisque cela ne s'est jamais produit, tu peux alors les considérer comme innocents. C'est la seule façon de l'être toi-même. Ne l'oublie jamais car c'est ta seule porte de sortie.

Je l'ai appris par ma famille et par d'autres. Tu peux l'apprendre par ceux qui projettent sur toi leur culpabilité inconsciente. Certes, j'avais d'autres leçons à apprendre et toi aussi, mais j'ai fait des progrès substantiels et toi aussi. Bon sang ! Il ne t'en reste plus qu'une à vivre !

GARY : Serait-il possible que je pardonne tellement dans cette vie-ci que je n'aie pas à revenir pour revivre cette dernière existence sous les traits de Pursah ?

THOMAS : La question est excellente et elle démontre que tu veux rentrer au foyer. Techniquement, ce serait possible. Il te reste un pouvoir, la liberté de choisir n'importe quand le vrai pardon du Saint-Esprit au lieu de la projection de la culpabilité dont raffole l'ego. Le script du Saint-Esprit, qui implique l'élimination de celui de l'ego, exige que tu reviennes ici une fois de plus. Souviens-toi que tu ne seras pas le seul à sembler être ici. Tu exerceras une influence positive sur d'autres gens, ce qui les aidera à pratiquer le pardon à leur tour et à accélérer leur retour au foyer. Tout est lié.

GARY : Eh bien, au moins je serai une jolie poulette. Ça devrait être intéressant.

THOMAS : Quelle que soit ton apparence, ne la rends pas réelle. Le refus de la rendre réelle te gardera sur le droit chemin. Ne lésine pas sur le *Cours*. Tu as fait un excellent travail. Continue.

Le christianisme a mis des paroles dans la bouche de Jésus. Dans le Nouveau Testament, l'une des dernières paroles qu'on lui fait dire est celle-ci : « Père, père, pourquoi m'as-tu abandonné ? » J n'aurait jamais dit une

telle chose. Si tu retournes à l'Ancien Testament, dans le Livre des psaumes, tu trouveras ces mots au début du psaume 22 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Voilà un bon exemple où un scribe a non seulement tenté de faire paraître J comme le seul fils de Dieu, mais a surimposé de vieux textes à l'enseignement de J, essayant de créer un lien entre le judaïsme et la nouvelle religion naissante. Ne t'y méprends pas.

Après la crucifixion, Thadée, Isaah et moi avons beaucoup voyagé ensemble : en Égypte, en Syrie, en Grèce, en Perse, et finalement en Inde. Dans ce dernier pays, nous avons rencontré un chef militaire qui a décidé de m'exécuter. Il ne voulait pas que des gens venus de notre partie du monde, qui pour lui était l'Occident, viennent répandre chez lui de folles idées.

Quand il s'agit de se faire couper la tête, si le bourreau connaît bien son métier, il possède une lame bien affilée et tranche le cou adéquatement, de sorte que la tête tombe complètement. Elle peut vivre encore une minute ou deux. On peut encore voir et penser ! Qu'ai-je alors pensé, croyez-vous ?

GARY : Je ne sais pas. Comment vais-je m'en sortir cette fois ?

THOMAS : Non. Je pensais à J. Deux ans avant la crucifixion, il m'avait promis d'être présent au moment de ma transition. Il a tenu parole. Il s'est avancé vers moi et j'ai alors quitté mon corps. Il m'a guidé où je devais aller ensuite, dans la vie intermédiaire pour la poursuite de mon évolution.

J serai là pour quiconque et il suffit de le lui demander. Rappelle-toi que J et le Saint-Esprit ne font qu'un, comme le dit le *Cours* : « [...] le Saint-Esprit répondra pleinement à ta moindre invitation<sup>[5]</sup>. »

Il s'agissait de ma plus grande leçon de pardon. Quelques minutes avant, je savais qu'Isaah, qui était présente, n'y était pas prête. Elle était affolée de devoir y assister, bien que Thaddée, mon meilleur ami, lui ait détourné la tête au bon moment afin qu'elle ne voie pas le geste fatal.

GARY : Beau geste. Je me souviens d'avoir entendu le témoignage d'un témoin de la mort du premier mari de ma mère dans un terrible accident. Il travaillait sur un chantier de construction qui lui appartenait et où un boulet de démolition ne fonctionnait pas bien. Sa camionnette, qu'il aimait beaucoup, était garée sur le parcours du boulet et il a couru pour la changer de place afin de l'empêcher d'être démolie. Au même moment, le boulet s'est libéré, arrachant le toit de la camionnette et la tête de l'homme.

À ses funérailles, ses parents, qui avaient préséance sur ma mère, ont insisté pour que le cercueil demeure ouvert. Quand ma mère s'est penchée pour l'embrasser une dernière fois, la tête est tombée. Inutile de dire qu'elle en fut traumatisée.

THOMAS : Évidemment. C'est une spécialité de l'égo : faire paraître le corps réel et vous faire réagir, toi, ta mère et tout autre individu, à ce qui lui arrive.

J'ai parfaitement pardonné ma mort quand elle est survenue, compte tenu de la surprise. Je me suis dit que c'était mon karma que d'être ainsi exécuté. En Inde, ils ont une excellente conception du karma : si quelque chose t'arrive, c'est ton karma.

En plus de tout ça, je me suis rendu compte plus tard que j'avais exécuté moi-même ce chef militaire dans une autre vie rêvée. Les gens échangent constamment leurs rôles. C'est pourquoi il vaut mieux pardonner vraiment à ceux qui t'ont offensé car c'est cela qui brise le cercle vicieux de l'égo et t'en libère.

Je n'ai pas réussi à pardonner complètement la situation où toute ma parenté nous a méprisés, Isaaah et moi, dans cette vie-là, en partie parce que je n'avais que 36 ans quand j'ai été tué. C'est pourquoi, en tant que continuum de moi-même, tu as encore du travail à faire dans ce domaine. La forme n'est plus la même pour toi. Ce n'est pas ta famille qui essaie de te

faire du mal présentement, mais quelques auteurs du *Cours*, ce qui rend la chose encore plus grotesque, mais le sens demeure le même. Persévère, mon frère, et frappe la balle en dehors du champ.

Je vais maintenant m'éclipser, mais je voulais te fournir un peu de renforcement sur le plan du pardon. On ne saurait trop insister. La plupart des gens n'y arriveront pas dans cette vie... mais tu n'as pas à être comme la plupart des gens. Porte-toi bien, mon ami. Je te rejoindrai au Ciel. Tu verras alors que nous n'avons jamais été séparés.

**Note :** Thomas a disparu instantanément, de la même manière qu'Arten et Pursah apparaissent et disparaissent. À la seconde même où il est disparu, mes deux instructeurs furent de retour devant moi.

GARY : Ah ! Les amis ! Vous allez me rendre fou !

ARTEN : Tu as eu un bon aperçu d'une rencontre avec l'une de tes anciennes incarnations ! Pourquoi n'aurais-tu pas aussi l'occasion de parler avec la personne que j'étais moi-même à l'époque ?

GARY : Thomas m'a dit que ça se produirait, mais je ne savais pas que ce serait aujourd'hui... Laissez-moi souffler un peu !

**Note :** Arten se métamorphosa aussitôt en une autre personne. Pursah disparut au même moment et je reconnus instantanément l'homme qui se trouvait à la place d'Arten car je l'avais déjà aperçu dans mes visions. Il avait quelques kilos en trop, une barbe et les cheveux longs. Il portait une tunique et il avait la même apparence que les gens de cette époque dans mes souvenirs. Thomas aussi était vêtu ainsi, mais je l'avais remarqué à peine, trop fasciné par l'aspect de son visage. Ce nouveau visiteur souriait et il était beaucoup moins sérieux que Thomas.

THADDÉE : Tu te souviens de moi, mon ami ?

GARY : Bien sûr ! Il y a longtemps qu'on s'est vus ! Je présume que vous êtes ici pour m'aider à progresser, tout comme Thomas ?

THADDÉE : Ça me donne quelque chose à faire en mon jour de congé. Thomas t'a raconté quelques-unes de ses plus grandes épreuves ou leçons du temps de J. Je ferai de même car ça t'aidera à mieux faire les liens entre les événements. Comme les Nouvelles Écritures te l'enseignent : « Les épreuves ne sont que des leçons que tu as manqué d'apprendre et qui te sont présentées à nouveau, de sorte que là où tu avais fait le mauvais choix auparavant, tu peux maintenant en faire un meilleur, échappant ainsi à toute la douleur que t'avait apportée ce que tu as choisi auparavant<sup>[6]</sup>. » Cela s'applique non seulement à ta vie présente, mais aussi à toutes les autres.

GARY : Cool. Je suis toujours heureux de découvrir ce que je n'ai pas appris.

THADDÉE : J'ai fini par apprendre mes propres leçons et tu apprendras aussi les tiennes. Tu en as déjà appris la plus grande partie. Comme plusieurs étudiants avancés, il en reste une ou deux où tu dois faire un meilleur choix.

GARY : Quelles furent vos plus grandes leçons durant vos années comme disciple après la crucifixion ?

THADDÉE : Tout d'abord, tu as demandé à Thomas si j'étais marié. En réalité, j'étais *gay* et je ne m'en sentais nullement coupable, et j'en étais fier. Cela ne posait que quelques petits problèmes. Premièrement, j'étais un rabbin. En fait, j'étais un chantre, ce qui veut dire que je pouvais chanter. Je chantais donc au temple et j'étais excellent. Les gens m'aimaient et les femmes faisaient la file pour m'épouser. Je n'étais pas tellement intéressé...

J'étais donc le rabbin chantant, un peu comme la nonne chantante qui était populaire quand tu étais enfant, et les gens s'attendaient à ce que je sois un bon rabbin, que je me marie et que je me multiplie... C'est ce que

faisaient tous les rabbins, y compris J, sauf pour la multiplication. Mais ce n'était pas là le seul problème. À titre de rabbin, j'enseignais les Écritures, les lois de Dieu. Et quelle était l'une de ces lois ? Tu te souviens de ce petit bijou du Lévitique, n'est-ce pas ?

GARY : Que tous les sorciers, adultères, voyants et homosexuels doivent être mis à mort ?

THADDÉE : C'est joli, n'est-ce pas ? Donc, même si le fait d'être *gay* ne me posait pas de problème personnel, la mort m'en posait un. C'était justement l'une de mes phobies. Ce fut une grande leçon pour moi. Il ne fut pas facile de me pardonner ma complaisance envers moi-même tout en sachant que si jamais on découvrait mon secret, non seulement ma vie serait gâchée, mais elle serait terminée.

GARY : Difficile en effet. D'après ce que me disait Thomas de votre amitié à cinq et de votre soutien mutuel indéfectible, j'imagine que cela vous a aidé à traverser les périodes difficiles...

THADDÉE : Absolument. L'une des choses que J m'a enseignées, c'est que même si mes amis n'étaient pas là, je n'étais jamais seul car le Saint-Esprit m'accompagnait constamment. La plupart des gens se pensent seuls s'il n'y a personne d'autre dans la pièce où ils se trouvent. J m'a cependant appris que ce n'était pas le cas.

Il m'a aussi appris à pardonner au niveau de la cause et non de l'effet. Voilà une autre chose sur laquelle on ne saurait trop insister. Tu ne peux pas pardonner aux gens à cause de ce qu'ils ont fait. C'est ce que le *Cours* appelle « le pardon-pour-détruire<sup>[7]</sup> ». Pardonner ainsi est une perte de temps. Pourtant, même si 99 % des enseignants du *Cours* disent aux gens de pardonner, ils ne leur enseignent pas le type de pardon qui fonctionne. Leur type de pardon ne défait pas l'égo car il rend réel ce qui est pardonné. Ils n'ont pas le culot de dire aux gens que le monde n'est pas réel. Or, comme le

*Cours* essaie de le leur enseigner, à cause du mode de fonctionnement de l'esprit, quand tu rends réel ce que tu pardonnes, tu ne te libères *pas*. Tu dis à ton esprit inconscient que *tu* es coupable ! Quiconque suit le *Cours* sans comprendre cela ni le vivre perd un temps énorme, de même d'ailleurs que ceux qui l'enseignent ainsi.

L'autre grande leçon que j'ai dû vivre et pardonner, ce fut d'assister à l'exécution de mon meilleur ami, laquelle fut, comme tu le sais, un simple meurtre légitimé. Le chef militaire qui l'a fait m'a dit de rentrer dans mon pays et de dire aux gens ce qui arrivait à ceux qui venaient dans son pays pour y répandre de mauvaises croyances. J'aurais préféré être exécuté, mais Isaah était là et j'ai fait de mon mieux pour la consoler. Puis, deux nuits plus tard, Thomas lui est apparu dans son sommeil et lui a parlé. Elle m'a dit que cette apparition était aussi réelle que n'importe quelle expérience vécue. Elle pouvait le toucher et le sentir. Thomas lui a dit qu'il se portait bien et qu'elle aussi se porterait bien. Elle ne fut plus jamais la même par la suite. Cette expérience l'a beaucoup plus réconfortée que je n'aurais jamais pu le faire.

GARY : Quelles aventures vous avez vécues, les gars ! C'est toute une histoire, même si ses aspects métaphysiques sont un peu étranges pour certaines personnes.

THADDÉE : La réalité est plus étrange que la fiction.

GARY : Je l'avais remarqué.

THADDÉE : Donc, avant la crucifixion, nous voyagions avec J. Isaah nous accompagnait la plupart du temps et Marie aussi quand elle n'enseignait pas de son côté. Elle avait des disciples, surtout des femmes. Elle était aussi excellente que J, à sa façon. Après la transition de J, elle est restée à Nazareth pendant une couple d'années, puis elle est allée dans le sud de la France, où elle a vécu sa vie. Contrairement à ce que certains

croient, elle n'a pas eu d'enfant. Elle enseignait aux gens et elle est devenue un exemple vivant d'illumination ou de ce que le *Cours* appelle le salut.

J et Marie employaient tous les deux des métaphores dans leur enseignement, comme le fait J dans le *Cours*. Certains individus enseignent que tout ce que J a dit il y a 2 000 ans – et aussi tout ce qu'il dit dans le *Cours* – doit être pris au sens littéral. C'est complètement *absurde*. Dans les propos de J, la vérité non dualiste *doit* être prise au sens littéral, mais *tout le reste* est métaphore. Quand on l'a compris, ses propos sont aussi sensés aujourd'hui qu'il y a 2 000 ans. Son *Cours* est sensé du début à la fin, comme ses paroles qui ont survécu depuis 2 000 ans le sont également. Si l'on ne comprend pas ça, le *Cours* semble se contredire. Des gens l'ont abandonné parce qu'ils pensaient qu'il se contredisait alors que ce n'est pas le cas. Ce n'est là que l'une des nombreuses raisons pour lesquelles il est important que les enseignants sachent de quoi ils parlent.

GARY : J'en conclus que dans le bon vieux temps, les amis, les gens qui venaient écouter J s'occupaient de vous. Ils vous logeaient et vous nourrissaient en cours de route.

THADDÉE : La plupart du temps. La réputation de J le précédait. En revanche, il nous arrivait parfois d'être affamés.

GARY : Est-ce que J acceptait de l'argent ?

THADDÉE : Oui. Il travaillait pour les pourboires.

GARY : Sérieusement...

THADDÉE : Ne prends pas cela au sérieux. Tu as un sens de l'humour qui vaut la peine d'être conservé. Au fait, je ne t'ai pas parlé de mon anxiété, mais tu en entendas parler plus tard...

Je m'en vais faire une petite randonnée non locale, mais je voulais t'apparaître pour t'encourager. Continue ton beau travail et nous nous reverrons.

**Note :** Thaddée a alors disparu sans cérémonie et mes deux bons vieux amis sont réapparus, Arten assis exactement où Thaddée était, avec Pursah à côté de lui.

**ARTEN :** C'était donc moi il y a 2 000 ans.

**GARY :** Quelle aventure ! Vous m'en avez fait vivre plusieurs dernièrement !

**PURSAH :** En effet, et puisque tu as reçu la visite de ton ami Thaddée et de toi-même, Thomas, depuis le bon vieux temps, nous te révélerons un petit secret en rapport avec cette époque et cet endroit.

**GARY :** Si vous me le révélez, ce ne sera pas un secret longtemps.

**PURSAH :** Pas de problème. Tu te souviens de notre dernière visite de la première série ? Nous t'avons alors dit qu'Arten et Pursah n'étaient pas nos vrais noms, mais que nous les utilisions pour empêcher que les gens nous retrouvent dans l'avenir.

**GARY :** Bien sûr que je m'en souviens.

**PURSAH :** Eh bien, il y a 2 000 ans, Arten et Pursah étaient les prénoms de deux de nos amis que nous voyions de temps à autre quand nous allions en Perse. Ils se trouvaient toujours dans une oasis où nous faisons halte en cours de route. C'étaient aussi des amis de J. Ils l'avaient rencontré tout au début, avant même que je le connaisse.

**GARY :** Cool. Vos noms n'ont donc pas été choisis au hasard. C'étaient ceux de vrais individus qui étaient vos amis. Vous leur avez rendu hommage en empruntant leurs prénoms.

**PURSAH :** C'étaient des gens adorables. Évidemment, nous étions soumis à la dualité à cette époque également. Nous pouvions nous faire voler et assassiner par des bandits ou bien nous faire accueillir par des inconnus qui devenaient nos amis. Il en est ainsi dans un monde dualiste.

**GARY :** Je commence à en avoir assez de la dualité. C'est une honte.

ARTEN : C'est pour ça que tu bois ?

GARY : Je pense que oui. Je n'ai pas l'impression d'être chez moi ici.

ARTEN : Tu ne l'és pas, mais tu sais aussi qu'il existe de meilleurs moyens de t'en évader. Tu devrais y réfléchir. Nous ne te sermonnerons pas et nous ne te jugerons certainement pas. Sauf que, dans l'illusion du temps, tu ne rajeunis pas. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous t'avons parlé de la santé.

GARY : Je comprends. Vous savez que Benjamin Franklin a dit que « la santé est la première richesse » ? Après avoir vu ce que mes parents ont dû subir, je le crois. Je vais commencer à mieux prendre soin de moi. C'est promis.

ARTEN : Très bien. C'est à toi de décider et non à nous. Tes actions suivront ta décision.

PURSAH : Voici autre chose qui peut t'aider : cesse de te préoccuper des gens qui ne réfléchissent pas. N'oublie pas ce que J a dit : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient parce qu'ils projetaient sur lui leur culpabilité inconsciente, mais ils ne le savaient pas. Ils pensaient seulement qu'ils avaient raison. Évidemment, ce qu'ils faisaient n'avait aucun sens.

GARY : Ils n'étaient pas réellement là.

PURSAH : Tu comprends bien. Tu as créé leur image, mais ils n'étaient pas réellement là. Comme le *Cours* l'enseigne, ils faisaient partie du monde que tu as créé comme réalité de substitution :

« Toi qui crois que Dieu est peur, tu n'as fait qu'une substitution. Elle a pris de nombreuses formes, parce que c'était la substitution de l'illusion à la vérité ; de la fragmentation à l'entièreté. Elle s'est tellement fractionnée, subdivisée et redivisée, maintes et maintes fois, qu'il est maintenant presque impossible de percevoir qu'elle a jadis été une, et qu'elle est encore ce qu'elle

était. Cette seule erreur, qui porta la vérité à l'illusion, l'infini au temps et la vie à la mort, c'est tout ce que tu as jamais fait. Ton monde tout entier repose sur elle. Tout ce que tu vois la reflète et chaque relation particulière que tu as jamais faite en fait partie<sup>[8]</sup>. »

Et maintenant tu sais comment t'en sortir, Gary. Tu emploies l'esprit pour choisir entre le corps et le pur-esprit, et celui des deux que tu te seras habitué à choisir te deviendra réel. Comme J le dit, l'esprit est « l'agent activateur du pur-esprit<sup>[9]</sup> ».

ARTEN : Tu n'es pas ici, mon ami. Tu t'en rendras compte de plus en plus car tu le mérites. Ton pardon t'a bien servi et il continuera à le faire. Nous te reverrons la prochaine fois. D'ici là, souviens-toi de ces paroles du *Cours* et sois assuré que ton salut est garanti :

« Le pardon est la clef du bonheur. Je m'éveillerai du rêve dans lequel je suis mortel, faillible et plein de péché, et je connaîtrai que je suis le parfait Fils de Dieu<sup>[10]</sup>. »

### *Index des références*

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

## C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L'édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

- [1] T39.
- [2] CL91.
- [3] T101.
- [4] T604.
- [5] T96.
- [6] T716.
- [7] C23.
- [8] T398-399.
- [9] CL81.
- [10] L222.

## Les leçons de Gary

*Comme tu ne condamnes que toi-même, ainsi tu ne pardonnes qu'à  
toi-même*<sup>[1]</sup>.

**E**n juin 2007, Karen et moi avons pris une décision. Nous savions que le temps était venu de nous séparer et nous avons engagé un avocat chacun de notre côté pour enclencher le processus du divorce. Ce fut un moment difficile autant pour elle que pour moi. Mariés depuis vingt-cinq ans et ayant vécu ensemble pendant vingt-six ans, nous avons donc fait tout notre possible.

Vingt ans plus tôt, lors de la Convergence harmonique, en août 1987, j'avais pris une autre décision, alors que les planètes de notre système solaire étaient alignées et que des millions de gens s'étaient réunis un peu partout dans le monde à l'intérieur d'un cercle de vérité afin de déclarer leurs croyances et leurs intentions. À la suite de cette convergence, plusieurs existences ont changé de direction. Tout est interconnecté, comme il se doit. Dans mon cas, par exemple, après huit ans de musique avec mon groupe, j'ai décidé de changer de vie.

Bien que la municipalité de Beverly, au Massachusetts, et celle de Poland Spring, dans le Maine, ne soient séparées que par deux heures et demie de route, elles constituent deux mondes très différents. En banlieue de Boston,

la région de Beverly-Salem est très peuplée et il est facile d'y mener une vie trépidante si on le désire. On peut accéder au centre-ville de Boston en 40 minutes. J'ai dû aller à Fenway Park une centaine de fois et j'ai fréquenté les boîtes de nuit de Kenmore Square. En revanche, pour alimenter ma vie spirituelle, je suis allé dans le centre-est, sur Newbury Street, pendant des années.

Poland Spring est une petite municipalité située à environ 45 minutes de Portland et d'Augusta, la capitale de l'État. S'étendant sur plusieurs kilomètres de campagne, c'est un endroit très tranquille et décontracté. Il n'y a ni trottoirs ni feux de circulation. En hiver, la température y est souvent inférieure de 10 degrés à celle de Boston et de 20 degrés à celle de New York. S'il pleut à Boston, il neige probablement dans le Maine, au moins à Portland et plus au nord. C'est la campagne et j'étais un citadin. Le choc culturel, je l'ai vécu aux premières loges. On en a fait d'excellentes comédies, mais, pour moi, ce n'était plus très drôle après un certain temps.

Le programme transformationnel « Est » fut créé par Werner Erhard en 1974. J'ai suivi la formation d'essai en décembre 1978 au Ramada Inn, près de l'aéroport international de Boston-Logan. Après avoir subi une grave dépression qui a duré sept ans, à la suite d'une légère dépression qui avait aussi duré sept ans, je considérais que ce programme était exactement ce dont j'avais besoin. J'y ai trouvé mon premier système de pensée, qui m'a fait modifier ma vision du monde d'une façon telle que j'ai pu me relever de ma dépression en deux ans. Ce programme n'était pas aussi intensif qu'*Un cours en miracles*, mais il constituait une excellente éducation rapide pour l'esprit. Il fut aussi une bonne préparation au *Cours*. Sur une période de presque quatorze ans, environ un million de personnes ont suivi cette « formation » et je me risquerais à affirmer qu'au moins 100 000 d'entre elles ont ensuite étudié *Un cours en miracles*.

Durant la Convergence harmonique de 1987, une femme du nom de Doris Lora a également pris une décision. Avec sa fille Cindy, elle a quitté l'Ohio pour aller s'installer en Californie du Sud. Son autre fille, Jackie, étant déjà à l'université, elle les a rejointes plus tard. Doris, une femme brillante, titulaire de doctorats en musique et en psychologie, avait été influencée par Shirley MacLaine, tout comme moi à l'époque, et elle se sentait obligée d'entreprendre une nouvelle vie parmi les gens à l'esprit ouvert de la Californie du Sud.

Cette femme a parcouru la moitié du pays en voiture avec sa fille. Quand elles sont arrivées au Texas, le réservoir d'essence du véhicule était presque vide et elle était tellement épuisée qu'elle ne savait pas si elle pourrait aller plus loin. Elle a alors demandé à l'univers : « Ai-je raison de vouloir continuer ? » La réponse n'a pas tardé.

Une force mystérieuse a soudain poussé la voiture vers l'avant, de sorte que Doris n'a même pas eu besoin de conduire son véhicule pendant un bon moment car celui-ci avançait tout seul. C'était le Saint-Esprit qui donnait à l'esprit la force de mener Doris et sa fille où elles devaient se rendre. J'ai découvert beaucoup plus tard que deux individus pouvaient, à des milliers de kilomètres l'un de l'autre, prendre simultanément une décision qui les réunirait. Pendant que Doris et Cindy déménageaient, je changeais moi-même de direction en allant vers le Maine, ce qui finirait par me conduire au même endroit qu'elles. Le *Cours* dit ceci : « Il n'y a pas d'accidents dans le salut. Ceux qui doivent se rencontrer se rencontreront, parce qu'ensemble ils ont un potentiel de relation bénie. Ils sont prêts l'un pour l'autre<sup>[2]</sup>. »

Nous semblons être des groupes en orbite les uns autour des autres et nous paraissions nous éloigner mutuellement, mais nous sommes destinés à nous retrouver ailleurs un jour pour vivre nos relations et avoir une autre

chance d'y prendre plaisir, d'en pardonner les aspects négatifs et de voir qui nous sommes vraiment.

Après ma décision prise en 1987, il m'a fallu deux ans pour me libérer de mon groupe de musique car j'avais déjà signé plusieurs contrats qu'il me fallait honorer. Le groupe avait des engagements pour un an et demi à l'avance. Je suis déménagé dans le Maine le 1er janvier 1990 et j'y ai vécu dix-sept ans et demi.

Pendant tout ce temps, la Californie était très loin de mes pensées. Je rêvais toujours d'aller vivre à Hawaii. Même en 2004, un an après la publication de mon premier livre, *Et l'Univers disparaîtra*, je n'y avais fait qu'une brève incursion. J'y ai alors fait mon premier vrai séjour. Mon ami Tom, qui me recevait, m'a fait visiter Ocean Avenue, à Santa Monica, et j'ai aimé ce que j'ai vu. En regardant partout autour de moi, je me suis dit que c'était *vraiment cool*. Après cette visite, comme je l'ai raconté dans mon deuxième livre, Pursah m'a demandé si j'avais aimé la Californie. Quand je lui ai dit à quel point je l'avais aimée, elle a répliqué : « Parfait. Tu y retourneras plusieurs fois. Profites-en. » Elle savait déjà quelque chose que j'ignorais.

Au cours de ce séjour, j'ai résidé à l'hôtel Hyatt, sur Sunset Strip, un établissement qui a été remplacé par un autre depuis. La première fois que je suis sorti sur la célèbre Sunset Strip, je n'avais aucune idée où aller, mais j'étais complètement ébahi de me retrouver dans ce monde de stars car j'ai toujours adoré le cinéma.

Après avoir marché pendant quelques minutes, j'ai trouvé sur mon chemin un magasin de disques Virgin dans lequel je suis entré sans savoir pourquoi puisque les magasins de disques de renom ne sont pas représentatifs de l'histoire d'Hollywood. En parcourant les allées et en regardant les gens ainsi que les albums en vedette sur les présentoirs, j'ai

aperçu une femme que j'avais la forte impression de connaître. Je l'avais déjà vue et je savais que c'était dans une autre vie.

Cela peut sembler difficile à croire aujourd'hui pour des gens qui m'ont déjà vu parler en public, mais j'ai toujours été très timide et je ne suis pas du genre à aborder une inconnue. Je ne l'ai donc pas fait et cette femme a quitté le magasin presque aussitôt, mais son visage est resté gravé dans mon esprit. J'ai souvent pensé à elle par la suite et je m'en voulais de ne pas lui avoir parlé, mais que lui aurais-je dit ? « Je pense que je vous ai connue dans une vie antérieure » ? Ç'aurait été un très mauvais point de départ. Par ailleurs, j'étais marié.

Deux ans plus tard, alors que je donnais une conférence à Las Vegas, la capitale spirituelle du monde, pour la maison d'édition Hay House, j'ai fait une séance de signatures et une jolie dame s'est présentée pour me faire autographier son exemplaire de mon livre. Gentille et amicale, elle semblait être dans la soixantaine avancée. Je me suis senti lié à elle sans savoir exactement pourquoi. Elle m'a complimenté pour mon travail et nous avons échangé des courtoisies. Cette femme s'appelait Doris Lora.

C'est alors qu'a eu lieu l'instant magique. La personne suivante qui faisait la file s'est approchée et a commencé à me parler. Je n'en croyais pas mes yeux. Tout m'est revenu d'un coup : j'ai su instantanément que cette femme était l'homme que j'avais vu dans mes visions sous les traits de Thaddée il y a 2 000 ans. J'ai su qui elle était et qui elle serait dans cette vie-ci. J'ai su qu'elle serait dans un siècle un homme du nom d'Arten, l'un de mes deux maîtres ascensionnés, et j'ai su également qu'elle était la femme aperçue dans le magasin de disques d'Hollywood deux ans plus tôt.

Elle m'a dit son nom, Cindy Lora, et m'a affirmé qu'elle était musicienne. Elle vivait en Californie depuis 1987, alors que sa mère l'y avait emmenée depuis l'Ohio. Ayant lu *Et l'Univers disparaîtra*, elle savait que j'étais

musicien. Elle m'a dit qu'elle avait un site Internet. J'avais de la difficulté à réfléchir clairement car j'étais sous le choc, mais j'ai essayé de rester calme. Je ne pouvais pas la laisser disparaître de nouveau sans lui parler. Même s'il n'en résulterait peut-être rien, il fallait au moins que j'essaie de la connaître. Je lui ai demandé s'il y avait moyen de la contacter par son site Internet et elle m'a dit que oui. Au bout d'une minute, j'ai dû continuer à signer des livres et elle est alors partie avec sa mère, mais elle est restée dans mon esprit.

J'ai communiqué avec Cindy deux fois par courrier électronique. Elle était également mariée, à un homme prénommé Steve, mais, en apprenant à nous connaître, il devint évident que nos mariages respectifs étaient terminés. Nous ne nous sommes pas revus souvent au cours de la première année qui a suivi cette rencontre, mais dès que Karen et moi eûmes entamé les procédures de divorce et que Cindy et Steve eurent fait de même, j'ai demandé au Saint-Esprit de me guider, comme je le fais toujours. La réponse fut d'une clarté absolue. J'ai demandé à Cindy de trouver un appartement dans la région de Los Angeles et d'y emménager avec moi. Le 18 juin 2007, je me suis envolé pour la Californie, déterminé à ne plus jamais vivre à l'est de cette ville.

Chaque État a ses propres lois sur le divorce. Dans le Maine, la loi stipule que le couple qui divorce doit tenter d'en régler lui-même les modalités. Il s'agit de faire économiser du temps et de l'argent aux tribunaux. Les deux époux sont censés se rencontrer en présence d'un autre avocat, appelé « médiateur de divorce », ou, dans mon esprit, l'arbitre. En août, je me suis donc rendu dans le Maine pour rencontrer Karen et les autres dans un bureau du Palais de justice de Lewiston.

Je suis entré dans le bureau en dernier et j'y ai trouvé une atmosphère tendue. Karen semblait nerveuse et son avocat avait l'air furieux. Le

médiateur a ouvert la séance. Après la lecture des instructions, les gants blancs sont tombés. Karen et moi n'avions aucun problème, mais les deux avocats ne pouvaient s'entendre sur quoi que ce soit. Or, ils n'en étaient pas à leur premier affrontement et leur ressentiment mutuel était palpable, surtout de la part de la dame d'âge moyen qui représentait Karen. Mon avocat était un vieux gentleman plutôt pondéré, comme un homme d'État chevronné, mais la représentante de Karen était tout le contraire. Après qu'elle m'eut accusé de prendre des repas de 300 \$ à l'extérieur (j'avais payé une fois pour tout le monde lors d'un important lunch d'affaires), je lui ai demandé combien d'argent elle voulait pour Karen et elle m'a répondu : « Tout. »

Ça ne me semblait pas équitable. J'étais prêt à tout partager de moitié. En Californie, où aucune des deux parties n'a à démontrer que l'autre est responsable de l'échec du mariage, c'est une pratique normale, mais, dans le Maine, la loi stipule que si l'on a été marié pendant plus de dix ans, l'une des deux parties doit payer une pension alimentaire, même si le couple n'a pas d'enfants. Comme c'était moi qui avais le plus d'argent, je devais payer.

Il n'y eut pourtant pas de consensus et les deux avocats ont continué à se disputer sans raison. Au bout de deux heures, nous avons fait une pause. Avant mon arrivée dans le Maine, Karen et moi avions prévu de dîner ensemble ce soir-là et je le lui ai rappelé pendant la pause. Elle était toujours d'accord. Comme aucun progrès n'avait été accompli durant la rencontre, notre médiateur a suggéré que les deux parties continuent à chercher un terrain d'entente plutôt que de confier l'affaire à un juge. L'avocate de Karen n'a pas voulu qu'elle vienne dîner avec moi, mais nous avons quand même convenu de nous rencontrer ce soir-là chez Applebee's, le meilleur restaurant de la ville d'Auburn.

Karen avait suivi le *Cours* pendant environ deux ans dans les années 1990 et nous étions dans le même groupe d'étude, à Lee, dans le Maine, une

municipalité plus petite encore que Poland Spring. Elle adorait les membres du groupe, mais le cœur n'y était pas. Elle semblait n'être là que parce que j'y étais. Au bout d'un certain temps, elle a développé ses propres intérêts. Elle a alors cessé de suivre le *Cours* et d'assister aux réunions du groupe, sauf dans des occasions spéciales comme le temps de Noël.

Quand j'ai quitté le Maine, les choses ont changé : Karen est revenue au *Cours*. C'est comme s'il avait fallu que je parte pour qu'elle le fasse. Il fallait que ça vienne d'elle. Au bout de quelques mois, j'ai été surpris de voir à quel point elle s'y était engagée. Elle a recommencé à suivre le « Livre d'exercices » et elle s'est mise à étudier *Voyage à travers le livre d'exercices*, de Kenneth Wapnick. Ce livre est un chef-d'œuvre ; quand on le lit en même temps que le *Cours*, c'est comme si l'on faisait le « Livre d'exercices » avec Ken. Non seulement il explique les leçons, mais il en met plusieurs en corrélation avec les citations du « Texte » auxquelles elles correspondent. Il faudrait aux étudiants au moins une décennie, sinon plusieurs, pour le faire seuls. Ken connaît le *Cours* comme personne et il l'a fait pour eux.

Le pardon peut s'avérer très pratique. Quand nous nous sommes retrouvés au restaurant ce soir-là, l'atmosphère était totalement différente de celle de l'après-midi dans la salle de réunion. Le début de notre conversation m'a rappelé l'époque où nous allions manger ensemble pour le simple plaisir. Nous en avons alors parlé, évoquant entre autres le souvenir de notre chienne Nupey, qui avait effectué sa transition huit ans auparavant, après avoir été membre de la « meute » pendant quinze ans.

Nupey connaissait son rang dans la meute. J'étais le chef. Si elle ou moi avions besoin de protection, nous pouvions compter l'un sur l'autre. Quand elle entendait gronder le tonnerre, elle courait se réfugier dans la baignoire et je devais alors la rassurer. Karen était le deuxième membre de la meute et Nupey se faisait un devoir de la protéger. Elle se préoccupait aussi de moi,

mais si Karen et moi avions une discussion un peu animée, la chienne se plaçait aussitôt entre nous deux comme pour protéger Karen, même si ce n'était pas nécessaire. Elle sentait que, de Karen ou moi, c'était Karen qui devait avoir la priorité. C'était amusant d'observer cette dynamique et ce fut très agréable de nous rappeler ces souvenirs ce soir-là.

Nous avons tous les deux pratiqué le pardon abondamment et c'est pourquoi il n'y avait aucune animosité entre nous. Au bout d'un moment, j'ai eu une idée qui semblait inspirée. J'ai pris une serviette en papier et j'ai écrit une brève proposition d'entente de divorce, que j'ai tendue à Karen en lui demandant ce qu'elle en pensait. Après l'avoir lue, elle m'a répondu : « Je ne sais pas. Viens à la maison demain et nous en discuterons. »

Ça m'a fait tout drôle de retourner dans notre ancien logis. Même si je l'avais quitté depuis seulement deux mois, j'avais l'impression qu'il s'était écoulé deux ans. En fait, le temps me paraissait de plus en plus vide de sens. Ce que j'avais vécu un mois auparavant me semblait s'être produit un an plus tôt et ce que j'avais vécu un an plus tôt me semblait être arrivé trois ans auparavant. Je me retrouvais au dernier endroit où j'avais vécu en Nouvelle-Angleterre et j'avais l'impression que c'était quelqu'un d'autre qui y avait vécu.

Karen m'ouvrit la porte amicalement. Elle me tendit aussitôt un bout de papier sur lequel elle avait rédigé une autre entente de divorce. Je l'ai parcouru pendant une minute. Après avoir changé quelques détails qui ne me plaisaient pas, je lui ai redonné le papier en lui demandant ce qu'elle en pensait. Au bout d'un moment, elle m'a regardé en disant : « D'accord. »

L'aspect pratique du pardon peut se manifester de plusieurs façons ou bien ses effets peuvent n'être aucunement observables<sup>[3]</sup>. Le *Cours* dit que le miracle, qui est le type de pardon situé au niveau de la cause et non de l'effet, peut « produire des changements insoupçonnés dans des situations

dont tu n'és même pas conscient<sup>[4]</sup> ». Si je me fais couper la route par une autre voiture sur l'autoroute de Los Angeles, je peux très bien m'oublier, surtout si je suis déjà de mauvaise humeur, et faire un doigt d'honneur au conducteur de cette voiture. Et si j'avais un fusil ? Je pourrais mourir. Si je pardonne, je suis vivant : c'est un résultat très différent. Je ne modifie pas le script, mais je détermine les dimensions temporelles sans en être conscient. Dans l'une de ces dimensions, je suis vivant, tandis que dans l'autre, je figure dans les statistiques des victimes de la rage au volant.

Dans l'obscurité du Maine, Karen et moi avons réglé en quelques minutes ce que deux avocats auraient mis deux ans à mettre au point, tout en empochant une bonne partie de l'argent. Par la suite, mon avocat fut d'accord avec l'entente, mais non l'avocate de Karen. Karen est néanmoins restée sur ses positions. J'ai quitté l'État le lendemain, mais je devais y retourner deux mois plus tard.

Même si l'on fait soi-même son entente de divorce, celle-ci doit être approuvée par un juge et le jugement de divorce doit être déposé au Palais de justice par le greffier des tribunaux. On ne sait jamais ce qui arrivera quand on va en cour. Même si l'on a conclu une entente, le juge peut imposer son opinion. Dans un tribunal, l'opinion du juge fait loi, à moins qu'elle ne soit renversée par la suite.

Je suis retourné dans le Maine en octobre et j'ai pris une chambre dans un hôtel donnant sur la rivière Androscoggin. La plupart des lieux de la Nouvelle-Angleterre, qu'il s'agisse d'une municipalité, d'une montagne, d'un fleuve ou d'une rivière, portent le nom d'une tribu amérindienne ou d'une ville d'Angleterre. La rivière Androscoggin, du nom d'une tribu amérindienne, sépare Auburn de Lewiston. Après les Amérindiens, Lewiston fut colonisé par les Français, qui se sont étendus au sud de

Québec. En fait, le Maine a déjà fait partie du Canada. Il a ensuite fait partie du Massachusetts avant de devenir un État en 1820.

Ce soir-là, j'ai marché le long de la rivière. Il faisait plus chaud que d'habitude à cette époque de l'année et l'air frais me faisait du bien. Il s'est alors produit quelque chose de tout à fait inattendu. En chamanisme, l'idée d'« animal de pouvoir » est une croyance très répandue : quand un animal entre dans notre espace, il préfigure, selon l'espèce à laquelle il appartient et selon son attitude amicale ou hostile, notre avenir immédiat car il symbolise le type d'énergie que nous attirons dans notre espace à ce moment-là. J'ai toujours cru aux signes et je ne les ignore jamais quand ils se présentent.

En marchant le long de la rivière, j'ai entendu derrière moi le cri d'une oie, puis de deux. J'avais déjà entendu des oies en vol près de la maison située sur White Oak Hill, à Poland Spring, mais je n'en avais jamais vu. Ces deux oies furent soudain au-dessus de ma tête, à moins de 15 mètres, et j'ai eu l'impression qu'elles étaient heureuses. Je ne suis pas sûr de savoir reconnaître le chant d'une oie heureuse, mais elles semblaient s'amuser. Elles ont ensuite fait quelque chose d'étonnant : chacune est partie dans une direction diamétralement opposée à celle de l'autre, l'une vers ma droite et l'autre vers ma gauche. Je n'en croyais pas mes yeux car le message n'aurait pu être plus clair.

Je savais donc que, le lendemain, non seulement le juge approuverait notre entente de divorce, mais aussi que ce serait finalement une très bonne chose. Nous nous envolerions dans des directions différentes, Karen et moi, mais nous serions heureux.

Le lendemain matin, tout s'est bien déroulé. Le juge était sympathique et il ne nous a posé que quelques questions de routine. « Êtes-vous certains que c'est ce que vous voulez ? Est-ce bien ce sur quoi vous vous êtes entendus ? Êtes-vous sous l'effet d'une drogue quelconque ? » Nous avons

ensuite suivi la greffière, qui a déposé les déclarations pour que tout soit en règle. Karen avait cependant l'air triste. En sortant, elle m'a dit : « Tu as eu ce que tu voulais, Gary. » Je me suis alors senti coupable. Manifestement, elle souffrait encore. Je ne me rendais pas compte, à l'époque, que la rupture d'une longue relation comportait les mêmes étapes de deuil que la mort d'un être cher. Il peut y avoir de la colère et du déni au début, puis les étapes suivantes conduisent à l'acceptation. Même si l'on est engagé dans le véritable pardon, l'une ou l'autre de ces étapes peut ressurgir à l'improviste tant qu'elles n'ont pas toutes été franchies entièrement. Karen exprimait sa déception et je devais l'admettre.

Ce soir-là, bien que soulagé par la fin de la procédure, je repensai aux paroles de Karen et j'eus envie d'aller boire. Puis, Dieu merci, mes instructeurs me sont apparus au moment où j'avais le plus besoin d'eux. Ce fut leur plus brève visite de l'histoire. Arten et Pursah ne m'ont pas souvent parlé de mon avenir, mais, dans ce cas-ci, ils ont cru bon de faire une exception. Je ne sais pas ce qui serait arrivé ce soir-là s'ils n'étaient pas venus, mais je fus très heureux de les voir soudain assis dans ma chambre d'hôtel, qui comportait commodément un divan.

ARTEN : C'est donc terminé. Comment te sens-tu ?

GARY : Un peu bizarre. Je suis sûr que vous savez ce que Karen m'a dit en dernier.

PURSAH : Ne t'inquiète pas, Gary. Demain, elle va te téléphoner et vous allez vous revoir dans la soirée. Vous vous amuserez comme de vieux amis. Tout ira bien, tu verras.

GARY : Vraiment ?

ARTEN : C'est ainsi, mon frère. Nous repartons à l'instant. Porte-toi bien.

Leur départ fut aussi précipité que leur arrivée, mais je me sentis mieux. J'ai ensuite regardé la télévision, stupéfié que mes visiteurs m'aient dit que Karen me téléphonerait le lendemain. Était-ce vrai ? Sans doute. Ils méritaient ma confiance. Le « Manuel pour enseignants » du *Cours* apprend à développer la confiance, mais il ne s'agit pas d'une foi aveugle ou religieuse. Je dis aux gens que le Saint-Esprit gagnera leur confiance, que leur expérience leur apprendra qu'Il les accompagne toujours et qu'il désire leur intérêt supérieur. Parfois, un symbole du pur-esprit se manifeste. S'il s'agit vraiment d'un symbole du pur-esprit, on peut absolument faire confiance à la réalité qu'il représente ainsi qu'au message qu'il communique.

Le lendemain, Karen m'a téléphoné. Elle m'a demandé pendant combien de temps je resterais dans cette ville et si j'étais libre ce soir-là. Nous avons eu un dîner agréable et nous avons terminé la soirée en prenant quelques verres dans ma chambre d'hôtel. Elle était plus détendue que la veille. En fait, je ne l'avais pas vue aussi détendue depuis des années. Elle semblait soulagée d'un énorme fardeau : moi. Nous avons passé de beaux moments et j'ai compris que notre relation entrait dans une nouvelle phase. Loin d'être terminée, elle ne faisait que changer de forme.

Deux mois plus tard, Karen m'a téléphoné pour me souhaiter un joyeux Noël. Elle avait aussi des nouvelles : elle déménageait à Hawaii ! Après avoir ressenti un soupçon de jalousie parce qu'elle réalisait avant moi le rêve d'aller vivre dans les îles, je me suis senti heureux pour elle. Depuis que nous étions allés à Hawaii en 1986, elle aimait cet endroit autant que moi. Elle achèterait un condo à Waikiki. Je l'ai félicitée tout en lui disant mon étonnement, non pas d'apprendre qu'elle s'installerait dans l'île d'Oahu, mais de savoir qu'elle quitterait sa mère, qui était sa meilleure amie, pour

aller demeurer à 8 000 kilomètres de distance. Il fallait de la détermination et du courage. J'étais impressionné.

De mon côté, je savais que je me trouvais exactement où je devais être et que j'y rencontrais les gens que je devais rencontrer. J'avais du travail à accomplir en Californie et peut-être même à Hollywood, qui m'avait tant fasciné. Je ne savais pas comment le script serait joué, mais je devais y tenir mon rôle. Bien sûr, comme toujours, j'y rencontrerais des difficultés dont certaines seraient inattendues.

Le 13 février, alors que je me trouvais dans l'île d'Oahu pour diriger un atelier à l'Église d'unité de Diamond Head, un événement organisé par Jan, mon agente, nous sommes allés en groupe au restaurant pour célébrer l'anniversaire de Karen, qui semblait heureuse et en paix. À un moment donné, nous avons fait une blague préméditée : quelqu'un a proposé un toast en disant : « Levons nos verres ! » Aussitôt, nous avons tous mis des lunettes des frères Marx, munies d'un gros nez et d'une moustache. Les clients de ce restaurant huppé nous regardaient, un peu éberlués. C'était amusant de faire ainsi les idiots sans nous soucier de ce que les autres pouvaient en penser.

Après avoir quitté Hawaï pour poursuivre ma tournée de conférences, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas écrire quand j'étais en voyage car trop de distractions m'empêchaient d'être disponible. J'avais toujours quelque chose à faire : le voyage lui-même, rencontrer des gens, aller manger avec les organisateurs de l'atelier et avec des lecteurs, préparer l'événement et ensuite le réaliser, me reposer suffisamment pour pouvoir fonctionner normalement, maintenir les communications... C'était aussi mouvementé que difficile. C'était également une occasion de pardon. Je *voulais* transmettre au public le message du *Cours* et de mes livres, mais les gens désiraient plus que tout avoir des livres et je m'étais déjà engagé à deux ans de voyage continu.

Je voulais en parler à mes instructeurs, ainsi que de quelques autres importantes leçons de pardon qui m'incombaient. Par exemple, même si je pensais avoir pardonné ma relation avec mes parents, je me souvenais parfois que je n'avais pas été le genre de fils que j'aurais voulu être, si seulement j'en avais eu la capacité à l'époque. J'avais aussi des souvenirs désagréables de ma vie dans le Maine, de mes années d'activité musicale et de certaines personnes avec qui j'avais travaillé. Sans oublier l'énorme changement qu'avait constitué mon déménagement en Californie, l'adoption d'un nouveau mode de vie, le choc culturel que je venais de subir et les nouvelles relations à entretenir.

À la fin de 2009, après avoir vécu dans mon nouvel État d'adoption pendant deux ans et quatre mois, j'ai reçu une lettre de l'Internal Revenue Service. Juste au moment où l'on pense en avoir assez à pardonner, l'IRS se pointe !

Quand Karen et moi avons commencé à nous séparer sur le plan pratique, elle a retiré de l'argent de nos comptes bancaires et je me suis dit que je devrais faire la même chose. Nous avions trois comptes : un compte chèques, un compte d'épargne et, paradoxalement, un compte pour payer les impôts. J'ai donc ouvert trois autres comptes à mon nom seulement. Quelques mois plus tard, je suis déménagé en Californie et j'y ai ouvert trois autres comptes bancaires. Il y en avait donc neuf en tout. C'est ce qui semble avoir alerté l'IRS, qui a décidé de faire une vérification, pas seulement pour 2007, mais aussi pour 2008. On m'a dit que l'argent que j'avais transféré en Californie constituait un nouveau revenu. C'était inexact. J'avais déjà payé des impôts sur cet argent que j'avais gagné. On n'en a pas tenu compte et j'ai dû me démener jusqu'en 2012 pour démontrer que je ne devais pas d'argent au gouvernement. Ces deux années et demie ont été très frustrantes et cette histoire m'a sérieusement dérangé dans mon travail.

Quand l'IRS fait une vérification, le fardeau de la preuve vous appartient. Vous êtes coupable jusqu'à ce que vous prouviez que vous êtes innocent ! Le fait que cette approche soit contraire aux valeurs américaines semble n'avoir aucune importance dans ces circonstances.

Mes amis ascensionnés, qui voyaient tout cela sans y croire car telle est la perception du Saint-Esprit, sont revenus me voir un après-midi où ils savaient que j'avais du temps de libre.

ARTEN : Hé ! Champion ! Tu en as eu plein les mains ! Je sais que c'est frustrant pour toi car les gens ne voient pas la moitié de ce que tu fais et ils veulent seulement savoir quand ton autre livre sera disponible.

GARY : Parlez-m'en. Je suis un peu surpris des jugements portés par certains.

PURSAH : Donne aux gens l'occasion de faire de la projection et ils vont sauter dessus ! Ils ne savent évidemment pas qu'ils font de la projection. Comme certains autres dont nous avons déjà parlé, *ils* pensent simplement qu'ils ont raison.

ARTEN : En fait, ton erreur n'est pas de ne pas avoir encore terminé le livre, mais d'en avoir *parlé* avant le temps. S'ils n'avaient pas été au courant, ils ne seraient pas mécontents. À compter de maintenant, peut-être que tu ne devrais pas parler d'un livre avant de l'avoir terminé. Ils seront alors agréablement surpris au lieu de se mettre dans tous leurs états parce qu'il n'est pas encore publié.

GARY : Je ne ferai plus jamais une telle erreur. Si seulement je pouvais voyager un peu moins, je pourrais écrire beaucoup plus.

PURSAH : Nous t'avons pourtant conseillé de ralentir. Peut-être devrais-tu nous écouter un peu plus souvent. En fait, peut-être pourrais-tu t'écouter un peu plus souvent, puisque tu as toi-même exprimé l'intention de passer

davantage de temps chez toi. Au lieu de te contenter de le dire, tu devrais le faire.

GARY : Je sais. Je prends de trop grosses bouchées à la fois. Il faut que je m'organise mieux et que je contrôle mes illusions, c'est-à-dire celle du temps et toutes les autres.

ARTEN : Alors fais-le, mon ami. En tout cas, hormis que tes ateliers aident beaucoup de gens pour la vie, il reste que tes voyages, tes conférences et ta pratique du pardon ont eu une heureuse conséquence.

GARY : Laquelle, mon beau ténébreux ?

ARTEN : Garde tes compliments pour Pursah. L'heureuse conséquence, c'est que tu as vaincu ta timidité. Tu te souviens de ton premier atelier ?

GARY : Oui. J'étais tellement affolé avant de monter sur scène que j'avais peur de ne pas y arriver. Si je n'avais pas pensé au Saint-Esprit, je crois bien que je n'aurais jamais pu. Bien sûr, je me suis dit par la suite que je devrais toujours m'unir au Saint-Esprit avant de monter sur scène. De plus, j'ai appris à pardonner à l'auditoire. Au lieu de voir les gens comme s'ils étaient réellement présents, ce qui me situerait au niveau de l'effet de ce que mes yeux perçoivent, je les visualise comme s'ils venaient de moi. Je me situe alors au niveau de la cause, de sorte qu'ils ne sont pas vraiment là. Il s'agit simplement d'une projection issue de mon inconscient, cette grosse partie de l'esprit qui nous est invisible.

Les Amérindiens disent depuis toujours : « Contemple le grand mystère. » Eh bien, le *Cours* dit : « Contemple la grande projection<sup>[5]</sup> », parce que c'est là tout ce qui existe. Une grande projection délirante à laquelle nous avons souscrit, mais qui n'existe pas. Il n'y a pas d'univers spatiotemporel, mais seulement la projection d'un tel univers ! En voyant les choses ainsi, je peux négliger les images que je vois et chercher la vérité du pur-esprit qui est au-delà du voile. *Voilà* ce qu'est la vision spirituelle. C'est

aussi la troisième étape du pardon. Dans la vision spirituelle, seule la vérité existe et il n'y a donc rien à craindre. J'aime ce que dit le *Cours* au sujet des miracles : « Ils guérissent parce qu'ils nient l'identification au corps et affirment l'identification au pur-esprit<sup>[6]</sup>. » C'est vraiment cool.

PURSAH : C'est complet. Tu ne cesses d'approfondir. Nous voulons vraiment mettre en relief cette troisième étape car très peu de gens l'effectuent et presque aucun instructeur n'insiste sur elle. Et pourtant le pardon ne peut s'accomplir sans elle. Il n'est pas complet tant que tu ne penses pas et ne vois pas sous l'angle de l'entièreté comme le fait le Saint-Esprit.

Donc, tu étais nerveux comme un chaton la première fois que tu es monté sur une scène, tandis que maintenant tu t'y sens chez toi. Prendre la parole en public ne te cause pas plus de stress désormais que de te brosser les dents. C'est seulement normal. En fait, rien ne devrait te causer plus de stress que ne t'en cause ta brosse à dents. Félicitations pour ton excellent progrès sur ce plan !

ARTEN : As-tu maintenant réussi à aborder une jolie femme ?

GARY : Je suis certain que je le pourrais, mais je n'ai plus besoin de le faire.

ARTEN : D'accord. Nous parlerons plus tard de ta nouvelle relation amoureuse.

PURSAH : Finissons-en d'abord avec tes vieilles relations. Tu as presque complètement pardonné ta relation avec tes parents. Tu te croyais un mauvais fils parce que tu ne pouvais pas les aider quand ils avaient besoin de toi, mais tu as appris depuis, grâce à tes expériences mystiques personnelles, qu'ils t'avaient pardonné. Alors, où est le problème ? C'est peut-être que tu es la seule personne qu'il te faut réellement pardonner. Nous y reviendrons.

Ton excellente mémoire, qui est parfois une bénédiction parce qu'elle te permet de te rappeler le *Cours*, peut aussi s'avérer une malédiction car tu te souviens des mauvais moments et c'est ce que veut l'égo : rendre tout cela réel.

GARY : Je sais. J'ai déjà entendu l'actrice Ingrid Bergman dire que le secret du bonheur résidait dans une bonne santé et une mauvaise mémoire. Si l'on n'a pas une bonne mémoire, on ne pense plus aux mauvais moments ni au mal que les gens nous ont fait.

PURSAH : C'est vrai. Dans ton cas, toutefois, quand surgit un mauvais souvenir, tu devrais te rappeler la raison qu'en donne le *Cours*. C'est pour pardonner, comme toute chose négative. Peu importe que ce qui est dans ton esprit appartienne au passé, au présent ou au futur, c'est la même chose car rien n'est vrai. Les mauvais souvenirs sont une forme de ce que le *Cours* appelle le vagabondage de l'esprit. Souviens-toi qu'il dit ceci : « Tu es bien trop tolérant à l'égard des vagabondages de l'esprit et tu excuses passivement ses malcréations<sup>[7]</sup>. » L'égo adore le vagabondage de l'esprit, et les mauvais souvenirs sont pour lui un excellent moyen de te garder enlisé dans ton identification au corps car les émotions qui accompagnent les mauvais souvenirs t'incitent à penser que tout cela est vrai, ce qui veut dire que tout ce dont tu te souviens est vraiment arrivé. Or, le Saint-Esprit te dit que rien de tout cela n'est réel !

GARY : Comment puis-je pardonner le passé ?

PURSAH : De la même façon que tu pardonnes ce qui se trouve sous tes yeux actuellement. Qu'est-ce qu'un souvenir sinon une image dans ton esprit ? Et qu'est-ce que tu vois en ce moment sinon une image dans ton esprit ? Donc, si tu t'aperçois que tu fermes les yeux sur les malcréations de ton esprit, tu dois prendre le contrôle. Cesse de penser avec l'égo, pense avec le Saint-Esprit et arrête de rendre tout cela réel.

GARY : C'est comme pour les souvenirs que j'ai de mon groupe de musique des années 1980 et de celui de 1965. Il y en a beaucoup de bons, mais il y en a aussi des douloureux. Je me souviens encore des propos désagréables et même odieux que quelques membres du groupe ont tenus à mon endroit. Le batteur était un vrai trou-du-cul.

ARTEN : Tu as simplement rendu la situation réelle.

GARY : Je suis désolé. Je voulais plutôt dire que je me souviens de ce personnage onirique qui n'était qu'une image projetée par mon esprit inconscient et qui fut le bouc émissaire de ma culpabilité quant à la séparation originelle d'avec Dieu, et qui m'est apparu à l'occasion pour me dire des choses que l'on pourrait qualifier d'inappropriées.

ARTEN : C'est un peu trop long, mais tout à fait exact. Au fait, ne dis jamais que tu es désolé car cela sous-entend de la culpabilité.

GARY : Quoi qu'il en soit, j'ai essayé d'être gentil avec ce mec et je l'ai défendu pendant quelque temps, mais il était un éternel fauteur de troubles et j'ai fini par le détester. Je me souviens qu'il avait une terrible allergie au printemps, le rhume des foins, et je m'en réjouissais. Une vengeance indirecte.

ARTEN : Et ensuite ?

GARY : Même dernièrement, je me suis souvenu de certains de ses propos et j'ai commencé à m'énerver. J'ai pardonné presque tout, mais il faut toujours être à l'affût des souvenirs contrariants car ils semblent surgir de nulle part et à n'importe quel moment. Je pense que leur nature importe peu. Lego ne cesse de nous lancer des trucs qui semblent venir de l'extérieur la plupart du temps, même s'ils viennent en réalité de l'intérieur. J'imagine que c'est finalement la même chose puisque rien de tout cela n'est vrai.

PURSAH : C'est pourquoi la persévérance est la plus importante qualité que puisse posséder un étudiant d'*Un cours en miracles*. Quand le *Cours* dit :

« Ne sois vigilant que pour Dieu et Son Royaume<sup>[8]</sup> », ce ne sont pas que des mots.

GARY : Bien sûr. J'imagine que quand j'ai décidé d'éliminer tout conflit de ma vie, je ne me rendais pas compte que le défi était de taille.

PURSAH : Oui, mais fais bien attention à ce que tu demandes. Comme tu dois éliminer ton ego, pourquoi ne pas le faire plus tôt que tard ? Plus tu tarderas, plus tu prolongeras ta souffrance.

GARY : On dirait que tout est pareil. Traverser le pays en long et en large, subir de nombreux chocs culturels, établir de nouvelles relations dont la plupart sont cool, mais dont quelques-unes sont étranges, tout cela constitue une grande occasion de pardon.

ARTEN : Mais n'oublie pas que ce sont les petites choses que tu pardonnes quotidiennement qui, mises ensemble, mènent au salut. En pratiquant le pardon pour ces détails quotidiens – par exemple, quand tu n'obtiens pas ce que tu désires –, ton esprit prend l'habitude du pardon. Quand se produira quelque chose qui semblera important et que tu auras besoin de pardonner, tu auras alors plus de chances de le faire car ton esprit y aura été entraîné. Je ne dis pas qu'il sera facile de pardonner ces choses apparemment plus importantes, mais ta pratique du pardon t'y aidera, même s'il te faut un peu de temps pour te résoudre à les pardonner.

Tu pourras rigoler un peu à l'occasion, mais tu devrais aussi te rappeler les bons moments. Quand tu repenses au passé, songe à toutes les fois où quelqu'un t'a exprimé de l'amour. Ça t'aidera à rester dans l'état d'esprit de ce sentiment. Souviens-toi des occasions où tu as ri. Le rire est assurément l'affaire du Saint-Esprit, tant qu'il n'est pas aux dépens de quelqu'un. Le rire t'aide à ne pas prendre ce monde au sérieux. Il est trop fou ! Il faut en rire plutôt qu'en pleurer ! Les larmes le rendent réel et t'y gardent prisonnier.

GARY : Mais les gens qui vivent une tragédie ? On ne peut quand même pas s'attendre à les voir rire !

ARTEN : Pas sur le coup. C'est alors que tu dois te rappeler le conseil de Ken : « N'oublie pas d'être normal. » Laisse-les pleurer. Laisse-les vivre leur expérience. Ils finiront par pardonner la tragédie quand ils y seront prêts. Entre-temps, c'est ta tâche de pardonner. Au lieu de voir les gens comme des victimes, vois-les comme ce qu'ils sont vraiment : des purs-esprits parfaits.

PURSAH : En ce qui concerne les bons moments, raconte-nous l'une de tes expériences amusantes sur la route.

GARY : D'accord. J'allais donner une conférence dans une banlieue de Seattle, dans l'État de Washington, et une jolie fille prénommée Shelora devait m'y conduire en voiture. Elle m'a donc cueilli et nous avons beaucoup parlé car elle avait plusieurs questions à me poser. Elle a fini par trouver l'autoroute que nous devons prendre et nous avons donc conversé abondamment car elle n'arrêtait pas de m'interroger.

Soudain, elle fut horrifiée de voir que nous traversions la frontière canadienne ! Elle avait pris la mauvaise direction ! Nous étions sur la bonne autoroute, mais nous allions vers le nord au lieu du sud. Nous avons donc un sérieux problème et pour plus d'une raison. Premièrement, même si nous changions de direction, nous serions en retard d'au moins une heure à l'atelier. Deuxièmement, il y avait de l'autre côté une longue file de voitures en attente d'entrer aux États-Unis. Ça nous aurait pris au moins trois heures à franchir la frontière et nous aurions été en retard de quatre heures à l'atelier. Aussi bien l'annuler. Troisièmement, il nous aurait fallu expliquer ce que nous faisons au Canada. C'était en 2005, avant qu'un passeport soit obligatoire pour passer d'un pays à l'autre. Un extrait de naissance suffisait.

Bien sûr, nous n'en avons pas sur nous ce jour-là ; seulement des permis de conduire. Que pouvions-nous faire ?

Exercer le pardon... et c'est ce que nous avons fait. Nous avons pardonné toute la situation au lieu de la rendre réelle. Nous avons demandé conseil au Saint-Esprit. Shelora a alors aperçu une petite voie de connexion entre les deux routes. Elle l'a prise et a supplié le conducteur de l'une des voitures orientées vers le sud de nous laisser nous intégrer à la file. Celle-ci était terriblement longue et l'homme en question attendait certainement depuis longtemps. Nous n'aurions pu le blâmer de refuser, mais Shelora levait les mains vers lui comme en prière et il nous laissa entrer dans la file. Dix minutes plus tard, nous étions à la frontière.

Je pense que le garde-frontière nous avait vus traverser la frontière canadienne et rebrousser chemin. Le point de contrôle se trouvait un peu plus loin à l'intérieur du Canada et nous ne l'avions donc pas atteint. Shelora a eu l'intelligence de dire la vérité, d'avouer qu'elle était allée dans la mauvaise direction sans s'en rendre compte et qu'elle avait traversé la frontière canadienne accidentellement. Le garde-frontière a vu qu'elle était sincère et que son histoire correspondait à ce qu'il avait observé. Il nous a laissé rentrer aux États-Unis sans même nous demander nos cartes d'identité ! Je ne sais pas si l'on serait aussi indulgent aujourd'hui. On dirait que l'Amérique est devenue de plus en plus stricte depuis. Comme vous le savez, on donne un millimètre aux gens et ils prennent un kilomètre. Toutefois, en cet heureux jour, nous avons pratiqué le pardon, nous avons suivi l'inspiration et nous sommes rentrés aux États-Unis !

Nous nous disions que nous serions en retard d'une heure ou d'une heure et demie. Une demi-heure plus tard, il a fallu que j'aille aux toilettes et nous avons trouvé un endroit. À l'intérieur, ma fermeture éclair s'est brisée, ce qui

ne m'était jamais arrivé. J'allais donc me promener avec la bragouette ouverte !

Nous sommes entrés ensemble à l'atelier. En nous attendant, l'organisateur avait demandé à un membre de l'auditoire de chanter avec sa guitare pour réchauffer les participants et les faire patienter. Ce musicien avait joué plus longtemps que prévu et les gens ne s'étaient pas impatientés. Quand j'ai enfin pris la parole, je leur ai dit : « Shelora et moi sommes désolés d'être autant en retard, mais ma fermeture éclair est brisée et cela n'a absolument rien à voir avec notre retard... »

PURSAH : C'est une bonne histoire drôle et elle a récolté beaucoup de rires.

GARY : Il y a des moments où je n'ai nullement envie de faire des blagues, comme dans le cas de mes démêlés avec l'IRS. Je fais de mon mieux pour leur pardonner, mais c'est une vraie torture. Quelle que soit la quantité d'informations qu'on leur fournit, ils en veulent toujours davantage et ce n'est jamais terminé.

PURSAH : Tu subis présentement ce que j'ai appelé une « combustion lente » lors de notre première visite pour décrire ce que j'avais moi-même subi quand un étudiant a nui à ma carrière au cours de ma vie ultime. Une combustion lente constitue toujours une très grande leçon de pardon. Tu devras être particulièrement déterminé en ce qui concerne celle-ci.

C'est une bonne chose que tu sois pratique au niveau de la forme. Tu as demandé à être guidé et cela t'a conduit à quelqu'un qui t'a conseillé une excellente experte-comptable qui t'aide adéquatement. Elle sait que tu ne peux pas te laisser intimider par l'IRS, qui va effectivement essayer de t'intimider. On essaie de te faire déboursier de l'argent que tu ne dois pas. Cet organisme ne suit pas toujours la loi et parfois il ne suit même pas ses propres consignes. Son seul but est d'obtenir de l'argent de toi. Beaucoup de

gens sont tellement intimidés par ces tactiques qu'ils payent même s'ils ne devraient pas le faire.

L'IRS sait que la plupart des gens ne lui feront pas de procès. La plupart préfèrent payer s'ils le peuvent et régler ainsi le problème rapidement. Ce qu'ils ne savent pas, c'est que l'IRS perd 80 fois sur 100 devant les tribunaux, précisément parce qu'il ne suit pas la loi. Au cours du processus de vérification, le fardeau de la preuve t'appartient, ce qui n'est pas correct, mais tu n'y peux rien. Or, si tu vas devant les tribunaux, c'est l'IRS qui a le fardeau de la preuve. Il doit démontrer qu'il a raison et, la plupart du temps, il ne le peut pas. Il espère toutefois que tu ne t'offriras pas le luxe d'engager un avocat fiscaliste. Il sait que même si tu gagnes tu devras parfois payer l'avocat fiscaliste aussi cher que ce que tu aurais payé à l'IRS. Le système les favorise.

Nous ne dirons rien du fait que l'IRS a été créé peu de temps après que vous eûtes adopté le système de la Réserve fédérale, ni du fait que celle-ci est une institution privée plutôt qu'une institution gouvernementale et qu'elle n'a donc pas de comptes à rendre à personne ! Cela dépasse le cadre de cette conversation, mais il se passe beaucoup plus de choses dans les coulisses que la plupart des gens ne le réalisent. Tu ne vis pas dans une démocratie. Les gens sont des marionnettes et ils se comportent comme des marionnettes. Tu as cependant un esprit libre même si ton pays ne l'est pas.

GARY : Puisque nous parlons des leçons de pardon, dites-moi comment vous vous pardonnez à vous-mêmes. Vous m'avez déjà proposé un processus de pensée à ce sujet, mais les gens continuent à me poser la question.

ARTEN : C'est parce qu'ils n'effectuent pas ce processus de pensée. C'est néanmoins une question importante pour tout le monde. Nous t'avons prévenu de ne pas te dire désolé. Les gens devraient se rendre compte de la portée des mots qu'ils emploient. Si tu dis que tu es désolé, alors corrige-toi

mentalement. Tu n'as pas besoin de dire les choses à voix haute. Tes pensées sont plus puissantes que tes paroles car la pensée vient toujours en premier, même si tu ne l'exprimes pas verbalement. Pense donc cela car c'est ainsi que le Saint-Esprit te corrige :

*Je suis innocent et il ne s'est rien produit.*

*Le Saint-Esprit sait ce que je suis.*

*Je m'éveille en Dieu.*

Quand tu as cette pensée, ton esprit inconscient subit nécessairement une guérison du Saint-Esprit.

PURSAH : Les gens doivent toujours se rappeler que les événements d'un rêve paraissent se produire, mais que ça ne veut pas dire qu'ils sont réels. La nuit dernière, tu as fait des rêves qui semblaient si réels qu'ils étaient pour toi une réalité. C'est seulement après t'être réveillé que tu as compris qu'ils ne l'étaient pas.

De même que tu as deux autres interprétations que la tienne – celle de l'égo et celle du Saint-Esprit –, tu en as deux également. La plupart des gens choisissent la version de l'égo car ils ne savent pas qu'il en existe une meilleure. Par contre, quand tu le sais, il faut y aller *à fond*. J n'a jamais cessé d'exposer l'égo ni de poser le problème. N'importe qui peut poser le problème sans donner la solution. Ceux qui ne font que poser le problème ne t'indiquent pas la route à suivre pour rentrer au foyer. Ils s'enlisent dans l'analyse du problème et le rendent ainsi réel.

GARY : C'est ce que font les gens sur tous les plans. Nous étudions et nous analysons, et nous pensons que les gens dont les recherches comportent le plus d'analyse sont les plus cultivés. Les scientifiques et les physiciens analysent, comme le font les médecins, les ingénieurs, les

psychanalystes, et d'autres, alors qu'ils ne font que témoigner de la réalité de l'illusion. Le type de pardon auquel ils pensent, si jamais ils y pensent, c'est celui qui rend l'illusion réelle. Selon J dans le « Texte » : « Or nul ne peut pardonner un péché qu'il croit réel<sup>[9]</sup>. » C'est pourquoi nous ne devons pas analyser ce que nous pardonnons. Nous ne devons pas nous y attarder. Nous devons seulement le *remarquer*, l'oublier et le remplacer par la vérité.

J ne s'est pas arrêté à la paralysie de l'analyse. Il est allé jusqu'au bout. Il a *complètement* remplacé le système de pensée de l'égo par le système de pensée du Saint-Esprit et il a enseigné que la vision spirituelle consistait à penser hors des sentiers battus, tout à fait en dehors du système. En regardant *au-delà* du voile une réalité située hors du rêve et à laquelle on peut s'éveiller, il est possible de changer d'identité, c'est-à-dire de ne plus être un corps et d'être quelque chose d'illimité, d'immuable et d'éternel.

PURSAH : Très bien, car si tu enseignes le type de pardon qui rend l'offense réelle, tu n'enseignes pas vraiment la matière d'*Un cours en miracles*. Combien d'enseignants du *Cours*, y compris les plus connus qui passent à la télévision, parlent du pardon sans jamais expliquer ce qu'est le véritable pardon ? C'est d'ailleurs pourquoi ils passent à la télévision : ils *ne vont pas* au bout. Ils rendent l'offense réelle. Ils ne prennent aucun risque. Si tu ne passes pas à la télévision, c'est parce que tu y vas à fond. Tu ne rends pas l'offense réelle. Tu prends des risques. Comme tu dis la vérité, tu es trop radical pour le public de la spiritualité populaire. Assume-le. Il faut bien que quelqu'un le fasse.

Pour ce qui est des autres, quand ils ont le courage inspiré de passer à la télévision et de proclamer ce que le *Cours* dit en réalité – que le monde n'existe pas ; que nous ne pardonnons pas aux autres parce qu'ils ont réellement fait quelque chose, mais parce qu'ils n'ont réellement rien fait puisqu'ils n'existent pas ; et que l'esprit inconscient n'est jamais guéri tant

que l'on ne sait pas faire la différence entre la réalité et le rêve et que l'on n'est pas loyal envers une seule des deux choses existant dans l'esprit –, ils peuvent alors se dire enseignants d'*Un cours en miracles*.

Et *toi*, mon cher frère, tu dois penser au-delà du voile et apprendre aux autres à le faire. Il ne suffit pas de décrire l'erreur ; tu dois dire par quoi la remplacer. Il faut faire savoir aux gens qu'ils ne trouveront jamais la vision spirituelle avec les yeux du corps, mais par leur mode de pensée. Comme le *Cours* l'enseigne : « Les yeux du corps ne voient que la forme. Ils ne peuvent pas voir au-delà de ce qu'ils ont été faits pour voir. Ils ont été faits pour regarder l'erreur et ne pas voir plus loin<sup>[10]</sup>. »

L'esprit doit être entraîné à toujours choisir ce qui ne peut pas être vu, mais qui peut être reconnu et vécu comme étant la vérité.

GARY : On pourrait donc dire, d'une certaine façon, que l'objectif du demi-million de mots que comporte le *Cours* est de nous faire vivre une expérience qui *dépasse* les mots.

ARTEN : Excellent ! Et n'oublie pas que, si le monde n'existe pas, il n'y avait aucun monde ici avant que tu y viennes et tu ne quitteras aucun monde quand tu partiras. Il n'a jamais existé, ni toi d'ailleurs en tant qu'être indépendant. Ce que tu es réellement et que tu seras toujours, c'est le pur-esprit, dans une condition de parfaite unité avec ton Créateur. N'oublie jamais ceci :

*L'ego nie la vérité.*

*Le Saint-Esprit nie l'ego.*

*Le choix de la sainteté m'appartient.*

Le *Cours* est donc une discipline qui permet de quitter l'ego. Tu te surprends à penser avec l'ego et tu l'abandonnes. Tu peux alors te joindre au

Saint-Esprit. C'est comme arrêter de fumer. Il faut abandonner la cigarette avant de pouvoir respirer de l'air pur.

GARY : Je suis déjà au courant. Je fumais un paquet et demi par jour, soit 30 cigarettes. Il faut beaucoup de temps pour fumer 30 cigarettes par jour ! J'ai cessé de fumer il y a trente ans. C'était une décision nécessaire. Quand l'esprit prend une décision, rien ne peut l'arrêter. J'ai arrêté tout d'un coup. C'est difficile et ça prend de la détermination. J'entends ce que vous dites au sujet de l'abandon de l'ego. C'est encore plus difficile car l'ego revient toujours. Il est obstiné, mais pas autant que le Saint-Esprit. En fait, on pourrait dire que le *Cours* ne fait jamais aucun compromis. Quoi que fasse l'ego, la réponse du Saint-Esprit prévaudra toujours.

PURSAH : En effet. Le Saint-Esprit est omniscient. À ces congrès auxquels tu participes, quelles sont les files les plus longues ?

GARY : Celles où les gens attendent pour consulter une voyante ou une tireuse de tarots. Ils veulent qu'on leur dise quoi faire et la plupart posent les mêmes questions : « Comment trouver mon âme sœur ? Comment dénicher l'emploi idéal ? »

PURSAH : C'est vrai et, même si la voyante ou la tireuse de tarots leur fournit une réponse qui s'avère exacte, ils ont encore une autre question à lui poser et ils retourneront la voir plusieurs fois. S'ils ont de la chance, ils obtiendront une bonne réponse chaque fois. Mais s'ils disposaient d'une source constamment disponible et entièrement fiable vers laquelle ils pourraient se tourner en tout temps ? S'ils vivaient davantage au niveau du pur-esprit et qu'ils avaient accès à l'inspiration du Saint-Esprit, ils obtiendraient toujours une réponse qui les conduirait vers la meilleure solution pour eux et pour tout le monde.

GARY : Il est clair que j'ai été guidé par le Saint-Esprit et que je suis exactement où je suis censé être, même si je ne suis pas à Hawaïi comme je

m'y attendais.

ARTEN : Tu as du travail à faire ici, mais cela n'exclut pas la possibilité que tu vives à Hawaïi un jour, même si ce n'est qu'une partie de l'année.

GARY : Je connais des gens qui vivent une partie de l'année à Hawaïi et une partie ici sur la côte Est. Il serait cool que je puisse vivre au moins un peu à Hawaïi. J'adore m'y promener. J'adore me balader ici également, mais là-bas l'eau est chaude et le vent du soir nous caresse le visage, même en hiver, au lieu de nous gifler comme dans le Nord-Est. Même s'il fait généralement doux ici, la plupart des gens ne savent pas que l'océan californien est froid parce que son eau vient du nord, contrairement à celle de la côte Est. Mais je ne me plains pas. Les gens viennent ici en vacances tandis que moi j'y vis. À Los Angeles, à Hollywood, à Beverly Hills, à Malibu, à Santa Monica, à Venice Beach, ils sont heureux. L'endroit est génial : on est à 20 minutes de l'aéroport et à deux pas d'excellents restaurants. C'est fantastique. Dommage que la réputation de notre quartier, Brentwood, ait été souillée par O. J.

Note : Cindy et moi vivons dans la rue de la scène du crime qu'O. J. Simpson fut accusé d'avoir commis. Les meurtres sordides de Nicole Brown et de Ronald Goldman n'étaient absolument pas typiques de la communauté de Brentwood, qui est tranquille, où le taux de criminalité est très bas et où l'on peut se promener le soir sans la moindre crainte.

ARTEN : Souviens-toi que c'est ton expérience qui importe et non les images que les gens ont des lieux ou de toi. Tu défais l'ego. C'est une réalisation. Tu apportes une contribution authentique à l'humanité en participant à la guérison non seulement de ton esprit, mais de l'esprit de tous. Peu de gens dans l'histoire ont effectué le type de pardon qui se situe au niveau de la cause et non de l'effet. Qu'un grand nombre de gens le

fassent, ce n'est rien de moins qu'un nouveau développement historique qui ne paraîtra jamais dans les livres d'histoire, mais quelle importance ? La plupart des personnages historiques sont des faiseurs de guerres tandis que toi et tes lecteurs êtes des faiseurs de paix. Ce n'est pas rien.

GARY : Quand on suit le *Cours*, on pourrait dire que ce n'est rien. Ce n'est pas rien, ça ! Ah ! ah !

PURSAH : Tu ris toutes les minutes. Que t'a dit Cindy quand tu as été convoqué pour exercer les fonctions de juré ? On ne s'ennuie jamais avec Gary !

**Note :** On m'avait convoqué pour faire partie d'un jury au Palais de justice où avait eu lieu le procès d'O. J. et j'avais apporté une Bible. Quand les procureurs et les avocats ont fait la sélection des membres du jury, ils pouvaient exempter un certain nombre de candidats qu'ils considéraient comme défavorables à leur cause. Lorsque le procureur m'a demandé si je serais capable de voter « coupable » si les preuves étaient concluantes, j'ai dit *non* en toute sincérité et j'ai rappelé les paroles de Jésus dans la Bible : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. » Le procureur s'est donc opposé à ma participation et je fus exempté du devoir de juré. Le juge n'avait pas l'air content, mais, heureusement pour moi, il ne m'a pas accusé d'outrage au tribunal.

GARY : Je n'ai pas oublié cette citation : « Avant tout, sois loyal envers toi-même. » La plupart des gens ne connaissent toutefois pas la suite : « Et aussi infailliblement que la nuit suit le jour, tu ne pourras être déloyal envers personne. » Saviez-vous que William Tecumseh Shakespeare en était l'auteur ?

ARTEN : Tu sais donc ce que ça veut dire ?

GARY : Bien sûr : c'est une question de cohérence. En fait, le *Cours* lui-même affirme, dans le « Manuel pour enseignants », que l'honnêteté « signifie cohérence. Rien de ce que tu dis ne contredit ce que tu penses ou fais ; aucune pensée ne s'oppose à aucune autre pensée ; aucune action ne dément ta parole ; et aucune parole ne manque d'accord avec une autre. Tels sont ceux qui sont véritablement honnêtes. À aucun niveau, ils ne sont en conflit avec eux-mêmes. Par conséquent, il leur est impossible d'être en conflit avec qui que ce soit ou quoi que ce soit<sup>[11]</sup>. »

Je blague beaucoup avec J. Par exemple, je lui demande pourquoi il ne place pas la barre un peu plus haut. Il est d'une cohérence parfaite. Je crois que j'ai encore un peu d'exercice à accomplir, mais ça va car je n'ai rien de mieux à faire.

PURSAH : Exact. Défaire l'ego et partager avec d'autres la vérité du *Cours*, que pourrais-tu espérer de mieux ? C'est pourquoi nous continuons à venir te voir ou, plus exactement, à nous laisser voir par toi. L'objectif de cette troisième série de visites, comme pour la deuxième, c'est de poursuivre et d'accélérer le dénouement de l'ego chez toi et chez les autres. C'est aussi le but de tes ateliers. Certes, il nous arrive de nous répéter au cours de ces entretiens, mais c'est nécessaire pour apprendre le *Cours* et l'intégrer. Même là, on ne peut l'intégrer si l'on ne pardonne pas, mais la répétition est essentielle.

On a dit que le « Texte » d'*Un cours en miracles* n'était que de six pages, mais qu'il était répété de cent façons différentes.

GARY : Techniquement, pour être précis sur le plan statistique, il faudrait dire qu'il est de six pages et qu'il est répété de 111 façons différentes.

PURSAH : Arten, devrions-nous dire quelque chose ou simplement le regarder ?

ARTEN : Contentons-nous de le regarder.

Note : 30 secondes plus tard...

PURSAH : La répétition semble exister dans le temps, mais si c'est le bon message qui est répété, il annule le temps. Comme l'espace, le temps n'est qu'une idée de séparation. Il existe différents temps et différents endroits. Pourtant, rien de tel n'existe. Tout ce qui forme l'univers spatiotemporel est fondé sur la séparation. Tout a un début et une fin, une frontière ou une limite. Tu dois apprendre à ne pas te laisser impressionner par l'univers. Nous ne disons pas que tu ne peux pas en jouir, mais nous affirmons que tu ne peux pas le rendre réel.

GARY : Je vois. Quand je vais au cinéma, je sais que ce n'est pas réel, mais ça ne m'empêche pas d'en jouir. Ce n'est pas parce que je sais que ce n'est pas vrai que je ne peux pas m'amuser. J'ai été musicien toute ma vie et j'aime écouter de la musique plus que jamais. Nous sommes allés voir les Eagles au Hollywood Bar dernièrement et nous avons adoré.

PURSAH : En réalité, si tu défais l'égo, tu vas aimer la vie davantage. Il y aura moins de culpabilité dans ton esprit et tu prendras donc plus de plaisir à tout. Souviens-toi toujours qu'il n'y a rien de mal à s'amuser. Il y a 2 000 ans, nous allions en ville en groupe – J, Marie, Thaddée, Isaah et moi, Stéphane, Philippe et même Pierre – et nous rigolions si fort que les gens nous pensaient ivres. Nous ne l'étions pas. Il nous arrivait de boire un peu de vin, mais il faut savoir que l'eau n'était pas toujours potable. Il était fréquent que quelqu'un meure après avoir bu de l'eau polluée ou mangé de la nourriture avariée.

GARY : Quelle triste existence !

ARTEN : Si ton bonheur dépendait des circonstances, c'était une triste existence, à moins de faire partie de la royauté. Aujourd'hui, les gens vivent

mieux que la royauté de l'époque, mais ils ne l'apprécient pas, ce qui démontre que les jouets de ce monde ne les rendent pas vraiment heureux. Leur enthousiasme s'estompe rapidement. Par contre, si tu élimines la culpabilité de ton esprit, tu pourras être joyeux. Tu souffriras moins. On ne saurait trop insister sur ce que dit le *Cours* : « L'esprit non coupable ne peut pas souffrir<sup>[12]</sup>. »

GARY : Mais moi ?

ARTEN : Cela veut dire que s'il n'y avait plus aucune culpabilité dans ton esprit, ce qui serait le cas si celui-ci avait été complètement guéri par le Saint-Esprit et il le serait si tu avais terminé avec succès toutes tes leçons de pardon, tu serais littéralement incapable de ressentir une douleur physique. Au moment de la crucifixion, J n'a éprouvé aucune douleur. Il ne pouvait pas souffrir. Ce n'est là que l'une des raisons pour lesquelles l'idée qu'il aurait souffert et se serait sacrifié pour les péchés des autres est l'un des plus gros mythes de l'histoire humaine. Il ne pouvait pas souffrir et le sacrifice ne faisait pas partie de ses intentions. Un corps peut se sacrifier si tu t'identifies à lui, mais la leçon de la crucifixion, c'est plutôt que J ne pouvait pas souffrir car il n'était pas un corps. Il ne s'identifiait pas au corps. Dans son esprit, il vivait l'unité parfaite avec Dieu. Ce qu'il était réellement ne pouvait *pas* être tué. Il t'est possible de vivre la même chose. Imagine-toi vivant comme J, et comme Pursah et moi dans notre vie ultime, en te sentant parfaitement invulnérable et courageux.

En même temps, nous vivions une existence normale. Nous savions nous amuser comme toi, et comme Thomas, Isaah et Thaddée il y a 2 000 ans. Nous n'étions pas toujours pieux comme on nous représente dans le Nouveau Testament. Il n'y avait d'ailleurs pas de « Nouveau Testament » à l'époque ; c'est venu plus tard. L'époque de J était encore l'ancienne, celle des

anciennes Écritures. Comme Thaddée te l'a laissé entendre, ces gens-là savaient comment aller de l'avant et se multiplier !

GARY : C'est ce que veut le Seigneur.

PURSAH : Tu t'amuses encore, mais ta vie a changé. Est-ce que tu pardones ta dernière occurrence de choc culturel ?

GARY : Il y a eu beaucoup de changements, surtout pour le mieux, sauf que je n'ai pas réduit suffisamment mes voyages pour me concentrer sur l'écriture. J'en suis désolé.

PURSAH : Qu'est-ce que nous t'avons dit déjà au sujet du mot « désolé » ?

GARY : Oh ! Désolé ! Mais j'adore ma nouvelle famille. L'Action de grâces est un excellent exemple de cette nouvelle expérience. Quand je vivais dans le Maine, j'allais chez mes beaux-parents avec Karen. Sa mère et son père y étaient évidemment, jusqu'à la mort de son père, ainsi que ses frères et leur famille. Nous ne parlions pratiquement que de sport. Je peux en parler pendant une heure, mais je ne veux pas en parler pendant six heures. Maintenant, c'est tellement différent. Cindy et moi, nous passons le temps des fêtes chez sa sœur Jackie avec leur mère. Jackie est hypnothérapeute et étudiante du *Cours*, et leur mère étudie aussi le *Cours* depuis longtemps. Elles ont lu nos livres, tout comme Cindy, et nous parlons donc du *Cours* la plupart du temps ! C'est très différent de ma vie dans le Maine, qui est pour moi en quelque sorte une vie antérieure, mais j'imagine que nous vivons tous plusieurs vies dans cette vie rêvée.

**Note :** Depuis, Mark, l'époux de Jackie, s'est joint à nous. Tous deux se sont rencontrés lors d'une croisière au Mexique que je parrainais pour mes lecteurs. Ils se sont mariés huit mois plus tard. Mark aussi étudie le *Cours avec ferveur*. Major retraité des forces aériennes, il a piloté des avions-cargos et formé des pilotes en Afghanistan. C'est aussi un

musicien accompli ainsi qu'un producteur de disques et de vidéos. Il a un studio d'enregistrement chez lui. Je le considère aussi bien comme un frère qu'un beau-frère et je ne peux m'empêcher de remarquer qu'il utilise les deux hémisphères de son cerveau illusoire.

GARY : Pendant mon enfance au Massachusetts, toute la famille se réunissait, soit environ 40 personnes, chez mon oncle, et comme nous jouions presque tous d'un instrument ou chantions, ou les deux, nous faisons une grande séance d'improvisation. Ça me semble tellement loin, tout ça. J'ai du mal à croire que je vais avoir bientôt 60 ans car je me sens dans la trentaine.

ARTEN : As-tu remarqué que tu n'as pas vieilli depuis notre première visite, qui datera bientôt de vingt ans ?

GARY : Je ne l'avais jamais vu sous cet angle-là. Je me disais simplement que j'avais l'air jeune, mais vous avez raison. Est-ce parce que vous avez brisé mes schèmes mentaux et que j'ai commencé à exercer le véritable pardon ?

ARTEN : Oui. Tu penses que tu as eu la partie difficile, mais ton stress n'était rien en comparaison de ce qu'il aurait été. Ce n'est pas à cause de la situation. Tout le monde vit des situations stressantes. C'est toujours la façon de voir qui importe.

GARY : Je voulais vous poser une question. J'ai pensé à faire produire un film à partir des livres, mais ceux-ci contiennent tellement d'informations que ce serait peut-être indigeste. Pensez-vous qu'une série télévisée serait préférable ?

PURSAH : Nous ne te le dirons pas. Nous voulons que tu traverses le processus. Il fait partie de ton script, blague à part, et nous voulons que tu vives ce que tu es censé vivre. Demande conseil au Saint-Esprit. Tu seras guidé à faire ce qui sera le mieux pour tout le monde.

GARY : Que pensez-vous de l'idée suivante ? Je vous vois tous les deux pourchassés par des vilains à Salt Lake City, au milieu de coups de feu. Vous échouez à Temple Square et une fusillade à trois éclate entre vous, les vilains et des membres renégats du Chœur du Tabernacle de l'Église mormone.

PURSAH : Ça reste à peaufiner. Tu parlais de choc culturel.

GARY : Ah oui ! On finit par s'habituer à croiser des gens célèbres et à voir cinq voies de chaque côté de l'autoroute. On se met alors à découvrir les petits trésors de la vraie Californie, en dehors des sentiers battus. Ce n'était pas trop mal. En fait, la plupart du temps, c'était bien, sauf que ça coûte vraiment cher par ici. Je pense que c'est la partie voyage de l'aventure qui est la plus difficile depuis le début. Quand j'ai commencé à voyager, j'étais traité comme un client, mais maintenant je suis traité comme un suspect. Chaque année, des gens trouvent un nouveau moyen de rendre la vie plus difficile aux voyageurs. Ce fut pour moi une grande occasion de pardonner. Quand j'ai vu Cindy se faire tapoter le derrière, ça m'a mis hors de moi.

ARTEN : Et Cindy ?

GARY : Elle était tellement fâchée qu'elle a failli dire quelque chose.

ARTEN : Mais elle ne l'a pas dit.

GARY : Non. C'est la personne la plus positive que j'aie jamais rencontrée. « L'amour n'a pas de rancœurs », la leçon 68 du « Livre d'exercices », c'est tout à fait elle.

ARTEN : Tu es très chanceux. Quand se présentera une occasion de pardonner, comme c'est toujours le cas dans un couple, n'en oublie pas la fonction. Si tu t'en sers comme le veut le Saint-Esprit et si tu vois l'autre personne telle qu'elle est réellement, tu vivras alors une relation sainte.

GARY : Et nous pourrons aussi jouer du film, y compris la partie voyage. Par exemple, un incident très drôle s'est produit à Denver. Quand je suis passé à la sécurité, un vieil agent sans doute septuagénaire a soumis mes

bagages au détecteur de métal et j'ai pensé qu'il travaillait là même s'il était retraité, afin de joindre les deux bouts. Comme j'étais tout près de lui, je lui ai demandé comment il allait et il m'a répondu : « Je vis le rêve. »

PURSAH : Il blaguait. C'était bon qu'il ait le sens de l'humour au sujet de sa situation. Pourtant, il est possible de vivre le rêve heureux dont parle J. Son *Cours* est une joyeuse forme de spiritualité. Ce n'est pas du tout le dogme religieux et morose axé sur la souffrance auquel les gens sont habitués. En fait, il te garantit une fin heureuse à toute cette situation difficile dans laquelle tu te trouves. Tu sais que le temps a une fin car le *Cours* enseigne que le Saint-Esprit a regardé en arrière « à partir d'un point où le temps est terminé<sup>[13]</sup> ». Quand nous t'avons dit que le Saint-Esprit pouvait tout voir, nous étions sérieux.

Tout le monde s'en va au même endroit. Personne ne sera laissé en dehors du Ciel, sinon celui-ci ne serait pas complet.

GARY : Mais les imbéciles qui ne le méritent pas ?

ARTEN : Ils n'iront pas au Ciel en tant qu'imbéciles puisqu'ils n'iront pas en tant que corps. Ils finiront par oublier toute identification au corps. Ce n'était là qu'un rêve. Où est le rêve quand on s'en éveille ? Il a disparu. C'est pourquoi nous t'avons dit d'intituler le premier livre *Et l'Univers disparaîtra*.

GARY : Je me suis toujours demandé pourquoi il portait ce titre.

ARTEN : Ils vont rentrer au foyer, qui est l'unité parfaite. Souviens-toi de ceci, Gary : il n'y a personne sur terre qui n'ait pas été un meurtrier à un moment ou à un autre. C'est l'effet de la dualité. Penses-tu que vous devriez tous rester dans des rêves d'enfer<sup>[14]</sup>, comme dit le *Cours* ?

GARY : Je réfléchis. D'accord, j'ai oublié l'existence des contraires apparents. Beaucoup de gens s'inquiètent d'aller en enfer et ne se rendent pas compte qu'ils y sont déjà. Selon J, tout ce qui n'est pas l'unité parfaite du

Ciel est l'enfer. Quand on y pense bien, toutes les horreurs représentées par des gravures dans les vieux livres – des gens qui brûlent, qui sont décapités et tout le reste – peuvent nous arriver ici-bas. Nul besoin d'aller en enfer pour ça, car si l'on n'est pas dans le Ciel, on est alors en enfer. Puisque ce qui embrasse tout ne peut pas avoir d'opposé<sup>[15]</sup>, l'enfer n'existe réellement nulle part malgré les apparences.

PURSAH : Un éclair de lucidité. Dis-moi donc quelle fut ta première impression la toute première fois que tu as pris dans tes mains *Un cours en miracles* dans la librairie nouvel âge d'Auburn, dans le Maine, et que tu en as lu quelques lignes ?

GARY : J'ai pensé : « Qu'est-ce que c'est que ça ? » On aurait dit que c'était écrit dans une langue étrangère. Ça me rappelle mon voyage en Grèce avec Cindy. Je donnais un atelier à Athènes et j'ai dit aux participants : « Chez nous, quand nous ne comprenons pas quelque chose de complexe comme le *Cours*, nous disons : Pour moi, c'est du grec. Que dites-vous chez vous ? » Ils ont répondu : « C'est du chinois. »

PURSAH : Et pourquoi penses-tu que le *Cours* est si difficile à comprendre ?

GARY : Vous voulez dire hormis le demi-million de mots qui sont en langage savant, freudien, biblique et en pentamètre iambique, et les enseignements qui sont tellement lourds qu'ils donnent aux lecteurs des symptômes physiques ?

PURSAH : Oui, hormis tout ça.

GARY : Je ne sais pas.

ARTEN : Il est difficile à comprendre parce qu'il s'agit d'une présentation holographique. Les explications ne sont pas en mode linéaire. Le *Cours* débute en énonçant ses principes les plus avancés. Vois le numéro un dans la

section « Principes des miracles ». On y lit : « Il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles<sup>[16]</sup>. » Personne ne peut comprendre ce que cela veut dire.

Tout d'abord, le lecteur ne sait pas encore ce qu'est un miracle. J'ai intitulé mon cours *Un cours en miracles* parce qu'il voulait changer la définition du mot « miracle ». Il voulait que les gens voient le miracle comme quelque chose qui se produit dans l'esprit, qui est la cause, au lieu de penser que c'est quelque chose qui se déroule extérieurement sur l'écran que tu appelles le monde et qui n'est que l'effet, comme le buisson ardent, par exemple. Le miracle peut apparaître ou non comme un symbole sur l'écran, mais le vrai miracle a lieu quand tu réorientes ton esprit et que tu pratiques le véritable pardon avec le Saint-Esprit plutôt que de penser avec l'égo.

Par la répétition, on finit par comprendre ce que le *Cours* dit réellement, mais, comme tu le sais, c'est rare. Ce que nous faisons donc par tes livres, c'est te donner, ainsi qu'aux autres, une présentation linéaire du *Cours*. Nous vous l'expliquons. Nous voulons que vous le compreniez suffisamment pour ensuite y retourner et le lire par vous-mêmes en le comprenant bien.

GARY : Je le crois. J'ai parlé à d'innombrables personnes qui avaient abandonné le *Cours* et l'avaient laissé sur leur étagère pendant des années, puis qui y sont retournées après avoir lu nos livres, parce qu'elles avaient alors compris. On ne peut appliquer un enseignement à sa vie si on ne le comprend pas. Maintenant, ces gens-là le comprennent. Seulement pour cette raison, toutes les conneries qui m'ont été infligées en valaient la peine.

ARTEN : Pour toi comme pour quiconque, les conneries subies ne valent la peine que si elles sont pardonnées. N'oublie jamais à quoi servent les offenses. Le but de notre travail est donc de donner une présentation linéaire du *Cours* qui incite les gens à le lire, à le comprendre et à le suivre.

GARY : Compris. Et le passage où le Saint-Esprit regarde en arrière à partir d'un point où le temps est terminé, c'est assez audacieux, merci, au

sens cool du terme.

ARTEN : La vision du temps présentée par le *Cours* est un défi pour l'esprit. C'est que le temps est paradoxal. D'une part, il est holographique. Tout a lieu en même temps et, selon le *Cours*, tout est déjà terminé. Le passé, le présent et le futur sont simultanés, comme Einstein l'a souligné, et le *Cours* est d'accord sauf qu'il dit qu'ils ne font que sembler se produire. Ensuite, mis à part le modèle holographique, il y a la fausse expérience de la linéarité. À propos, le modèle holographique est faux également puisque, comme nous l'avons dit, le temps n'est qu'une idée de séparation.

Ainsi, selon ton expérience, les événements surviennent les uns après les autres. Tu crois réellement que tu crées tout ça à mesure. Je ne dis pas que ce n'est pas ce dont les gens font l'expérience. Ce l'est. Je dis seulement que c'est une *fausse* expérience. Ce que tu vois n'est pas vrai. Qu'est-ce que ça signifie alors pour toi ? Que même si tout cela est déjà arrivé, tu dois encore le vivre !

GARY : L'une de mes phrases préférées du *Cours* se trouve dans la leçon 169 du « Livre d'exercices ». J nous fournit tout le point de vue ésotérique sur le temps et nous dit comment le Saint-Esprit « a écrit le scénario du salut au nom de Son Créateur et au nom du Fils de Son Créateur<sup>[17]</sup> ». Ce serait le Christ, qui est moi quand je ne suis pas ici, et ce fut la Réponse au script de l'égo. Voici donc ma phrase préférée. J dit ceci : « Il n'est pas besoin de clarifier davantage ce que nul au monde ne peut comprendre<sup>[18]</sup>. » J'aime cette phrase. Pourquoi ne l'a-t-il pas mise au début ?

ARTEN : Soit dit en passant, le script écrit par le Saint-Esprit n'a pas lieu dans le monde. Rappelle-toi que le monde n'existe pas ! Tu sais que, même si ce cours porte sur la cause et non sur l'effet, la plupart de ses enseignants et de ses étudiants le mettent sur leur écran et le présentent comme une solution aux problèmes du monde. Ils essaient de sauver un

monde qui n'existe pas. Le script du Saint-Esprit est une *interprétation* différente de celui de l'ego. Le script de l'ego contient ce qui se produit. On pourrait aussi l'appeler karma. Ce sont une cause et un effet illusoire qui semblent se dérouler sur l'écran, y compris ce qui semble arriver à ton propre corps. Or, même le corps n'est qu'un effet. C'est un symptôme, un symbole de la séparation.

Le script du Saint-Esprit a lieu dans l'esprit. Tu y apprends comment utiliser ton seul vrai pouvoir et choisir l'interprétation que fait le Saint-Esprit de ce que tu vois. Tu passes ainsi au script du Saint-Esprit, qui te vient de l'extérieur du temps et de l'espace, et qui change ta conception de l'espace et du temps.

GARY : Je crois comprendre. Cela veut-il dire que je suis avancé spirituellement ?

PURSAH : Tu veux que nous te regardions encore ?

GARY : Des gens me demandent parfois quelle est la meilleure façon de suivre le *Cours*. Par exemple, ils veulent savoir s'ils doivent lire le « Texte » en premier ; s'ils doivent faire le « Livre d'exercices » en un an ou s'ils peuvent prendre plus de temps ; s'ils doivent recommencer s'ils pensent qu'ils ne l'ont pas bien fait, et d'autres questions du genre.

ARTEN : Premièrement, s'ils ont lu *Et l'Univers disparaîtra*, ils peuvent commencer par le « Livre d'exercices ». Ils le comprendront très bien s'ils ont lu ton premier livre et encore mieux s'ils ont lu le deuxième et s'ils lisent celui que nous préparons maintenant. De plus, ils n'ont pas à faire le « Livre d'exercices » en un an seulement. Il t'a fallu un an et quatre mois et demi la première fois. Il arrive parfois qu'une leçon te soit particulièrement utile et qu'elle t'occupe pendant quelques jours, ou bien que tu prennes deux jours de congé. C'est parfait. La seule règle, c'est que tu ne peux pas faire plus d'une leçon par jour.

De plus, en faisant le « Livre d'exercices », n'arrête pas pour recommencer comme trop de gens le font. Ils pensent toujours qu'ils ne le font pas bien. Or, aucun individu ne le fera jamais aussi bien qu'il croit devoir le faire. S'il le faisait parfaitement, je me demanderais pourquoi il le fait. Fais seulement de ton mieux. L'un des moyens de l'ego pour t'empêcher de le faire, c'est de te convaincre que tu ne le fais pas bien et de te faire ensuite recommencer.

Pour ce qui est du « Texte », tu te souviens que tu as essayé de le lire très vite au début ?

GARY : C'était stupide de ma part. Je n'y comprenais pas grand-chose, même si je voyais que J y parlait à la première personne parce que j'avais déjà un peu lu la Bible.

ARTEN : La meilleure façon de lire le « Texte », c'est de le faire lentement. Lis environ deux pages par jour. Prends ton temps. En lisant deux pages ou moins par jour, il te faudra encore moins d'un an pour tout lire. Tu peux même prendre congé de temps à autre. Tu le comprendras mieux et tu pourras l'appliquer concrètement, comme le « Livre d'exercices ». Au lieu d'en rester à la théorie, tu peux appliquer dans ta vie quotidienne, quand c'est approprié, les idées dont tu as pris connaissance. C'est ce que le *Cours* appelle la pensée juste. Penser avec le Saint-Esprit. Briser les schèmes de l'ego. Cela finit par changer ton expérience de la vie car tu agis au niveau de la cause.

Fais de même avec le « Manuel pour enseignants ». Prends ton temps et lis deux pages par jour. Permits-toi de l'assimiler. Habitue-toi à penser comme le Saint-Esprit et tu retourneras au pur-esprit.

PURSAH : Nous t'avons dit que le *Cours* est immuable et éternel. Nous t'avons dit également que l'instant saint est cette seconde où tu choisis le Saint-Esprit au lieu de l'ego. Rappelle-toi alors ce passage du chapitre du « Texte » intitulé « L'instant saint » :

« Le temps est inconcevable sans changement ; or la sainteté ne change pas. Apprends de cet instant davantage que le simple fait que l'enfer n'existe pas. En cet instant rédempteur réside le Ciel. Et le Ciel ne changera pas, car la naissance dans le présent sacré est le salut qui délivre du changement<sup>[19]</sup>. »

GARY : Merci. Ça fait du bien de savoir que le Ciel ne changera jamais. Au moins, il y a quelque chose sur quoi on peut toujours compter. Ça fait aussi du bien de savoir avec certitude qu'on y parvient par le pardon. Je rencontre des gens qui étudient le *Cours* depuis cinq ans et qui ne savent pas encore qu'il porte sur le pardon, c'est-à-dire le véritable pardon. Ils sont fascinés par l'aspect métaphysique ou ils sont distraits par des enseignants qui n'ont pas réellement compris, et ainsi l'arbre les empêche de voir la forêt.

ARTEN : N'oublie pas qu'une énorme résistance intérieure les empêche de comprendre. Ce n'est pas une question d'intelligence. C'est l'ego qui résiste. Pour lui, cela signifie la mort et il le perçoit à un certain niveau. Il trouve alors mille moyens de te distraire de la vérité. Son premier objectif est évidemment de te convaincre que tu es un corps, mais il te procurera aussi plusieurs autres distractions. En ce qui le concerne, tout ce qui t'empêchera de vivre la vérité fera l'affaire.

GARY : Comme la controverse au sujet des versions antérieures du *Cours*, que l'on disait être les bonnes plutôt que l'édition de la Fondation pour la paix intérieure, que la plupart des gens connaissent ?

PURSAH : Oui. C'est exactement ce dont parle le *Cours* quand il décrit la controverse comme « une défense contre la vérité sous la forme d'une manœuvre dilatoire<sup>[20]</sup> ». La plupart des différences entre les versions se trouvent dans les cinq premiers chapitres, qui comportaient des annotations personnelles et professionnelles destinées aux transpositeurs et qu'il fallait enlever. Par ailleurs, le « Texte » du *Cours* n'a pas que cinq chapitres ; il en a

trente et un, sans mentionner le « Livre d'exercices » et le « Manuel pour enseignants ». En voilà un arbre qui cache la forêt !

Le *Cours* fut élaboré sur une période de sept ans. Bill Thetford, l'ami et collègue de confiance d'Helen, l'a tapé une fois, tel qu'Helen le lui a transmis à partir de son carnet où elle avait sténographié ce que J lui avait dicté. Helen l'a tapé six autres fois au cours des six années suivantes en tenant compte des corrections apportées par J. Les seules corrections qu'elle a elle-même apportées avec Ken Wapnick concernaient l'uniformisation des majuscules, la ponctuation, les titres de chapitres et les intertitres. Bill ne connaissait pas les règles typographiques et le travail de révision ne l'intéressait pas. Sa seule contribution fut de combiner deux principes des miracles, réduisant leur nombre à 50 au lieu de 51, parce qu'il trouvait que c'était mieux ainsi. Autrement, il n'a rien changé du tout.

Certaines personnes font toute une histoire du fait que l'une des versions antérieures, l'*urtext* [mot allemand qui signifie « texte original »], comme elles l'appellent, mentionne que la décision reviendrait à Bill en cas de mésentente sur le contenu du *Cours*. Ce que ces gens-là ne disent pas, cependant, parce qu'ils n'étaient pas là, c'est qu'il n'y a jamais eu de mésentente entre Helen et Bill au sujet du contenu du *Cours*. Ils en comprenaient très bien le contenu et, pour eux, ce qui devait en faire partie allait de soi. N'oublie pas qu'Helen et Bill sont venus en Californie à la fin des années 1970 pour y présenter le *Cours* et qu'ils l'ont fait avec l'édition publiée par la Fondation pour la paix intérieure, dont ils étaient membres fondateurs avec Ken Wapnick, Bob Skutch et Judy Skutch, devenue Judy Skutch Whitson.

Les versions antérieures du *Cours* qui sont disponibles contiennent de la matière qui a été volée au Bureau américain du droit d'auteur et à la bibliothèque de l'Association pour la recherche et l'illumination, de Virginia

Beach. Cela n'a rien d'intègre. Que dirais-tu si tu écrivais un livre et que tu le publiais, puis que quelqu'un te volait la première version de ton manuscrit et la plaçait illégalement sur Internet en disant qu'il s'agit de la vraie version et que celle que tu as publiée est fausse ? C'est pourtant exactement ce qui s'est passé dans le cas du *Cours*. Parce qu'un juge un peu confus – qui a qualifié le *Cours* de « potache » – en a invalidé le copyright et l'a placé dans le domaine public, les gens sont libres aujourd'hui de vendre les versions antérieures et de faire ainsi de l'argent avec du matériel volé. Si tu es d'accord avec ça, je t'invite à dîner. Ou alors tu t'en tiens à la vraie version, qui fut donnée à Helen sur une période de sept ans tandis que J y apportait constamment des corrections, tout comme le Saint-Esprit te corrige sans cesse.

GARY : Dites-moi maintenant le fond de votre pensée. Ce n'est pas pour changer de sujet, mais si Marie était illuminée comme J, faisait-elle aussi des actes apparemment miraculeux, comme ressusciter les morts et tout le reste ?

PURSAH : Oui, elle était illuminée et elle faisait des actes miraculeux. Évidemment, les miracles ont lieu dans l'esprit, qui est au niveau de la cause, et se manifestent dans le monde, qui est au niveau de l'effet. Mais tu n'as pas besoin de ressusciter les morts comme le faisait J pour être illuminé. Si tout le monde se mettait à ressusciter les morts, personne ne mourrait jamais et vous resteriez tous collés ici pour toujours. Marie a ressuscité son chat quand il est mort. Ce n'est pas pour dire qu'un humain ou un animal meurt réellement, mais elle s'est sentie appelée à ressusciter son chat et elle l'a fait. Il a vécu deux jours de plus et elle en fut très heureuse.

Un jour, J et Marie ont marché ensemble sur les eaux.

GARY : Ensemble !

PURSAH : Oui. Les témoins ont été stupéfiés, y compris Thaddée et moi-même. C'était pour le moins très inattendu. Cela s'est passé quelques jours avant leur mariage. J'avais 27 ans et Marie en avait 22. Ils étaient un peu vieux pour se marier, à l'époque, mais ça devait arriver.

GARY : Le script est écrit d'avance.

PURSAH : Oui. Ils ne l'ont pas fait pour inciter les autres à croire, mais pour démontrer que les lois de ce monde ne s'appliquent pas quand on sait utiliser le pouvoir de l'esprit sous la guidance du Saint-Esprit. Comme J l'a dit plus tard dans le *Cours* : « C'est par ta sainteté que la puissance de Dieu est rendue manifeste. C'est par ta sainteté que la puissance de Dieu est rendue accessible. Et il n'y a rien que la puissance de Dieu ne puisse accomplir<sup>[21]</sup>. »

Isaah et moi sommes allés au mariage de J et de Marie, et c'est à cette occasion que j'ai fait cadeau à J d'un rouleau de parchemin et d'un calame. J et moi savions lire et écrire, contrairement à la plupart des gens. Il m'a redonné les deux objets en me disant : « Voyage avec moi et tu seras mon scribe. » J'étais tellement heureux d'entendre ça. Isaah était d'accord car elle aimait beaucoup que nous voyagions ensemble tous les cinq, Thaddée faisant partie du groupe. Les quelques années qui suivirent furent les plus excitantes de notre vie car nous avons contribué à répandre le message du Saint-Esprit tout en l'apprenant nous-mêmes de J et de Marie.

J et Marie se servaient aussi de la projection par la pensée pour se rendre instantanément n'importe où dans le monde. J est donc vraiment allé à plusieurs endroits où les gens pensent qu'il est allé : en Inde, au Tibet, en Chine, et même en France et en Angleterre. Marie et lui aimaient Stonehenge. Ils savaient que l'énergie du lieu n'était pas réelle, mais ils pouvaient néanmoins apprécier l'endroit ainsi que le plan astronomique et astrologique sous-jacent.

GARY : Je sais. J'y suis allé !

PURSAH : Oui, mais tu ne l'as pas vu dans sa forme originale. Pendant le premier millénaire de son existence, il était complet. Il n'y avait pas que les pierres verticales ; elles étaient couvertes d'autres pierres et formaient un cercle complet. J et Marie y sont allés un matin et se sont unis à Dieu, puis ils ont lévité et ont disparu, ce qui a fortement impressionné les quelques témoins de la scène.

GARY : Quand j'étais en Grèce, quelqu'un m'a dit que J était allé dans ce pays au cours de sa vie.

ARTEN : Exact. La Grèce n'était pas très loin et ils auraient pu s'y rendre sans se servir de la projection. Les routes commerciales s'étendaient alors sur la moitié du globe et les gens voyageaient sur de plus longues distances qu'on ne l'imagine aujourd'hui, mais J et Marie choisissaient la solution de facilité.

Certains savent que Saul, ou saint Paul, a pris la parole au Parthénon d'Athènes, une vingtaine d'années après la crucifixion. Ce qui est moins connu, c'est que J aussi l'a fait vingt-cinq ans plus tôt et que les gens y ont été éblouis par sa sagesse.

Nous parlons ici d'un homme qui s'est entretenu avec les rabbins du temple de Jérusalem quand il avait 12 ans. Ils le nommaient eux-mêmes « rabbin », qui signifie « enseignant ». C'était le meilleur compliment que l'on pût recevoir d'un rabbin. Quoi qu'il en soit, quand un maître revient afin de vivre son existence finale, la courbe d'apprentissage n'est pas très prononcée. Il sait déjà tout ce qu'il a besoin de savoir pour son illumination. Il ne lui reste habituellement qu'une seule grande leçon à apprendre et à enseigner – dans le cas de J, c'était la crucifixion –, et il est également présent dans le monde pour guider les autres dans la bonne direction par sa lumière. On ne peut s'empêcher d'influencer les gens quand on pratique le

véritable pardon car tous les esprits sont liés entre eux. On ne peut pardonner à la place des autres, mais on peut leur donner l'exemple.

ARTEN : Et maintenant, jouons à un jeu.

GARY : Un jeu ? Vous n'allez pas me propulser encore une fois dans l'univers ? J'ai un rendez-vous chez mon chiropraticien.

ARTEN : Non. Dis-nous ce que le *Cours* t'a appris ou ce que tu as vécu parce que tu l'as étudié. Dis-le comme ça vient, par association d'idées, mais fais-le comme si tu nous fournissais une liste. De toute évidence, ce ne sera pas tout à fait ce que tu as appris en réalité, mais c'en sera un échantillon. Nous te dirons ensuite pourquoi.

GARY : D'accord. Laissez-moi réfléchir.

ARTEN : Ne réfléchis pas.

GARY : Parfois, quand on demande aux gens qui ont fait quelque chose de vraiment extraordinaire comment leur en est venue l'idée, ils répondent que ça leur est venu simplement « comme ça ». C'est l'inspiration. Ça vient ainsi, tout simplement. On n'a pas l'impression que ça vient vraiment de soi. L'idée surgit dans l'esprit, voilà tout. Et quand on la réalise, ça fonctionne. C'est alors qu'on accorde de l'importance à ce genre d'idée car on se rend compte que l'on bénéficie d'une guidance efficace qui sera toujours là.

Si les gens pensent que le *Cours* est très long à suivre, c'est parce qu'ils désirent une satisfaction instantanée. Or, s'ils l'obtiennent, elle ne dure guère plus de quelques jours. En vérité, dix ou vingt ans ne sont rien dans l'absolu. Il nous a fallu quelques millions d'années, seulement dans l'histoire de l'humanité, ce qui n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan, pour nous habituer à penser avec l'ego. Défaire tout ça en une ou deux vies est un miracle total.

J'ai déjà dit aux participants d'un atelier qu'il fallait peut-être dix ans avant de réussir à bien exercer le pardon, en leur expliquant que c'était

comme d'apprendre à jouer d'un instrument de musique ; que c'était long et qu'il fallait s'y exercer chaque jour. Une dame de 80 ans est venue me voir à la pause et elle m'a dit ceci : « Dix ans ? Si ça me prend dix ans, j'en aurai 90 ! » J'ai réfléchi pendant quelques secondes, puis je lui ai demandé : « Quel âge aurez-vous dans dix ans si vous ne le faites pas ? »

Parfois, lors de la pause et si j'y pense, je demande à tout le monde de ne pas trop manger. Les gens se servent de la nourriture comme tranquilisant, et la glotonnerie rend somnolent. Nous n'avons pas besoin de manger autant que nous le croyons. C'est là un autre moyen de l'égo pour nous enraciner dans le corps. En y pensant bien, je parie que J et Marie ne mangeraient pas beaucoup.

Le *Cours* dit : « Le Ciel est la décision que je dois prendre<sup>[22]</sup>. » Il faut donc y arriver par soi-même. Si tu prends la décision d'aller vers le Ciel, le moyen d'y arriver est de s'éveiller le plus vite possible par le pardon. Rien d'extérieur ne le fera pour toi. Si tu n'as pas de raison d'être heureux, alors sois heureux sans raison.

Quand je pense avec le Saint-Esprit, c'est comme si j'étais au-dessus du champ de bataille<sup>[23]</sup>. J'aime cette partie du « Texte ». C'est comme si on n'était plus enlisé, mais bien plutôt détaché.

Le mot *Namaste* n'exprime pas une idée de séparation, comme nous l'avons vu plus haut. Quand les gens pensent à la signification de ce mot – « la divinité qui est en moi s'incline devant la divinité qui est en toi » –, c'est comme s'ils disaient : « Tu as ta divinité et j'ai la mienne, et n'y touche pas. » En fait, le mot « divinité » représente l'unité parfaite.

L'histoire n'est qu'une histoire. Elle ne s'est jamais produite, pas plus aujourd'hui qu'elle ne le fera demain.

Le *Cours* n'a pas pour objectif de faire se produire quelque chose dans le monde. Il y a toutefois un paradoxe : si l'on défait l'égo et que l'on accède

davantage au pur-esprit, on est plus susceptible d'être guidé vers le bonheur. Ce n'est toutefois pas garanti. Pour J, par exemple, ce n'était pas tout à fait le bonheur à la fin de sa vie. En fait, ça n'avait aucune importance.

On ne peut éliminer le sentiment de manque sans éliminer l'idée de la séparation d'avec Dieu. Tant que l'on fait l'expérience de la séparation, on ne peut pas vraiment ressentir l'abondance. Quand on a défait l'expérience de la séparation, on ne ressent jamais le manque. On ressent l'abondance même si l'on est fauché. Tandis qu'avec la séparation, on ressent le manque même si l'on est riche.

J'aime J. Il ne s'écarte jamais du *Cours*.

Judy Skutch et Ken Wapnick, qui étaient là bien avant la publication du *Cours*, ont toujours été très gentils avec moi et j'apprécie leur amabilité.

Nous n'aurions pas peur de la mort si nous n'avions pas une peur inconsciente de Dieu.

Le christianisme regorge d'images violentes. En Californie du Sud, j'ai vu un panneau d'affichage illustrant Jésus cloué à la croix. Il avait l'air en forme et en colère, et la légende se lisait ainsi : « Vous avez remporté le premier round, mais je reviendrai. » J'imagine qu'il s'agissait de Rambo Jésus.

À Santa Barbara, j'ai entendu l'histoire de sainte Barbara. Il paraît que son père lui a tranché la tête et qu'il fut ensuite frappé par la foudre. Aujourd'hui, les statues de sainte Barbara qui se trouvent dans cette ville la représentent avec un éclair à la main. Violente poulette pour une sainte.

La culpabilité rend la douleur de perdre plus grande que le plaisir de gagner.

Il y a 2 000 ans, J a dit ceci : « La foi transporte les montagnes. » La plupart ne savent pas ce qu'il a dit ensuite : « Mais où va-t-on les mettre ? »

Mon ex-épouse, Karen, a toujours soutenu mon travail et je lui en suis très reconnaissant. Elle donne même aux gens des exemplaires de mes livres.

PURSAH : Tu peux t'arrêter ici. Il est bon parfois de réfléchir ainsi à bâtons rompus. Simplement débiter ce que tu as appris et observé renforce la pensée juste. Il est bon aussi de reconnaître tout le chemin parcouru. Tu étais en assez mauvais état dans la vingtaine. Sois reconnaissant pour ce qui t'est arrivé depuis.

GARY : Je vous entends bien.

**Note :** Ma vie semble se dérouler par cycles de 14 ans. Par mes observations du monde et du marché boursier, je sais que tout fonctionne par cycles. De ma naissance jusqu'à l'âge de 14 ans, tout allait bien. Les gens m'aimaient, j'étais intelligent, je courais vite, j'excellais au baseball et j'avais des amis. J'étais atteint de scoliose, mais je ne le savais pas. J'avais des poussées d'énergie qui me permettaient de courir comme le vent sur de petites distances, mais je n'avais pas d'endurance. Je n'étais rapide que sur 90 mètres.

Puis, à 14 ans, j'ai commencé à être déprimé, et ça s'est empiré avec les années. À 20 ans, je vivais une existence misérable. Pendant 14 ans, je n'ai pas su ce qui n'allait pas ni que mes pensées avaient créé mon expérience au cours des années.

Quand j'ai eu 28 ans, j'ai suivi les séminaires Werner Erhard. Les 14 années suivantes furent un grand apprentissage. Mes schèmes mentaux furent brisés par cet entraînement qui m'a procuré mon premier système de pensée, lequel m'a permis de changer ma vie.

Quatorze ans plus tard, j'étais dans le Maine. À 42 ans, j'étais enfin prêt à apprendre *Un cours en miracles* sous la direction d'Arten et de Pursah. Ces 14 années d'apprentissage furent très différentes de la période précédente. Pendant les neuf premières, je suis passé de l'ignorance totale du *Cours* à son application dans ma vie, de sorte que je ne fus plus jamais le même par la suite. J'avais 52 ans lorsque fut

publié *Et l'Univers disparaîtra* et, à partir de là, ma vie a changé du tout au tout.

À 56 ans, j'ai entrepris un autre cycle de 14 ans. J'ai alors fait ce qui aurait été impensable pour moi auparavant : j'ai déménagé en Californie. C'était sans contredit un nouveau cycle qui commençait. Y connaîtrais-je la joie ou bien y vivrais-je une énorme leçon de pardon ? Le script se révélerait. Étais-je prêt ?

Et que m'arriverait-il à 70 ans, au début du cinquième cycle ? Déménagerais-je à Hawaii ? Une grande partie de ma vie s'était révélée, mais tout le reste m'était encore inconnu. À cause d'Arten et de Pursah, j'avais parfois l'impression d'en savoir davantage au sujet de ma prochaine et dernière vie qu'au sujet du futur de cette vie-ci.

J'étais maintenant avec Cindy. Le *Cours* parle avec éloquence de la différence entre une relation spéciale et une relation sacrée, et nous connaissions tous les deux cette différence. Pourrions-nous créer une relation sacrée ? J'avais l'impression que si nous ne le pouvions pas, personne ne le pourrait. Or, selon la description que J en fait, les relations spéciales semblent être tout un défi, comme en témoigne ce passage captivant du *Cours* :

« Qui a besoin du péché ? Seuls les solitaires et les esseulés, qui voient leurs frères différents d'eux-mêmes. C'est cette différence, vue mais non réelle, qui fait que le besoin de péché, non réel mais vu, semble justifié. Tout cela serait réel si le péché l'était. Car une relation non sacrée est basée sur les différences, où chacun pense que l'autre a ce qu'il n'a pas. Ils s'assemblent, chacun pour se compléter et dérober l'autre. Ils restent jusqu'à ce qu'ils pensent qu'il n'y a plus rien à voler, puis ils poursuivent leur chemin. Ainsi ils errent dans un monde d'étrangers, qui ne sont pas comme eux, vivant avec leurs corps peut-

être sous un même toit mais qui n'abrite ni l'un ni l'autre ; dans une même chambre et pourtant un monde les séparant<sup>[24]</sup>. »

Je savais que ce passage décrivait la plupart des couples de ce monde, et pourtant il était possible de voir à travers le voile, de ne jamais être seul à cause des différences, et d'être comblé par l'unité. Comme le dit le *Cours* dans la même section :

« Une relation sacrée part d'une prémisse différente. Chacun a regardé au-dedans et n'a vu aucun manque. Acceptant sa complétude, il voudrait l'étendre en se joignant à un autre, entier comme lui. Il ne voit pas de différence entre les soi, car les différences ne sont que du corps. Par conséquent, il ne voit rien qu'il voudrait prendre. Il ne nie pas sa propre réalité *parce qu'elle* est la vérité. Il se tient juste au-dessous du Ciel, mais assez proche pour ne pas retourner sur terre. Car cette relation a la Sainteté du Ciel. Une relation qui ressemble tant au Ciel peut-elle être bien loin de chez elle<sup>[25]</sup> ? »

Il y avait donc de l'espoir. Avec la lumière spirituelle qui résulte du véritable pardon, il était possible de vivre ensemble sous un même toit, dans la même pièce, tout en reconnaissant l'entièreté du Ciel et sans jamais être séparés.

GARY : Je *suis* reconnaissant, croyez-moi, même si j'oublie parfois de l'être. De plus, il est agréable de vivre avec le *Cours*. On peut blaguer au sujet du monde et de sa stupidité sans être trop dur.

PURSAH : Surtout qu'il n'a jamais existé.

GARY : Vrai. Donc, si je mange la pomme qui se trouve là-bas sur la table basse et qu'ensuite elle n'y est plus, cela n'a aucune importance puisqu'elle n'y a jamais été réellement au départ.

PURSAH : C'est exact.

GARY : Si j'avais une mitraillette et que c'était interdit, ça n'aurait pas vraiment d'importance parce qu'elle n'a jamais existé au départ.

PURSAH : Oui, et je pense que tu devrais le souligner à la prochaine réunion de la National Rifle Association. Je suis sûre que l'événement en serait totalement transformé.

ARTEN : Tu remarqueras que, quel que soit le sujet de nos conversations, nous en revenons toujours tôt ou tard au pardon véritable. C'est ce qui accélère le plus le processus d'éveil. Comme tu le sais, l'apprentissage et l'application de ce type de pardon, qui est tout le contraire de la façon de penser habituelle, peuvent s'avérer difficiles, surtout au début, mais on s'y habitue. Le pardon devient une seconde nature car l'esprit est dominé de plus en plus par le Saint-Esprit. « Ainsi les miracles sont aussi naturels que la peur et l'agonie paraissent l'être avant que le choix de la sainteté n'ait été fait<sup>[26]</sup>. »

Cette visite fut longue pour toi. Prends le temps d'assimiler nos propos car notre entretien fut fertile en émotions.

PURSAH : Nous savons que notre décision de ne pas te laisser enregistrer nos conversations cette fois te rend la tâche plus difficile pour écrire le livre. S'ajoutant à tout le reste, c'est un travail énorme. Mais tu sais également que c'est bon pour toi et que ta capacité à nous entendre entre nos visites s'est améliorée encore davantage. Tu es devenu un excellent canalisateur spirituel. Quant aux retards, ne t'en inquiète pas. Accorde-toi plus de temps pour écrire et tu finiras par boucler la boucle. Tu redeviendras un auteur. Merci d'être *notre* scribe. Nous t'apprécions réellement, même si nous te taquinons sans pitié.

GARY : Je vous aime.

ARTEN : Nous t'aimons aussi, mon frère. Nous terminerons cette visite en citant deux paragraphes du *Cours* qui portent sur le miracle du pardon. Porte-toi bien et continue à défaire l'ego.

« Un miracle contient le don de la grâce, car il est donné et reçu à la fois. Ainsi il illustre la loi de la vérité à laquelle le monde n'obéit pas, parce qu'il manque entièrement de comprendre ses voies. Un miracle renverse la perception qui auparavant était sens dessus dessous et met fin ainsi aux étranges distorsions qui étaient manifestes. Maintenant la perception s'ouvre à la vérité. Maintenant le pardon est vu comme étant justifié.

« Le pardon est la demeure des miracles. Les yeux du Christ les livrent à tous ceux qu'ils regardent avec miséricorde et amour. La perception se trouve corrigée sous Ses yeux, et ce qui était censé maudire est venu bénir. Chaque lys de pardon offre au monde entier le miracle silencieux de l'amour. Et chacun d'eux est déposé devant la Parole de Dieu, sur l'autel universel au Créateur et à la création dans la lumière de la pureté parfaite et de la joie sans fin<sup>[27]</sup>. »

\* \* \* \* \*

### *Index des références*

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L'édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

[1] L75.

[2] M7.

[3] T6.

[4] T6.

[5] 507.

[6] T5.

[7] 31.

[8] T116.

[9] T610.

[10] T509.

[11] M12.

[12] T90.

[13] L336.

[14] T716.

[15] Introduction.

[16] T3.

[17] L336.

[18] *Ibid*

[19] T324.

[20] CL79.

[21] L59.

[22] L272.

[23] T531.

[24] T500.

[25] *Ibid*

[26] T717.

[27] L491.

## L'identité d'Arten dans cette vie-ci

*Il n'y a ni passé ni futur et l'idée de naissance dans un corps n'a pas de signification, que ce soit une fois ou de nombreuses fois. La réincarnation ne peut donc pas réellement être vraie. Notre seule question devrait être : « Le concept peut-il t'aider ? » Et cela dépend, bien sûr, de ce pour quoi il est utilisé. S'il est utilisé pour renforcer la re-connaissance de la nature éternelle de la vie, il peut certes aider<sup>[1]</sup>.*

L'idée que nous vivons des vies successives dans des corps différents est acceptée par la plupart des gens partout dans le monde. En Amérique, il n'y a eu, à ma connaissance, aucun sondage d'opinion sur le sujet, mais il y a certainement plusieurs personnes qui croient qu'elles ont vécu auparavant et qu'elles vivront de nouveau. Cette idée est traitée différemment dans le *Cours* car il enseigne que nous ne sommes jamais réellement dans un corps. Nous ne nous « incarnons » pas. Le corps lui-même appartient à la même projection que le reste de l'univers spatiotemporel. Il paraît nous entourer selon le plan de séparation de l'égo, mais il n'existe pas plus que le reste du monde.

Nos vies sont donc des rêves illusoires d'existence dans un corps. Alors que la plupart des gens voient les vies antérieures comme des incarnations physiques, le *Cours* les considère comme des hallucinations en série que l'on doit écarter plutôt que chérir. Il est très tentant de s'enorgueillir d'une vie antérieure qui fut apparemment importante, la rendant réelle ainsi que le corps. Les gens qui se souviennent de ces vies antérieures se rappellent habituellement celles qui furent remarquables et rarement celles où ils sont morts en prison ou dans le fossé. L'ego rend les choses attrayantes pour que l'on en redemande.

Néanmoins, le concept de réincarnation peut s'avérer utile si on l'utilise pour rehausser l'idée que cette existence apparente n'est pas tout et que la vie, qu'elle soit réelle ou illusoire, ne se termine pas. Comme J l'exprime dans le *Cours*, nous devons reconnaître « que la naissance n'était pas le commencement, et que la mort n'est pas la fin<sup>[2]</sup> ». Si nous revoyons mentalement ce qui s'est déjà produit, alors, même si nous paraissions emprisonnés dans un corps, tout le film est une blague. Il a son continuum dans le modèle illusoire, mais rien de tout cela n'est réel, y compris le corps. La réincarnation, qui n'est pas un fait mais une illusion, favorise l'idée que cette vie n'est pas aussi importante que nous le pensons, puisqu'il y en aurait plusieurs. À un moment donné, Arten et Pursah m'ont dit que nous semblons en vivre des milliers. C'est en accord avec une phrase du « Manuel pour enseignants » qui dit ceci : « Il y a toujours du bon dans toute pensée qui renforce l'idée que la vie et le corps ne sont pas la même chose<sup>[3]</sup>. »

Les années se mêlant les unes aux autres, j'ai commencé à voir comme du karma pur et simple ce qui m'était arrivé et ce qui ne m'était pas arrivé. Si un individu semblait m'attaquer dans cette vie-ci, c'était parce que je l'avais attaqué dans une autre vie. Si je n'étais pas gentil envers certaines personnes dans cette vie-ci, c'était parce qu'elles ne l'avaient pas été envers moi dans un

passé dont je ne suis pas toujours conscient, mais que l'esprit inconscient n'oublie jamais. Ce qui était maintenant différent, c'était que je possédais les outils pour m'élever au-dessus du rapport illusoire de cause à effet que l'on considère comme étant le karma. Le véritable pardon liquide le karma. La cause et l'effet sont tous deux éliminés. Si la leçon est apprise et résolue par le pardon, elle n'a pas à revenir dans une future vie. Le mauvais karma disparaît.

L'apparent rapport de cause à effet s'applique aussi aux circonstances et il apparaît sur l'écran comme de la dualité. Si les gens sont riches cette fois-ci, c'est qu'ils ont été pauvres dans une vie antérieure. S'ils sont pauvres, c'est qu'ils ont déjà été riches. S'ils sont en santé, c'est qu'ils ont été malades dans une vie antérieure. S'ils sont malades, c'est qu'ils ont déjà été resplendissants de santé.

Les pensées des gens étaient toujours responsables de leur expérience de vie, mais *non* de ce qui leur arrivait ou de ce qu'ils recevaient matériellement. Je me souviens d'avoir déjà entendu Woody Allen parler de sa peur de prendre l'avion. Il l'a vaincue en pensant, entre autres, aux dix pires choses qui pouvaient arriver ; comme elles n'arrivaient pas, il se sentait mieux. Il a aussi réduit sa peur en réalisant que la plupart des choses que les gens craignent ne se produisent jamais. Mais... attendez un peu ! Si le dogme du nouvel âge dit que nos pensées attirent ce qui nous arrive et les biens matériels que nous obtenons, notre ami Woody, en se concentrant sur le négatif, aurait dû depuis longtemps être tué par ses pensées négatives ou au moins en souffrir. Or, il a eu une vie plutôt réussie, remplie du genre de réalisations dont la plupart des gens ne peuvent que rêver.

Certains événements universels prouvent que le script est déjà écrit et que les Orientaux ont raison de conclure que tout ce qui nous arrive relève de notre karma. Il y a des gens qui sont victimes et dont le monde considère

qu'ils ne méritent pas ce sort-là ; il y en a d'autres qui sont extrêmement choyés par la vie et dont on peut penser qu'ils ne l'ont pas mérité. La vie est injuste. Évidemment qu'elle l'est, mais il y a une raison pour laquelle les choses sont comme elles sont. Le *Cours* dirait sans doute que ce n'est pas une très bonne raison, que la justice karmique est davantage une explication du problème qu'une solution. Notre véritable liberté consiste à regarder au-delà du monde illusoire et à nous éveiller au monde réel. J'avais l'impression d'avoir franchi une grande étape et que rien ne pourrait plus m'empêcher d'atteindre ce but.

Depuis le jour où j'ai parlé à Cindy pour la première fois, à Las Vegas, nous sommes restés en contact. Elle m'avait dit que je pouvais la joindre par son site Internet. J'ai été cool : j'ai attendu trois jours. J'ai conservé les tout premiers messages électroniques que nous avons échangés. Ils étaient empreints d'une certaine « intensité », comme si nous nous connaissions depuis toujours et que nos destins se croisaient d'une façon déterminée depuis longtemps. Je ne lui ai toutefois pas dit qui je pensais qu'elle était.

Avec le temps, j'ai été de plus en plus stupéfié de découvrir tout ce que nous avions en commun. J'aimais le CD de chansons originales qu'elle avait enregistré en Californie. Non seulement savait-elle écrire des chansons, mais son chant et son accompagnement au piano étaient très beaux. Quand nous avons parlé d'*Un cours en miracles*, je me suis aperçu qu'elle en avait une très grande compréhension. Comme je l'ai mentionné plus haut, elle avait lu mon premier livre, et sa relation avec sa mère et sa sœur ainsi que leurs discussions concernant le *Cours* l'avaient aidée énormément.

Au niveau de la forme, Cindy avait un très fort bagage génétique. Non seulement sa mère était-elle docteur en musique et en psychologie, deux domaines où Cindy excellait également, mais son père était un professeur d'histoire émérite à Toledo, en Ohio, où elle avait grandi. D'après tout ce

qu'elle m'avait raconté, je pouvais dire qu'elle avait eu une enfance heureuse, qu'elle avait aimé aller à l'école et qu'elle avait beaucoup d'amis, ce que je ne pourrais pas dire personnellement.

Je suis diplômé de Beverly High à Beverly, au Massachusetts, à quelques kilomètres de l'océan Atlantique. Cindy aussi est diplômée de Beverly High, ou, comme l'appellent les gens de l'endroit, Beverly Hills High, à quelques kilomètres de l'océan Pacifique. Sa famille n'était pas riche, mais sa mère avait trouvé un joli appartement dans un quartier de Beverly Hills qui n'était pas rempli de manoirs et qui convenait parfaitement à des gens issus de la classe moyenne de l'Ohio. Elles ne figureraient jamais parmi les gens riches et célèbres, mais cela leur importait peu.

J'ai rencontré Cindy en mai 2006, et mon deuxième livre, *Votre réalité immortelle : comment briser le cycle des naissances et des morts*, fut publié en août de cette année-là. L'un des chapitres était intitulé « Qui est Arten ? ». Cindy connaissait la partie de l'histoire d'Arten et de Pursah racontée dans le premier livre. Par nos conversations et le contenu du deuxième livre, elle a réuni les pièces du puzzle. Elle n'avait pas de souvenirs de vies antérieures, comme d'ailleurs la plupart des gens n'en ont pas, y compris ceux qui sont avancés spirituellement. Je ne voulais pas lui dire qu'elle était Arten. Ça aurait eu l'air d'une mauvaise manœuvre de séduction : « Hé ! ma chérie, tu es Arten ! » Or, elle est intelligente. Plus intelligente que moi, mais ça, je le lui ai pardonné. À l'automne de cette année-là, au cours d'un dîner, nous l'avons dit pratiquement en même temps. Nous n'avions aucune raison de le nier. Cindy était Arten comme elle était aussi Thaddée il y a 2 000 ans, et elle vivrait son existence ultime avec moi lorsque je vivrais la mienne en tant que Pursah dans cent ans à Chicago. Sauf que, dans cette phase du rêve, nous ne nous retrouverions ensemble qu'un peu plus tard dans la vie. Arten et Pursah m'ont dit qu'ils avaient d'abord été mariés à d'autres et que leurs

conjoints étaient décédés. Ils s'étaient ensuite trouvés et avaient vécu ensemble tout le reste de leur vie. Je me demandais s'ils me donneraient davantage de détails sur ces relations et sur cette vie. Je me proposais de leur en demander éventuellement.

Le 18 juin 2007, j'ai atterri en Californie du Sud pour la première fois comme résident et Cindy m'a accueilli à l'aéroport. C'était pour moi un monde nouveau et excitant. Le premier soir, nos amis Jerry et Rochelle, que j'avais rencontrés quelques mois auparavant à Hawaii, nous ont conduits chez leurs amis de Laurel Canyon, où nous avons écouté un gourou de l'Inde et où une actrice célèbre m'a donné la « bénédiction de l'Unité ». C'était surréaliste de me retrouver soudain au cœur de l'industrie du cinéma et de me faire froter le cuir chevelu par une célébrité. Nous étions loin du Maine.

Cette bénédiction de l'Unité est l'exemple parfait de la décision de recevoir de l'aide ou la guérison au niveau de l'esprit. En fait, cette bénédiction n'accomplit rien, mais l'esprit de la personne qui la reçoit peut faire n'importe quoi. Par exemple, environ deux ans après l'avoir reçue, j'ai vu un guérisseur qui était en visite au centre spirituel international Agape, à Culver City. Cet homme a simplement regardé l'auditoire pendant dix minutes. Son « regard » n'a guéri personne, ni sa présence, mais il était en effet possible qu'une personne présente dans l'auditoire soit guérie si elle avait décidé au niveau de l'esprit d'améliorer sa santé.

À l'automne de ma première année en Californie du Sud, Jerry et Rochelle m'ont organisé un atelier à l'université de Californie à Los Angeles. C'est là que Cindy et moi avons rencontré à l'heure du lunch la productrice et écrivaine Elysia Skye, qui travaillerait avec moi à une éventuelle transposition de mes livres au cinéma ou à la télévision. Si je n'avais pas d'abord rencontré Jerry et Rochelle cette année-là, je n'aurais

sans doute jamais rencontré Elysia. J'ignorais quel serait le résultat de cette collaboration. Mes instructeurs me parlent rarement de mon avenir personnel car ils ne veulent pas me priver de mes expériences ni de mes occasions de pardon. La rencontre et l'amitié d'Elysia furent toutefois une récompense en soi.

Lors du même voyage à Hawaii où j'ai connu Jerry et Rochelle, j'ai aussi rencontré un type du nom de Dain qui était le voisin de deux de nos amis du mont Shasta, Michael et Raphaëlle Tamura. Ce n'est pas seulement parce que le monde est petit, mais aussi parce que tout est interconnecté.

Michael est un médium doué, un instructeur spirituel, un thérapeute et un auteur. Il est aussi une « division » de moi-même. Arten et Pursah m'ont expliqué qu'il arrive parfois que plus d'une personne aient des souvenirs légitimes d'avoir été un individu particulier dans une vie antérieure ; c'est parce que les gens qui ont ces souvenirs étaient cette personne avant que son esprit se divise en raison de l'idée de séparation.

Il est rare que deux « divisions » se rencontrent, car, par définition, elles se sont séparées et sont parties dans des directions différentes. Or, Michael et moi, nous nous sommes rencontrés et nous sommes devenus de bons amis. Michael est japonais, il a un grand sens de l'humour et il sourit presque tout le temps. Depuis notre rencontre, j'admire sa personnalité et sa façon de rire devant la vie. Certains instructeurs « intellectuels » de la spiritualité, y compris parmi ceux du *Cours*, oublient de rire. Ils n'ont aucun sens de l'humour. Comme Goethe l'a écrit : « L'homme qui comprend rit de toutes choses, mais l'homme qui raisonne ne rit pas de grand-chose. »

L'un des cadeaux les plus fantastiques que reçoivent les conférenciers internationaux réside dans les merveilleux endroits et les gens magnifiques qu'ils rencontrent. Cindy et moi avons reçu ce cadeau au cours des quelques années suivantes. Les étudiants d'*Un cours en miracles* se ressemblent

beaucoup d'un pays à un autre. La langue diffère, mais l'amour et la paix sont toujours évidents. À Paris, nous nous sommes liés d'amitié avec un très sympathique enseignant du *Cours* prénommé Sylvain, qui nous a fait visiter la ville avec sa copine Caroline. Comme il avait un permis de stationnement, ce qui n'est pas facile à obtenir, nous jouissions d'un énorme avantage. Durant nos trois visites à Paris en l'espace de quatre ans, j'ai réussi à emmener Cindy au sommet de la tour Eiffel. Elle n'est pas friande des hauteurs comme je le suis, mais elle a pratiqué le pardon et s'en est bien tirée. Nous avons visité le musée Rodin, nous avons vogué sur la Seine, nous sommes allés au Louvre, au Moulin Rouge, nous sommes montés sur l'Arc de triomphe, nous avons visité Versailles, dont nous avons admiré les merveilleuses fontaines, et nous avons dîné sur les Champs-Élysées. Je m'attendais à voir une ville intéressante, mais non aussi époustouflante. On ne peut se promener à Paris sans s'étonner à chaque tournant. Est-ce que nous glorifions les illusions ou bien n'étions-nous que normaux ? Tout dépend si nous rendons cela réel ou non. Bien sûr, si nous rendons cela réel et que nous avons beaucoup de plaisir, nous pouvons toujours le pardonner plus tard. Ce n'est pas une très grosse leçon de pardon et c'est même l'une des plus faciles. Il suffit de s'en apercevoir et de la remplacer par la vérité dans notre esprit.

L'une de mes expériences parisiennes les plus fascinantes fut de voir *La Joconde* au musée du Louvre. Après avoir fait la file, nous sommes enfin arrivés près du tableau, enfermé sous une vitre incassable. Malgré sa réputation, je ne l'ai jamais considéré comme un grand tableau. Quand j'en voyais la photo dans des livres, je trouvais que c'était simplement une œuvre très jolie représentant avec finesse une femme énigmatique. Quand je me suis retrouvé devant la toile, ce fut toutefois fort différent. J'ai été très étonné par les détails du visage. Je me suis rendu compte que Léonard de

Vinci avait peint le visage d'une femme illuminée. Le beau sourire dont parle le *Cours* a été reproduit à la perfection et les yeux sont incontestablement translucides. J'ai eu des frissons le long de la colonne vertébrale quand j'ai compris que le peintre lui-même était sans doute illuminé. Comment aurait-il pu autrement fixer cette image sur la toile ? S'agissait-il en quelque sorte d'un autoportrait ? S'était-il déguisé en femme ? Quoi qu'il en soit, ce tableau était maintenant pour moi une grande œuvre.

Le samedi 7 juillet 2007 – 07-07-07 –, Las Vegas a battu son record du nombre de mariages célébrés dans cette ville. Cindy et moi étions en ville simplement pour nous amuser. Il y a des jours où, quoi que l'on fasse, tout se passe à la perfection. Nous avons fait un fabuleux tour d'hélicoptère au-dessus de la grande artère et du côté ouest du Grand Canyon, où nous avons même atterri pour pique-niquer au-dessus du fleuve Colorado. Il faisait 48 degrés, mais nous n'en avons cure. Quand nous sommes revenus, en début de soirée, l'artère était illuminée et nous avons l'impression de vivre un rêve.

Il y avait une nouvelle mariée à chaque carrefour. Nous nous sommes rendus à l'hôtel Palms et au Ghostbar, d'où l'on a une vue imprenable sur Las Vegas. Il y avait un mariage sur le balcon et nous n'étions pas invités, mais le père de la mariée nous a demandé de nous joindre à la fête, ce que nous avons fait volontiers.

Quand vint l'heure du dîner, nous avons monté l'escalier pour aller à un restaurant français nommé Alizé, où l'on doit réserver. Nous ne pensions pas réussir à entrer, mais nous avons tenté notre chance. Nous avons demandé une table et il en restait une. Nous y avons été escortés comme des membres d'une famille princière et le dîner fut exquis. Je ne suis pas joueur et je ne sais même pas comment faire, mais si j'avais joué dans un casino ce soir-là, j'aurais sans doute gagné gros.

Plusieurs occasions de pardonner qui se sont présentées durant nos escapades résidaient dans l'effort à fournir pour passer d'un endroit à un autre. Il est déjà difficile de voyager, mais c'est pire quand il faut se trouver à un certain endroit à une certaine heure. Dans mon cas, si je rate une correspondance et que je me retrouve prisonnier du système, je manque un atelier. Il m'est arrivé de courir dans un aéroport pour prendre un vol en pensant à la déception qu'éprouveraient les gens si je ne me présentais pas. Je pensais ensuite à un dessin ornant le mur de notre salon et représentant J qui rit tandis que la légende lui fait dire : « De *quoi* as-tu peur ? » Je souriais toujours en pensant à ce dessin, quelle que fût la situation, même en courant dans un aéroport. C'était l'œuvre du Saint-Esprit.

Une fois que j'étais rendu à destination, le mal en valait toujours la peine. Le simple fait de diriger un atelier d'une journée représente évidemment du travail, mais, comme je m'unissais au Saint-Esprit et que je bénéficiais de l'énergie des participants, je me sentais mieux à la fin de la journée qu'au début. Je ne suis pas un lève-tôt, mais ça vaut toujours le coup d'être sur pied de bonne heure dans ces occasions.

Tandis que l'illusion temporelle se poursuivait, Cindy participait davantage à mes ateliers. Au début de 2010, nous avons commencé à faire de la musique ensemble, trois ou quatre chansons que nous avons travaillées en une journée. Cindy avait déjà enregistré son deuxième CD et nous en avons enregistré un ensemble cette année-là. Nous avons fait aussi un CD de méditation en 2012. Je n'étais pas entré dans un studio d'enregistrement depuis les années 1980. C'était agréable d'apprendre de nouveaux procédés. Cindy était en pleine maîtrise de ses moyens et très à l'aise dans cet environnement. J'ai dû pardonner le processus car il m'a fallu plusieurs séances pour me dérouiller. Je ne voulais plus faire de la musique comme

gagne-pain, mais j'ai redécouvert la raison pour laquelle j'avais commencé à en faire au départ : le plaisir.

Ayant déjà obtenu un baccalauréat en psychologie de l'université d'État de Californie à Northridge, Cindy a décidé de fréquenter l'université de Santa Monica pour avoir une maîtrise en psychologie spirituelle. Cette université est l'une des rares, sinon la seule, où l'on peut décrocher un tel diplôme. Fondé par John-Roger, l'établissement avait été dirigé – et les cours y avaient été donnés – par Ronald et Mary Hulnick pendant plus de trente ans. Ron et Mary sont d'excellents professeurs et je les ai présentés à mon éditeur, Hay House, qui a ensuite publié leur premier livre, *Loyalty to Your Soul: The Heart of Spiritual Psychology*.

En avril 2009, Cindy travaillait comme réceptionniste au magazine humoristique *National Lampoon*, sur Sunset Strip, à Hollywood. Elle adorait cet emploi car elle y rencontrait beaucoup de gens intéressants, dont des stars du cinéma. Elle était elle-même passée à la télévision plusieurs fois. Elle a fait aussi une vidéo de Noël pour *National Lampoon* qui fut visionnée par plus d'un million de personnes. Elle a continué à faire ainsi du travail supplémentaire et elle est passée à *Wedding Band*, la télésérie de TBS, en 2013.

Quand j'ai divorcé, je n'avais pas l'intention de me remarier de sitôt. C'est souvent ce que l'on dit, mais on change d'avis quand on rencontre la personne idéale. J'ai demandé au Saint-Esprit de me guider et la réponse fut positive. J'ai donc demandé à Cindy de m'épouser. Comme nous n'avions aucune raison d'attendre plus longtemps, nous nous sommes mariés à l'été 2009, le 11 juillet.

J'ai dit à Cindy qu'elle pouvait quitter son emploi si elle le désirait afin de pouvoir utiliser davantage ses talents musicaux et spirituels. Après avoir obtenu son diplôme de l'université de Santa Monica, elle a bientôt voyagé

avec moi pour chanter à mes ateliers. Elle a fini par parler davantage aux participants et par interagir avec eux, de concert avec moi. C'était un excellent mélange d'énergie masculine et féminine, et les gens aimaient cela. Je faisais toujours moi-même la plus grande partie de l'enseignement spirituel, mais Cindy y apportait une belle contribution. Elle n'était pas une débutante. Elle est un être très avancé spirituellement, une conseillère spirituelle expérimentée et une pratiquante intelligente du *Cours*.

Nous nous sommes mariés à Hawaii au cours d'une cérémonie intime en présence d'amis proches et de membres de la famille, dans un très bel endroit de l'île d'Oahu, les jardins d'Haiku. La cérémonie fut célébrée par nos amis, ma « division » Michael Tamura et son épouse Raphaëlle. Dans l'excitation des préparatifs, Cindy et moi avons réalisé le matin même de la cérémonie que nous avons oublié d'obtenir une licence de mariage ! Heureusement, nos amis Jerry et Rochelle étaient présents et ils nous ont emmenés à Honolulu afin d'y trouver quelqu'un qui pourrait nous en procurer une. Le Palais de justice était fermé, mais nous avons fini par trouver un juge de paix qui était en mesure de nous la fournir.

Nous avons décidé que nous nous chanterions quelque chose, mais sans révéler d'avance quelle chanson ce serait, afin de créer la surprise. Cindy a chanté *The First Time Ever I Saw Your Face*, puis j'ai chanté *When I'm Sixty-Four*, en nous accompagnant à la guitare. Cindy était tellement émue qu'elle avait de la difficulté à chanter. C'était la première fois que nous chantions ensemble en public et, dans mon cas, la première fois depuis vingt ans. J'étais vraiment rouillé, mais nous avons pu tous les deux nous exprimer musicalement en cette occasion et c'est tout ce que nous voulions.

Ce fut une belle cérémonie et une belle réception en plein air, dans un vrai paradis. Nous avons passé une lune de miel de cinq jours dans la

merveilleuse île de Kauai *avant* le mariage, et après nous sommes allés passer quelques jours à Turtle Bay, sur la côte nord d'Oahu.

À Kauai, nous avons visité un lieu splendide : le paradis tropical de Smith, où j'ai eu l'occasion de découvrir le rapport que Cindy entretient avec les animaux. À un moment donné, dans l'un de ces magnifiques jardins, il y avait un paon à environ 10 mètres de nous. Cindy a entonné doucement *Amazing Grace* et le paon a incliné la tête, apparemment surpris par le joli son, puis il s'est retourné lentement et s'est dirigé vers nous. Rendu devant elle, il l'a regardée dans les yeux.

J'ai pu voir souvent par la suite l'effet qu'exerce Cindy sur les animaux. Nous aimons nager avec les dauphins et nous l'avons fait à quelques reprises. Nous avons nagé avec de grands dauphins en captivité sur Oahu et avec des dauphins à long bec en liberté à Big Island. Dans l'eau d'Oahu avec ces étonnantes créatures, je ne me sentais pas l'être le plus intelligent dans les parages. Les Hawaïens croient que les dauphins peuvent lire dans nos pensées et je ne vois aucune raison d'en douter. Ils sont tellement rapides et intelligents, et ils aiment poser pour les caméras. Ils bénéficient de meilleurs soins de santé que la plupart des gens et ils sont nourris chacun de huit kilos de poisson par jour. Ils sont donc bien récompensés pour les spectacles qu'ils donnent et ils semblent heureux.

Un jour, à l'hôtel Kahala, où l'on peut nager et observer les dauphins, nous nous trouvions sur un petit pont surplombant l'eau, où les dauphins étaient dispersés. Cindy a levé une main en leur disant : « Montrez-moi votre beauté. » L'un des dauphins a alors nagé jusqu'à nous et il a semblé sourire en jouant avec Cindy, lui envoyant de petites bulles jusqu'au visage. Les trois autres dauphins sont ensuite arrivés et, tous les quatre, ils ont formé une figure en regardant Cindy comme si elle avait été une princesse.

Soudain, un homme est arrivé sur le pont et ils sont partis aussitôt, comme s'ils n'aimaient pas sa tête.

Sur Big Island, nous sommes allés nager avec les dauphins en liberté. China Mike est un personnage légendaire pour les gens qui connaissent les dauphins et ceux-ci le connaissent. Il a donné un nom à plusieurs d'entre eux et il les reconnaît aux marques sur leurs corps. Nous sommes sortis avec lui un beau jour pour aller nager avec les dauphins à long bec.

Les dauphins ont trois périodes dans la journée : leur période de travail, qui consiste à pêcher ; leur période de jeu, consacrée à la sexualité : ce sont des animaux très sociaux et qui vivent en groupe, mais sans être monogames ; et leur période de repos. S'ils sont près d'une île et non au large, ils trouvent une baie pour s'y reposer en nageant doucement.

Les dauphins sont des mammifères et ils ont besoin de venir respirer à la surface à quelques minutes d'intervalle. Ils ne peuvent pas dormir, sinon ils se noieraient. Que font-ils alors pour se reposer ? Une moitié de leur cerveau s'endort tandis que l'autre moitié reste éveillée, ce qui leur permet de fonctionner et même de respirer quand ils en ont besoin. Au bout de quelques heures, l'autre moitié du cerveau s'endort et la première leur sert à fonctionner. Ils peuvent donc toujours remonter à la surface au besoin. J'aimerais bien voir un être humain faire la même chose.

Les gens ont toutes sortes de présomptions fondées sur des croyances qui rendent subtilement réel tout ce qui existe dans l'univers. En voici l'un des milliers d'exemples : nous présumons qu'un corps humain est plus précieux que celui d'un animal et qu'il est plus important d'être un individu. Or, si les corps ne sont pas réels, il ne peut pas être plus important d'avoir telle sorte de corps plutôt que telle autre. Les animaux pensent. L'un des plus grands avantages d'Internet et des sites comme YouTube, c'est que l'on peut y voir des vidéos démontrant que les animaux sont beaucoup plus intelligents que

les humains ne le croient habituellement. Quand j'étais écolier, on nous enseignait que les animaux étaient incapables d'une pensée abstraite. C'est faux. Les animaux ont leur propre mode d'apprentissage et le Saint-Esprit les conduira au foyer. Chaque esprit apparemment séparé rentrera au foyer, mais non avec le corps que nous pensons être.

Pour les humains, le retour au foyer implique non seulement la connaissance des enseignements, mais leur application. La plupart des gens ne les connaissent même pas, mais lorsque nous les connaissons, l'important n'est pas ce que nous savons, mais ce que nous en faisons. C'est l'application qui importe et c'est pourquoi l'aspect formation mentale du *Cours* est crucial. Sans l'application, il demeure une théorie comme les autres. Comme le *Cours* le dit lui-même : « Ceci n'est pas un cours de spéculation philosophique, et il n'a pas non plus le souci d'une terminologie précise. Son seul souci est l'Expiation, ou la correction de la perception. Le moyen de l'Expiation est le pardon<sup>[4]</sup>. » Sans utiliser les moyens, on ne pourrait mettre fin à l'ego.

Un jour où je participais à un congrès londonien portant sur le corps et l'esprit et où l'on rendait tout réel, j'ai livré mon point de vue sans détour, comme toujours. Durant la pause, un type à l'air dur et visiblement furieux s'est avancé vers moi pour me dire ceci : « Vous parlez sans arrêt ! J'en ai assez. Je connais déjà la chanson. » J'ai pratiqué le pardon. Aucunement intimidé par son allure de dur, je l'ai regardé droit dans les yeux et je lui ai répondu : « Si vous la connaissiez vraiment, vous ne seriez pas furieux. » Je savais qu'il avait envie de me frapper, mais il ne l'a pas fait. Cela n'aurait pas aidé sa réputation à ce congrès sur le corps et l'esprit ! Il s'est donc éloigné, mécontent. Comme il n'appliquait pas les enseignements, ceux-ci ne pouvaient pas lui servir.

C'est pourquoi je recommande aux gens de ne pas attendre pour exercer le pardon. N'attendez pas à l'an prochain. N'attendez pas à la vie suivante. La section du « Chant de la prière » du *Cours* promet que s'il y a eu guérison véritable, ce qui est assurément le cas si vous avez pratiqué le pardon véritable, même l'expérience de la mort sera belle. Quand vous semblerez quitter le corps, vous serez préparés à une merveilleuse expérience de liberté<sup>[5]</sup>.

\* \* \* \* \*

Après notre mariage, j'avais hâte de revoir Arten et Pursah. Je n'avais aucune idée de ce qu'ils me diraient, mais leurs paroles m'étaient toujours utiles. J'aurais quand même aimé leur présence et leurs conseils si les livres n'avaient pas trouvé un seul lecteur. Les gens oublient qu'il s'est passé dix ans entre le moment de la première apparition d'Arten et de Pursah, dans le Maine, et la publication du premier livre. Certains pensent que j'ai écrit le livre pour faire de l'argent. Ils ne savent pas que durant toute cette décennie, dans l'obscurité de la campagne de la Nouvelle-Angleterre, je n'avais absolument aucune certitude de pouvoir trouver un éditeur. Et si mes instructeurs m'étaient apparus pour moi seul, parce que j'étais prêt à accueillir cette forme de communication ? Le manuscrit aurait pu aboutir dans un tiroir pour le reste de ma vie, me procurant une autre occasion de pardonner. J'aurais néanmoins été très heureux de l'avoir écrit car ce fut une œuvre d'amour.

Après m'être installé en Californie du Sud, je comparais de temps à autre sur Internet la température de l'État que j'avais quitté à celle de l'État où je vivais désormais. Un après-midi d'hiver, alors qu'il faisait 20 degrés Celsius

dans la Californie ensoleillée et 14 sous zéro dans la grisaille du Maine, mes instructeurs sont réapparus dans mon salon.

ARTEN : Mon frère, félicitations ! Nous étions à ton mariage. Nous ne nous sommes pas montrés car nous ne voulions pas te distraire de la fête, mais l'endroit et la cérémonie étaient aussi magnifiques que tu le méritais.

GARY : Merci. J'apprécie vraiment. J'ai senti votre présence, comme je la sens souvent ailleurs aussi, particulièrement quand je donne un atelier ou une interview à la radio.

PURSAH : Eh oui, nous y étions. Comme tu le sais, nous sommes en réalité le Saint-Esprit. Quand nous ne prenons pas une forme humaine, nous adoptons néanmoins une forme pour communiquer avec toi, que ce soit celle d'une voix ou d'une idée. Permits-moi de te féliciter également. J'espère que tout ira bien pour vous deux. Cindy a vingt ans de moins que toi.

GARY : Dix-neuf ans et demi.

ARTEN : Nous aimons l'allure prise par les ateliers. As-tu remarqué la différence dans la composition de tes auditoires au cours des ans ?

GARY : Bien sûr que oui. Quand j'ai commencé, il y a dix ans, il y avait 90 % de femmes. C'était cool, mais le pourcentage d'hommes a augmenté à mesure que le premier livre se répandait. Il est maintenant d'environ 40 %. C'est impressionnant. Il est évident que nos livres intéressent autant les hommes que les femmes. De plus, il y a davantage de couples. Les amoureux s'échangent les livres et commencent à suivre le *Cours* ou y reviennent.

Il y a aussi des jeunes. Au début, il y avait surtout de vieux étudiants du *Cours*, mais ce n'est plus le cas. Ils sont encore là, sans âge intérieurement, mais je vois de plus en plus de jeunes universitaires, même des adolescents.

La mentalité de la population évolue. Comme ces enfants ont grandi en regardant des films comme *La Matrice* et *Star Trek*, ils ont plus de facilité que ceux de la génération précédente à accepter l'idée que ce qu'ils voient n'est pas réel. Quand ils lisent *Et l'Univers disparaîtra*, ils comprennent. Je m'adresse maintenant à des gens de tous âges.

ARTEN : C'est parfait. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous venons te voir : faire connaître le message à des gens qui ne liraient pas nécessairement le *Cours*, mais dont nous savons qu'ils y sont prêts et qu'ils y viendront s'ils en entendent d'abord une présentation linéaire dans leur langage. Ils prennent alors le *Cours* et l'appliquent plus tôt qu'ils ne l'auraient fait, ce qui leur donne davantage de temps pour défaire l'égo. Évidemment, ils peuvent commencer à n'importe quel âge car la chaîne du pardon dont parle le *Cours* comprend tous les âges. Et puis il y a l'accélération céleste.

GARY : Je voulais vous interroger à ce sujet. Qu'est-ce ?

PURSAH : Nous l'appelons l'accélération céleste parce que tout ce qui se produit sur la Terre est en corrélation avec les mouvements des corps célestes partout dans l'univers, et avec votre système solaire, qui à son tour est en corrélation avec le script. La population illusoire apprend la vérité de plus en plus vite même s'il n'en est pas souvent question aux nouvelles télévisées. On ridiculise tout ce qui est en dehors de la religion officielle. Cela a commencé avec l'imprimerie.

Gary : L'imprimerie ?

PURSAH : Pendant la plus grande partie de l'histoire, les gens n'avaient pas l'autorisation de lire les Écritures. Le clergé – les rabbins, les prêtres et leurs homologues – le pouvait, mais non les laïques. Comment les gens peuvent-ils décider à quel texte croire ou ne pas croire s'ils n'ont même pas la permission de le voir ? L'invention de l'imprimerie a tout changé, non

d'un seul coup, mais progressivement. C'est seulement au XVI<sup>e</sup> siècle qu'il y a eu assez de lettrés dans la société pour engendrer un changement.

Freud et Jung ne datent que d'un siècle. Ils ont apporté une nouvelle compréhension de l'esprit et de son fonctionnement, de sorte qu'il est possible aujourd'hui de comprendre le *Cours* de J. Il y a eu ensuite la découverte de la bibliothèque de Nag Hammadi, en Égypte, et des évangiles perdus. Même s'ils n'ont pas été traduits en anglais avant les années 1970, ils ont procuré aux gens une nouvelle vision de J : celle d'un maître de sagesse illuminé plutôt que celle du pauvre bougre persécuté qui leur a été inculquée. Puis il y a eu la physique quantique, née dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais popularisée dans les années 1970.

GARY : Je me souviens. J'ai commencé à suivre le programme transformationnel « Est » en 1978 et c'est à cette époque que l'accélération a commencé. Les gens se passionnaient pour toutes ces idées-là. Des disciplines orientales furent intégrées en Occident. Un grand nombre de gens s'intéressaient à l'illumination plutôt qu'à la religion. Le livre de Dan Millman, *Le Guerrier pacifique*, a intrigué le public. On en a d'ailleurs fait un excellent film. Ça leur a pris trente ans à le réaliser. L'acteur Nick Nolte voulait jouer le rôle du jeune Dan Millman, mais il a finalement incarné le vieux maître Socrate. Il l'a d'ailleurs fait d'une façon magistrale. La physique quantique fut popularisée par le livre de Gary Zukav, *The Dancing Wu Li Masters*. J'ai écouté le livre audio. De plus, le programme « Est » s'est répandu rapidement jusqu'en 1987, alors que Werner l'a vendu. Il a alors évolué, ou s'est dégradé, selon le point de vue, en une version plus digeste appelée Landmark. J'ai entendu dire qu'il était encore très utile à beaucoup de gens.

PURSAH : N'oublie pas qu'en 1965 le pape a permis aux catholiques, y compris les spécialistes du Vatican, d'étudier l'évangile de Thomas et les

autres textes apocryphes. J a commencé à dicter le *Cours* à Helen la même année. Comme tu le sais, les idées émergent de l'inconscient quand il y a suffisamment d'individus qui sont prêts à les recevoir. Aujourd'hui, 85 % des gens se définissent comme spirituels plutôt que religieux, même ceux qui vont à l'église. Ils se rendent compte que leur relation avec Dieu, ou quel que soit le nom qu'ils lui donnent, est une affaire personnelle.

À propos, certains n'aiment pas employer le mot « Dieu ». C'est parce qu'ils ont encore un problème à pardonner au sujet de Dieu. On ne peut défaire l'idée de séparation d'avec Dieu sans reconnaître Dieu.

GARY : De plus, Dieu n'est ni masculin ni féminin. Techniquement, il est neutre, mais ça ne paraît pas trop bien. Quoi qu'il en soit, quand le *Cours* emploie le pronom « Il » pour Dieu, pour le Christ ou pour le Saint-Esprit, il s'agit d'une métaphore. Comme l'enseignent clairement à la fois l'évangile de Thomas et le *Cours*, il n'y a ni masculin ni féminin dans le pur-esprit car il n'y a pas de différences, d'opposés ni de contreparties. Il n'y a que l'Unité parfaite.

ARTEN : Très bien. Le *Cours* fut publié en 1976. Certains pourraient te demander aujourd'hui pourquoi J ne l'a pas donné plus tôt pour corriger le christianisme. Il a attendu parce que les gens n'auraient pas pu comprendre ses enseignements aussi bien qu'ils le peuvent maintenant, car les éléments que nous avons évoqués plus haut n'avaient pas encore été répandus. Même aujourd'hui, la plupart des gens ne le comprennent pas, mais les étudiants sont plus nombreux qu'auparavant, et plus ils sont nombreux, plus la vitesse augmente. C'est pourquoi ils partagent la vérité avec d'autres, soit en la pratiquant en silence et en influençant d'autres esprits, soit en l'enseignant d'une manière traditionnelle, ou encore en faisant les deux, comme toi. Ce qui est beau, c'est que personne n'est obligé de faire quoi que ce soit. L'esprit se réveille, et la façon dont il se manifeste n'en est que l'effet.

GARY : Mais tout le monde n'est pas prêt pour le *Cours*.

PURSAH : C'est vrai. Ce sont les poètes et les autres artistes qui ont toujours été les plus spirituels. Rumi, Goethe, des gens capables de saisir ces grandes idées abstraites. Le *Cours* se situe à un niveau beaucoup plus élevé que la plupart des gens ne s'en rendent compte au départ. En fait, c'est un semblant d'individu qui l'applique, et les hommes et les femmes qui suivent le cours doivent réaliser qu'il n'existe pas d'individu ailleurs que dans un rêve. C'est pourquoi les artistes, les musiciens, les écrivains ou ceux qui aimeraient l'être réussissent souvent très bien dans l'étude du *Cours*. Bien sûr, il y a des exceptions. Einstein était un scientifique et il en avait la pensée, mais il avait aussi l'esprit d'un artiste. Il aimait la musique et il pouvait concevoir des abstractions mieux que quiconque, les comprenant et les transmettant à des gens qui étaient prêts à élever leur conscience.

GARY : Concernant l'accélération céleste, vous m'avez déjà dit qu'un jour nous aurions un président qui serait capable d'entendre le Saint-Esprit et qui changerait beaucoup de choses. S'agit-il d'Obama ?

PURSAH : Non. Obama est un homme bon, mais ce n'est pas de lui que nous parlions.

GARY : Je vois. Je l'aime et j'aime sa famille. J'ai voté pour lui. Les gens pensent que je suis un démocrate, mais, en réalité, je suis un indépendant. Je pense que c'est formidable qu'il tente d'offrir des soins de santé à prix abordable pour tous, et pourtant certains le traitent de socialiste à cause de ça. En fait, les États-Unis sont la seule grande nation industrialisée qui ne le fait pas. Est-ce à dire que jusqu'ici le monde entier était socialiste sauf nous ?

PURSAH : Je présume que tu poses cette question uniquement pour la forme. Paradoxalement, votre système de soins de santé vous fera économiser d'innombrables milliards de dollars en assurant tout le monde.

Qu'est-ce qu'un système universel de soins de santé ? C'est un système pratique et humaniste. Les gens devraient pardonner et s'en remettre.

GARY : Vous savez, c'est curieux, mais j'aurais dû être beaucoup plus enthousiaste que je ne l'ai été quand Obama fut élu. J'étais content pour lui et pour sa famille, et je trouvais cool qu'un Noir soit élu président. Je pense qu'il est temps qu'une femme soit élue également. C'est sans doute parce que je m'intéressais moins à la politique qu'auparavant, et ce, pour deux raisons. Premièrement, je ne la rends plus réelle comme je le faisais. Deuxièmement, même si j'étais content du résultat de l'élection, je ne m'attendais pas vraiment à ce que les choses changent. Les dés sont pipés. Il faudrait d'abord une énorme révolution pour changer la façon dont le monde est dirigé en coulisses.

ARTEN : Je vois qu'au niveau de la forme tu as été influencé par ce film.

Note : Peu de temps avant cette conversation, j'avais vu un film fascinant intitulé *Thrive*, disponible sur Internet. C'est un documentaire réalisé par un riche dénonciateur, un homme qui fait partie des nantis plutôt que des démunis, ce qui ajoute de la crédibilité à son film. Après l'avoir vu, je me suis dit qu'il était dangereux pour son auteur de révéler ainsi au public tous ces secrets au sujet de ce qui se passe en coulisses, mais j'admirais son courage et son engagement.

GARY : Un excellent film. Le type est sûrement en danger. Mais on ne sait jamais ; il a peut-être de la chance, étant donné que ce serait trop évident s'il était supprimé.

ARTEN : Parlons brièvement de Cindy, qui fut Thaddée et qui sera moi dans la Ville des vents. Comme Cindy, Thaddée était chanteur et percussionniste. Il avait aussi d'autres talents musicaux, tout comme elle, et il a été aux prises avec certaines des mêmes leçons de pardon.

GARY : Par exemple ?

ARTEN : Nous ne voulons pas violer l'intimité de Cindy. Par ailleurs, elle désirera peut-être en parler ou écrire sur le sujet à l'avenir. L'une de nos plus grandes difficultés quand elle et moi étions Thaddée, c'était l'anxiété. Chez Thaddée, ce problème se manifestait dans deux situations : quand il parlait en public et quand il était amoureux sans que ce soit réciproque. Chez Cindy, il se manifeste plutôt quand elle se trouve dans une foule. Elle apprend déjà à exercer le vrai pardon pour ce problème et, contrairement à Thaddée, qui est décédé quelques années seulement après Thomas, elle complétera avec succès cette leçon de pardon dans cette vie-ci.

GARY : Merveilleux ! Puis-je le lui dire ?

ARTEN : Elle va lire ce livre, n'est-ce pas ?

GARY : Bien sûr que oui.

PURSAH : Es-tu bien certain d'avoir tout ce qu'il faut pour écrire ça ?

GARY : Absolument. Je suis un savant idiot.

PURSAH : Parfait. Tu m'as fait peur. Je blague, nous ne sommes pas du tout inquiets.

ARTEN : Cindy et toi, vous devez être encouragés. Premièrement, vous n'avez pas grand-chose à vous pardonner mutuellement dans cette vie-ci. Comme nous l'avons dit antérieurement : quand survient quelque chose qu'il faut pardonner, vous en connaissez maintenant tous les deux la raison et vous savez comment procéder, ce qui pavera la voie à votre existence ultime ensemble, comme pour nous. C'est alors qu'auront lieu tes dernières leçons et nous t'en parlerons un peu. Nous voulons aussi te parler davantage des enseignements. Tu avances très bien, même quand tu ne t'en aperçois pas.

GARY : J'ai parfois l'impression de toujours pardonner les mêmes choses.

PURSAH : C'est une expérience commune avec le *Cours* et c'est là qu'il faut faire confiance au Saint-Esprit. La leçon peut sembler la même, mais la culpabilité ne l'est pas. Chaque fois, le Saint-Esprit opère une guérison et enlève une *nouvelle* culpabilité inconsciente qui remonte à la surface pour la première fois. Cette culpabilité est alors guérie au niveau de l'esprit inconscient. Tu ne peux le constater, mais il n'y a pas d'exceptions. Souviens-toi : même quand tu penses qu'il ne se passe rien, un miracle n'est jamais perdu<sup>[6]</sup>.

Chaque phase que tu traverses avec le *Cours* est temporaire. Ton humeur est instable lorsque l'égo tente de se défendre, mais il ne peut prévaloir contre le Saint-Esprit, et ses attaques finiront par cesser. C'est un fait accompli.

GARY : La dernière fois, j'avais cru comprendre autre chose.

PURSAH : Sois gentil ou nous ferons venir Steve. Encore une blague.

**Note :** Au cours de mes premières années en Californie, Cindy et moi avons rencontré quatre fois son ex-mari « accidentellement ». Il ne l'épiait pas car il était déjà sur place quand nous arrivions quelque part. De toute évidence, nous étions dans le même réseau orbital. Une fois, c'était à San Francisco, à des centaines de kilomètres de chez nous. Un préposé au comptoir de l'hôtel où nous logions nous avait recommandé un excellent restaurant italien tout près de là. Nous avons fait une réservation et obtenu une table près de la fenêtre.

Au milieu du repas, Cindy m'a dit : « Steve est ici ! » J'ai dit : « Sans blague ! » Elle est allée le saluer et je l'ai suivie. J'avais du mal à croire que nous le rencontrions de nouveau, cette fois à des centaines de kilomètres des deux premiers endroits où nous nous étions croisés. La femme qui l'accompagnait avait sans doute aussi du mal à croire que

tous deux rencontraient de nouveau Cindy. Steve et moi avons toujours eu de brefs échanges courtois.

GARY : C'est un chic type. Nous ne semblons pas avoir de problème mutuel.

PURSAH : C'est exact. Il a une grande ouverture d'esprit et il progresse, lui aussi.

GARY : C'est beau. Hé ! J'ai une histoire drôle sur *Un cours en miracles* à vous raconter. Il n'en existe pas encore beaucoup.

ARTEN : D'accord, mais fais ça vite et bien. Nous avons des réservations sur Vénus.

GARY : Je le fais toujours bien. Je dois maintenir certaines normes car j'ai une réputation à conserver.

PURSAH : Alors procède, nous t'écoutons.

GARY : D'accord. Il y a trois types en enfer qui ne font rien de spécial, sauf brûler. L'un des trois dit aux deux autres : « Il semble bien que nous serons ici assez longtemps. Peut-être devrions-nous faire connaissance. » Ils trouvent que c'est une bonne idée.

Le premier, celui qui a fait la proposition, dit alors : « Salut ! Je m'appelle Jacob et je suis un rabbin. Je suis ici en enfer parce que j'ai trompé ma femme. »

Le deuxième dit : « C'est intéressant. Moi, je m'appelle Bill et je suis catholique. Je suis ici en enfer parce que j'ai une femme. »

Enfin, le troisième dit : « Salut ! Je m'appelle Joe, je suis étudiant d'*Un cours en miracles* et je ne suis pas ici. »

PURSAH : Elle est bien bonne. Tu es racheté.

ARTEN : Je blaguais au sujet de Vénus, mais nous allons partir. Sois bon.

GARY : Je ferai mon possible. Dites, j'ai lu un passage du « Livre d'exercices » ce matin. Puis-je vous en faire la lecture avant votre départ ?

ARTEN : Nous sommes toujours heureux d'entendre la parole de J. Même quand on en connaît déjà toutes les phrases, on continue à les assimiler plus profondément. Les mots n'ont pas changé, mais le lecteur, oui. À mesure que l'ego s'élimine, on perçoit la citation sous un autre aspect.

GARY : Cool, et merci. C'est sûrement lié à ce que vous avez dit plus tôt au sujet de la confiance dans le Saint-Esprit. Il est beaucoup question du développement dans le « Manuel pour enseignants », mais ce passage-ci est tiré du « Livre d'exercices » :

« Le miracle est accepté d'abord par la foi, car en demander un implique que l'esprit est rendu prêt à concevoir ce qu'il ne peut pas voir et ne comprend pas. Or la foi fera venir ses témoins pour montrer que ce sur quoi elle reposait est réellement là. Ainsi le miracle justifiera ta foi en lui tout en montrant qu'il reposait sur un monde plus réel que celui que tu voyais auparavant, un monde rédimé de ce que tu pensais qu'il y avait là<sup>[7]</sup>. »

\* \* \* \* \*

### *Index des références*

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L'édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

[1] M62.

[2] M63.

[3] M62.

[4] M79.

[5] C29.

[6] T6.

[7] L491.

## Les dernières leçons de Pursah

*Il est parfaitement évident que si le Saint-Esprit regarde avec amour tout ce qu'Il perçoit, Il te regarde, toi, avec amour. Son évaluation de toi est basée sur Sa connaissance de ce que tu es ; ainsi Il t'évalue véritablement. Et cette évaluation doit être dans ton esprit, parce qu'Il y est<sup>[1]</sup>.*

**D**ans ce monde illusoire, on ne sait jamais où le pardon et le Saint-Esprit nous conduiront. Il peut en résulter la résolution imprévisible d'un conflit dont personne n'aurait pu croire qu'il serait résolu un jour. Il peut s'ensuivre des rencontres avec plusieurs personnes qui feront partie de notre vie et qui nous aideront peut-être à accomplir de grandes choses pour le bien collectif, non parce qu'elles doivent le faire, mais simplement parce qu'elles le veulent. Comme nous avons été préparés à écouter, nous pouvons être conduits par la grâce du Saint-Esprit à une bifurcation de la voie qui, si nous la prenons dans la bonne direction, contribuera à la guérison de l'esprit et au salut de l'humanité. Bien sûr, il y a aussi les situations de la vie quotidienne dont l'humanité ne se soucie guère, mais dont le pardon nous apportera la paix.

Quand Karen s'est installée à Oahu, en janvier 2008, elle a commencé à fréquenter un chic gentleman japonais nommé David Tasaka. Ils s'étaient rencontrés à cause de moi ; les connexions sont constantes. Mon agente de

réserve, Jan, organisait occasionnellement pour moi des ateliers à Hawaï et j'en ai dirigé deux à l'Église d'unité de Diamond Head. David, un étudiant du *Cours*, est venu à l'un de ces ateliers et nous a ensuite accompagnés au restaurant avec quelques autres participants. Le grain était semé, et quand Karen s'est installée à Hawaï, ils ont commencé à se voir régulièrement.

Après la finalisation de notre divorce, nous sommes restés en communication, Karen et moi. Notre relation évoluait vers l'amitié, mais Karen n'avait jamais parlé à Cindy et je ne prévoyais pas qu'elle le fasse dans un avenir immédiat. Karen ne connaissait pas les détails de ma relation avec Cindy et il aurait donc été irréaliste de s'attendre à ce qu'elle communique avec Cindy, ou l'inverse. Néanmoins, nous étions tous les quatre des étudiants du *Cours*, et le pardon est le foyer des miracles car le miracle est le pardon.

Après quelques années en Californie, j'ai reçu un courrier électronique de Karen qui m'annonçait qu'elle viendrait sur le continent avec David. Après avoir visité sa famille dans le Maine, ils se rendraient en Floride, où il était finaliste au concours d'art oratoire *Toastmaster*. Ils viendraient ensuite en Californie, dans le comté d'Orange, avant de rentrer à Hawaï. Karen me demandait si Cindy et moi aimerions prendre un lunch avec eux.

J'en fus aussi surpris que ravi. Je dus m'assurer de l'accord de Cindy, qui n'hésita pas une seconde. Par une chaude journée d'été, nous avons donc rencontré Karen et David au Olive Garden local, à mi-chemin de leur lieu d'hébergement et de notre logement. Nous nous sommes tous étreints avant de prendre place dans l'établissement. Karen fut d'abord un peu timide avec Cindy, mais étonnamment, au bout d'une dizaine de minutes, elles se parlaient comme de grandes amies. Je n'ai eu aucun problème avec David, qui a une belle personnalité et qui me rappelait mon ami Michael Temura,

non pas parce qu'ils sont tous les deux japonais, mais en raison du brillant sourire qu'ils arborent presque tout le temps.

En regardant Cindy assise à ma gauche et en grande conversation avec Karen assise en face d'elle, je me suis dit que le pardon était une grande réalité. Je n'aurais jamais imaginé une telle scène, mais voilà que nous étions réunis, quatre étudiants du *Cours* qui en comprenaient parfaitement l'objectif. Je débordais de gratitude.

Je n'ai jamais rien voulu d'autre que le bonheur de Karen et je pense que c'est réciproque. Je désire la même chose pour Cindy et pour David. Je me suis dit :

*Puisse le Saint-Esprit nous conduire tous, à la vitesse divine,  
au foyer que nous n'avons jamais vraiment quitté,  
mais auquel nous sommes destinés à nous éveiller.*

Dieu ne veut que le bonheur de Son Fils. Dieu est Amour parfait. Même saint Paul et l'évangile de Jean le disent. Une révolution tranquille est en cours au sein du christianisme à ce sujet, comme l'a rapporté le magazine *Newsweek* en décembre 2007 dans un article intitulé « Les modérés envahissent le champ de bataille religieux ».

Cet article de *Newsweek* m'a été envoyé par Rogier Fentener van Vlissingen, l'auteur de *Closing the Circle: Pursah's Gospel of Thomas and A Course in Miracles*. Dans son livre, Rogier démontrait que *Et l'Univers disparaîtra* faisait le pont entre l'évangile de Thomas et le *Cours*. Il examinait aussi de près la version de Pursah de cet évangile, telle que présentée dans *Votre réalité immortelle*, et notait qu'elle était plus vraisemblable et plus cohérente que celle qui fut découverte à Nag Hammadi à la fin de 1945. Dans sa version, Pursah a éliminé 44 phrases qui, selon elle, étaient

sérieusement dénaturées ou avaient été ajoutées par d'autres au cours du siècle qui s'était écoulé entre la crucifixion et la date du manuscrit. Elle a également émondé les phrases restantes et en a combiné deux pour en faciliter la signification. Ce qui en ressort est la version de Pursah de l'essentiel de l'évangile de Thomas, faisant revivre la sagesse deux fois millénaire de J et montrant clairement que sa voix était la même que celle que nous trouvons aujourd'hui dans *Un cours en miracles*.

L'article en question citait Bart Ehrman, un spécialiste prolifique de la Bible connu surtout pour ses travaux sur le Jésus historique. Selon *Newsweek*, Ehrman, malgré son allégeance chrétienne, ne peut plus croire au Dieu des chrétiens. Un Dieu aimant et tout-puissant, a-t-il conclu après plusieurs années de conflit intérieur, ne causerait pas tant de souffrance. Il s'agit là d'un étrange problème théologique appelé théodicée, mais le livre d'Ehrman intitulé *God's Problem* est tellement empreint d'une humilité sincère qu'il trouve des sympathisants même parmi les croyants. « Certains croient connaître les réponses, écrit-il, ou sont indifférents aux questions. Ce n'est pas mon cas. »

Pour ceux que les questions ne laissent pas indifférents, j'affirme humblement qu'il existe un endroit où trouver les réponses, mais seul le Saint-Esprit connaît le moment et le lieu propices.

En 2011, je donnais une conférence au congrès international d'*Un cours en miracles* à San Francisco. C'était la quatrième fois que je participais à ce congrès biennal. Les organisateurs voulaient l'intituler « Écouter, apprendre et faire » et, quand je suis arrivé, j'ai remarqué que plusieurs participants se demandaient entre eux : « Que faisons-nous ? Que faisons-nous ? » Quand vint mon tour de m'adresser à tout le groupe, je n'ai pu m'empêcher de leur rappeler ce passage du *Cours* : « Le pardon est ma fonction en tant que lumière du monde<sup>[2]</sup>. » Je leur ai ensuite demandé : « Si le pardon est votre

fonction en tant que lumière du monde, que pensez-vous donc que vous faites ? »

Je voulais parler un peu plus à Arten et Pursah au sujet de leur future et dernière vie ensemble à Chicago. Ils ne m'ont pas déçu. Cependant, lors de cette nouvelle visite, seule Pursah m'a parlé tandis qu'Arten nous écoutait attentivement.

GARY : Alors, quelle est la primeur sur Chicago ? J'en suis très excité. Tout d'abord, je serai un bébé. Ça devrait être intéressant.

PURSAH : Ça l'est, mais ce qui l'est davantage, c'est l'illumination. S'il y a une vie pour laquelle il vaut la peine de revenir, c'est bien la dernière. Ce n'est pas que ce soit aussi bon que le Ciel, mais l'illumination est ce qui s'en rapproche le plus. On la vit presque tout le temps. Le corps se sent si léger que c'est comme dans un rêve. On peut fonctionner ici, mais c'est tellement facile ; ce n'est pas du tout comme la vie physique à laquelle la plupart des gens sont habitués. J'ai été illuminée pendant onze ans, ce qui est plus longtemps que la normale. La durée de l'illumination importe peu, qu'elle soit de 11 ans ou de 11 minutes. Quand on laisse doucement le corps de côté, c'est toute une expérience car on ne peut plus ressentir aucune douleur. À ce stade, la cause de la mort n'a plus aucune importance, comme pour J sur la croix. Les gens présumant que ce dut être horrible, mais pour lui ce ne fut rien.

GARY : Avant que nous en venions à la fin, je suis curieux de savoir à quoi ressemblait votre vie.

PURSAH : Je vais t'en parler un peu, mais tu découvriras le reste par toi-même. Tu connais déjà les plus grandes occasions de pardonner auxquelles tu feras face. Pour ce qui est des détails de ma vie avec Arten, notre existence fut assez normale. J'étais extrêmement intelligente et je suis

devenue professeur de psychologie. Ton intérêt pour les aspects psychologiques du *Cours* et de l'esprit en est le précurseur. Arten et moi sommes nés à Chicago, mais nous ne nous sommes rencontrés que tard dans la vie. J'ai été mariée à un homme merveilleux pendant vingt et un ans. Il est mort dans un accident et ce fut ma première grande leçon de pardon. Tu connais cet homme dans cette vie-ci, sauf qu'il y est une femme.

GARY : Vous pouvez me dire qui c'est ?

PURSAH : Je pense que c'est correct de te le dire, surtout maintenant que tu es divorcé. L'homme à qui tu seras marié quand tu seras une femme dans ta prochaine et dernière vie, c'est Karen, ton ex-épouse dans cette vie-ci.

GARY : Vous voulez rire !

PURSAH : Non. Vous vivrez de grandes expériences ensemble, et ton mari, qui se prénommera Benji, apprendra tout ce qu'il aura besoin de savoir pour être illuminé dans sa vie suivante. Comme tout coïncide, sa mort accidentelle dans cette vie-là sera pour toi une leçon de pardon qui t'aidera, en étant moi, à vivre l'illumination au bon moment. Ce moment fut décidé par nous et le Saint-Esprit au point de la *fin* du temps qui conviendra le mieux à chacun.

GARY : Parce que tout coïncide.

PURSAH : Précisément.

GARY : Vous avez eu des enfants ?

PURSAH : Il n'est pas inhabituel de ne pas avoir d'enfants dans sa dernière vie et même dans l'avant-dernière. L'attrait de la production d'autres corps a diminué. Je ne veux absolument pas dire que les gens illuminés n'ont pas d'enfants, mais simplement que c'est moins fréquent chez eux que chez les autres couples. On peut toujours avoir une bonne raison de ne pas vouloir d'enfant car cela concorde avec la chaîne du pardon. Il s'agit

toujours de savoir à quelle fin tu l'utilises et à quelle fin l'enfant finira par l'utiliser.

Benji et moi, nous étions de grands amateurs de baseball, une autre continuation de ta vie présente. Nous aimions les Cubs et nous fréquentions le nouveau stade.

GARY : Est-ce que les Cubs ont enfin gagné les séries mondiales comme les Red Sox ?

PURSAH : Certes oui.

GARY : En quelle année ? En quelle année ?

PURSAH : Désolée, Gary, mais je ne peux pas te le dire. Si je le disais, tous les parieurs s'activeraient au début de la saison à Vegas.

GARY : Bien sûr. Quoi d'autre aimiez-vous faire ?

PURSAH : Comme toi, j'étais une passionnée de cinéma. J'aimais tout genre de vidéo. Un aspect voyeuriste est impliqué ici et il fait partie autant de ta personnalité présente que de la mienne dans cette vie-là. Benji et moi avions une belle unité holographique dans notre *penthouse*.

GARY : Un *penthouse* ? Vous deviez avoir de l'argent !

PURSAH : Benji avait la chance d'avoir eu des parents riches. Le karma, tu sais bien. J'étais donc chanceuse. J'étais une très belle femme intelligente et cela lui plaisait. Je veux toutefois te dire que, dans un siècle, les films seront très différents de ce qu'ils sont aujourd'hui.

GARY : Pour le mieux, j'espère.

PURSAH : Oui et non. La technologie progresse si rapidement. Dans cent ans d'ici, non seulement tu pourras aller voir un film, mais tu pourras aller *dans* le film. Les films seront holographiques, entièrement identiques à la vie. Tu pourras rencontrer des gens qui ne seront pas là et interagir avec eux comme dans ta vie présente, et ils te paraîtront tout à fait réels, jusqu'au toucher. Vous possédez déjà la technologie vous permettant de sentir des

choses qui ne sont pas là. Dans le futur, les films imiteront tellement bien la réalité que tu ne pourras pas voir la différence entre la véritable illusion et la fausse illusion.

GARY : Super ! Pourrons-nous, par exemple, avoir du sexe dans les films ?

PURSAH : Oui, mais il y aura évidemment un grand débat moral à ce sujet. La droite chrétienne capotera et ces films ne seront donc pas disponibles partout.

GARY : Imaginez la tentation de penser que nous sommes un corps et de revenir sans cesse pour vivre nos fantasmes davantage !

PURSAH : Calme-toi, mon garçon. N'oublie jamais, Gary, que tu es un étudiant du *Cours* et qu'il importe peu que l'image que tu vois et qui te semble tout à fait réelle se trouve dans un film ou dans ton quotidien. Ces images sont toutes les deux également pardonnables car elles sont toutes les deux également fausses. Même si tu oublies où tu es, tu n'as qu'à pardonner ce qui se trouve sous tes yeux.

GARY : J'ai compris. Mais j'irai toujours au cinéma quand je serai vous, n'est-ce pas ?

PURSAH : Oui. Je vais maintenant te répéter la partie de l'histoire que je t'ai livrée lors de notre première série de visites. Tu t'en souviens bien et tu peux toujours aller vérifier. Dans *Et l'Univers disparaîtra*, c'est à la page 315. Le livre est traduit en 22 langues et les lecteurs devront donc trouver eux-mêmes les pages de leur édition, ou tout au moins les traducteurs devront le faire.

GARY : C'est donc à la page 294 en anglais, à la page 315 en français et à la page 487 en espagnol.

PURSAH : C'est drôle. Tu t'es toujours bien amusé au Mexique et en Amérique du Sud, n'est-ce pas ?

GARY : J'adore. Les gens y sont tellement chaleureux qu'ils nous adoptent pratiquement. À Rio et à Bogota, je vous jure qu'ils s'amusez ferme.

PURSAH : C'est un art en soi. Ma première grande leçon dans cette vie-là fut donc de pardonner la mort de Benji. Il a été témoin d'un accident et il a tenté d'aider quelqu'un qui était emprisonné dans sa voiture. Il y avait de l'eau sur le sol et il ne s'est pas rendu compte qu'un fil électrique y était tombé quand la voiture avait heurté un poteau électrique. Il a mis le pied dans l'eau et il a été électrocuté.

GARY : Quelle affaire ! Vous avez dû être atterrée.

PURSAH : Oui. Il m'a manqué terriblement, mais j'avais J et le *Cours*, et j'ai tout pardonné. Il m'a encore fallu un an avant d'être dans un état propice au pardon total. Les gens devraient prendre le temps de faire leur deuil. Il y a tellement de souvenirs dans l'esprit, particulièrement si la relation a duré longtemps, et l'on a besoin de tout assimiler. Benji m'y a aidée. Il venait parfois dans mes rêves et nous faisons l'amour.

GARY : Était-il réellement là ?

PURSAH : Était-il réellement là avant ?

GARY : J'ai compris. Tout est projection, bien que ce soit parfois le Saint-Esprit qui prend cette forme. Finalement, c'est une division de soi-même. J'aime ce que Cindy en a dit, à savoir que l'espèce humaine est un grand désordre de personnalités multiples.

PURSAH : C'est une belle femme intelligente et tu aimes ça.

GARY : Comme Benji vous aimait.

PURSAH : L'épisode de l'université – quand un étudiant dérangé m'a accusée de lui avoir fait des propositions d'ordre sexuel pour qu'il obtienne une bonne note – a démolie ma carrière d'enseignante. Ce fut là ma deuxième grande leçon. C'est ce que j'appelle une combustion lente car

quand quelque chose de cette nature se produit, le processus dure longtemps et il faut persévérer dans le pardon jusqu'à ce que ce soit terminé. Je suis passée au travers en deux ans. Certes, cela semble difficile, mais, si on le fait, notre avancement spirituel progresse tellement que nous nous épargnons plusieurs autres vies d'apprentissage. J'ai réussi.

GARY : On pourrait donc dire que vous avez « pur-sah-véré ».

PURSAH : Ne dis plus jamais ça. Les deux dernières leçons de ma vie sont venues en même temps et ce n'était pas réellement des leçons car j'avais déjà atteint l'illumination. J'avais toutefois un rôle à jouer pour aider Arten à atteindre la sienne. Sa dernière grande occasion de pardonner fut la mort de mon corps. Mon rôle fut de le voir sous les traits du Christ, même s'il était bouleversé de savoir que mon corps serait mis de côté. Quand on voit, avec la vision spirituelle, quelqu'un dans cette situation, cela l'aide à faire de même à l'avenir. Je voulais l'encourager en lui assurant que nous ne serions jamais séparés. Nous sommes un. De plus, je ne ressentais aucune douleur, ce qui lui fit du bien. J'étais dans un état de paix totale. Ce dernier jour, je lui ai cité ce passage du *Cours* que je savais par cœur :

« Enseignant de Dieu, ta seule tâche pourrait s'énoncer ainsi : N'accepte aucun compromis dans lequel la mort a une part. Ne crois pas en la cruauté, et ne laisse pas l'attaque te dissimuler la vérité. Ce qui semble mourir a seulement été mal perçu et porté à l'illusion. Maintenant ta tâche devient de laisser l'illusion être portée à la vérité<sup>[3]</sup>. »

GARY : Vous aviez vraiment la maîtrise.

PURSAH : Des décennies d'exercice te la feront obtenir. Nous allons donc te quitter et te laisser réfléchir à tout cela. C'est Arten qui te parlera la prochaine fois. Pour l'instant, j'aimerais te donner le reste de cette citation du *Cours* car elle a une grande signification. Porte-toi bien, mon cher frère.

« Sois ferme sur ceci seulement : ne sois pas trompé par la “réalité” de toute forme changeante. La vérité ni ne bouge ni ne vacille ni ne sombre dans la mort et la dissolution. Et qu’est-ce que la fin de la mort ? Rien que ceci : la prise de conscience que le Fils de Dieu est non coupable maintenant et à jamais. Rien que cela. Mais ne te laisse pas oublier que ce n’est pas moins que cela<sup>[4]</sup>. »

### *Index des références*

Dans l’index qui suit, le premier chiffre correspond à l’appel de note et le second correspond au numéro de la page d’*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l’appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d’exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L’édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

[1] T188.

[2] L106.

[3] M69.

[4] *Ibid*

## Les dernières leçons d'Arten

*La relation particulière a le cadre le plus imposant et le plus trompeur de toutes les défenses que l'ego utilise. Son système de pensée est offert ici entouré d'un cadre si lourd et si élaboré que le tableau est presque oblitéré par son imposante structure. Dans le cadre sont tissées toutes sortes d'illusions d'amour, fantasques et fragmentées, serties de rêves de sacrifice et d'agrandissement de soi, où s'entrelacent des fils dorés de destruction de soi. Le brillant du sang resplendit comme des rubis, et les larmes, facettées comme des diamants, luisent sous la faible lumière dans laquelle l'offrande est faite.*

*Regarde le tableau. Ne te laisse pas distraire par le cadre. Ce don t'est fait pour ta damnation ; si tu le prends, tu croiras que tu es damné. Tu ne peux pas avoir le cadre sans le tableau. Ce que tu estimes, c'est le cadre, car tu n'y vois aucun conflit. Or le cadre n'est qu'un emballage pour le don de conflit. Le cadre n'est pas le don. Ne te laisse pas tromper par les aspects les plus superficiels de ce système de pensée, car ces aspects renferment le tout, qui est complet en chaque aspect. La mort réside dans ce don brillant. Ne laisse pas ton regard s'attarder sur la lueur hypnotique du cadre. Regarde le tableau, et*

*rends-toi compte que c'est la mort qui t'est offerte.  
C'est pourquoi l'instant sacré est si important dans la défense de la  
vérité. La vérité elle-même n'a pas besoin de défense, mais tu en as  
besoin, toi, pour avoir accepté le don de mort*<sup>[1]</sup>.

**D**epuis que j'ai parlé avec Pursah de sa vie ultime, je voulais faire de même avec Arten. J'ai appris à l'aimer. Au début, j'avais une aversion naturelle pour lui en raison de son beau profil sombre de dieu grec, dont j'étais jaloux, surtout depuis que Pursah était devenue mon fantasme dans les années 1990. C'était stupide de ma part puisque ce sont des maîtres ascensionnés. Parfois, le fait de savoir que quelque chose est stupide ne nous arrête pas. Quand on découvre que le système de pensée de l'ego est stupide, cela ne nous arrête pas non plus d'agir en ego. Pour le transcender, il faut beaucoup de travail et beaucoup de pardon.

À l'automne 2012, presque vingt ans après la première apparition de mes instructeurs, j'avais un profond respect autant pour Arten que pour Pursah et je les aimais tous les deux.

Cette année-là également, ma vie et mon horaire se sont assainis. La vérification de l'Internal Revenue Service, qui avait duré presque trois ans, était terminée. On voulait me faire payer quelque 150 000 \$. J'ai fini par payer environ 6 000 \$, plus 5 000 \$ à mon excellente experte-comptable pour son travail pendant cette période. Ce n'est pas si mal, compte tenu de la rançon que le gouvernement m'avait d'abord demandée pour que cesse l'extorsion.

Si Pursah tenait parole, comme c'était toujours le cas, c'est Arten qui me parlerait lors de leur prochaine visite. J'avais l'impression qu'ils m'apparaîtraient cet après-midi-là car Cindy avait un rendez-vous au salon de coiffure et elle serait absente pendant quatre heures environ. Après mon

installation en Californie, mes instructeurs venaient toujours me visiter en l'absence de Cindy, ou bien dans ma chambre d'hôtel quand j'étais en tournée si Cindy ne m'accompagnait pas.

Je me demandais s'ils lui apparaîtraient éventuellement. Après tout, Arten était Cindy dans sa prochaine et dernière vie, tout comme Pursah était moi. Le seul problème, c'était qu'ils m'avaient promis, vers 2004, qu'ils n'apparaîtraient qu'à moi. Il y avait une raison à cela et ce n'était pas parce que je suis meilleur. Ils ne voulaient pas que le message soit dénaturé.

Il serait facile pour d'autres enseignants de prétendre qu'Arten et Pursah leur apparaissent, et c'est d'ailleurs ce qu'ils m'ont dit. Si ces imposteurs étaient de la même espèce que les canalisateurs qui ont créé leur propre version du *Cours*, leur message omettrait les parties les plus importantes et n'éliminerait pas l'égo. Effectivement, aux congrès où j'ai donné des conférences, j'en ai rencontré certains qui sont vénérés par leurs adeptes et j'ai été sidéré par leur manque de compréhension du « Texte » et du pourquoi de son efficacité, même s'ils citaient des passages du *Cours* comme s'ils étaient en train de l'enseigner. Ces conférenciers présentaient des méthodes qui ne procureraient rien d'autre qu'un bien-être temporaire à ceux qui les pratiqueraient, les retardant inévitablement sur la route du salut.

Un vieux gentleman du Wisconsin qui se nommait humblement « le maître enseignant d'*Un cours en miracles* » et qui m'avait déjà frappé en public a dit à ses adeptes qu'Arten et Pursah lui apparaissaient aussi et qu'il pouvait communiquer leurs messages mieux que moi. Heureusement, mon deuxième livre venait de paraître et quelques personnes lui ont dit qu'Arten et Pursah n'apparaîtraient jamais à personne d'autre que moi. Ce « maître enseignant » a alors cessé de prétendre qu'Arten et Pursah lui rendaient visite. Mes instructeurs savaient donc ce qu'ils faisaient.

En fait, c'est un peu à cause de ce monsieur que je dis aux gens, sans prendre de détour : « Si un enseignant du *Cours* vous demande d'aller vivre avec lui, ne le faites pas. Il s'agit d'une secte. *Un cours en miracles* est un processus personnel et c'est d'ailleurs clairement énoncé dans la préface : “Il n'a pas été conçu pour servir de fondement à une nouvelle secte<sup>[2]</sup>.” Si jamais quelqu'un fondait une “communauté du *Cours*”, que ce soit en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, au Danemark ou en quelque autre endroit du globe, et que l'on vous demandait d'aller vivre avec d'autres étudiants du *Cours*, n'y allez pas. On vous rendra dépendant de la communauté et ces gens vous persuaderont peut-être de “donner” de l'argent, votre voiture et même votre maison. Comme le dit le *Cours* : “Le temps peut gaspiller autant qu'être gaspillé<sup>[3]</sup>.” Que celui qui a des oreilles entende ! »

Cet après-midi-là, Cindy étant donc chez sa coiffeuse, Arten et Pursah me sont apparus de nouveau.

ARTEN : Tu as l'air un peu fatigué aujourd'hui. Tu devrais éteindre ce gros téléviseur et te coucher plus tôt. Nous voulons que tu sois en forme pour nos conversations.

GARY : Ce n'est pas ma faute. Je suis victime de Dieu.

ARTEN : Oh ! Je suis désolé, je ne savais pas. Tu aimerais que je te parle un peu de ma dernière existence ? Je pense que ce serait agréable.

GARY : Ne pensez-vous pas que Cindy devrait aussi entendre cela ? Après tout, vous êtes elle. Il s'agit de sa dernière vie à elle aussi.

ARTEN : Ce n'est pas qu'elle n'y ait pas droit. Pour autant que cette dernière vie soit concernée, si elle lit ce livre que nous faisons, elle en saura autant que toi. Par ailleurs, elle a moins besoin de nous que toi au début de nos apparitions. Tu es français ; elle est plus indépendante car elle est suisse.

GARY : Trêve de stéréotypes internationaux. Voulez-vous dire que vous ne lui apparaîtrez jamais ?

ARTEN : En fait, je ne dis pas ça. Nous savons qu'elle est digne de confiance et qu'elle ne dénaturera pas le message. Alors, sait-on jamais. Si cela arrive, tant mieux. Que dirais-tu si nous procédions ?

GARY : Bien sûr. Pursah, qui est tellement séduisante quand elle ne parle pas, m'a donné une partie de la primeur et j'aimerais en entendre une autre. Je peux faire face à la musique puisque je suis musicien. Aimeriez-vous me parler un peu de mon avenir avec Cindy ?

ARTEN : Bien sûr, vieux saltimbanque. À propos, Pursah n'était pas douée pour la musique dans cette vie-là. Elle s'intéressait surtout à la psychologie et à la spiritualité. Apparemment, ta musicalité s'est mal entendue avec ton patrimoine génétique. D'un autre côté, j'ai hérité un certain talent musical de Cindy et de Thaddée, et j'en ai tiré profit dans ma jeunesse. Je jouais de la batterie à l'université et j'étais la coqueluche des étudiantes.

GARY : Je savais que vous étiez un satyre. De plus, les batteurs sont presque des musiciens. Jouez-vous de la batterie naturellement ou avez-vous suivi des cours ?

ARTEN : C'est un talent naturel, et je chantais également. Comme tu le sais, quand on peut chanter en plus, on est doublement important. J'en remercie Cindy et Thad, comme on l'appelle dans le métier. En vieillissant, toutefois, je me suis tourné vers la psychiatrie. Non pas la psychologie. Je voulais pouvoir prescrire des médicaments à mes patients.

GARY : Il y a beaucoup d'argent à faire là. Vous en avez prescrit souvent ?

ARTEN : Pas tellement. Je n'étais pas un psychiatre typique. Je n'étais pas un adepte du Big Pharma. L'industrie accorde plus d'importance à l'argent

qu'à la vie, et des médicaments efficaces contre certaines maladies ont été supprimés. Par ailleurs, j'étais un étudiant du *Cours* à 25 ans. Quand j'ai commencé à en saisir le sens, j'ai eu l'idée d'amener mes patients à changer leur mode de pensée, en formant leur esprit plutôt qu'en les droguant.

GARY : Bravo ! Je retire toutes mes pensées antérieures à votre endroit, et elles me dérangent de toute façon.

ARTEN : Merci. Rappelle-toi que les cadeaux que tu fais te reviendront.

GARY : Ne paraphrasons pas. Vous êtes donc devenu psychiatre, mais vous avez essayé de changer le mode de pensée de vos patients pour qu'ils changent d'humeur, au lieu de les médicamenter. Vous avez dit que vous ne prescriviez pas beaucoup de médicaments. Est-ce que ça fonctionnait ?

ARTEN : J'ai obtenu une aussi bonne moyenne de succès que quiconque et parfois une meilleure. Si les patients étaient prêts, je les dirigeais vers le *Cours*. S'ils ne l'étaient pas, je leur pardonnais. J'étais toujours très intéressé au supplément du *Cours* intitulé « Psychothérapie ».

GARY : Je l'appelle « Psycho » pour abréger.

ARTEN : Remarque que, nulle part dans cette section, J ne dit au thérapeute de changer de méthode. Il lui conseille seulement de faire le travail pour lequel il a été formé et d'exercer le pardon en même temps. En ce sens, en le lisant, tu peux remplacer le mot « thérapeute » par ton propre métier et cela fonctionnera aussi bien.

J'ai utilisé le *Cours* et le pardon. À ceux qui n'étaient pas prêts pour le *Cours*, mais qui pouvaient tolérer une discipline évolutive d'apparence profane, je fournissais un programme d'entraînement mental pouvant modifier leur mode de pensée. Comme tu le sais, on peut guérir de la dépression une majorité de gens si on les entraîne à contrôler leur esprit et à rejeter les foutaises auxquelles ils se sont accrochés toute leur vie, autant en

ce qui les concerne qu'en ce qui concerne les autres. Il faut briser leurs schèmes de pensée et leur donner quelque chose par quoi les remplacer.

Je dois accorder à Cindy une partie du mérite pour mon aptitude à accomplir ce travail. Elle devient une grande thérapeute et elle emportera ce don dans sa prochaine existence.

GARY : Très cool. Dites, les gens m'interrogent au sujet de la méthode de pardon Ho'oponono. L'avez-vous utilisée ?

ARTEN : Non. Elle ne va pas au bout. Et puis je n'en aimais pas l'aspect « je suis désolé ».

GARY : C'est donc ainsi dans le futur. Votre méthode a-t-elle eu du succès ?

ARTEN : Oui. J'ai eu l'impression de déclencher une mode. J'ai publié quelques articles qui ont obtenu un certain nombre de lecteurs, comme tes livres.

GARY : C'est drôle. De toute façon, c'est magnifique d'avoir fait cela. Comment se passèrent les autres parties de votre vie et comment avez-vous atteint l'illumination ?

ARTEN : J'étais déjà marié à 30 ans. Je ne rencontrerais Pursah qu'au début de la soixantaine. Avoir 60 ans dans cent ans d'ici, ce sera comme d'en avoir 40 aujourd'hui. Il sera très normal de vivre 120 ans au début du prochain siècle. La durée de vie moyenne est de 100 ans. Il n'est pas non plus inhabituel de se marier trois ou quatre fois dans une vie. Par contre, Pursah et moi étions monogames depuis que nous avons épousé d'autres personnes, moi dans la trentaine et elle dans la quarantaine.

GARY : À qui étiez-vous marié ? J'ai peur de connaître la réponse, étant donné à qui Pursah était mariée.

ARTEN : Tu as deviné, cher étudiant brillant. Steve, qui était le premier mari de Cindy, ou de moi, dans la vie précédente, était une femme et mon

épouse dans cette prochaine et dernière vie. Tu vois donc que les difficultés sont réellement des leçons qui sont présentées de nouveau. Nous n'en avons pas beaucoup ; en fait, nous nous entendions très bien. J'aurais été heureux avec Charlene – c'était son nom – pendant tout le reste de ma vie. Même deux ans après son départ, je n'avais pas l'intention de me remarier.

GARY : Des enfants ?

ARTEN : Non. Je déteste les enfants, les petits salauds ! Je blague. Il en était de même pour Pursah. Nous nous sommes rencontrés au moment où nous devions le faire, et nous avons su en deux jours que nous passerions sans doute le reste de notre vie ensemble.

GARY : Excellent. Et je sais que vous aimez tout le monde, y compris les enfants et les animaux.

ARTEN : En fait, ce sont les plus faciles à aimer. En tout cas, hormis les fois où j'ai dirigé certains de mes patients vers le *Cours*, je ne l'ai pas enseigné dans cette vie-là, et Pursah non plus. Du moins, nous ne l'avons pas enseigné au sens traditionnel. Nous le vivions. Comme dit le Cours :

« Enseigner, c'est démontrer. Il y a seulement deux systèmes de pensée et tu démontres que tu crois que l'un ou l'autre est vrai tout le temps. Les autres apprennent de ta démonstration, et toi aussi<sup>[4]</sup>. »

Nous n'avons pas joué un rôle d'enseignant traditionnel comme toi. Tu y as été guidé parce que c'est utile, mais tu enseignes aussi en donnant l'exemple du pardon.

GARY : Je suis une double menace. C'est pourquoi je fais beaucoup d'argent et pas vous.

ARTEN : Où je vis, on n'a pas besoin d'argent. D'ailleurs, ton temps s'en vient. Il n'y aura ensuite plus de temps.

Charlene a effectué sa transition quand j'avais 52 ans. Elle s'en allait acheter de la nourriture quand elle est tombée dans un combat de gang de rue et elle a reçu une balle dans la tête. J'ai cru mourir quand je l'ai appris, mais ça n'a pas été le cas. Ayant tellement aimé notre existence commune, j'eus alors l'impression que ma vie était terminée. J'ai pardonné peu à peu et j'ai essayé de revivre, mais le cœur n'y était pas.

J'en ensuite rencontré Pursah quand j'étais dans la soixantaine et elle m'a redonné goût à la vie. Nous avons commencé par une relation amoureuse, mais c'est devenu une relation sacrée au bout de quelques mois. Elle fut illuminée huit ans plus tard. Nous le savions tous les deux, mais personne n'aurait pu le dire en nous voyant dans la rue ou dans un restaurant. La seule différence que les gens pouvaient remarquer, c'était que Pursah souriait plus souvent que la plupart des gens, comme le dit le *Cours*.

Nous avons commencé à nous projeter par la pensée environ un an après son illumination. Mon esprit n'était pas aussi puissant que le sien, mais nous savions que j'y arriverais. Lorsque la conscience s'accroît, quand l'interférence de l'ego a été complètement éliminée, l'esprit peut faire n'importe quoi. Nous essayions de ne pas être trop ostentatoires à ce sujet. Nous nous rendions surtout dans des lieux où il n'y avait pas beaucoup de monde. Quand l'esprit inconscient a complètement été guéri par le Saint-Esprit, il n'existe plus de blocages ni de barrières et rien ne peut nous retenir. Il suffit de penser à être ailleurs et on y est. Au début, je n'aurais pu y parvenir sans m'unir à l'esprit de Pursah. Quand nous t'avons transporté, nous avions déjà uni notre esprit au tien.

Nous faisons aussi un peu de lévitation, mais je trouvais que la projection était plus amusant. Ensuite, bien sûr, nous nous sommes aperçus que tous les lieux étaient identiques, ce que nous savions déjà, mais cela confirmait

notre nouvelle perception. On ne *va* jamais réellement nulle part. Tout cela est une projection.

Finalement, après la transition de Pursah, j'ai été illuminé. C'est grâce à elle que j'ai pu pardonner réellement et apprendre ma dernière leçon, le trépas de son corps. Elle m'a merveilleusement dirigée durant sa transition. Nous sommes désormais des manifestations du Saint-Esprit. Notre image sert à enseigner et à rien d'autre. Quand nous ne communiquons pas avec toi, nous sommes au foyer divin. C'est une glorieuse existence, Gary. Elle est complète. L'amour est presque trop intense ! La coupe n'est jamais vraiment pleine. Si tu connaissais la joie qui t'attend, tu te mettrais à danser sur-le-champ.

Quand Cindy et toi vivrez votre dernière existence, vous vous souviendrez juste assez d'avoir été Arten et Pursah pour rassembler les pièces de votre vie précédente et aussi de la dernière, et vous *oublierez* juste assez pour apprendre les quelques leçons de pardon dont vous avez besoin pour être illuminés. C'est pourquoi le Saint-Esprit a choisi ce moment pour que vous soyez libérés dans la révélation et l'éternité.

Ce fut un plaisir d'être en ta présence, mon frère. Ne le répète à personne, mais j'aime ton travail. Continue. Nous te quitterons aujourd'hui, comme nous le faisons souvent, avec une merveilleuse citation de notre maître. Nous serons toujours ses disciples à des fins d'enseignement, même si nous ne faisons qu'un avec lui dans le Ciel. Dieu te bénisse, et bonne route !

GARY : Merci mille fois, mes amis. Je vous aime.

ARTEN : Nous t'aimons aussi, Gary. Au fait, la première phrase de cette citation se rapporte au corps :

« Le sarment qui ne porte pas de fruit sera coupé et séchera. Réjouis-toi ! La lumière luira du véritable Fondement de la vie et ton propre système de pensée se trouvera corrigé. Il ne peut pas tenir autrement.

Toi qui as peur du salut, tu choisis la mort. La vie et la mort, la lumière et les ténèbres, la connaissance et la perception, sont inconciliables. Croire qu'ils peuvent être réconciliés, c'est croire que Dieu et Son Fils ne peuvent *pas* l'être. Seule l'unité de la connaissance est libre de conflit. Ton royaume n'est pas de ce monde parce qu'il t'a été donné d'au-delà de ce monde<sup>[5]</sup>. »

\* \* \* \* \*

### *Index des références*

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L'édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

[1] T385.

[2] Préface xiv.

[3] T13.

[4] M1.

[5] T54.

## L'Amour n'a oublié personne

*Nous sommes les porteurs du salut. Nous acceptons notre rôle en tant que sauveurs du monde, qui est rédimé par notre pardon conjoint.*

*Et cela, qui est notre don, par conséquent nous est donné. Nous regardons chacun comme un frère et nous percevons toutes choses comme douces et bonnes. Nous ne recherchons pas une fonction qui soit passée les portes du Ciel. La connaissance reviendra une fois que nous aurons joué notre rôle. Nous ne nous soucions que de faire bon accueil à la vérité.*

*Nos yeux sont ceux par lesquels la vision du Christ voit un monde rédimé de toute pensée de péché. Nos oreilles sont celles qui entendent la Voix pour que Dieu proclame que le monde est sans péché. Nos esprits sont ceux qui se joignent en bénissant le monde. Et de l'unité que nous avons atteinte, nous appelons tous nos frères en leur demandant de partager notre paix et de consommer notre joie<sup>[1]</sup>.*

**P**our l'ego, c'est une hérésie de penser que ce que nous faisons n'est pas important. *Bien sûr que ce que je fais est important ! Bien sûr que ce qui se passe*

*dans ma vie est très important !* Pourquoi ? Parce que j'y crois. Si je n'y croyais pas, ce ne serait pas important.

Si un scientifique crée un hologramme en laboratoire, le processus peut être d'une complexité impressionnante. Il peut être très bien planifié et susceptible d'émerveiller quiconque verra le résultat. Et pourtant il n'y a pas d'image. Il n'y a encore rien qui soit susceptible d'impressionner et rien à croire. C'est seulement quand le scientifique dirige un rayon laser à travers l'hologramme que ce dernier apparaît et semble réel. Sans la puissance du rayon laser, il n'y a pas de quoi s'émerveiller.

La puissance qui illumine l'univers spatiotemporel et qui nous le fait paraître réel, c'est celle de notre croyance. L'univers n'est rien par lui-même. C'est une projection issue des profondeurs de notre esprit inconscient collectif. Nous en sommes la cause en tant qu'esprit égotique apparemment séparé. Ce n'était pas une bonne idée, pas plus que ce ne l'était pour le fils prodigue de quitter le foyer, dans la profonde parabole racontée par J pour illustrer la malcréation. En fait, c'était un geste de crétin. Il n'a trouvé ailleurs que le manque. Et même s'il a eu l'abondance temporairement, ce n'était pas tout et il y avait donc toujours un manque. Or, il ne peut y avoir aucun manque dans l'unité parfaite, où nous avons tout par définition. La seule solution logique pour quelqu'un qui a quitté le foyer quand il n'aurait pas dû le faire, c'est d'y retourner.

Parce que nous croyons à ce monde et pensons qu'il est la partie la plus importante de cet univers car c'est tout ce que nous semblons posséder, il a du pouvoir sur nous. C'est notre croyance qui lui donne ce pouvoir et nous en fait subir l'effet.

Si l'on cesse de croire au monde pour croire plutôt à ce qui est réel, on peut défaire le système de pensée qui a d'abord donné naissance à la croyance. On peut revenir à l'état de cause et changer de mode de pensée.

Comme le *Cours* le dit si clairement et si succinctement : « Choisis à nouveau si tu veux prendre ta place parmi les sauveurs du monde ou rester en enfer et y tenir tes frères<sup>[2]</sup>. »

On fait ce choix en adoptant la vision spirituelle plutôt que la « vision » de l'ego. Cela se fait en investissant sa croyance dans l'esprit totalement innocent partout plutôt que dans ce que les faux yeux du corps semblent montrer. On dédaigne ainsi ce qui nous est montré et l'on pense plutôt à la vérité.

Il est normal de se demander ceci : « Comment oublier le monde quand je l'ai constamment sous les yeux ? » La question est légitime. Vous avez été piégé par un expert. À partir du moment où nous semblons naître jusqu'à celui où nous semblons mourir, nous sommes confrontés à une série interminable de problèmes. Ceux-ci sont conçus pour garder notre attention sur l'écran illusoire que nous regardons et la détourner de l'endroit où se trouvent nos réponses à la vie : dans l'esprit qui a d'abord projeté le faux univers et nous a convaincus qu'il était vrai.

Il faut de la vigilance pour changer de mode de pensée, mais seule cette vigilance mène au bonheur. Rien d'autre dans ce monde n'y conduit. Cela veut-il dire que l'on ne peut pas posséder le monde ? Paradoxalement, on *peut* le posséder. Il suffit de ne pas y *croire*. C'est ainsi que l'on renonce au monde et il faut y renoncer. On y renonce mentalement, mais non physiquement, à moins de se sentir guidé à le faire par le Saint-Esprit afin d'instiller la discipline. Il s'agit d'une guidance personnelle qui n'est pas la même pour tous.

Le bonheur ne peut dépendre des circonstances. S'il en dépend, on se leurre car la seule chose sur laquelle on peut compter dans un monde en perpétuel changement, c'est qu'il change perpétuellement. Si l'on se sert de la loi d'attraction et que l'on obtient ce que l'on désire, ce qui, d'après mes

observations, semble arriver à environ une personne sur cent, cela ne durera pas.

Rien ici n'est permanent. Ce qui semble avoir une vie à un moment donné peut mourir l'instant d'après. Je ne le dis pas pour vous décourager, mais pour vous indiquer quelque chose que rien ne peut altérer, quelque chose qui peut vous rendre heureux en permanence car cela ne dépend pas de ce qui arrive. Il s'agit de la véritable spiritualité, que vous pouvez acquérir, peu importe ce qui semble arriver. Vous n'aurez pas à changer de vie. C'est simplement que vous la verrez différemment, d'un point de vue supérieur au champ de bataille. Vous regarderez la vie – tout le monde et toutes choses – avec la vision spirituelle.

Même la pratique de la loi d'attraction et de toute autre technique populaire de développement personnel deviendrait une expérience entièrement différente et fonctionnerait beaucoup plus souvent si vous l'exerciez avec le Saint-Esprit. Le processus de pardon, qui conduit à la véritable abondance, est l'ingrédient qui manque à ces méthodes. Quand on travaille avec le Saint-Esprit, on n'est pas seul. Quand on prend des décisions et que l'on agit tout seul, on réalise la séparation. C'est un désastre. Le mot « astre » signifie « astral ». Le « désastre » signifie que l'on n'est pas connecté au lieu supérieur qui transcende tout. Le meilleur moyen de s'y connecter, c'est de défaire l'interférence de l'ego qui nous sépare de notre être véritable : le pur-esprit. Nous pouvons alors être guidés vers ce qui nous convient le mieux au lieu de ce qui sied le mieux à l'ego, qui veut nous convaincre que nous sommes un corps afin de poursuivre le jeu stupide de la séparation.

Avec le Saint-Esprit, tout ce que l'on fait peut être une expression de l'amour. Alors, ce n'est pas ce que l'on fait qui importe, mais l'amour. Quand on vit dans l'amour, on ne fait rien de mauvais. Le pardon qui défait l'ego

mène automatiquement à l'amour car l'amour et le pur-esprit sont synonymes. Ce que l'on a alors dans l'esprit, qui est la cause, c'est l'amour au lieu de l'ego. L'amour n'a besoin de rien car il a déjà tout dans l'unité avec le pur-esprit. On n'a rien à recevoir de personne. On peut avoir une relation sacrée. On peut vivre dans l'abondance. Le paradoxe, c'est que l'on est plus susceptible d'être conduit à l'abondance quand on y est déjà.

Il faut dissiper notre croyance en l'univers spatiotemporel. En fait, le *Cours* utilise le mot « dissiper » 26 fois. Cette croyance peut être retournée à Dieu et à Son Royaume si nous cessons de penser avec l'ego pour penser avec le Saint-Esprit et voir avec les yeux du Christ. L'ego nous montrera-t-il encore des corps ? Oui, jusqu'à ce que nous mettions notre corps doucement de côté une dernière fois pour rentrer au foyer. Nous pouvons toutefois choisir de ne reconnaître que la réalité avec notre croyance. Comme nous le dit le *Cours* : « Le salut ne demande pas que tu contemples le pur-esprit et ne perçoives point le corps. Il demande simplement que cela soit ton choix<sup>[3]</sup>. » Sachant alors que nous nous verrons comme nous le voyons<sup>[4]</sup>, il sera évident pour notre esprit que nous ne faisons qu'un avec le Christ, ce qui est l'Amour parfait que nous sommes véritablement.

\* \* \* \* \*

Nous étions rendus à la première semaine de janvier 2013. Il s'était écoulé plus de temps que d'habitude depuis la précédente apparition d'Arten et Pursah et j'avais d'autres questions à leur poser. J'avais enregistré à la télévision par câble un film que je voulais voir depuis longtemps et je m'apprêtais à le regarder quand soudain ils sont apparus. Ils semblaient heureux et je l'étais aussi. Pursah, qui n'avait pas dit un seul mot durant leur visite précédente, entama la conversation.

PURSAH : Salut, camarade, désolée de te déranger. Qu'allais-tu regarder ?

GARY : Ça s'appelle *Vampyros Lesbos*.

PURSAH : Nous sommes désolés de retarder tes explorations sociales, mais nous aimerions couvrir quelques sujets avec toi. Notre projet de livre, *L'amour n'a oublié personne*, est presque terminé. Il complétera la trilogie sur la disparition de l'univers.

GARY : Je n'avais même pas pensé que ça pouvait être une trilogie, mais j'imagine que oui.

ARTEN : Bien sûr. Ces trois livres se complètent comme un hologramme. Tu as fait un excellent travail. Tu as pris plus de temps que nous ne t'en avons conseillé pour celui-ci, mais il se trouve que tu avais beaucoup d'autres leçons à apprendre et que tu y étais prêt. Ta vie sera un peu plus calme maintenant et tu auras donc davantage de temps pour écrire.

GARY : Cela veut-il dire que nous ferons d'autres livres ensemble ?

PURSAH : Il n'en tient qu'à toi et au Saint-Esprit, Gary. Tu le sais. Mais tu écriras aussi autre chose. Tenons-nous-en donc à ceci : si jamais tu veux que nous revenions te visiter, demande-le. Nous t'entendrons et nous choisirons alors un moment qui conviendra à tout le monde. Quelle que soit ton occupation – que ce soit avec Cindy ou avec quelqu'un d'autre, que tu écrives un scénario pour l'écran ou quoi que ce soit d'autre –, nous serons toujours ici pour toi *si* tu le désires. Évidemment, tu jouiras toujours de notre guidance dans ton esprit.

GARY : Super ! Si je suis trop longtemps sans vous voir, vous allez me manquer. Je sais bien que ce ne sont que des images, mais vous êtes mes amis.

ARTEN : Et tu es le nôtre. Nous sommes l'équipe RAP.

GARY : Ce qui veut dire ?

ARTEN : Renard, Arten et Pursah.

GARY : Je pense que vous devriez vous limiter au salut et me laisser m'occuper de l'aspect promotionnel.

ARTEN : Je peux vivre avec ça. Maintenant, nous savons que tu voulais nous poser quelques questions.

GARY : Oui. Dernièrement, plusieurs tragédies ont obtenu une grande visibilité dans les médias et, quand je dirige un atelier ou que je suis sur Internet, des gens m'interrogent au sujet des victimes. Bien sûr, je leur dis de pardonner, mais auriez-vous un conseil plus précis à me suggérer ?

PURSAH : C'est une situation difficile pour la plupart des gens. La réponse réside *toujours* dans le pardon véritable. Nous savons que tu peux l'exercer, mais il est difficile pour les débutants d'accepter une tragédie qui a fait de nombreuses victimes. Donc, ils doivent d'abord admettre qu'ils sont malheureux parce qu'ils regardent la situation avec l'ego.

ARTEN : En effet. Certaines personnes se sont habituées à surveiller leurs pensées et à voir leurs pensées négatives. Mais, comme tu le sais, très peu de gens surveillent leurs émotions. Quand ils sont affolés, les discussions et la violence éclatent. Toi et d'autres, vous devez aussi vous en apercevoir quand vous êtes tristes, quand vous jugez, quand vous avez mal intérieurement, quand vous êtes désolés ou mal à l'aise. Il peut s'agir d'un sentiment subtil ou d'une franche colère, mais c'est la même chose : toujours l'ego. Dès que tu t'en aperçois, tu dois *arrêter*. Il faut cesser de penser avec l'ego. Si tu vois aux nouvelles télévisées un reportage sur un événement terrible, comme un tsunami ou un séisme dans une région très peuplée, tu dois faire une pause et te brancher sur le Saint-Esprit. Pense au Saint-Esprit. C'est de là que vient la discipline. Tu te dois de le faire. C'est

pourquoi le « Livre d'exercices » est si important car il aide les gens à former leur esprit à penser de cette façon.

PURSAH : Une fois que tu penses avec le Saint-Esprit, tu peux te rappeler que ce que tu vois dans une tragédie ou un désastre naturel est un leurre pour te faire percevoir les victimes comme des corps plutôt que le pur-esprit, et ainsi te voir toi-même comme un corps plutôt que le pur-esprit. Mais maintenant tu n'es pas dupe et tu peux choisir le miracle du Saint-Esprit. J dit ceci :

« Un miracle est une correction. Il ne crée pas ni ne change réellement. Il regarde simplement la dévastation et rappelle à l'esprit que ce qu'il voit est faux<sup>[5]</sup>. »

Tu peux alors exécuter la troisième étape et penser en dehors du système. Pense au-delà du voile jusqu'à la vérité, qui est l'Expiation. Te souviens-tu de la pleine conscience de l'Expiation ?

GARY : Bien sûr. Encore une fois, c'est que la séparation ne s'est jamais produite<sup>[6]</sup>.

PURSAH : Exact. Donc, si la séparation, qui est l'idée de l'ego, ne s'est jamais produite, tu peux choisir de *ne pas* croire l'ego et de croire plutôt le Saint-Esprit, et te souvenir de la lumière de la vérité qui est au-delà du voile. Comme J le dit en des termes très frappants vers la fin du « Texte » du *Cours* :

« En heureuse bienvenue, j'ai la main tendue vers chaque frère qui voudrait se joindre à moi afin d'aller au-delà de la tentation, et dont le regard se porte avec une fixe détermination vers la lumière qui luit au-delà avec une parfaite constance<sup>[7]</sup>. »

GARY : J'ai compris, mais il faut beaucoup de détermination pour le faire.

PURSAH : C'est sûr. Il faut le vouloir.

ARTEN : Que dit le *Cours* au sujet de cette phrase : « Je veux la paix de Dieu » ?

GARY : Je le sais. « Dire ces mots, ce n'est rien. Mais les penser vraiment, c'est tout<sup>[8]</sup>. »

PURSAH : Oui. Voilà ! La vérité ne changera jamais, Gary, mais tu dois avoir la volonté de l'accepter. Au début, c'est un petit désir d'écouter le Saint-Esprit, mais plus tard, c'est la forte volonté de posséder la paix de Dieu plus que tout ce qui semble exister, et cela nécessite un engagement. Y es-tu prêt ?

GARY : Plus que jamais.

PURSAH : Je te crois. Fais-le et l'amour en résultera.

GARY : Je vis de plus en plus la présence de l'amour. Auparavant, quand vous repartiez, je me sentais seul, sauf pour quelques grandes expériences que j'ai vécues de temps à autre, même si vous étiez absents. Maintenant, je ne me sens plus jamais seul. En fait, je sais que je ne peux pas être seul car le Saint-Esprit est toujours avec moi.

ARTEN : Excellent. La plupart des gens se sentent seuls de temps à autre, mais, comme Thaddée t'a dit qu'il lui avait été enseigné par J il y a 2 000 ans, ils ne le sont jamais.

GARY : Ça me rappelle un passage que j'aime. Je vais le retrouver.

ARTEN : Tu excelles à retrouver ainsi des passages.

GARY : Vous m'y avez beaucoup aidé, surtout depuis dix ans. Le voici. Pursah vient de parler de la non-croyance à l'égo et voici que vous parlez de l'impossibilité d'être seul. Cela confirme vraiment l'attitude de J à ce sujet :

« Ce cours a pour seul but de t'enseigner que l'ego est incroyable et sera toujours incroyable. Toi qui as fait l'ego en croyant l'incroyable, tu ne peux pas faire ce jugement seul. En acceptant l'Expiation pour toi-même, tu te décides contre la croyance que tu puisses être seul, dissipant ainsi l'idée de séparation tout en affirmant ta véritable identification avec le Royaume tout entier, qui fait littéralement partie de toi<sup>[9]</sup>. »

GARY : Étonnant, n'est-ce pas ?

ARTEN : Tout à fait, mon frère.

PURSAH : Tandis que l'ego se déconstruit et que ta conscience du pur-esprit augmente, l'amour ne sera plus simplement quelque chose que tu feras, mais quelque chose que tu seras et que tu partageras avec Dieu. Il n'est pas arrogant de penser que tu es le même que Dieu. C'est simplement la vérité. Ce qui est arrogant, c'est de penser que tu peux être *séparé* de Dieu. Voilà l'arrogance de l'ego.

Étends ton amour dans le monde qui n'existe pas. Peu importe que ce soit une illusion. Ce qui importe, c'est l'amour. Tu es maintenant le représentant de Dieu dans un lieu étrange, mais tu ne cesseras jamais d'être exactement ce qu'Il est. Le *Cours* te décrit ainsi et il ne pourrait y avoir de meilleure conclusion à nos citations de notre frère aîné.

« Que ton nom soit sanctifié. Que ta gloire soit à jamais non profanée. Et que ton entièreté maintenant soit complète, telle que Dieu l'a établie. Tu es Son Fils, qui complète Son extension par la tienne. Nous ne faisons que pratiquer une ancienne vérité que nous connaissions avant que l'illusion n'ait semblé s'emparer du monde. Et nous rappelons au monde qu'il est libre de toutes illusions chaque fois que nous disons :

*Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi*<sup>[10]</sup>. »

GARY : J'aime ça. Merci. Merci mille fois.

ARTEN : Une phrase à traduire ici, p. 178.

PURSAH : Joins-toi à nous. Nos corps vont disparaître, le monde va disparaître, et tu seras complètement pur-esprit. Tu entendras la Voix pour Dieu pendant un moment, et puis plus rien. La brillante abstraction de l'unité parfaite la remplacera et te donnera un autre avant-goût de ce qui t'appartiendra pour toujours et que tu ne pourras jamais perdre. Finalement, tu retourneras au monde de la forme pour un moment, mais tu seras encore plus certain de ton destin d'amour. Ton esprit percevra la gloire de ta véritable vie éternelle alors que le Saint-Esprit te confortera et te bercera en Dieu.

*Tu ne peux être qu'encouragé à aider tes frères à  
rentrer au foyer*

*Tu n'es pas fatigué car tu as des ailes aux pieds*

*Tu ne peux être impartial car ton âme est en feu*

*Tu ne juges personne car ton cœur ne sait qu'aimer*

*Tu ne dis que la vérité car le pur-esprit est ta Voix*

*Tu ne peux avoir peur car je suis ici avec toi*

*Et nous sommes tous un dans le Ciel*

*Tu n'as pas été oublié*

*Car l'Amour n'a oublié personne*

\* \* \* \* \*

## *Index des références*

Dans l'index qui suit, le premier chiffre correspond à l'appel de note et le second correspond au numéro de la page d'*Un cours en miracles* dont a été extrait le paragraphe, ou la citation, portant l'appel de note.

Les sections du Cours sont identifiées comme suit :

T : Texte

L : Livre d'exercices pour étudiants

M : Manuel pour enseignants

CL : Clarification des termes

P : Psychothérapie

C : Chant de la prière

Tous les numéros de pages correspondent à la première édition en français du *Cours*, publiée en 2007, et aux suivantes. L'édition de 2013 contient les deux suppléments, « Le chant de la prière » et « Psychothérapie ».

[1] L497.

[2] T715.

[3] T710.

[4] T152.

[5] L491.

[6] T104.

[7] T718.

[8] L360.

[9] T141.

[10] L343.

## *Un cours en miracles*

La troisième édition d'*Un cours en miracles* est la seule qui contienne en un seul volume tout le texte dont Helen Schucman, sa transcriptrice, a autorisé la publication. Son unique éditeur en anglais est la Fondation pour la paix intérieure, l'organisme choisi à cette fin par Helen Schucman en 1975. Ce volume comporte aussi les suppléments du *Cours* : « Psychothérapie » et « Le chant de la prière ». Ces sections sont des extensions des principes du *Cours* et furent dictées à Helen Schucman peu de temps après qu'elle eut complété *Un cours en miracles*.

On peut contacter la Fondation pour la paix intérieure par courrier postal ou par son site Internet.

Foundation for Inner Peace  
P.O. Box 598  
Mill Valley, CA 94942-0598

Site Internet : [www.acim.org](http://www.acim.org)

## À propos de l'auteur



Gary R. Renard a connu un grand éveil spirituel au début des années 1990. Instruit par deux maîtres ascensionnés qui lui sont apparus, il a écrit son premier livre à succès, *Et l'Univers disparaîtra*, sur une période de neuf ans. Il a ensuite été inspiré à parler en public et l'on a dit de lui qu'il était l'un des conférenciers spirituels les plus intéressants et les plus courageux qui soient. Son deuxième livre, *Votre réalité immortelle*, a aussi été un succès de librairie.

Au cours des dix dernières années, Gary Renard a donné des conférences dans 43 États américains et 24 pays, et il fut le principal conférencier aux congrès internationaux d'*Un cours en miracles* à Salt Lake City, à San Francisco et à Chicago. Il fut aussi le récipiendaire du prix de la fondation Infinity, décerné aux individus ayant fourni une contribution significative à la croissance personnelle et spirituelle. Les récipiendaires précédents furent

Dan Millman, Ram Dass, Gary Zukav, James Redfield, Byron Katie et Neale Donald Walsch.

Plus récemment, Gary Renard s'est occupé d'enseigner (et parfois de présenter) *Un cours en miracles* par des conférences et des ateliers un peu partout dans le monde. Il a donné des centaines d'interviews à la radio et dans la presse ; il a figuré dans sept films documentaires ; il a enregistré 46 baladodiffusions (*podcasts*) ; il a placé 30 vidéos sur YouTube ; il a créé trois CD pour Sounds True (dont l'un comporte plus de sept heures de matière inédite ; il a fait un CD de musique et un CD de méditation avec Cindy Lora-Renard ; il a tourné plusieurs DVD ; il a divorcé ; il a quitté le Maine pour s'installer en Californie ; il s'est remarié ; il a créé une série télévisée inspirée par ses livres ; il en a écrit le scénario pilote (avec Elysia Skye) ainsi qu'une présentation de cette émission pour une durée de sept ans ; il a répondu à des milliers de messages électroniques ; il a écrit les avant-propos de sept livres ; il a développé le plus grand groupe d'étude au monde d'*Un cours en miracles* (D.U. Discussion Group, sur Yahoo) ; il a fait traduire et publier son présent livre en 21 langues, y compris en chinois... et il consacre maintenant davantage de temps à l'écriture. D'autres livres suivront donc celui-ci.

Site Internet : [www.GaryRenard.com](http://www.GaryRenard.com)

Pour obtenir un catalogue de nos publications ou obtenir plus d'information, vous pouvez consulter notre site web ou nous contacter, à l'adresse suivante :

Ariane Éditions Inc.

1217, avenue Bernard O., office 101, Outremont,

Québec, Canada H2V 1V7

Téléphone: (1) 514-276-2949, Fax.: (1) 514-276-4121

[info@editions-ariane.com](mailto:info@editions-ariane.com) — [www.editions-ariane.com](http://www.editions-ariane.com)

La Boutique en ligne Ariane Editions

[www.editions-ariane.com/boutique](http://www.editions-ariane.com/boutique)



## Résumé

« L'amour n'a oublié personne n'est pas vraiment un livre. C'est plutôt un portail, un système de transport, une réorganisation de l'esprit. Après l'avoir lu, nous connaissons mieux notre nature véritable. »

– H. Ronald Hulnick, président de l'université de Santa Monica et coauteur, avec Mary R. Hulnick, de *Loyalty To Your Soul: The Heart of Spiritual Psychology*.

Joignez-vous à Gary Renard, l'auteur des livres à succès *Et l'univers disparaîtra* et *Votre réalité immortelle*, pour le dernier volet de sa trilogie, qui nous offre un parcours fascinant et fertile en émotions jusqu'à la mystérieuse vérité cachée derrière ce chef-d'œuvre de la spiritualité moderne qu'est *Un cours en miracles*. Ses instructeurs, les maîtres ascensionnés Arten et Pursah, nous emmènent dans une tournée étourdissante de l'après-vie pour nous enseigner ensuite une méthode qui, avec un peu de pratique, nous permet de liquider tout notre mauvais karma et nous révèle enfin « l'ingrédient

manquant » dans les techniques populaires contemporaines de développement personnel.

Ce livre vous affectera profondément tout en vous procurant une clef de l'illumination ! Après sa lecture, vous découvrirez qu'effectivement l'Amour n'a oublié personne !

GARY R. RENARD est un auteur à succès, un conférencier et un instructeur spirituel très estimé. Partout dans le monde, les étudiants d'*Un cours en miracles* considèrent sa trilogie comme la « compagne essentielle » du cours car elle leur permet de lire, de comprendre et d'appliquer dans leur vie quotidienne ses plus profonds enseignements. Lauréat du prix Spirit de la fondation Infinity, Gary Renard a prononcé des conférences et dirigé des ateliers dans 24 pays.